



Faculté de philosophie et lettres

L'expression du déplacement en
wallon : étude de quelques verbes
dans le cadre de l'*Atlas*
linguistique de la Wallonie

Mémoire présenté par Léonore Dubru en vue de
l'obtention du diplôme de Master en langues et lettres
françaises et romanes, orientation générale, à finalité
approfondie

Sous la direction de Marie-Guy Boutier

Année académique 2018-2019



Faculté de philosophie et lettres

L'expression du déplacement en
wallon : étude de quelques verbes
dans le cadre de l'*Atlas*
linguistique de la Wallonie

Mémoire présenté par Léonore Dubru en vue de
l'obtention du diplôme de Master en langues et lettres
françaises et romanes, orientation générale, à finalité
approfondie

Sous la direction de Marie-Guy Boutier

Année académique 2018-2019

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord remercier vivement ma promotrice, madame Marie-Guy Boutier, pour les entrevues qu'elle m'a accordées, pour ses nombreuses relectures, pour ses conseils indispensables et pour son enthousiasme envers mon sujet.

Je remercie ensuite Carine, Simone, Grand-Mère, Jojo et Papa pour leur lecture attentive et leurs encouragements.

Merci également à Justine pour son aide à la mise en page et pour son soutien.

Enfin, je tiens à témoigner ma reconnaissance à Sam, Maman et Félix, qui possèdent certainement, grâce à leur collaboration à ce mémoire, une parfaite connaissance des communes wallonnes et de leur localisation sur la carte de la Wallonie.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION.....	7
1. Écrire l' <i>Atlas linguistique de la Wallonie</i> aujourd'hui.....	7
1.1. Présentation du projet et de la méthode.....	7
1.2. Poursuivre la rédaction aujourd'hui.....	9
2. Étudier les verbes de déplacement wallons dans le cadre de l'ALW.....	10
3. État des lieux et spécificité du travail.....	12
3.1. Plan dialectologique.....	12
3.1.1. Études sur le verbe wallon.....	12
3.1.2. Verbes étudiés dans l' <i>Atlas linguistique de la Wallonie</i>	13
3.1.2.1. À la loupe : focalisation et relation de contraste.....	13
3.1.2.2. Observation de quatre notices : DESCENDRE, VENIR, TOMBER et TRÉBUCHER.....	15
3.1.2.3. Constats.....	17
3.1.3. Notre point de vue.....	18
3.1.3.1. Adapter la rédaction à l'objet étudié.....	18
3.1.3.2. Une analyse lexicosémantique en deux étapes.....	19
A. Première détermination du sens.....	19
B. Détermination fine du sens par le contexte.....	20
3.1.3.3. Fidélité à l'ALW.....	23
3.2. Plan général : sémantique verbale et spatiale.....	24
3.2.1. Études sur les verbes de déplacement.....	24
3.2.1.1. Le classement de Mário Vilela : deixis et structure argumentale.....	24
3.2.1.2. Changement de lieu et changement d'emplacement.....	26
3.2.1.3. Polarité aspectuelle des verbes de déplacement.....	27
3.2.2. Notre point de vue.....	29

4.	Structure d'une notice verbale et aides à la lecture.....	29
4.1.	Structure d'une notice type	29
4.2.	Présentation des données	30
NOTICES.....		33
1.	ARRIVER.....	33
	A. Description du déplacement	33
	B. Focalisation.....	34
	C. Analyse des contextes.....	34
	D. Analyse contrastive des q. 34 et 1606	35
	E. Enrichissement des données	43
	F. Conclusion	45
2.	PARTIR.....	47
	A. Description du déplacement	47
	B. Focalisation.....	47
	C. Analyse des contextes.....	48
	D. Analyse lexicale à partir des q. 1684, 1961 et 1968	49
	E. Enrichissement des données	60
	F. Étude morphosyntaxique du type '(s)' en aller ¹	61
	G. Conclusion	67
3.	SORTIR.....	69
	A. Description du déplacement	69
	B. Focalisation.....	70
	C. Analyse des contextes.....	70
	D. Analyse contrastive des q. 785, 1162 et 1962	71
	E. Enrichissement des données : le type 'mucier fors' ¹	83
	F. Conclusion	85
4.	COURIR.....	87
	A. Description du déplacement	87
	B. Focalisation.....	88
	C. Analyse des contextes.....	88

D. Analyse contrastive des q. 771, 375, 479 et 722	89
E. Enrichissement des données : le type 'courir'	101
F. Conclusion	102
5. RESTER	105
A. Description du déplacement	105
B. Focalisation.....	105
C. Analyse des contextes.....	105
D. Analyse contrastive des q. 605, 1491, 1954, 1967, 1968	106
E. Enrichissement des données	111
F. Conclusion	111
6. SUIVRE.....	113
A. Description du déplacement	113
B. Focalisation.....	113
C. Analyse des contextes.....	113
D. Restitution des formes des radicaux fort (q. 1381) et faible (q. 1382)	114
E. Conclusion	122
CONCLUSION GÉNÉRALE	123
1. Écrire l' <i>Atlas linguistique de la Wallonie</i> aujourd'hui	123
2. Étudier les verbes de déplacement wallons dans le cadre de l'ALW	124
BIBLIOGRAPHIE	127
1. Domaine wallon	127
1.1. <i>Atlas linguistique de la Wallonie</i>	127
1.2. Monographies dialectales (abrégées selon les conventions de l'ALW)	128
2. Domaines français et roman – sémantique et linguistique générale	130
ANNEXES	133
1. Notices de l'ALW	134
2. Cartes de travail	149

AVANT-PROPOS

Ce travail entend observer l'expression du déplacement en wallon, à travers l'étude de quelques verbes de déplacement dans le cadre de l'*Atlas linguistique de la Wallonie*.

L'intérêt que nous portons à la dialectologie wallonne est né il y a un peu plus d'un an, lorsque nous avons choisi de suivre le cours de *Dialectologie wallonne* dispensé par Marie-Guy Boutier. Le travail que nous avons réalisé dans le cadre de ce cours, « Le wallon à Hollogne-sur-Geer [W '37] » (2018), est le résultat d'une enquête effectuée dans un petit village hesbignon. Il décrit le parler de trois patoisantes. La découverte du travail d'enquête et de l'ALW a conditionné notre envie de poursuivre dans ce domaine.

Notre objectif premier a été de contribuer à l'étude du wallon et, en particulier, à l'exploitation de l'immense corpus empirique dont nous disposons : l'enquête dialectale réalisée par Jean Haust et ses collaborateurs le siècle passé. Nous avons souhaité ainsi collaborer modestement à la rédaction de l'ALW, grand tableau des parlers de la Belgique romane. Si notre analyse trouve ses fondements dans la méthodologie qui a régi la rédaction des tomes de l'ALW déjà parus, nous y avons apporté une touche originale voulue par notre objet d'étude.

Ensuite, et de manière plus spécifique, nous avons voulu étudier la variation lexicale des verbes de déplacement wallons en fonction des contextes d'emploi que constituent les questions de l'enquête de Haust. Il s'agit d'observer la manière dont le wallon lexicalise des notions courantes et abstraites telles que sortir, arriver, partir, etc., dont le sens est difficile à appréhender. Ainsi, si plusieurs aspects ont pu être envisagés, notre attention s'est portée particulièrement sur la question lexicosémantique. Bien que cet objet d'étude soit assez précis et bien délimité, cette recherche est également l'occasion de poser une série de questions plus générales sur le verbe et sur la manière dont une langue peut exprimer le déplacement.

L'introduction qui suit cet avant-propos se compose de quatre sections. Les deux premières correspondent aux deux objectifs que nous venons d'énoncer : la section 1, « Écrire l'*Atlas linguistique de la Wallonie* aujourd'hui », présente l'ALW et ses fondements méthodologiques ; la section 2, « Étudier les verbes de déplacement wallons dans le cadre de l'ALW », concerne le lexique qui sera l'objet de notre travail. La troisième section, « État des lieux et spécificité du travail », expose les réflexions et les moyens mis en œuvre pour atteindre les objectifs poursuivis. Elle permet deux mises au point : d'une part, elle situe la

spécificité de notre mode d'analyse par rapport aux notices verbales de l'ALW déjà rédigées (3.1) ; d'autre part, elle présente les ressources théoriques de sémantique verbale qui nous ont permis de réaliser l'analyse lexicosémantique visée (3.2). Une quatrième section introductive sert de préambule aux notices et donne les clés nécessaires à la lecture de l'analyse. Le cœur du travail, à savoir les notices dédiées aux verbes de déplacement, suit directement cette introduction en quatre points.

Le tableau ci-dessous se veut un guide à la lecture du travail. Il comprend les abréviations les plus utilisées dans notre propos, la plupart étant conformes à celles conventionnellement employées dans l'ALW. Pour les abréviations d'ouvrages (essentiellement lexicographiques), nous invitons le lecteur à consulter la bibliographie.

ALW	<i>Atlas linguistique de la Wallonie</i>
B.R.	Belgique romane
comp.	comparer
E.H.	enquête de Haust
fr.	français
lt.	latin
not.	notice
q.	question
Q.G.	questionnaire général
s.v.	<i>sub verbo</i> , « au mot »
v.	voyez, voir
w.	wallon

INTRODUCTION

1. Écrire l'*Atlas linguistique de la Wallonie* aujourd'hui

1.1. Présentation du projet et de la méthode

L'*Atlas linguistique de la Wallonie* est une entreprise centenaire, initiée par le dialectologue renommé Jean Haust. Celui-ci a parcouru la Wallonie de 1924 à 1946. Aidé de collaborateurs divers, il avait pour projet de mener une enquête linguistique et ethnographique sur la base d'un questionnaire composé de 2100 questions (le questionnaire général¹), dans quelques centaines de villages wallons. Son objectif : recueillir les témoignages oraux de centaines de patoisants et les consigner pour en conserver la formidable diversité. Après sa mort, des enquêtes complémentaires ont été réalisées, si bien que le Q.G. a été rempli complètement pour 342 villages ou hameaux. Les réponses aux enquêtes, reportées dans des cahiers puis sur des fiches, reposent actuellement dans les bureaux de l'Institut de dialectologie wallonne de l'Université de Liège².

Aujourd'hui riche de dix tomes rédigés par cinq générations de dialectologues, l'ALW a pour projet de fixer les parlers belgoromans dans vingt volumes³. La superstructure (ou plan d'ensemble) de l'œuvre dédie les deux premiers tomes, introductifs, à la présentation de la phonétique (ALW 1) et de la morphologie (ALW 2) belgoromanes. Ces deux premiers opus se démarquent ainsi de l'ensemble des autres tomes, répartis par thèmes. « La focalisation de l'œuvre entière est donc lexicale » (BOUTIER 2008 : 302) et l'ALW explore le lexique belgoroman à partir du point de vue onomasiologique (de la notion aux formes).

La méthode qui préside à la rédaction des notices de l'ALW constitue un travail d'interprétation des données en cinq étapes, expliquées par Marie-Guy Boutier lors du cours-

¹ « Composé d'après ceux de Gilliéron et de Ch. Bruneau, [le questionnaire] que Haust mit sur pied, et qui a servi dans toutes les enquêtes préparatoires à l'ALW, comprend 2100 questions et porte sur environ 4200 mots ou formes de la conjugaison : tantôt, la question est un simple nom, avec ou sans article ; tantôt, le mot intéressant est serti dans une phrase ; parfois, il s'agit d'énumérer des termes, de nommer les parties d'un instrument, de décrire un usage traditionnel. » (ALW 1 : 10).

² V. l'introduction générale (ALW 1 : 9-16) pour plus de détails sur la procédure des enquêtes réalisées. Les données chiffrées énoncées dans ce premier paragraphe sont tirées de ces pages.

³ Une vue d'ensemble du projet ainsi que de nombreuses autres informations sont disponibles sur le site de l'ALW : <https://alw.philo.ulg.ac.be/>.

conférence « Patrimoine linguistique majeur de la Belgique romane : le sens des dialectes » (BOUTIER 2011 : 20).

En premier lieu, le rédacteur réalise un travail de cartographie à partir des fiches de l'E.H., un paquet de fiches correspondant à une question du Q.G. Chaque réponse, consignée sur une fiche correspondant à un village, est reportée sur une grande carte qui permet de visualiser l'ensemble du matériau.

En deuxième lieu et à partir de la grande carte, il s'agit d'effectuer un relevé des formes récoltées sur le territoire, chaque forme étant mise en relation avec le village ou hameau où elle a été recueillie.

La confection du tableau des formes constitue la troisième étape. Centre de la notice, le tableau est construit par niveaux. D'abord, les données sont organisées selon le critère sémantique : « Le principe d'identité sémantique est la base du *tableau des formes*, cœur de la notice, il fonde donc la notice en tant qu'unité. » (BOUTIER 2008 : 303). Un tableau regroupe donc un ensemble de formes liées par un même sens global. Ensuite, les données peuvent être classées selon le critère motivationnel qui consiste à opposer les formes en fonction « des différences de perception trouvant leur source ou leur point d'aboutissement dans la langue » (*ibid.* : 305). Le niveau suivant est celui de l'étymologie : les formes provenant d'un même étymon s'opposent à d'autres formes d'origine distincte. L'identification étymologique permet l'identification de différents types lexicaux. Plus bas encore dans la hiérarchie, la morphologie et la syntaxe permettent d'affiner le classement. Le critère le plus fin est celui des différences formelles, les formes constituant la « base de tout l'édifice » (*ibid.* : 306). Ce classement des données est fondé sur un principe de hiérarchie-équivalence (*ibid.* : 304) : le principe de hiérarchie, vertical, oppose des ensembles de formes (de sens différent, d'étymon différent, etc.) tandis que le principe d'équivalence, horizontal, lie les formes qui présentent une même identité (sémantique, étymologique, formelle, etc.)⁴.

Les commentaires, notes et additions sont rédigés en quatrième lieu et consistent en un enrichissement des données éditées dans le tableau. Ils sont souvent constitués de compléments lexicographiques et de commentaires récoltés en marge de l'enquête.

Enfin, la notice peut être accompagnée d'une carte interprétative, dans le cas où cela apporte une réelle plus-value au tableau des formes. L'élaboration de la carte passe par une

⁴ L'article intitulé « Cinq relations de base pour traiter la matière géolinguistique : réflexions à partir de l'expérience de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* » (BOUTIER 2008), que nous citons abondamment, est essentiel à la compréhension de la structuration d'une notice de l'ALW. L'article d'Esther Baiwir, « Les niveaux d'analyse dans la microstructure de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* » (BAIWIR 2014), lui est complémentaire.

typisation des formes qui doit rendre compte de l'analyse des données, de leur répartition et de leur classement.

La rédaction est donc un travail d'interprétation des données, réalisé essentiellement aux étapes 3 et 4 (BOUTIER 2011 : 20), bien qu'il débute en réalité dès la lecture des fiches : la lecture et le décryptage des notations phonétiques souvent divergentes rencontrées sur les fiches d'enquête mènent à une nécessaire uniformisation des graphies, plus ou moins appliquée selon les rédacteurs.

L'ensemble du projet se démarque de la plupart des autres travaux de géographie linguistique par l'orientation historico-comparative et la visée lexicographique qui sous-tendent la démarche interprétative : la prééminence des aspects sémantico-référentiels (sur lesquels nous reviendrons) en fait « un projet lexicographique davantage qu'atlantographique, où, fait significatif, la carte cède le pas à la notice et sert à visualiser une interprétation ; où, par ailleurs, l'interprétation tend finalement à reconstruire l'unité du mot, que fait éclater l'approche onomasiologique » (BOUTIER 1996 : 268).

1.2. Poursuivre la rédaction aujourd'hui

S'inscrire dans le sillage du projet de l'ALW, c'est d'abord s'imprégner de son l'histoire, pour en palper l'essence et pour pouvoir, par la suite, *comprendre* le matériau et en appréhender la richesse. Cette richesse, d'aucuns pourraient la remettre en question : les différents biais qu'induit le questionnaire bilingue, l'artificialité de certaines questions, l'incertitude liée aux divergences de notation, tout cela ne rend-il pas les résultats inauthentiques ? Il suffit de se plonger dans les fiches d'enquête et de se confronter à la diversité et à la complexité des données pour éliminer ce doute. Par ailleurs, notre enquête en pays hesbignon confirme la représentativité des résultats : les données, certes réduites, que nous avons eu la chance de recueillir convergent en grande partie avec celles de l'ALW. D'une manière générale, contribuer à l'exploitation des résultats de l'E.H., c'est *croire* en cette matière, aussi imparfaite qu'elle puisse être.

C'est ensuite apprendre à maîtriser les outils indispensables à l'interprétation et à l'analyse des données. L'observation rigoureuse de la matière déjà publiée et la lecture d'articles (BOUTIER 2008 et BAIWIR 2014, entre autres) ont été deux étapes essentielles. La compréhension du système de notation phonétique de l'ALW ainsi que de l'orthographe

usuelle utilisée (système Feller) en est une autre⁵. Le déchiffrement des données recueillies sur les fiches d'enquête passe par la reconnaissance de l'écriture des divers enquêteurs, étape nécessaire à un lissage ultérieur des notations. Après le relevé des formes, le classement constitue une tâche souvent complexe, par la multitude des niveaux d'analyse à prendre en compte. Ainsi, l'apprentissage de la méthode d'interprétation et d'édition des données est un processus très formateur, grâce aux différents degrés d'observation et d'analyse qu'il mobilise.

C'est enfin, dans notre situation, réfléchir à un moyen de s'approprier la démarche : notre projet a été « formaté » en fonction de deux facteurs. Le premier est le cadre du travail de fin d'études, qui confine l'analyse dans une centaine de pages, mais qui demande des conclusions valables et une contribution à la recherche. Le deuxième est la nature du sujet et de l'objet d'étude : la méthode a dû être adaptée à l'analyse lexicosémantique ici privilégiée et au matériau étudié, que nous présentons maintenant.

2. Étudier les verbes de déplacement wallons dans le cadre de l'ALW

La partie du lexique visée par ce travail concerne les verbes de déplacement. Le choix de cet objet d'étude s'explique par deux raisons principales.

La première raison a été notre volonté de nous initier au travail atlantographique de dépouillement des fiches, d'interprétation et de présentation des données. En vue d'une telle entreprise, nous avons choisi une partie du lexique qui n'avait pas encore été traitée dans l'ALW et qui n'avait pas encore fait l'objet de travaux préparatoires (comme c'est le cas des notices des futurs tomes 7, 10, 11, 14 et 18).

La deuxième raison concerne notre souhait d'aborder une partie du lexique qui différencierait du lexique déjà étudié. En observant le matériau non exploré, notre attention s'est portée sur les verbes qui feront l'objet du tome 16 de l'ALW, *Actes et gestes de l'homme*, dont la liste est disponible dans l'index onomasiologique de l'ALW publié dans le *Bulletin de la*

⁵ Si l'introduction de l'ALW 1 donne les clés nécessaires à une première lecture et à une compréhension générale de l'écriture phonétique, vecteur de fixation et de transmission des données orales, c'est seulement en observant les fiches d'enquête que l'on se rend compte de l'ambiguïté de certaines notations. Nous aurons l'occasion de pointer ces difficultés au fur et à mesure du travail. Les conventions du système orthographique de Jules Feller sont également expliquées dans l'introduction du premier tome.

Commission royale de toponymie et dialectologie (BAIWIR 2012)⁶. Au regard de la liste des notices, ce qui nous est apparu comme original et intéressant est le caractère courant des verbes et, conséquemment, leur fréquence d'apparition dans le Q.G. Nous avons pu dégager une série de verbes courants qui entrent dans la catégorie cohérente des verbes de déplacement, définie en ces termes par Marina Petrossian : « Un verbe de déplacement implique un déplacement selon un trajet ou, pour mieux dire, un changement de lieu du sujet dans l'espace, provoqué par l'action du sujet lui-même. » (PETROSSIAN 2015 : 189, d'après VILELA 1989). C'est selon cette définition que nous avons sélectionné et classé les verbes que nous avons étudiés. Ont été écartés les verbes qui expriment « les déplacements réciproques des parties d[un corps] » (BOONS 1987 : 5). C'est donc « l'exigence de changement obligatoire du lieu d'un corps ne subissant par ailleurs aucune modification de forme ni de substance au cours du procès, qui donne le maximum de cohérence syntaxique, donc linguistique, à [la] classe de[s] verbes [de déplacement] » (*ibid.*). Ceci isole nos verbes d'une série d'autres verbes de mouvement comme *se balancer*, *se tenir debout*, *s'asseoir*, etc., qui figurent également dans la nomenclature de l'ALW 16.

Cette définition de l'objet doit s'envisager dans la perspective globale de l'ALW, qui se veut une « étude systématique du vocabulaire d'après un ordre onomasiologique » (ALW 3 : 7) : notre traitement des verbes associera bien une notion, un *sens* à des formes récoltées sur le terrain. Ainsi, nous étudierons les verbes de déplacement wallons à partir des notions suivantes⁷, traitées à chaque fois dans plusieurs questions de l'enquête :

- arriver, 4 questions ;
- partir, 10 questions ;
- sortir, 6 questions ;
- courir, 6 questions ;
- rester, 6 questions ;
- suivre, 6 questions.

⁶ Nous remercions Esther Baiwir de nous avoir également transféré la liste complète des notices encore non traitées (document Excel intitulé « ALW général »), réparties par tome. Ce document présente le grand avantage de mentionner les questions qui se rapportent à chaque notion. Le fondement de ce document est une version manuscrite conservée dans les bureaux de l'Institut de dialectologie wallonne de l'Université de Liège.

⁷ La notion courir n'est pas destinée à être étudiée dans le tome 16 selon le document mentionné à la note précédente. Cependant, vu que le verbe fr. *courir* entre dans la catégorie des verbes de déplacement et qu'il apparaît dans plusieurs questions du Q.G., nous avons jugé pertinent de l'ajouter à notre étude. Quant à la notion rester, elle signifie la négation d'un déplacement de l'agent ; nous l'incluons sous la désignation « verbe de déplacement » pour plus de commodité.

La spécificité de ces notions tient à leur fréquence d'apparition relativement élevée, comme en témoigne le nombre de questions où elles sont visées. Ces questions forment autant de contextes d'emploi des verbes à étudier ; ceci constituera le point de départ de notre analyse, comme nous le verrons à la section 3.1.3. Nous verrons également que cette partie du lexique se différencie des lexèmes déjà étudiés dans l'ALW.

En choisissant d'étudier les verbes de déplacement dans le cadre de l'ALW, nous choisissons un cadre contraignant, celui de l'E.H. : dans quelle mesure est-il possible d'étudier ces verbes à partir du Q.G. et des données récoltées ? Cette question constituera l'un des axes principaux de notre réflexion.

Il convient de préciser que cette partie du lexique est assez fréquemment examinée en linguistique française. Les verbes de déplacement (et, plus largement, les verbes de mouvement) ont fait l'objet de nombreuses études, notamment en sémantique syntaxique. Présentés au point 3.2.1, ces travaux nous ont été d'une aide précieuse pour l'analyse.

3. État des lieux et spécificité du travail

Après cette brève présentation des deux objectifs aux sections précédentes, il y a lieu d'exposer la manière dont nous allons traiter la matière, c'est-à-dire les outils théoriques et méthodologiques qui nous ont permis de poursuivre ces objectifs. Pour ce faire, il est indispensable de se pencher sur le travail déjà réalisé. Sur le plan dialectologique, après avoir présenté diverses études consacrées au verbe wallon (3.1.1), il s'agira d'interroger la manière dont sont traités les verbes dans l'ALW (3.1.2) pour ensuite dégager la spécificité de notre objet d'étude et construire une méthode adaptée à cet objet (3.1.3). Sur un plan plus général, nous exposerons les travaux de sémantique verbale qui nous ont été utiles (3.2.1), tout en montrant en quoi notre approche se démarque de celle des sémanticiens étudiés (3.2.2).

3.1. Plan dialectologique

3.1.1. Études sur le verbe wallon

Les études sur le verbe wallon sont, pour la plupart, très anciennes. Un ouvrage général de la fin du 19^e siècle trace un portrait global de la morphologie wallonne. Il s'agit de l'*Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon*, par Julien Delaite (DELAITE 1892). Contemporain

de ce dernier, Georges Doutrepont est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois* (DOUTREPONT 1891), qui constitue une présentation générale du verbe en wallon liégeois. D'autres travaux ponctuels effectués sous l'égide la *Société de langue et de littérature wallonnes* s'intéressent à la morphologie du parler d'une commune ou d'une région en particulier (v. BASTIN 1909, GRIGNARD 1908).

Toutes ces études se concentrent sur l'aspect morphologique (bases verbales et flexions). L'aperçu le plus global et approfondi de la morphologie flexionnelle wallonne est néanmoins le tome 2 de l'ALW, rédigé par Louis Remacle et dont la seconde moitié est consacrée à l'étude des morphèmes flexionnels du verbe.

Au niveau syntaxique, le tome 2 de la *Syntaxe du parler wallon de La Gleize (Verbes – Adverbes – Prépositions)*, également rédigé par Remacle (REMACLE, *Synt.* 2), consacre une large section au verbe.

Ces différents travaux ont plus d'une fois servi notre analyse (en particulier, l'ALW 2 et REMACLE, *Synt.* 2). Cependant, notre approche du verbe wallon s'en distingue en ce qu'elle se concentre sur les aspects lexical et sémantique (v. section 3.1.3).

3.1.2. Verbes étudiés dans l'Atlas linguistique de la Wallonie

3.1.2.1. À la loupe : focalisation et relation de contraste

Les verbes déjà étudiés dans l'ALW reçoivent un traitement différencié selon les tomes. Nous exposons dans cette section les différentes perspectives d'analyse rencontrées, afin de pouvoir situer notre propre analyse par rapport au travail déjà réalisé. Nous nous intéressons à plusieurs notices verbales qui peuvent être rapprochées de notre travail, en ce qu'elles traitent de verbes pouvant rentrer dans la classe des verbes de déplacement telle que nous l'avons définie au point 2. Deux éléments sont observés de manière privilégiée.

Premièrement, notre attention s'est portée sur l'organisation de la matière dialectale : selon les notices et les tomes, les aspects phonétiques, morphologiques ou lexicaux sont les premiers critères de classement des formes. Ceci est dicté par la superstructure de l'ALW, présentée au point 1.1 de cette introduction, ainsi que par le principe de *focalisation* :

[A]u principe de hiérarchie s'adjoint un principe de *focalisation*, point de vue porté sur l'un ou l'autre niveau de structuration, qui laisse une grande liberté au rédacteur. En effet, on peut considérer que chaque notice soulève un problème particulier, parfois plusieurs, que le rédacteur s'efforce de résoudre et de présenter ; ce faisant, il focalise l'attention de son lecteur sur le niveau (ou les niveaux) où se

situe, selon lui, le centre d'intérêt principal de la notice : niveau sémantique, niveau lexical, niveau phonétique... (BOUTIER 2008 : 306).

Deuxièmement, nous avons observé la manière dont est prise en compte la *variation de contraste* dans les notices. La variation de contraste est la coexistence de plusieurs formes dialectales en un même point, pour une même notion :

Au royaume de la variation, la variante est reine. La hiérarchie et l'ordination des formes recueillies entend[ent] proposer une organisation structurée et une interprétation de la variation. Dès lors, elle ne peut négliger une autre dimension de celle-ci : la variation interne, même si cette deuxième forme de variation n'est que partiellement révélée par l'enquête. Concrètement, c'est l'existence de plusieurs formes par point qui permet d'appréhender la variation interne. Ces formes multiples, appréhendées en tant que *variantes* (F 1...loc...F 2), demandent à la fois à être considérées chacune à part soi, dans les rapports de hiérarchie-équivalence de l'ensemble structuré auquel elles appartiennent individuellement, mais aussi solidairement, dans leurs rapports mutuels, où se déterminent des relations de contraste (F 1 \Leftrightarrow F 2) (BOUTIER 2008 : 307-308).

D'après cette définition, la variation de contraste apparaît, selon nous, à deux niveaux. Au niveau d'une seule question, plusieurs variantes (syntaxiques, lexicales, morphologiques, phonétiques) peuvent coexister en un même point (1). Par ailleurs, lorsque nous confrontons les données de plusieurs questions visant une même notion, nous remarquons que plusieurs variantes peuvent entrer en concurrence en un même point, selon les contextes d'emploi que forment les questions de l'E.H. (2). Deux exemples tirés de la not. 3 SORTIR illustrent ces deux niveaux :

- (1) À la q. 785 du Q.G., « il faut qu'il soit bien malade pour ne pas *sortir* », le verbe fr. *sortir* a été traduit au seul point L 1 [ville de Liège] par ⁺*nn'alé*, ⁺*sôrti* et ⁺*m'ni foû*.
- (2) Au point W 63 [Latinne], le verbe fr. *sortir* a été traduit par ⁺*mousse foû* à la q. 1162 « il *sort* d'ici. – il part justement » et par ⁺*sôrti* à la q. 785 « il faut qu'il soit bien malade pour ne pas *sortir* ».

La variation de contraste ainsi délimitée trouvera une place majeure dans notre travail et, en particulier, la variation en contexte illustrée par l'exemple (2) (v. section 3.1.3). En effet, celle-ci nous permettra de saisir le ou les niveau(x) où nous observerons la variation. C'est pourquoi nous nous intéressons ici à la manière dont les rédacteurs ont pu prendre en compte ce paramètre.

3.1.2.2. Observation de quatre notices : DESCENDRE, VENIR, TOMBER et TRÉBUCHER

Selon la superstructure de l'ALW, les deux premiers tomes ont privilégié les verbes monotypes d'un point de vue lexical, pour montrer plus efficacement les phénomènes phonétiques et morphologiques, qui peuvent être ainsi appréhendés à partir d'une base commune.

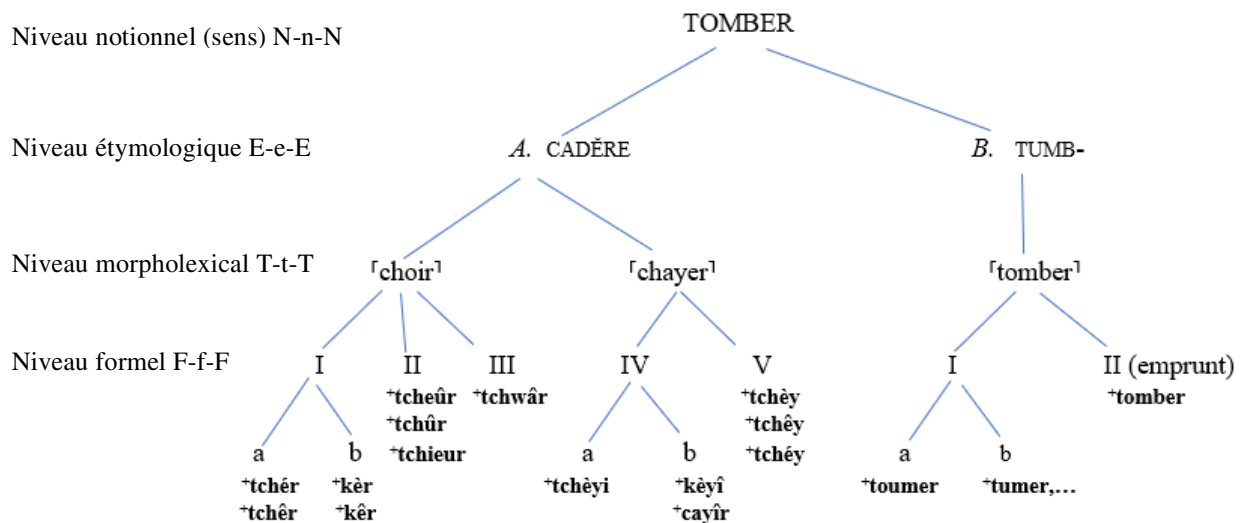
Dans l'ALW 1, rédigé par Remacle, un petit nombre de verbes sont étudiés sous l'aspect **phonétique** : CONNAÎTRE (not. 22), DESCENDRE (not. 28), ENGRAISSER (not. 33), OSER (not. 67), PERDU (not. 71), PERDUE (not. 72), PORTER (not. 77), PUISER (not. 80), SCIER (not. 89) et (IL) VOIT (not. 100). L'information mise en évidence est l'évolution phonétique de l'étymon, souvent latin ou parfois emprunté à date ancienne. En accord avec cette focalisation, chaque notice présente en introduction un recensement des phénomènes relevés. Intéressons-nous à la not. 28 DESCENDRE (reproduite en annexe 1.1). L'introduction de la notice présente les trois phénomènes phonétiques qui affectent l'étymon lt. DESCĒNDERE : l'évolution en territoire belgoroman du groupe sk^e , de s implusif et de $\check{e} + n +$ consonne. Les premières subdivisions du tableau des formes montrent l'évolution différenciée de sk^e : h (I) et \check{s} (II, III) dans l'aire orientale de la B.R. ; sk et k (IV-VII) à l'ouest. Le tableau est construit à partir de la q. 1344 et la notice ne donne aucune indication quant à l'apparition du verbe dans d'autres questions. Ce n'est qu'en fin de volume, dans les compléments, qu'il est question de menues variantes formelles (v. annexe 1.1, 3^e illustration).

Dans l'ALW 2, les verbes sont étudiés sous l'aspect **morphologique**. Ce tome, que l'on doit à Remacle également, est l'aperçu le plus global et approfondi de la morphologie wallonne. Après une première partie essentiellement dédiée aux pronoms et aux déterminants, la seconde moitié de l'ouvrage est consacrée à la morphologie verbale, et plus précisément à la variation des morphèmes flexionnels. La not. 80 VENIR (annexe 1.2) montre cette focalisation particulière, le premier niveau de composition du tableau des formes étant la morphologie : le tableau est construit selon une typisation des morphèmes désinentiels rencontrés, qui oppose le type en $^r-I^r/\hat{I}R$, IR^r (sous A) et le type en ^r-OU , $-U^r$ (sous B). Le commentaire de l'introduction explique la répartition des formes selon ce point de vue. Le tableau se fonde sur les données de la q. 1498 « ils devaient pourtant *venir* aujourd'hui », mentionnée en dessous du titre. Les q. 1499 « il voulait *venir* ;... » et 1787 « ... ; *venir* à bout de quelque chose » sont consultées pour compléter les données : ces données complémentaires sont incluses dans le tableau (v. note 1 de la notice). En addition, sous α , la

notice présente un deuxième tableau fondé sur les q. 1499 et 1787 pour montrer la variation radicale.

Les autres tomes de l'ALW étudient la matière recueillie par Haust et ses continuateurs sous le point de vue **lexical**. Bien des verbes ont été traités, et les types étymologiques et lexicaux sont parfois très nombreux pour une même notice.

Dans l'ALW 15, rédigé par Boutier, la notice 28 TOMBER (annexe 1.3) permet une vision globale de la présentation de la matière : l'opposition entre deux types étymologiques (A et B) divise la B.R. entre les formes du type 'choir'/'chayer' et celles du type 'tomber'. Au niveau directement inférieur, sous A, le tableau montre l'opposition entre les types morphologiques 'choir'/'chair' (formes regroupées sous I-III) et 'chayer' (formes regroupées sous IV-V). Les lettres minuscules (a, b, etc.) regroupent des formes phonétiquement apparentées. La notice TOMBER illustre bien les différents niveaux d'analyse de l'ALW brièvement présentés au point 1.1 de cette introduction, essentiels pour la structuration de la notice lexicale. Le schéma arborescent ci-dessous (d'après BOUTIER 2008 : 305-306) représente cette structure.



Sous cet aspect d'abord lexical, la subdivision première du tableau des formes (lettres majuscules italiques) met en évidence deux types étymologiques dont découlent deux formations lexicales différentes. La hiérarchisation des données éditées montre que les aspects morphologiques (réfection de 'choir' en 'chayer') et phonétiques (réduction du groupe -MB- à -mm-, puis -m-) sont aussi envisagés. Les données présentées sont celles de la q. 1457 « tiens-toi bien, ou tu vas *tomber* ». Les q. 1735 « j'ai trébuché et j'ai failli *tomber* », 1670 « *tomber*

en arrière, à plat ventre », 744 « *tomber* en syncope, *tomber* faible » et 745 « *tomber* d'un mal » permettent de combler les lacunes, comme il est spécifié en note 1. La variation de contraste pour la seule q. 1457 est rendue dans le tableau (points en italique) ainsi qu'en note 2.

Au contraire de la not. TOMBER, la not. 29 TRÉBUCHER de l'ALW 15 (annexe 1.3), de sens apparenté, montre une profusion de types lexicaux, ce qui est fréquemment la règle pour les notices touchant un vocabulaire spécifique (v. par exemple les not. 31 (SE) COGNER et 144 GROUILLER DE BÊTES, du même tome). Le tableau des formes comprend les données rencontrées aux q. 1735 « j'ai *trébuché* et j'ai failli tomber » et 362 « il n'y a de si bon cheval qui ne *trébuche* », et ce pour « permettre les comparaisons », mentionne l'introduction.

3.1.2.3. Constats

Nous tirons deux observations principales de la présentation de ces notices.

Premièrement, les différentes focalisations (phonétique, morphologique et lexicale) mènent, pour chacune des notices prises en exemple, à une organisation différenciée de la matière, ceci permettant de mettre en évidence le phénomène ciblé au plus haut niveau de l'analyse, sans négliger d'autres phénomènes situés sur d'autres plans (v. la not. TOMBER). Ce principe de sélection et de mise en évidence dépend de la focalisation choisie par le rédacteur ou commandée par le tome entier.

Deuxièmement, nous avons volontairement observé la manière dont les notices étudiées rendent compte de la variation de contraste, prise en charge différemment selon les rédacteurs. Voici les moyens relevés :

- Donner les variantes dans les compléments en fin de volume (DESCENDRE) ;
- Faire figurer une partie des variantes lexicales dans le tableau et une partie en note (TOMBER, VENIR) ;
- Composer un tableau des formes à partir de deux questions (TRÉBUCHER).

Les quatre notices étudiées ne représentent qu'un échantillon très maigre. Mais si l'on regarde les autres notices verbales traitées, on observe essentiellement les mêmes moyens d'aborder cette variation interne, soit au sein d'une question, soit de question en question.

C'est à partir de ces deux observations que nous entendons maintenant situer notre travail et montrer comment la matière choisie, les verbes de déplacement du tome 16, appelle un traitement original et adapté du matériau dialectal.

3.1.3. Notre point de vue

3.1.3.1. Adapter la rédaction à l'objet étudié

Conformément à la teneur générale de l'ALW (BOUTIER 2008 : 302), nous étudions les verbes de déplacement wallons sous le point de vue lexical. Ainsi, l'accent a été porté sur la répartition des types lexicaux sur le territoire belgoroman. Nous soulevons et expliquons néanmoins les données morphologiques et phonétiques que nous rencontrons dans le matériau, données qui pourront faire l'objet d'analyses poussées selon l'intérêt qu'elles présentent.

Cela étant dit, par rapport à la matière lexicale wallonne déjà traitée dans l'ALW, les verbes de déplacement choisis pour ce travail se démarquent.

D'une part, par la nature même de la classe grammaticale du verbe, le degré d'abstraction des notions est plus élevé dans les mots qui nous occupent, en comparaison avec le lexique déjà étudié dans l'ALW. Essentiellement nominal, ce dernier est lié à une nomenclature directement reliée à un *thème* ou *domaine* (celui des animaux, des maladies, de la ferme, etc.). Si le tome 16 de l'ALW s'organise bien autour d'un thème (les actes et gestes de l'homme), celui-ci renvoie à un vocabulaire dont le sens est difficile à décrire et la référence, peu palpable. Or, dans une perspective lexicale de la variation, la question sémantico-référentielle est essentielle : elle permet de délimiter les frontières entre les notices et d'expliquer la structuration du lexique (BAIWIR 2014 : 399). Généralement, l'analyse du sens dans les notices est guidée par la relation entre le signe et le référent. On cherche par exemple à savoir ce que désigne le substantif **balafre* : une blessure ou une cicatrice ? (v. ALW 15, not. 60 BALAFRE, ESTAFILADE). Cette analyse du sens nous semble peu adaptée à l'étude d'un vocabulaire abstrait, en manque de « référencialité ». La méthode employée et la structure des notices ne sauraient donc être complètement identiques.

D'autre part, alors que chaque tome (ALW 1 et 2 exceptés) étudie un vocabulaire que l'on pourrait qualifier de *spécifique* à un domaine d'activité, les verbes qu'entend étudier le futur tome 16 appartiennent à un ensemble de mots *courants*, liés aux activités et gestes quotidiens de l'homme. Si la fréquence d'utilisation de ces verbes est élevée dans le discours, l'E.H. en

témoigne. Nous l'avons vu au point 2 de cette introduction : les verbes de déplacement choisis sont la cible de plusieurs questions. Comme annoncé précédemment, notre hypothèse est que chaque question peut être envisagée comme un *contexte d'emploi* qui précise le sens de la notion visée et, conséquemment, la nature des données récoltées. Ainsi, l'étude des mots dans leur contexte est au cœur de l'étude lexicologique que nous avons menée.

Nous accordons donc une attention spéciale à la variation lexicale, pour une même notion, d'une question à l'autre. Cette prise en compte de la variation de contraste *en contexte* nous a amenée à interroger le sens de la notion étudiée et les variations contextuelles de ce sens. Pour prendre un exemple tiré de l'analyse qui suit, notre focalisation lexicosémantique de la variation en contexte pose des questions de ce type : pourquoi un même témoin a-t-il traduit, pour une question, le verbe fr. *sortir* par w. *+moussî foû*, et pour une autre, par w. *+sôrti* ? Ces questions visent un objectif précis qui est le cœur de notre travail : la détermination sémantique des différents types lexicaux rencontrés. Que déduire du sens des verbes wallons *+moussî foû* et *+sôrti* ? Nous considérons que, compte tenu de la nature du lexique que nous étudions, c'est la variation de contraste qui permettra une étude sémantique des types lexicaux recueillis en territoire belgoroman, plus que les informations que peut nous apporter, par exemple, la lexicographie dialectale, qui offre souvent des définitions très pauvres pour ce type de lexèmes (à ce sujet, v. 3.1.3.2, point B).

3.1.3.2. Une analyse lexicosémantique en deux étapes

Deux étapes composent notre analyse lexicosémantique et constituent pour chaque notice deux travaux analytiques différents.

A. Première détermination du sens

En premier lieu, nous effectuons systématiquement une première description du sens de la notion étudiée. Il faut rappeler que la *détermination de signification* qui lie une forme dialectale à une forme française (BOUTIER 2008 : 303), dans le cadre de l'enquête par questionnaire bilingue français-wallon, permet d'approcher « le *sens 0* de la forme ou [la] *détermination sémantique minimale* » (*ibid.*). Le titre de la notice, telle qu'elle est considérée dans l'ALW, donne accès à ce sens minimal : la notice SORTIR restitue les réponses données lors de l'enquête aux questions françaises comprenant le verbe fr. *sortir* et renvoyant donc au sens minimal 'sortir'. Mais ce *sens 0*, annoncé d'emblée par la notion en titre, « ne constitue pas du tout une définition sémantique au sens strict » (*ibid.*).

Pour préciser ce sens, nous avons d'abord recours au *Petit Robert* (abrégé *PRob.*), qui permet une première définition du déplacement et assure le lien entre le lexème verbal français des questions étudiées et la notion visée. Une formulation globale du sens visé suit ainsi directement le titre de la notice.

Nous spécifions également ce sens spatial à l'aide des travaux de sémantique verbale qui seront présentés dans la section 3.2.1. Cette étape de « conceptualisation » du déplacement envisagé nous paraît judicieuse, étant donné la difficulté de décrire le sens des notions choisies. Nous verrons que les travaux de sémantique verbale offrent différents concepts qui pourront être mobilisés durant l'analyse.

B. Détermination fine du sens par le contexte

En second lieu, il s'agit d'aller plus loin dans la détermination du sens : après avoir réalisé cette première description de la valeur sémantique « globale » de la notion étudiée, il reste à essayer de préciser le sens des différents types lexicaux obtenus.

Une étape fondamentale, quoique peu visible, du travail de mise en œuvre des données consiste à préciser cette détermination sémantique par le recours à d'autres informations (commentaires fournis en marge de l'enquête [→ (1)], autres emplois de la forme dans l'enquête [→ (2)], gloses, définitions et exemples offerts par des sources secondaires [→ (3)]). On peut considérer que ces déterminations, qui prennent le relais de la détermination souvent imprécise du sens que permet de cerner l'enquête par traduction, sans toutefois la remplacer, constituent des *sens* + de la forme (BOUTIER 2008 : 303, nous soulignons).

Cette citation reprend trois moyens d'accéder aux nuances de sens que recouvrent les différents types lexicaux recueillis. Ils correspondent à différentes procédures.

La première procédure (1) consiste à observer les commentaires recueillis en marge de l'enquête : ils permettent une première appréciation du sens lors du dépouillement des fiches. Nous verrons cependant que, pour les verbes qui nous occupent, ils ne concernent pas souvent la forme verbale, mais bien d'autres éléments de la question à traduire ; ils ne nous seront donc pas d'une grande utilité.

La deuxième procédure (2) est l'analyse des emplois du mot dans les différents contextes que forment les questions de l'E.H. C'est cette voie d'accès au sens que nous exploiterons

surtout dans notre travail et qui fera l'originalité de notre démarche. Nous devons ici préciser notre postulat concernant le rôle du contexte dans la détermination sémantique d'une unité lexicale. Il se calque sur celui de Fabienne Cusin-Berche, dans *Les mots et leurs contextes* :

L'intérêt que nous portons au contexte s'insère, donc, dans une problématique lexicologique, ce qui revient à dire que notre appréhension de l'articulation sémantique/pragmatique est d'ordre méthodologique et que notre approche est étroitement conditionnée par le souci de déterminer quantitativement et qualitativement l'influence de l'environnement contextuel sur la construction du (des) sens d'une unité lexicale (CUSIN-BERCHE 2003 : 18).

Sans entrer plus avant dans le débat « fixisme vs contextualisme » qui porte sur la conception même du sens d'une unité linguistique (KLEIBER 1999 : 42), nous partons du principe que chaque notion de déplacement étudiée dispose d'un sens global, stable (celui décrit dans la première partie de notre analyse), mais que le contexte d'emploi peut être considéré « comme pourvoyeur éventuel de sèmes secondaires » (CUSIN-BERCHE 2003 : 19), ou peut en tout cas donner plus d'importance à l'un ou l'autre des traits sémantiques dégagés dans la première étape de l'analyse. Compte tenu de la présence de nos verbes courants dans plusieurs questions de l'enquête, nous examinons chaque type lexical dans son « comportement » à la fois contextuel, mais aussi aréologique afin de déterminer son *sens* + : nous procédons systématiquement à une superposition des données obtenues pour chaque notion (une carte pour chaque question contenant la notion visée), afin d'examiner les variations des aires géographiques que recouvre chaque type lexical. De nombreuses questions surgissent à ce stade de l'analyse. Par exemple, pourquoi l'extension du type lexical 'mucier fors' est-elle plus large pour la q. 1162 « il *sort* d'ici... » que pour la q. 1962 « sans cela, je ne *sortirai* pas » ? La manière de représenter cette variation de contraste donne une importance particulière aux cartes : c'est réellement à la lumière des aires délimitées après le report des données sur chaque grande carte qu'il est possible de formuler des hypothèses sémantiques. Ainsi, les notices contiennent souvent plusieurs cartes, onomasiologiques, mais aussi sémasiologiques, afin de présenter au mieux la matière. En complément des cartes présentées dans la notice, nous joignons également en annexe (section 2) certaines cartes de travail réalisées en amont, lorsque nous voulons donner au lecteur les moyens d'accéder à des données supplémentaires ou de contrôler notre travail.

Dans le cadre de notre recherche, il faut souligner que le contexte ne se limite pas à l'énoncé formé par la question. Au-delà, c'est également la succession d'énoncés que présente

le Q.G. et l'interaction possible entre ces énoncés qu'il faut prendre en compte. Au niveau le plus large, il faut aussi considérer l'influence du contexte situationnel de l'entreprise menée par les enquêteurs : les conditions de l'E.H. expliquent en partie la variation interne (BOUTIER 2008 : 308). La prise en compte du contexte est donc multidimensionnelle.

Cette phase d'analyse contrastive des données récoltées dans différentes questions de l'E.H. nous permet, dans les meilleurs des cas, de déterminer plus finement le sens des types lexicaux rencontrés, et nous amène parfois à dépasser le cadre du sens global dégagé dans la première étape de l'analyse :

Un sens (S), en tant que détermination élaborée par l'analyse (*sens +*), s'oppose à un autre sens (-s-) : il est fréquent, en effet, que les mots édités dans une notice n'aient pas exactement la même valeur sémantique et n'aient donc pas (ou pas tou[s]) la valeur affichée par le titre de la notice (*sens 0*). Cela peut aller de différences relativement faibles (tel mot est plus expressif que tel autre, tel mot a une valeur d'emploi légèrement plus étendue ou au contraire plus restreinte que son correspondant français ou que tel autre mot dialectal) à des différences parfois profondes concernant le sens et/ou la référence : recueillis au même point, *bôle* signifie « ramille de bouleau dont on fait des balais », *bôli* signifie « bouleau (arbre) » (ALW 6, not. 158). À bien y regarder, l'absence d'homogénéité sémantique d'une notice devrait être considérée comme la règle plutôt que l'exception. Ceci s'explique. Les mots n'ont pas les mêmes contours sémantiques selon les langues ; il est donc attendu que l'on constate des différences non seulement entre la langue de culture (le français) et la langue dialectale, mais aussi entre les parlers dialectaux eux-mêmes (BOUTIER 2008 : 305).

Si la langue de culture, celle du questionnaire, a fait l'objet d'investigations approfondies, le wallon reste une langue dont nous avons une connaissance imparfaite (nous, mais également les patoisants eux-mêmes). Il est ainsi difficile de définir les « contours sémantiques » d'un type lexical particulier. Selon nous, l'intervention du contexte constitue une des manières d'identifier ces contours.

Enfin, la troisième procédure (3) permettant d'accéder au sens d'un type lexical est l'observation de la lexicographie dialectale, française et étymologique. Le rédacteur de l'ALW se doit en effet de « mett[re] en réseau les données primaires de son corpus avec des données secondaires issues de sources indépendantes variées » (BOUTIER 2008 : 309). Ainsi, il contribue à assurer la relation d'intégration qui lie l'ALW aux autres travaux de linguistique romane et galloromane. Il s'agit ici d'une relation intégrative de *l'extérieur* (sources

lexicographiques) vers *l'intérieur* (données de l'E.H.). Ceci demande une utilisation prudente et réfléchie des sources utilisées :

Dès lors, le rédacteur doit être un peu métalexicographe (pour connaître les déterminations et la valeur globale des sources qu'il consulte), bien plus (méta)philologue (pour comprendre les définitions de ces sources, qui ne sont pas toujours de vraies définitions, et tirer le suc des exemples, quand il y en a) (BOUTIER 2008 : 309).

Cependant, en ce qui concerne la partie du lexique qui nous occupe, la lexicographie peine parfois à éclairer l'analyse. En particulier, la lexicographie dialectale nous donne rarement des éléments de définition satisfaisants⁸ pour les verbes de déplacement. Bien souvent, les verbes wallons dont il existe un correspondant français direct (par exemple, w. **sôrti* et fr. *sortir*) ne figurent pas dans la plupart des glossaires et dictionnaires dialectaux. Notre travail est donc l'occasion d'observer le traitement des verbes courants et abstraits dans la lexicographie dialectale.

L'ensemble de l'analyse lexicosémantique, menée en deux temps, articule donc **onomasiologie** et **sémasiologie** : dans un premier temps, nous éditons un tableau des formes à partir d'une notion représentant le sens 0 ; dans un deuxième temps, nous restituons à chaque forme le(s) sens plus précis qu'elle recouvre en fonction des différents contextes d'analyse et selon l'apport de la lexicographie.

3.1.3.3. Fidélité à l'ALW

Ce projet n'est pas en rupture par rapport aux autres tomes de l'ALW : nous étudions bien des lexèmes qui se rapportent, comme ceux étudiés dans les tomes 3, 4, 5, 6, 8, 9, 15 et 17, à un thème qui est celui des actions et gestes de l'homme. La manière de traiter la matière première, de l'interpréter, de la classer dans un tableau et de la cartographier suit la méthode de rédaction de l'ALW. Nous essayons de respecter la hiérarchie des niveaux d'analyse explicitée au point 1.1 de cette introduction, car elle permet de présenter la matière d'une façon efficace et offre une base matérielle solide. L'approche lexicosémantique qui vise la détermination du sens des formes wallonnes rencontrées dans l'enquête est déjà l'objectif

⁸ Nous rejoignons ici la critique que formule Jean-Pierre Chambon à l'égard des glossaires d'éditions de textes : « Au glossaire, il manque l'essentiel, la sémantisation. Le sens n'est pas objectivé : il est absent. » (CHAMBON 2006 : 131).

premier de l'ALW, qualifié d'« atlas dictionnaire » (BOUTIER 1996 : 268). Cependant, l'originalité de notre démarche est d'approcher un vocabulaire plus abstrait qui ne permet pas la seule analyse du sens en fonction du référent : c'est la confrontation des réponses aux différentes questions qui est au cœur de la détermination sémantique des verbes de déplacement.

3.2. Plan général : sémantique verbale et spatiale

Pour pouvoir proposer cette analyse, il nous reste à expliciter les différents concepts de sémantique verbale et spatiale qui aideront à une première détermination du sens des notions choisies. C'est l'objet de la seconde partie de l'état des lieux, qui s'ouvre ici.

3.2.1. Études sur les verbes de déplacement

Le verbe de déplacement a fait l'objet de nombreuses études plus ou moins récentes, notamment en linguistique française. La présentation que nous effectuons ici est sélective et vise à présenter quelques concepts et ressources théoriques qui ont permis une analyse sémantique des verbes étudiés dans notre travail.

3.2.1.1. Le classement de Mário Vilela : deixis et structure argumentale

L'article de Mário Vilela, « Contribution à l'étude des verbes de déplacement : approche sémantique et syntaxique » (VILELA 1989), qui étudie les verbes de déplacement en portugais, est utile pour deux raisons.

D'une part, il classe les verbes de déplacement en quatre catégories, dont les deux premières, surtout, nous intéressent (*ibid.* : 24) :

- Les verbes du type ALLER⁹ (*aller, sortir, s'éloigner, partir, etc.*) « dont le contenu générique implique “déplacement” vers l'espace déictique de l'Allocutaire (= [TOI]) » (*ibid.*) ;
- Les verbes du type VENIR (*venir, entrer, s'approcher, etc.*) « dont la valeur prototypique ou invariante implique “déplacement” vers l'espace déictique du Locuteur/Observateur (= [MOI]) » (*ibid.*) ;
- Les verbes du type ALLER/VENIR (*avancer, reculer, revenir, etc.*) ;

⁹ Vilela utilise les majuscules pour désigner la catégorie des verbes ALLER, différente du verbe *aller*.

- Les verbes du type MONTER/DESCENDRE (*monter, descendre, grimper, etc.*).

La différence entre les deux premières catégories, ALLER et VENIR, se fonde sur la relation entre le déplacement et le contexte énonciatif, le déplacement s’effectuant à *partir* du point de vue du locuteur (ALLER) ou *vers* celui-ci (VENIR).

D’autre part, cette étude associe chaque verbe de déplacement à une structure argumentale simple, mettant en scène l’agent et les compléments sémantiques¹⁰ potentiellement impliqués par le verbe (source, but), « espaces vides ouverts par le signifié du verbe » (VILELA 1989 : 23, cité dans PETROSSIAN 2015 : 192). Par exemple, les verbes français *partir* et *arriver* se formalisent tous deux ainsi (adaptation libre de VILELA 1989 : 28, 33) :

x1/agent *verbe* x2/source x3/but

Cependant, ils se distinguent par le *point de vue* à partir duquel l’action est envisagée : *partir* appartient aux verbes ALLER, car il est envisagé depuis le point de départ x2, lieu de l’observateur, et s’effectue vers x3, lieu de l’allocutaire. En revanche, *arriver* appartient aux verbes VENIR, car le lieu de l’observateur à partir duquel est envisagée l’action se trouve en x3.

Cette structure argumentale est associée à une structure syntaxique type, déterminée par la valence du verbe, et qui « linéarise et actualise les arguments » (VILELA 1989 : 30). Soit, pour le verbe français *partir* (adaptation libre de VILELA 1989 : 28) :

x1/agent *partir* *de* x2/source *pour* x3/but

L’étude de Vilela, même si elle concerne la langue portugaise, propose ainsi des concepts faciles à manipuler et qui constituent une base d’analyse efficace. Nous trouvons dans cet article un moyen d’opposer des verbes intransitifs tels que *partir, arriver, sortir, venir*, ainsi que de formaliser et conceptualiser les compléments sémantiques et syntaxiques des verbes de déplacement. L’approche de Vilela étant sémantique, nous postulons que le transfert de son analyse du portugais vers le français et le wallon est réalisable, transfert que réalise déjà

¹⁰ C’est, selon l’auteur, la seule manière d’atteindre le sens de la phrase : « Les analyses linguistiques faites les dernières années, surtout dans le domaine des verbes, montrent qu’il y a une relation étroite entre le lexique et la grammaire et que les verbes ne peuvent être catégorisés et analysés indépendamment de leurs partenaires obligatoires, facultatifs et/ou privilégiés. Autrement dit, au-delà de l’analyse des traits sémiques qui constituent le contenu invariant (ou contenu prototypique) d’un verbe, il y aura aussi des informations générales sur les éléments qui accompagnent, dans la phrase, la réalisation de ces lexèmes verbaux. Il n’y a pas d’autre moyen de saisir l’information des phrases minimales qui ont un verbe comme centre phrastique. » (VILELA 1989 : 10-11).

Petrossian dans l'article « Verbes de déplacement et effet de subjectivisation » (PETROSSIAN 2015 : en particulier, 189-193). Ce transfert de langue à langue est l'objectif même du sémanticien, qui entend « trouver un schéma qui puisse servir de base à la comparaison/confrontation du portugais avec d'autres langues » (VILELA 1989 : 20).

3.2.1.2. Changement de lieu et changement d'emplacement

Les deux concepts dont nous voulons parler ici sont désignés par des appellations différentes selon les sémanticiens. Ils visent à distinguer deux types de déplacement : d'une part, les déplacements qui impliquent le passage d'un lieu à un autre (changement de lieu) ; d'autre part, les déplacements qui impliquent une progression de l'agent dans un même espace (changement d'emplacement).

Pour définir ces deux catégories, Michel Aurnague (AURNAGUE 2008), qui lui-même s'appuie sur les travaux de Jean-Paul Boons (BOONS 1987), utilise les appellations « changement de relation locative élémentaire » et « changement d'emplacement ». La première catégorie comprend les verbes de déplacement qui impliquent successivement une certaine position de la cible par rapport au site¹¹ au début du procès, puis une négation de cette position. Ainsi, l'exemple *Jean sort de la maison* implique deux positions, l'une avant le déplacement, l'autre après :

Avant : *Jean est dans la maison.*

Après : *Jean n'est plus dans la maison.*

Le déplacement implique l'affirmation, puis la négation de « la relation spatiale *être dans* » (AURNAGUE 2008 : 1907). Le verbe *sortir* est ainsi un verbe de changement de relation locative élémentaire¹² selon la terminologie d'Aurnague et de Boons.

À l'inverse, les verbes de changement d'emplacement « ne met[tent] en jeu aucun changement de relation par rapport à un site éventuel » (AURNAGUE 2008 : 1907). Il s'agit par exemple du verbe *courir*.

¹¹ Les termes *cible* et *site*, souvent employés dans les travaux des sémanticiens, désignent respectivement l'entité déplacée ou qui se déplace, et le lieu par rapport auquel s'effectue le déplacement (LAUR 1993 : 48). Nous utiliserons, à la place de *cible*, le terme *agent*, utilisé par Vilela.

¹² Plus précisément, *sortir* est un verbe de changement de relation *et* de changement d'emplacement. Comme l'explique Aurnague, les verbes de déplacement les plus « typique[s] et connu[s] (ex : *aller + Prép., arriver, entrer, partir, se rendre, sortir*) » (AURNAGUE 2008 : 1906) impliquent un changement de relation locative élémentaire et un changement d'emplacement, et c'est en considérant ces deux aspects qu'ils doivent être étudiés (étude qu'il réalise dans l'article « Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? »).

Maître de conférences en sciences du langage à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès, Dany Laur distingue les verbes de changement de lieu de référence des verbes d'orientation :

Soit le verbe décrit le passage d'une localisation à une autre, dans ce cas, on dit qu'il décrit un changement de lieu de référence [...] (*sortir, entrer*), soit le verbe décrit simplement un déplacement orienté librement ou non dans l'espace sans impliquer une différence de localisation entre deux états (*marcher, s'éloigner, s'approcher, graviter*). On dit alors que le verbe décrit l'orientation du déplacement (LAUR 1993 : 49).

Enfin, dans la terminologie de Pierre Sablayrolles, ces deux catégories sont appelées verbes de « changement de lieu » et verbes de « changement d'emplacement » (SABLAYROLLES 1995, cité dans SARDA 1999 : 52). Il ajoute une troisième catégorie, les verbes de « changement potentiel d'emplacement » (*ibid.*), sur lesquels nous ne nous attardons pas ici.

De ces propositions, nous retiendrons, dans le cadre de notre travail, deux catégories de verbes appelées verbes de changement de lieu (l'agent passe d'un lieu à un autre lieu) et verbes de changement d'emplacement (l'agent se déplace au sein d'un même lieu). Nous considérons que cette distinction est suffisante à notre propos et que cette terminologie est plus simple à utiliser. À partir de cette distinction, notre travail posera également la question, dans le cas des verbes de changement de lieu, de la nature de la relation spatiale (*être à/être dans*, etc.) ainsi que des frontières entre les différents lieux de passage.

3.2.1.3. Polarité aspectuelle des verbes de déplacement

La notion de polarité aspectuelle, développée par Boons (BOONS 1987), est utilisée dans de nombreuses études de sémantique du déplacement (AURNAGUE 2008, LAUR 1993, SARDA 1999, etc.). Voici comment l'explique Aurnague :

Un déplacement [...] est dit de polarité « initiale » si le changement de relation locative élémentaire qui le sous-tend repose sur l'affirmation de cette relation puis sur sa négation (l'information « positive » est initiale : $r \rightarrow \neg r$). Cette polarité est, au contraire, « finale » lorsque l'affirmation de la relation élémentaire succède à sa négation (information positive finale : $\neg r \rightarrow r$). Selon le même principe, un changement de relation « médian » se caractérisera par une information positive (affirmation de la relation) précédée et suivie de la négation de la relation sous-jacente ($\neg r \rightarrow r \rightarrow \neg r$) (AURNAGUE 2008 : 1911).

Pour illustrer cette définition de la polarité, complexe à première vue, reprenons l'énoncé *Jean sort de la maison* et les deux positions successives de la cible par rapport au site, l'une positive, l'autre négative :

Avant : *Jean est dans la maison.* [+]

Après : *Jean n'est plus dans la maison.* [-]

L'information positive coïncidant avec la phase initiale du déplacement, le verbe *sortir* est un verbe à polarité aspectuelle initiale.

Laur propose quant à elle une définition de la polarité aspectuelle qui nous paraît plus intuitive. Elle définit les traits initial, final et médian à partir du lieu intrinsèquement suggéré par le verbe :

Le verbe a le trait « initial » (i) si intrinsèquement il implique un lieu initial par rapport auquel s'effectue le déplacement (on sort de quelque part, on s'éloigne de quelque part). Le verbe est « final » (f) s'il implique intrinsèquement un lieu final (on entre quelque part, on se rapproche de quelque part). Enfin, le verbe a le trait « médian » (m) si le lieu impliqué est le lieu par rapport auquel est située la cible pendant le déplacement (*passer, courir, graviter*) (LAUR 1993 : 49).

Cette donnée aspectuelle permet de voir, dans la structure argumentale potentielle des verbes de déplacement, quel argument est intrinsèquement suggéré par le verbe. Ainsi, s'il est possible de postuler, d'après l'étude de Vilela, les arguments x2/source et x3/but dans la structure argumentale du verbe *partir*, c'est l'argument x2/source qui est fondamentalement impliqué par le contenu lexical du verbe (on part *de* quelque part), *partir* étant un verbe à polarité initiale. Notons cependant que, si les verbes de déplacement contiennent un trait aspectuel propre « par défaut », il est possible que l'aspect change en fonction du contexte. Par exemple, si le verbe *partir* est un verbe à polarité initiale, le déplacement exprimé par la phrase *Jean part pour Londres* revêt l'aspect final (d'après LAUR 1993 : 57-58).

Si la polarité aspectuelle nous paraît fondamentale, c'est également parce que les contextes de l'E.H., comme nous le verrons, sont avares en compléments de lieu, les verbes de déplacement apparaissant souvent en emploi absolu. D'après cette notion de polarité aspectuelle, il est alors possible d'utiliser ce « lieu impliqué par le verbe » pour mener l'analyse.

3.2.2. Notre point de vue

Les différentes notions expliquées sont utiles pour conceptualiser le sens des notions verbales que nous étudions. Dans les études mentionnées, les concepts sont utilisés dans le cadre de la description sémantique de verbes appartenant au système d'une langue particulière (le portugais chez Vilela, le français chez les autres sémanticiens). Le parti-pris adopté pour notre recherche est bien d'approcher avant tout une *notion*, verbalisée par le titre de la notice : comment décrire l'action universelle, commune à tous les êtres animés, de sortir ? Il s'agira de décrire, dans la première section de chaque notice, la notion à partir de schémas ou concepts inspirés des articles de sémantique verbale, tout en gardant bien à l'esprit qu'il s'agit d'étudier ensuite les *formes* qui verbalisent cette notion en wallon.

Cette étude « à partir de la notion » n'est pas évidente à mener. En effet, la langue wallonne n'a pas été étudiée en profondeur comme le français, et le wallon n'est pas notre langue maternelle. Nous sommes en quelque sorte dans l'« obligation » de passer par ces travaux sur le verbe français. Le tout est de ne pas oublier que la compréhension du monde et la conceptualisation de la réalité sont forgées et transmises par le langage. De ce fait, il se peut que la manière de lexicaliser les notions étudiées varie d'une langue à l'autre. C'est cette lexicalisation du déplacement en wallon qui est l'objet même de notre recherche.

4. Structure d'une notice verbale et aides à la lecture

4.1. Structure d'une notice type

Après la présentation des outils théoriques et des présupposés méthodologiques, il est nécessaire d'exposer la structure d'une notice. Sur certains points, celle-ci différera de la structure typique des notices de l'ALW.

Le titre de la notice correspond à la notion étudiée. Il est suivi d'une première définition de la notion, que nous empruntons au *PRob*. La première section de l'analyse consiste en une **description du déplacement (A)** : elle permet une spécification du sens spatial de la notion de déplacement, à l'aide des travaux de sémantique verbale qui viennent d'être exposés.

Suite à cette première détermination sémantique de la notion étudiée, qui comprend le titre, le sous-titre et le premier point de la notice, la deuxième section consiste en une

formulation de ce qui sera étudié. En effet, la **focalisation (B)** de la notice peut être différente d'une notice à l'autre. Si elle est normalement lexicosémantique, elle peut être précisée (étude centrée sur l'un ou l'autre type lexical, étude morphologique occasionnelle, etc.). Elle peut aussi être multiple (v. la not. 2 PARTIR). Notons que la focalisation lexicale n'est pas pertinente pour la not. 6 SUIVRE, au vu des données récoltées.

En troisième lieu, une **analyse des contextes (C)** est systématiquement opérée. Nous prenons en compte, pour chaque notice, toutes les questions où apparaît le lexème français lexicalisant la notion étudiée. Il s'agit, dans cette section, de dégager les contextes les plus intéressants et, souvent, de déterminer ceux qui feront l'objet d'une analyse privilégiée.

Après ces trois étapes initiales, les sections suivantes concernent véritablement le cœur de l'analyse : l'étude de la variation des types lexicaux en fonction des contextes d'emploi. Bien que ces sections puissent varier d'une notice à l'autre, une **analyse contrastive (D)** entre les données de plusieurs questions est systématique. C'est cette section qui présente les données récoltées dans l'E.H. Nous effectuons également un **enrichissement des données** (souvent noté **E**) grâce à une confrontation avec la lexicographie dialectale, française et étymologique (excepté pour la not. 6 SUIVRE).

Une **conclusion** clôture chaque notice. Dans les meilleurs des cas, elle consiste en un essai de sémantisation d'un ou de plusieurs types lexicaux rencontrés en B.R., à partir des éléments dégagés lors de l'analyse.

4.2. Présentation des données

Avant de passer à l'analyse proprement dite, il convient de mettre en évidence quelques particularités de la rédaction.

Concernant la présentation des données de l'E.H., un ou plusieurs tableaux de formes sont exposés dans chaque notice. Les critères de classement sont annoncés dans l'introduction ou dans les notes. Notre focalisation première étant lexicale, nous donnons autant que possible une forme typisée¹³ de l'élément lexical dans le tableau. Ces types lexicaux, au plus haut niveau de l'analyse, sont donnés sous des lettres majuscules (*A*, *B*, etc.). En général, une lettre majuscule suivie de la minute regroupe les formes du type classé sous la lettre majuscule nue,

¹³ La forme typisée est « une transposition dans le système français des formes dialectales, soit “ce que cela aurait donné en français” » (BAIWIR 2014 : 400).

agrémentées d'un préverbe ou d'un postverbe¹⁴. L'organisation de la matière aux niveaux inférieurs dépend des tableaux. Les chiffres arabes sont réservés à l'analyse morphologique, mais peuvent également concerner des éléments de syntaxe. Les subdivisions inférieures (chiffres romains et lettres minuscules) concernent les éléments formels les plus fins. Nous tentons ainsi de respecter les conventions de notation et de présentation des données préconisées dans l'ALW (v. l'introduction générale de l'ALW 1 et BAIWIR 2014), bien que le classement de la matière recueillie demande parfois quelques ajustements.

L'information contenue dans les fiches est reportée de préférence dans le tableau, notamment toutes les variantes (phonétiques, morphologiques et lexicales). La typisation est souvent élargie : pour plus de clarté, les formes verbales typisées sont données avec le sujet et l'éventuelle négation. Les commentaires recueillis sur les fiches (précision sémantique énoncée par le témoin ou précisions sur l'usage du mot) sont reportés entre parenthèses à côté du point concerné¹⁵. Ils figurent en note seulement s'ils sont trop longs ou s'ils concernent un élément autre que la forme relevée. Étant donné le nombre de questions par notice, il n'a pas été possible de présenter toutes les données recueillies. Les données que nous avons choisi d'éditer ont été sélectionnées pour leur valeur lexicale. Nous essayons également de présenter un maximum d'éléments formels différents. Ainsi, les tableaux présentés pour la not. 2 PARTIR donnent les formes du radical faible (q. 1968), fort (q. 1961) et les formes du futur (q. 1684), ce qui permet d'obtenir une vision d'ensemble de la morphologie radicale des types lexicaux rencontrés.

Bien que nous nous centrons sur l'aspect lexical, les notes des tableaux constituent un lieu d'exploration d'autres aspects dont l'intérêt a été relevé. Des explications d'ordre phonétique, morphologique ou syntaxique peuvent y figurer. Par ailleurs, des informations concernant d'autres parties de la question sont parfois données en note, le mot d'ordre étant que ce qui a été fait n'est plus à faire, et qu'il est nécessaire, dans la visée de l'ALW, de relever tout ce qui est digne d'intérêt sur les fiches. Enfin, nous effectuons en note des renvois au FEW et à ce qui a déjà été édité dans l'ALW. Ce n'est cependant pas systématique : nous

¹⁴ Par exemple, dans le tableau de la q. 34 (not. 1 ARRIVER), nous classons 'venir' sous *B* et 'survenir' sous *B'*.

¹⁵ Nous utilisons, bien entendu, pour localiser les formes, l'appariement d'un arrondissement à un numéro, système permettant de référencer toutes les anciennes communes de la Wallonie. Les arrondissements sont les suivants : No[rd], To[urnai], A[th], Mo[ns], S[oignies], Ch[arleroi], Th[uijn], Ni[velles], Na[mur], Ph[ilippeville], Ar[dennes], D[inant], W[aremme], H[uy], L[iège], Ve[rvijs], M[almedy], Ma[rche], B[astogne], Ne[ufchâteau], Vi[rton].

sélectionnons ce qui peut apporter plus de poids à notre classement, ou ce qui est intéressant pour l'analyse sémantique. La même démarche est adoptée pour la lexicographie dialectale.

Pour terminer, nous présentons sous forme de tableau quelques conventions que nous adoptons pour nommer les éléments de l'analyse. Elles suivent, pour la plupart, les conventions de l'ALW. Notons que, dans un souci d'uniformisation des notations, les extraits en dialecte tirés des monographies et des dictionnaires dialectaux sont reproduits en orthographe Feller dans le travail. Ils sont donc précédés du symbole ⁺, même lorsque celui-ci n'est pas présent dans la source.

Élément nommé	Typographie	Exemple
notice	petites capitales	la notice SORTIR
notion	romain	la notion sortir
sens ou trait sémantique ¹⁶	guillemets simples	le sens 'aller hors d'un lieu' le trait 'inclusion'
signe global (forme + sens)	italique	le verbe fr. <i>sortir</i>
	demi-crochets	le type/verbe w. 'sortir'
	orthographe Feller : gras (dans les tableaux) ou italique (dans les notes)	le verbe w. ⁺ sôrti , ⁺ <i>sôrti</i>
forme phonétique wallonne	italique	la forme <i>sôrti</i>
étymon	petites capitales	l'étymon lt. SORTĪRI
exemple	italique	<i>sortir les poubelles</i>

¹⁶ Dans l'attente d'une analyse sémique plus pointue, nous prenons le parti de noter les traits sémantiques par les guillemets simples.

NOTICES


1. ARRIVER

‘parvenir au lieu où l’on voulait aller’ (*PRob.*, s.v. *arriver*)

A. Description du déplacement

La notion arriver représente un déplacement que nous schématisons de la manière suivante (d’après LAUR 1993 : 50) :



où  est le lieu par rapport auquel s’effectue le déplacement et jusqu’auquel l’agent se déplace.

Le verbe fr. *arriver*, qui lexicalise cette notion dans le Q.G., est un verbe de changement de lieu et présente une structure argumentale¹⁷ à trois termes, l’argument x3 étant le lieu implicitement suggéré par ce verbe à polarité finale (LAUR 1993 : 50) et étant distinct du lieu x2 :

x1/agent *arriver* x2/source **x3/but**

Cette structure argumentale peut être en partie implicite, x2 et x3 pouvant ne pas être réalisés. La nature des arguments aura toute son importance, comme nous le verrons lors de l’analyse. La spécificité du verbe *arriver* comme verbe appartenant à la catégorie VENIR chez Vilela (VILELA 1989 : 33) tient au fait que le déplacement est envisagé/imaginé à partir de x3, c’est-à-dire du but, et que ce lieu/but appartient, sauf explicitation contraire, à l’espace déictique de l’observateur/locuteur (*ibid.*).

¹⁷ Il s’agit de ne pas confondre structure argumentale et structure syntaxique. En effet, si les deux lieux (origine et terme) sont impliqués dans le processus du déplacement, ils peuvent difficilement être lexicalisés tous les deux dans une phrase correcte :

(1) *Il arrive à Paris.*

(2) *Il arrive de Bruxelles.*

(3) *(?) *Il arrive de Bruxelles à Paris.*

B. Focalisation

La notice observe les quatre questions du Q.G. comprenant le verbe fr. *arriver*. La matière montre que la B.R. est partagée entre deux types principaux, 'arriver' et 'venir', rencontrés à toutes les questions. L'objet de cette notice est l'étude de leur répartition dans les quatre contextes formés par les questions de l'E.H., le but de l'analyse étant la sémantisation des deux types.

C. Analyse des contextes

Le verbe français *arriver* est présent dans quatre questions de l'E.H. :

Q.G. 34 « je cueillais mes cerises quand tu es *arrivé* ».

Q.G. 1469 « il doit *arriver* demain ; le lendemain, le surlendemain ».

Q.G. 1470 « il est *arrivé* la veille ; l'avant-veille ».

Q.G. 1606 « tu remplissais les verres quand je suis *arrivé* ».

Morphologiquement, les formes sont recueillies à l'infinitif (q. 1469), et au participe passé, dans une forme de passé composé (q. 34, 1470, 1606). Peu de variation est attendue, en principe, dans le radical du verbe.

Pour une analyse lexicale, certains contextes paraissent plus clairs que d'autres. Les deux contextes les plus « remplis » (c'est-à-dire concrets et évocatifs) sont ceux des q. 34 et 1606. Bâties sur le même moule, les questions situent différemment le locuteur et l'allocutaire (q. 34 « *je* cueillais mes cerises quand *tu* es arrivé » ; q. 1606 « *tu* remplissais les verres quand *je* suis arrivé »). Bien que les questions ne lexicalisent pas les arguments x2/source et x3/but, le lieu x3 est palpable, l'action de *je* (dans la q. 34) et de *tu* (dans la q. 1606) étant spécifique :

Q.G. 34 : x3 = un lieu où l'on cueille des cerises → typiquement : un verger ou un jardin.

Q.G. 1606 : x3 = un lieu où l'on remplit des verres → typiquement : une cuisine.

Ces deux questions sont éloignées dans le questionnaire et ne laissent pas présager de mise en relation.

Les deux autres questions sont peu favorables à l'analyse. Elles se suivent dans le questionnaire, sans être parallèles. Elles supportent une troisième personne *il*, la « non-personne » chez Benveniste, située en dehors de l'interlocution (BENVENISTE 1966 : 228). Les deux contextes sont problématiques en ce qu'ils alternent *récit* et *discours* dans une même

question (*ibid.* : 237-250). Le contexte concrétise en effet un *je* dans la q. 1469 (celui qui énonce : « il doit arriver demain »), mais l’efface dans la deuxième partie de la question (« le lendemain, le surlendemain »). Il y a donc opposition discours-récit dans une seule question. Le contexte semble concrétiser un *je* dans la q. 1470, qui suit immédiatement, mais « il est arrivé la veille » fonctionne très mal. On accepterait « il était arrivé la veille » (récit), ou bien « il est arrivé hier » (discours). Ces deux questions, centrées sur les adverbes de temps, sont artificielles¹⁸.

Pour étudier la répartition des deux types principaux, 'arriver' et 'venir', nous nous pencherons d’abord sur les deux contextes les plus favorables, soit ceux des q. 34 et 1606. Nous aurons également recours aux résultats des deux autres questions, qui serviront de données de contrôle.

D. Analyse contrastive des q. 34 et 1606

Afin de mener à bien une analyse sémantique à partir de la répartition des types 'arriver' et 'venir' dans les deux contextes choisis, nous présentons un tableau pour chaque question.

Le tableau de la q. 34 donne les formes du participe passé des deux types lexicaux 'arriver' et 'venir' sous A et B. Deux autres types sont rencontrés : 'survenir' (B') et 'entrer' (C). Sous A, les formes sont réparties selon l’ouverture et le timbre de la voyelle radicale (I, II, III), puis selon les désinences (a, b, etc.). Sous B, le tableau distingue les types morphologiques 'venu' (1) et 'veni' (2), et classe ensuite les formes selon le timbre de la voyelle désinentielle (I, II, etc.). Les lettres minuscules a et b distinguent les formes 'V'N' des formes où s’est produite l’assimilation 'M'N' ou 'N'N'.

Q.G. 34 « je cueillais mes cerises quand tu es *arrivé* ».

A. 'vous~tu avez/êtes~as/es arrivé'.¹ I. a. ⁺arivé...:² arivé, -é No 1, 2, '4; To 1 (ou vnu), 13, 27, 28, '36, 37 (*id.*), 39, 78 (à-), 99; A '57, 60; Mo 42, '75, '77; S 10 (ou vnu), 19; Ch 28, 33, '54; Th 5, 29, '63; Ni '14 (ou ,næ), '24, '62 (ou vnu), '66 (*id.*), 72, '74, 90, '102, 112; Na '20, 22, 23, 44-79, 99, 107-112; Ph '28, '47; D '5, 15, '16, 36, '45, 64 (ou mnæ), 81, 110-132; W '8 (*id.*), '9 (*id.*), 10 (*id.*), 13, 30; H 1, 38 (*id.*), '45 (*id.*), 46, 50 (*id.*), 67, 68, 69 (ou

¹⁸ Pour une critique générale du questionnaire, nous renvoyons le lecteur à l’introduction de l’ALW 3, rédigée par Élisée Legros. V. également la conclusion générale du présent travail.

vinu); L 1 (ou *mnu*), ´3, 4 (*id.*), 7, ´8, 14, 19 (ou *vn*), 39, 66, 87 (ou *mn*), ´99, 106, 114; Ve 24 (ou *vni*), 26, 35, 38, 40 (ou *vuni*, ou *mni*); My 2; Ma 12 (ou *mn*), 20 (*id.*, ou *vn*), 24 (ou *vin*), ´28, ´32, ´34 (ou *vèn*), 40; B ´17 (ou *vini*), 22, 23 (ou *vn*), 27 (ou *vnu*); Ne 11 (ou -è), ´19, 20 (ou *vn*), ´21, ´22 (ou *vnu*), ´23 (*id.*), 24 (*id.*), 31, 32, ´38, 43, 44 (ou *vnè*), 51-60, 65, 69; Vi 6, 25, 37, 38, 46 | -é To 48 (ou -è); A ´10, 37, 50, ´52; Mo 37, 64; S 6; Na 101; D ´129; W 21; L ´50, 94 | -è Th 53, 54, 64; Ph 54, 84; Ar 1 | -e A ´13 (-è), 55; Mo 9, 20, 23 (‘quand il est --’), ´29, 58, 79; S 29; Th 62; Ni 33; L ´71 || b. **+arivè**, -ê: *arivè* To 24, 94; S ´28, 31-37; Ch 16-27, 63, 72 (ou *vnu*); Th ´2, 14-25, 46, ´67, 72, 82; Ni 1; Na 116, ´120, 127 (*id.*), 135 (*id.*); Ph 6, ´11, ´13 (ou *arivī*), 16, ´21, 33, 42-69, ´70, 79, 81, 86; D 7 (ou *vnu*), 25, 38-46, ´55, 58, 68-73, 84, ´85, ´91, 94, ´100, 101, ´103, ´108; Ma 1, 35, 36, 43, 51; B 21, 24, 28; Ne ´3, 4, ´5, 9, ´10, 11 (ou -é), 14-16, ´18, 26, 33, 39, 47, ´50, 76; Vi 16 (ou *vnu*), 43 (ou *arivó*) | -è Th 43 || c. **+arivè**...: -e/ā A 12 (ou -é) | -é To ´57, 73; A 12 (ou -e/ā), 44; Mo 44 | -è, -è To 43, 48 (ou -é), 58; A 1, 28; Mo 41 | *arivæ* To ´71; A ´18 | *arivé* Mo 17 | -è A 2; W ´2 (ou *arèvòy*) || d. **+arivèy**...: *arivèy* Vi ´21 (ou *vnu*), 22, 27, ´32, ´36 | -è, To 2 | -ey Vi 13 | -è_y W 59.

II. **+arivé**...: *arévè* Ch 4; Ni 6, ´9, 19, 28, 36-39, 107; W 3, 63, 66; H 2, 21, ´26, ´39 (ou *vn*) | -è Na 130; Ph 15, 37; Ne 63.

III. **+arèvé**...: *arèvé* Ni 45, 80, ´97 | -òy W ´2 (ou *arivè*) | *arèvé* Ni 61 | -éy Ni 11.

= [ind. impft.] ‘tu arrivais’: *arivè* Na 129 (ou *vné*) | *arivé* B33 (ou *arivè**) | *arivó* Vi 43 (ou *arivè*) || ‘vous arriviez’: *arivī* Na 1; Ph ´13 (*id.*); L ´90 | *arivè** B 33 (ou *arivé*).

B. ‘vous~tu avez/êtes~as/es venu’.³ 1. ‘venu’. I. a. **+v’nou**, **+vinou**...: *vn* D 34 (ou *mn*); H 8, ´28 (*id.*), ´39 (ou *arévè*); L 19 (ou *arivè*), ´32, 43, 85, 113, 116 (ou *mn*); Ve 1, 31, 41; Ma 19, 20 (ou *arivé*, ou *mn*), 53 (ou *mn*); B ´1, 12 (*id.*), ´14, 15, 16, ´18, 23 (ou *arivé*) | *fn* Ve 6 | *vin* H 69 (ou *arivé*), ´74; Ma 24 (*id.*), 29 (ou *mn*), ´50 | *vèn* Ma ´34 (ou *arivé*), 42 | *vn* B ´8 || b. **+m’nou**: *mn* D 34 (ou *vn*), 64 (ou *arivé*); W 1, ´8 (*id.*), ´9 (*id.*), 10 (*id.*), 35, ´36, ´39, ´42, ´56; H 27, ´28 (ou *vn*), 37, 38 (ou *arivé*), ´42, ´45 (*id.*), 49, 50 (*id.*), 53; L 1 (*id.*), 2, 4 (*id.*), 29, 35, 45, 61, 87 (*id.*), 101, 116 (ou *vn*); Ve 8, 42; Ma 2-9, 12 (ou *arivé*), 20 (*id.*, ou *vn*), 29 (ou *vin*), 39, 53 (ou *vn*); B 12 (*id.*).

II. a. **+v’nu**: *vnu* No 3, ´5; To 1 (ou *arivé*), 6, 37 (*id.*); A 7; Mo 1; S 1, 10 (*id.*); Ch ´19, 43, 72 (ou *arivè*); Ni ´62 (ou *arivè*), ´66 (*id.*), 85; Na 127 (ou *arivè*), 135 (*id.*); Ar 2; D 7 (*id.*), 96; Ma 46; B ´19, 27 (ou *arivé*), 30; Ne ´22 (*id.*), ´23 (*id.*), 24 (*id.*); Vi 16 (ou *arivè*), ´21 (ou *arivèy*), 35, ´42, 47 | *vnū* Th 73 || b. **+m’nu** : *mnu* S 13; Vi 18.

III. a. **+v'nù, +vènù, +v'ně:** *vnù* Ni 20 (ou *mnù*); Ne 20 (ou *arivé*) | *vně* Ch 61; Na 6, 19, 30; D 136 | *vné* Na 129 (ou *arivè*) | *vænù* A '20 | *vně, -è* Ni 2, '5, '10, 17, 26, 98; Ne 44 (ou *arivé*) | *vnæ* Ni 93; Ne '70 | *vnæ* Ni '14 (*id.*) || b. **+m'nù, m'ně:** *mnù* Ni 20 (ou *vnù*) | *mně* W '32, '45 | *mně* Ni '29.

2. 'veni'. I. a. **+v'ni, +vini, +vuni:** *vni* Ve 24 (ou *arivé*), 32, 34, 37, 39, 44; My 1 (ou *nni*, ou *vèf*), 3 (ou *nni*), 4 (*id.*); B 2, '3, 4, 6-9; Ne 49 | *fni* Ve 32 | *vini* B 11 (ou *nni*), '17 (ou *arivé*) | *vuni* Ve 40 (*id.*, ou *nni*) || b. **+m'ni:** *nni* Ve 40 (ou *arivé*, ou *vuni*), 47; My 1 (ou *vni*, ou *vèf*), 3 (ou *vni*), 4 (*id.*), 6; B 11 (ou *vini*).

II. **+v'nì:** *vnì, -é* B 5; Vi 2, 8.

= [ind. impft.] 'tu venais': *vèf* My 1 (ou *B nni*, ou *vni*).

B'. 'tu as survécu': *sorvinu* Na 84.

C. 'vous entriez': *ètrī* Ch '64.⁴

¹ La typisation rend compte de deux phénomènes que nous n'étudions pas dans le tableau. Nous observons d'abord une alternance entre les auxiliaires 'être' et 'avoir', que nous ne comptons pas relever ici et qui pourrait faire l'objet d'une autre notice. V. à ce sujet REMACLE, *Synt.* 2: 37. Par ailleurs, le choix du tutoiement ou du vouvoiement n'a pas d'incidence sur la forme du participe passé 'arrivé' qui est l'objet focalisé. Pour ce type, v. FEW 25, 324a *ARRĪPARE.

² Pour les désinences du participe passé, le classement est inspiré du tableau des formes de la not. 76 ACHETER, ALW 2, qui présente les formes de l'infinitif des verbes w. en '-er'.

³ V. FEW 14, 239b VĒNĪRE. La notion venir a déjà été traitée dans l'ALW 2, not. 80 VENIR, à l'infinitif. Nous nous inspirons du classement de Remacle pour présenter les formes du participe passé des q. 34 et 1606. Deux types morphologiques sont observés: 'venu' et 'veni'. Comp. l'extension de ce dernier type dans la q. 34 avec les données de la q. 789 «je suis *venu* avec mon frère», présentées dans la not. 80 VENIR, point γ . Dans notre tableau, contrairement à ce qui est observé pour le type A, le vouvoiement induit une variation radicale et explique les formes avec voyelle épenthétique (*vinu, vènu, vunu, vænù, vini, vuni*) qui suivent l'auxiliaire '+av' (à la 2^e p. pl.).

⁴ Lacunes à To 7; D 30. Question très riche pour les nombreux points supplémentaires qu'elle comprend.

Le tableau de la q. 1606 est construit de la même manière que celui de la q. 34. Les types 'arriver' et 'venir' sont toujours les deux types de plus large extension; nous notons cependant quelques types en concurrence avec 'arriver', les types C à D''.

Q.G. 1606 « tu remplissais les verres quand je suis *arrivé* ».

A. 'j'ai/je suis arrivé'. I. a. **+arivé...:** *arivé* No 1; To 1, 13, 24, 27 (ou *ètré*), 28-39, 48, 78 (*à-*), 94, 99; A 60; Mo 9, 20, 64; S 6-19; Ch 4, 28, 33; Th 14, 46, 53, 62, 82; Ni 6 (-*é*), 11, 36 (-*é*), 39, 61, 72, 85, 90, 107; Na 1, 19, '20, 22-30, 44 (ou *ètré*), 59-112; Ph 81; Ar 2 (-*é*); D 30 (ou *ètré*, ou *musi dvè*), 34, 64, 110, 120-132, 136 (ou *atré*); W 1, 10, 13, 30, '42, 59; H 1, 37, '39, 46, 49, 68, 69; L 1 (ou *mnu*), 7-19, '32, 39, 45, 66-94, 101 (*id.*), 106-116; Ve 1 (ou *è),*

6, 24-31, 34, 40 (ou *mni*), 44; My 2; Ma 2, 3, 4 (ou *mnɥ*, ou *mɥsī*), 9, 12 (ou *mnɥ*, ou *amɥsī*), 20 (ou *vnɥ*), 24, 40, 53; B 15; Ne 11, 20, '23, 24, 31, 32, 43, 44, 51, 57, 65, 69; Vi 2, 6, 37, 46, 47 (ou *arivɥ*) | -ī B 2 (ou *vni*), '3 (*id.*), 4, 7 (*id.*) | -e Th 5, 25, 43, 64, 73 || b. **+arivè**: *arivè* Mo 1, 41, 58; S 29-37; Ch 16, 26, 43-63, '64, 72; Th '2, 24, 29, 72; Na 116-135; Ph 6, 15 (-è), 16-84, 86 (ou *ètrè*); Ar 1 (-è); D 7-25, 36, 38, 46 (ou *mnɥ*), 58, 68, 72, 73, 84-101, 113; Ma 35-39, 43-51; B 21, 24; Ne 4, 9, 14-16, 26, 33, 39, 47 (ou *vni*), 49, 76 || c. **+arivè...**: *arivè* A 50, 55 («-eu»); Mo 17, 44 | -è, -è To 43; A 1, 28, 37; Mo 37 | -æ To '71, 73; A 12, '20, 44, '52 | -e To 58 (â-); A '18 | -è A 2, 7 || d. **+arivèy,...**: *arivèy* Vi 13, 27, 35, '36 (ou *vnu*), 38 | -è_y Vi 18, 25 | -è_y Vi 43 | -è_y Th 54 | -ey Vi 22 | -ay W 63; H 8.

II. **+arivé**: *arivé* Ni 19; W 3, 35, '36, 66; H 2, 21, 27, 38.

III. **+arèvé**: *arèvé* Ni 17 (ou *vnè*), 26, 98 | -è Ni 2, '5, 28, 45, 80; Na 6 | *arevé* Ni 6 (ou *vne*) | *arùvé* Ni 20 (ou *vne*, ou *vnù*), 93.

= [ind. impft.:] *arivò*_æ No 3 | *arivó* To 7 | *arivè* Ni 112 | *arivè* D 40 | *arivèf* D 81 | *arivèf* L 61 (ou *mnɥ*); Ma 1, 29 | *arivɥ* Vi 47 (ou *arivé*).

B. 'j'ai/je suis venu'. 1. 'venu'. I. a. **+v'nou**: *vnɥ* H '28 (ou *mnɥ*); L 29 (*id.*); Ve 41; Ma 19, 20 (ou *arivé*), 42; B 12, 16, 23 | *fnɥ* L 43; Ve 8 || b. **+m'nou**: *mnɥ* D 46 (ou *arivè*); W '39; H '28 (ou *vnɥ*), 50; L 1 (ou *arivé*), 2, 4, 29 (ou *vnɥ*), 35, 61 (ou *arivèf*), 101 (ou *arivé*); Ma 4 (*id.*, ou *mɥsī*), 12 (ou *arivé*, ou *amɥsī*); B 9.

II. a. **+v'nu**: *vnu* Mo 23; S 1; B 22, 27-33; Ne 63; Vi '36 (ou *arivèy*) | *vnũ* No 2 || b. **+n'nu**: *nnu* W 21.

III. a. **+v'nù**, **+v'nè**: *vnù* To 6; Ni 20 (ou *arùvé*, ou *vne*), 33 | *vnùy* To 2 | *vné* Ni 38 | *vne* Ni 6 (ou *arevé*), 20 (ou *arùvé*, ou *vnù*) | *vnè* Ni 17 (ou *arèvé*).

2. 'veni'. I. a. **+v'ni**: *vni* Ve 37, 38 (ou *mni*), 39, 42, 47; My 3 (*id.*), 4; B 2 (ou *arivī*), '3 (*id.*), 6, 7 (*id.*), 11; Ne 47 (ou *arivè*); Vi 8 | *fni* Ve 32 || b. **+m'ni**: *mni* Ve 38 (ou *vni*), 40 (ou *arivé*); My 1, 3 (ou *vni*), 6.

II. **+v'nì**: *vnè* B 5.

C. 'j'ai/je suis entré': *ètré* To 27 (ou *arivé*); Na 44 (*id.*), 49; D 30 (*id.*, ou *mɥsi dvè*); H 67; Ve 35 | -è Ch 27; Ph 86 (ou *arivè*); Ne 60 | *èⁿtré* Ve 1 (ou *arivé*) | *atré* D 136 (*id.*).

C'. 'j'ai/je suis rentré': *rètré* Mo 42; Ni 1.

D. 'j'ai mucié':¹ *mɥsī* Ma 4 (ou *arivé*, ou *mnɥ*).

D'. 'j'ai mucié dedans': *mɥsi dvè* D 30 (ou *arivé*, ou *ètré*); H 53.

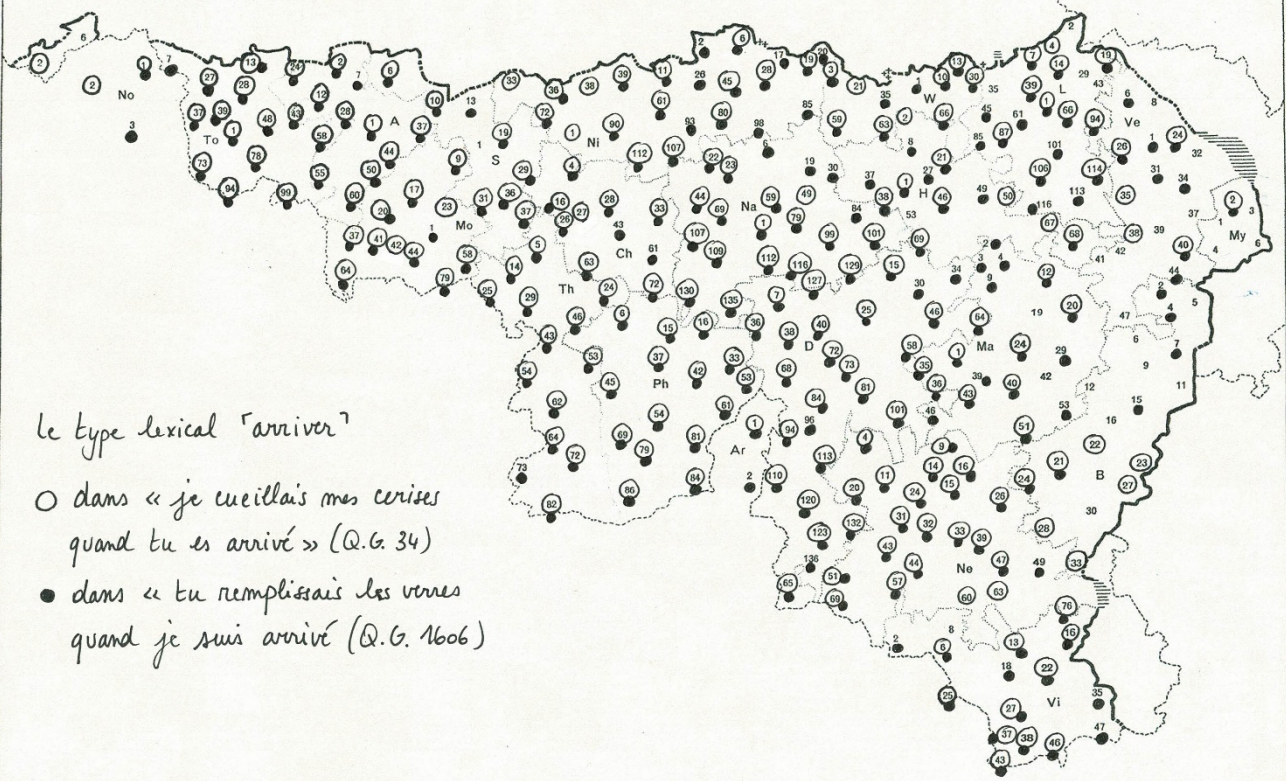
D''. 'j'ai amucié':² *amɥsī* Ma 12 (ou *arivé*, ou *mnɥ*).

¹ V. FEW 6/3, 193b *MUKYARE: liég. **moussî* 'entrer, pénétrer'. Le type fera l'objet d'une analyse plus poussée dans la not. 3 SORTIR du présent travail.

² V. FEW 6/3, 196a *MUKYARE: liég. nam. **amoussî* 'entrer, pénétrer (chez celui qui parle)'.

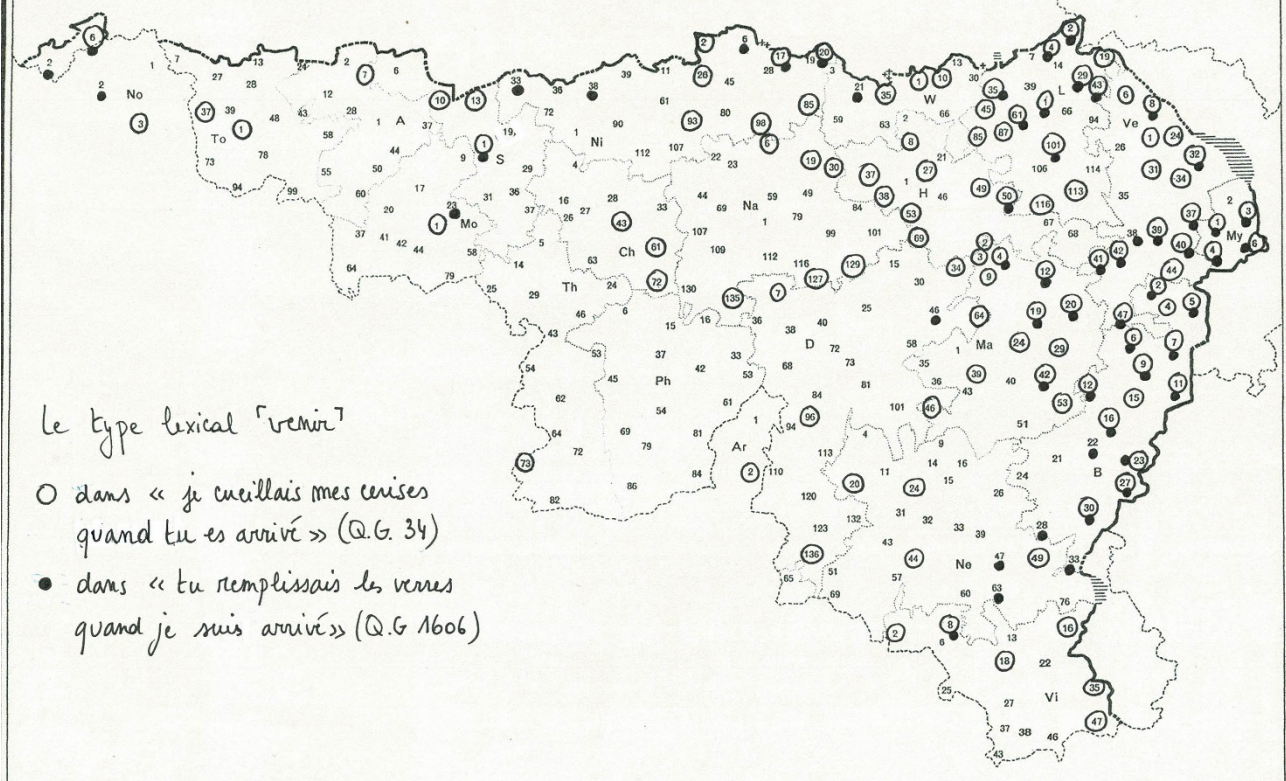
Ces deux tableaux constituent une base matérielle pour s'intéresser aux types 'arriver' et 'venir', objets de notre étude. D'une manière générale, et ceci est également valable pour les deux autres questions, ces deux types principaux se partagent la B.R. La répartition sur le territoire est assez hétérogène. Le type 'arriver' est recueilli sur l'ensemble du territoire et est le type dominant. Le type 'venir' est largement attesté dans les arrondissements de L, Ve, My et B ; il est observé également dans les autres arrondissements, sans qu'il soit possible de délimiter des aires bien définies. Pour une visualisation plus claire de cette répartition, v. les cartes onomasiologiques en annexes 2.1.1. et 2.1.4.

Sur la base des deux tableaux ainsi constitués, nous pouvons observer la variation en termes de contraste (BOUTIER 2008 : 307). Les deux cartes sémasiologiques qui suivent montrent la répartition des types 'arriver' et 'venir' dans les deux contextes étudiés. Ces deux cartes mettent en lumière la prédominance du type 'arriver', pour les deux questions. Même dans les aires où 'venir' est attesté, il est souvent donné en variante. La deuxième carte montre une nette différence d'extension du type 'venir' dans les deux questions : le type, dont l'extension pour la q. 1606 se limite à l'extrême est de la B.R., s'étend dans le contexte de la q. 34 (v. la présence de 'venir' dans les arrondissements de Ch, Na, D et H pour cette question).



Le type lexical 'arriver'

- dans « je cueillais mes cerises quand tu es arrivé » (Q.G. 34)
- dans « tu remplissais les verres quand je suis arrivé » (Q.G. 1606)



Le type lexical 'venir'

- dans « je cueillais mes cerises quand tu es arrivé » (Q.G. 34)
- dans « tu remplissais les verres quand je suis arrivé » (Q.G. 1606)



Comment expliquer cette différence d'extension du type 'venir' entre les deux questions ? Si le critère syntaxique ne nous éclaire guère, c'est bien le sémantisme de la phrase complète ainsi que la présence de types alternatifs qui peuvent nous aider à palper les nuances sémantiques des deux types lexicaux qui nous occupent. Notre analyse portera sur deux composantes, l'une sémantique et l'autre déictique : 1° la nature des arguments x2/source et x3/but ; 2° la position de l'énonciateur.

Nous l'avons vu, les deux questions n'explicitent pas les lieux x2 et x3, mais sous-entendent un lieu x3 extérieur dans la q. 34, et un lieu x3 intérieur dans la q. 1606. Dans le premier cas, nous imaginons que « celui qui arrive » (*tu*) s'approche de l'arbre où *je* cueille des cerises. Le contexte de la q. 1606 montre une différence situationnelle majeure : « celui qui arrive » (*je*) entre *dans* la cuisine. Si la notion arriver exprime dans tous les cas un changement de lieu (AURNAGUE 2008 : 1913 et LAUR 1993 : 50), la question de la frontière entre le lieu x2/source et le lieu x3/but distingue les deux situations : dans la q. 1606, le déplacement exprimé induit le passage de l'agent d'un lieu extérieur vers un lieu intérieur. Ceci est prouvé par la présence des types 'entrer', 'rentrer', '(a)mucier' et 'mucier dedans' (types C à D'' dans le tableau des formes) recueillis pour cette seule question et indiquant clairement ce passage. Si l'on regarde les deux cartes sémasiologiques, il semble que le type lexical 'arriver' soit préféré pour exprimer ce changement de lieu spécifique, qui rejoint le sens 'entrer'. Le type 'venir' est plus efficace dans un contexte tel que celui de la q. 34, où il n'est pas question de ce passage. Nous pouvons donc dire que, aux points où il y a alternance entre 'arriver' et 'venir', le premier est plus à même d'exprimer ce sens précis.

Observons à présent la position du locuteur. La syntaxe des deux questions place le locuteur *je* et l'allocutaire *tu* successivement dans les positions d'agent et de but. Nous pouvons ainsi paraphraser le contenu des deux questions de la manière suivante :

Q.G. 34 : $\underbrace{tu (= \text{allocutaire})}_{x1/\text{agent}}$ est arrivé $\underbrace{\text{au lieu où } je (= \text{locuteur}) \text{ cueillait des cerises.}}_{x3/\text{but}}$.

Q.G. 1606 : $\underbrace{je (= \text{locuteur})}_{x1/\text{agent}}$ est arrivé $\underbrace{\text{au lieu où } tu (= \text{allocutaire}) \text{ remplissait les verres.}}_{x3/\text{but}}$.

Les données présentées montrent que le type 'venir' est attesté en une aire plus vaste (q. 34) lorsque *tu* effectue le déplacement vers *je*, autrement dit, lorsque *je* est dans la position x3, position à partir de laquelle est perçu le mouvement.

Cette observation trouve un écho dans le commentaire de Petrossian, qui utilise la méthode de Vilela pour qualifier le verbe fr. *venir* :

L'énoncé contenant *venir* s'interprète comme : « x1 se déplace sur un parcours étendu, en partant de x2 vers x3 » ([VILELA 1989 : 30]). La réalisation de x2/Source n'est pas obligatoire, alors que le x3, qui est le lieu de l'observateur, est obligatoirement défini comme *moi*. Autrement dit, le mouvement ou le déplacement est observé, i.e. interprété, depuis le x3/But, emplacement du locuteur. Ce trait sémantique distingue clairement le verbe *venir* de *aller*. Comme note Vandeloise (1987), *venir* est marqué par un caractère égocentrique qui permet de spécifier implicitement la direction (*la fin* dans le sens de Boons) du déplacement, ceci correspondant normalement au lieu d'énonciation (PETROSSIAN 2015 : 193).

Bien que le verbe fr. *arriver* postule également, en l'absence d'indication contextuelle, un lieu x3/but comme lieu d'énonciation (VILELA 1989 : 33), le caractère égocentrique est moins accusé dans la sémantique de ce verbe. Pour prendre deux exemples contrastifs, si l'énonciateur de la phrase (1) ci-dessous peut ne pas se trouver à Bruxelles au moment de l'énonciation, il se trouve obligatoirement dans la capitale belge s'il prononce la phrase (2) :

(1) *Marc arrive à Bruxelles.*

(2) *Marc vient à Bruxelles.*

Si nous considérons que ces éléments d'analyse des lexèmes fr. *arriver* et *venir* sont transférables aux types w. 'arriver' et 'venir', nous trouvons une explication à l'extension élargie du type 'venir' dans la q. 34 : si le déplacement arriver implique naturellement un énonciateur en position x3, le fait qu'il soit concrétisé et lexicalisé par un *je* (« celui qui parle », BENVENISTE 1966 : 228) dans le contexte formé par la q. 34 encourage l'usage du type égocentrique qu'est 'venir'. Au contraire, lorsque x3 représente la position de l'allocutaire et x1 représente le locuteur, c'est le type 'arriver' qui est préféré. Ce schéma est celui de la seule q. 1606 ; la perception de l'action est donc différente. Cette notion de perception de l'action est spécifique aux verbes de déplacement, qui « focalisent la source de la perception des éventualités en permettant au destinataire d'interpréter les énoncés à partir d'un point de vue particulier dans le contexte » (PETROSSIAN 2015 : 197-198). Nous pouvons

penser que le point de vue particulier de *je* en position d'agent et non de but encourage l'usage du type 'arriver'.

Cette analyse met en évidence le fait que le sens du verbe fr. *arriver* dans les q. 34 et 1606 peut être précisé en 'approcher, venir vers quelqu'un' (*PRob.*, s.v. *arriver*, par extension du sens 'parvenir là où l'on voulait aller'), puisque x3 est le lieu où se situe le deuxième protagoniste de l'énonciation.

Selon l'hypothèse qui vient d'être explicitée, les deux autres questions devraient recueillir des résultats approchant plutôt ceux de la q. 34, étant donné qu'elles induisent naturellement un *je* en position x3. Les q. 1469 « il doit *arriver* demain ; le lendemain, le surlendemain » et 1470 « il est *arrivé* la veille ; l'avant-veille » convoquent un agent *il*, mais l'énonciateur (*je*) se trouve bien implicitement dans la position de x3, étant donné l'absence d'autres indications dans le contexte. Dans ces deux questions, dont nous ne présentons pas les données, mais dont la représentation cartographique figure en annexes 2.1.2 et 2.1.3, l'extension de 'venir' est plus large que celle rencontrée à la q. 1606, mais n'atteint cependant pas l'extension de la q. 34. Ceci peut se comprendre, puisque seule la q. 34 lexicalise l'énonciateur *je*. De plus, il reste manifeste que, sur les quatre questions, c'est la q. 1606 qui présente de loin l'extension la plus réduite du type 'venir', ce qui tend à confirmer notre hypothèse.

D'une manière générale pour les quatre questions, il semble que la préférence pour le type 'venir' soit confirmée à l'est de la B.R., et ce malgré la formulation de la question française qui encouragerait une traduction littérale. C'est particulièrement flagrant pour l'arrondissement de B et, dans une moindre mesure, ceux de Ve et My : en certains points, il est récolté pour les quatre questions (To 6; H 50; L 29, 35; Ve 37, 47; My 1, 6; Ma 19; B 5, 6, 7, 9, 23, 30).

E. Enrichissement des données

La consultation de la lexicographie nous permet de compléter notre analyse. Comme notre propos vise à spécifier les sens des types lexicaux 'arriver' et 'venir', nous observons les définitions des deux types.

Nous nous penchons en premier lieu sur la lexicographie dialectale. La première chose à remarquer est l'absence du verbe 'arriver' dans les dictionnaires, lexiques et glossaires dialectaux. Parmi les ouvrages consultés, douze ne contiennent pas cette entrée (BOURG.,

REN., MAES, DELM., SIG., DEPR-NOP., BAL, COPP., PIRS., HOSTIN, *Gloss. S'-Léger* et LIÉG.). Nous pourrions expliquer cette absence par la nature des ouvrages lexicographiques dialectaux (surtout les plus anciens), plutôt centrés sur le lexique spécifique à une région et délaissant pour cette raison les mots courants. Mais l'écart entre la présence respective des deux verbes dans la lexicographie dialectale est une donnée importante qu'il faut souligner ici : parmi les douze ouvrages cités, dix d'entre eux présentent l'article 'venir'. Que faut-il déduire de cette différence de traitement entre les deux verbes ? Elle suggère en tout cas que le verbe 'arriver' n'est pas fondamental pour la connaissance du dialecte.

Les ouvrages qui présentent les deux articles sont ceux de COTTON, VINDAL, GILLIARD, BALLE, DL, REM., *Gloss.*, WIS., VILL., SCIUS, FRANC. et MASS. Peu d'entre eux donnent des contextes d'emploi ou des définitions satisfaisantes, se contentant souvent de gloses françaises. Au mot ⁺*ariver*, le DL ne fournit pas d'exemple nous permettant d'approcher les nuances sémantiques du verbe dans son emploi comme verbe de déplacement. L'article ⁺*v(i)ni*, par contre, présente les contextes ⁺*il èst m'nou* et ⁺*il a m'nou îr*, qui correspondent au sens visé par les questions de l'E.H. Chez FRANC., le sens spatial est rencontré pour les deux verbes (s.v. ⁺*ariver* : ⁺*il arivrè dvant lès-ôtes* ; s.v. ⁺*v(è)ni* : ⁺*i vinrè dmwin al mwêjon*). Considérons aussi LÉON., qui, dans une organisation thématique, fait mention des verbes ⁺*arivè* et ⁺*v(i)nu* parmi les verbes de déplacement « d'arrivée » (p. 125), ce qui met ces deux verbes sur le même pied en ce qui concerne la sémantique verbale du déplacement qui nous occupe.

Après ce tour des dictionnaires dialectaux, il faut considérer les données récoltées grâce à l'E.H. avec une certaine méfiance. En effet, la constance du type 'venir' (voire la domination de ce type) dans certaines zones en fait un verbe naturellement choisi pour exprimer le sens visé par la notion arriver de cette notice, c'est-à-dire les sens visés par les contextes de l'enquête. L'« oubli » de ce verbe dans les dictionnaires nous amène à penser que la prédominance du type 'arriver' est en grande partie due à ce biais qu'induit la formulation française du questionnaire bilingue. S'il était possible de recueillir ces données via une communication spontanée en dialecte avec les témoins, nous pensons que les résultats auraient favorisé davantage le type 'venir'.

Dans le champ de la lexicographie française, les définitions du *PRob.* de fr. *arriver* et *venir* sont très semblables, si l'on isole évidemment le sens qui nous intéresse :

PRob., s.v. *arriver* : ‘toucher au terme de son voyage ; parvenir au lieu où l’on voulait aller’.

PRob., s.v. *venir* : ‘se déplacer de manière à aboutir dans un lieu’.

La différence principale réside dans l’importance du trajet induit par le verbe : le verbe *arriver* est préféré pour les trajets plus longs, semble-t-il. En témoignent les contextes *arriver en France ; il arrive de Londres ; arriver par le train, par la route, en avion*. La définition du *TLFi* ‘parvenir à l’étape fixée, parvenir à atteindre (qqn) après des difficultés, parvenir à destination’ appuie cette nuance. Cette différence est difficile à retenir pour notre analyse, les contextes étant très courts et ne permettant pas d’imaginer des trajets plus ou moins importants. Les deux définitions du *PRob.* mettent également en lumière le fait qu’*arriver* focalise bien plus l’aboutissement du trajet que le trajet en lui-même (‘parvenir’), alors que *venir* sémantise le déplacement (‘se déplacer’). La polarité finale serait donc plus accusée dans le sémantisme d’*arriver*. À ce sujet, Aurnague affirme que le sémantisme de *venir* inclut bien un « déplacement antérieur intégré » (AURNAGUE 2008 : 1912), tandis que le verbe *arriver* ne fait que *présupposer* le déplacement antérieur à l’aboutissement :

Si ces prédicats [*arriver, aboutir et parvenir*] dénotent un changement de relation (et d’emplacement) final sans désigner, pour autant, un changement d’emplacement antérieur, leur sémantisme « présuppose » bien l’existence d’un tel déplacement (AURNAGUE 2008: 1913).

F. Conclusion

Nous pouvons dégager plusieurs traits sémantiques spécifiques au type ‘arriver’ et au déplacement qu’il sous-tend, par contraste avec le type ‘venir’.

Premièrement, l’analyse contrastive des q. 34 et 1606 montre que le type ‘arriver’ exprime volontiers le sens ‘entrer’, à savoir le déplacement qui implique le passage de l’agent d’un lieu extérieur vers un lieu intérieur.

Deuxièmement, l’analyse montre que le type ‘venir’, bien que minoritaire dans tous les contextes face à ‘arriver’, est présent dans une extension élargie lorsque l’énonciateur est lexicalisé en position de x3/but, ce qui corrobore l’analyse réalisée par les sémanticiens pour le correspondant fr. *venir*, qualifié de verbe égocentrique (PETROSSIAN 2015 : 193 ; VANDELOISE 1987 : 87).

Concernant les contextes de l’E.H., nous pouvons dire qu’ils ne permettent pas une approche optimale de la notion, étant donné qu’ils ne présentent le verbe fr. *arriver* que dans

un emploi absolu et que deux des contextes ne sont pas favorables à l'analyse. D'autre part, si les questions nous permettent d'accéder au sens global 'parvenir au lieu où l'on voulait aller' (*PRob.*, s.v. *arriver*) et, spécifiquement pour les q. 34 et 1606, 'approcher, venir vers quelqu'un' (*ibid.*), de nombreux autres sens du verbe fr. *arriver* ne sont pas atteints.

En ce qui concerne les formes récoltées, l'enquête permet d'obtenir les radicaux faibles des verbes, que nous avons pu présenter dans deux tableaux différents. La variation radicale obtenue pour le verbe 'arriver' n'est pas très importante. La voyelle *-i-* de l'étymon se conserve dans la plupart des arrondissements, avec quelques variations de timbre et d'aperture rencontrées en quelques points de H et W, parfois à Ch et Ph (⁺*ariv-*) et à Ni (*arêv-*).


2. PARTIR

‘se mettre en mouvement pour quitter un lieu’ (*PRob.*, s.v. *partir*)

A. Description du déplacement

La notion partir représente un déplacement que nous schématisons de la manière suivante (d’après LAUR 1993 : 50 et VILELA 1989 : 28) :



où  représente le lieu par rapport auquel s’effectue le déplacement et à partir duquel est perçu le déplacement.

Le verbe fr. *partir*, qui lexicalise cette notion dans le Q.G., est un verbe initial qui implique un changement de lieu (AURNAGUE 2008 : 1911 et LAUR 1993 : 50). En ce qui concerne le déplacement qui suit ce passage, les sémanticiens étudiés ne s’accordent pas : alors que Vilela considère que *partir* implique un parcours étendu (VILELA 1989 : 28), Aurnague considère qu’il « n’inclu[t] pas dans [son] sémantisme le déplacement “subséquent” auquel réfère le G[roupe] P[répositionnel] qui [lui] est éventuellement associé » (AURNAGUE 2008 : 1911). Nous penchons pour l’interprétation de Vilela, considérant que le trait ‘parcours étendu’ est notamment l’un des critères qui différencient la notion partir de celle de sortir. Nous reviendrons plus en détail sur ce point à la not. 3 SORTIR, traitée volontairement à la suite de la présente notice.

La structure argumentale du verbe *partir* est la suivante (d’après VILELA 1989 : 28) :

x1/agent *partir* x2/source x3/but

Les arguments x2 et x3 ne sont pas nécessairement lexicalisés. L’argument x2/source est le lieu de l’observation (catégorie des verbes ALLER).

B. Focalisation

La notice observe les dix contextes du Q.G. comprenant le verbe fr. *partir*. La matière recueillie montre une concurrence entre les types ‘(s’) en aller’ et ‘partir’ pour exprimer le déplacement décrit ci-dessus. Un premier volet d’analyse constitué des sections D et E est sémantique et concerne la répartition des deux types en B.R., répartition différenciée selon les

contextes. La notice étudie également dans ce volet le type 'être (en) voie', rencontré dans quelques questions. Un second volet d'analyse, en section F, est consacré à une étude morphosyntaxique des formes et déclinaisons du type '(s') en aller'.

C. Analyse des contextes

Le verbe fr. *partir* apparaît dans dix questions du Q.G. :

Q.G. 266 « il *part* pour faner les foins ; on fane ».

Q.G. 607 « il faudrait *partir* avant que nos amis ne viennent ».

Q.G. 1162 « il sort d'ici. – il *part* justement ».

Q.G. 1682 « elles *partent* toutes deux ».

Q.G. 1683 « on va *partir* ».

Q.G. 1684 « on *partira* de bonne heure ».

Q.G. 1950 « qu'il vienne ! il est temps que nous *partions* ».

Q.G. 1961 « je *pars* si tu viens avec moi ».

Q.G. 1968 « il ne resta pas longtemps, il *partit* au bout d'une semaine ».

Q.G. 1969 « le voilà *parti* pour toujours ».

Les neuf premiers contextes permettent d'étudier la notion partir telle que nous l'avons définie au point précédent. Le verbe est en emploi absolu, même si les q. 1162 et 266 suggèrent respectivement les arguments x2 et x3 : le lieu source est formulé dans la première partie de la q. 1162 (« il sort d'ici ») et le but est suggéré dans la q. 266 (un lieu où l'on fane les foins). Le dixième contexte donne au participe *parti* le sens figuré 'mort'.

Plusieurs contextes posent des difficultés. D'abord, le contexte formé par la q. 266 « il *part* pour faner les foins ; on fane » est problématique : en de nombreux points, la traduction recueillie est 'il va faner les foins', 'il s'en va faner les foins' ou 'il part faner les foins', formulations qui sont difficilement comparables aux données des autres questions, le verbe lexicalisant plutôt l'aspect imminent de l'action que réellement le déplacement. Le contexte vise la notion faner, et non le déplacement qui est antérieur à cette action (v. ALW 9, not. 145 FANER).

Ensuite, les données obtenues pour la q. 1162 sont difficiles à manipuler. Le contexte « il sort d'ici. – il *part* justement » active un sens plus spécifique que celui de 'se mettre en mouvement pour quitter un lieu' (*PRob.*, s.v. *partir*) : le déplacement visé est plutôt 'passer de l'intérieur à l'extérieur d'une pièce d'habitation'. Il est induit par la première partie de la

question, où une relation initiale d'inclusion est suggérée. Souvent, le réflexe du témoin a été de fusionner la réponse dans une seule formulation telle que 'voilà qu'il sort', ou encore de ne traduire que la première partie de la question. C'est pourquoi nous avons réservé l'analyse des données récoltées pour cette question à la not. 3 SORTIR.

Enfin, le contexte formé par la q. 607 nous semble artificiel : « il faudrait *partir* avant que nos amis ne viennent » n'est pas une phrase que l'on pourrait prononcer spontanément. Elle est même paradoxale : pourquoi vouloir éviter l'arrivée des amis en question en s'éloignant ? L'élément visé est sans doute le présent du subjonctif du verbe 'venir'.

Parmi les contextes restants, les q. 1684 « on *partira* de bonne heure », 1961 « je *pars* si tu viens avec moi » et 1968 « il ne resta pas longtemps, il *partit* au bout d'une semaine » nous semblent être les plus intéressantes. La q. 1684 insiste sur le point de départ du mouvement, à savoir l'heure à laquelle il faut quitter le lieu initial. La q. 1961 formule la compagnie de *tu* comme condition du déplacement de *je*, ce qui laisse penser que le déplacement implique des conséquences importantes pour *je*, telles que, par exemple, la découverte de l'inconnu. Enfin, le troisième contexte, formé par la q. 1968, a été choisi pour la diversité des données récoltées, et en particulier pour étudier le type 'être (en) voie'. Nous choisissons donc ces trois contextes comme points de départ de notre analyse sémantique, d'autant plus que les résultats sont contrastés et permettent une analyse pertinente.

D. Analyse lexicale à partir des q. 1684, 1961 et 1968

Nous observons dans un premier temps les q. 1684 et 1961, pour lesquelles deux tableaux sont proposés (v. également les cartes de travail en annexes 2.2.4 et 2.2.6), l'analyse contrastive suivant la présentation des données. Nous terminons par l'observation de la q. 1968 et du type 'être (en) voie'.

a. 'partir' vs '(s') en aller'

Des dix questions, la q. 1684 est le contexte pour lequel le type 'partir' est recueilli le plus largement (en 97 points). Il est obtenu de manière éparse dans toute la B.R., à l'exception de la zone est. En particulier, on le rencontre à Vi, à D, à Ar, à l'intersection des arrondissements de Na et de D, à Ch, à l'intersection de Mo et S, en quelques points de Th et Ph, ainsi que dans l'arrondissement de No. Le type '(s') en aller', prédominant, est quasiment exclusif dans le domaine liégeois, c'est-à-dire à W, H, L, Ve, My (sauf My 2, 'quitter'), B, et Ma (sauf Ma 35 et Ma 53, 'partir'). Il se partage les autres arrondissements avec le type 'partir'. Le

tableau donne les formes du futur et met en évidence, pour les formes du type 'partir' (A), deux phénomènes dus au morphème *r* du futur : la chute de la voyelle prétonique *-i-* (A.II) (FOUCHÉ 1931 : 393, 395) observée principalement dans les arrondissements de Ne et Vi, et, conséquemment, la chute du *r* implosif (A.III), observée en particulier à D et aux alentours. Quant au type '(s') en aller', il mérite une classification adaptée à la complexité des formes, classification que nous voulons constante pour les différents tableaux présentés dans cette notice, ainsi que pour ceux de la not. 3 SORTIR. On classe sous *B* les formes issues de ĨNDE + ĨRE qui n'ont pas conservé le *d* de l'étymon. Sous *B'*, on trouve les formes de l'ouest avec préverbe *d-* issu de ĨNDE (GRIGNARD 1908 : 449). Sous *B''* sont reprises les formes du verbe issues de VADÈRE (FEW 14, 116b). Les subdivisions 1 et 2 séparent les formes pronominales des formes dépourvues du pronom réfléchi. Les chiffres romains classent, sous *B*, les différentes formes de 'en' (v. la section F de cette notice, consacrée à une analyse plus détaillée du type '(s') en aller').

Q.G. 1684 « on partira de bonne heure ».

A.¹ 'on partira'. I. a. **+pârtirè, -ra...**, **+partirè, -ra...**² *pārtirè* Ch 33 | *-ra* Ch 28, 61, '64 (ou *s ě dira*); Ni 72; Ph 45 (ou *s ěn ira*), 79 | *partirè* Na 6 (ou *ěnn irè*) | *partira* No 1, 3, '4; A 37, '52, 60; Mo 1 (ou *s ěn ira*), 9, 58, 79; S 10, 19, 29 (ou *s ě dira*), 31, 37 (ou *s ě dira*); Ch 26, 27, 43 (*pār-*); Th 5, 14, 25, 53, 54, 62 (ou *dira*), 64; Ni 90 (ou *s ě dira*), 112; Ph 69 (ou *ěn ira*), 81 || b. **+pôrtirè, -ra:** *pôrtirè* Na 1, 30, 79, 107, 109, 112 (ou *nn ĩrè*), 127; D 7, 38 (ou *ěn ĩrè*) | *-ra* Na 130 || c. **+pèrtira:** *pèrtira* To 7.

II. a. **+pâtrè, -ra** **+partrè:** *pātrè* Ma 53 (ou *nn ĩrè*); Vi 13 | *-ra* Mo 44; Ph 6 | *partrè* Ne 33, 43 (ou *s an ĩrè*), 49, 51; Vi 6, 18, 22 (ou *s a vèrè*), 25, 27 (ou *a vèrè*), '36, 37, 38, 46 (ou *nuz a vèrã*), 47 || b. **+pôtrè:** *pôtrè* D 136; Ne 65.

III. **+pôtrè, -reu, -ra:** *pôtrè* Na 116, 135; D 25, 36, 40, 46 (ou *nn ĩrè*), 72, 73, 81 (ou *nn ĩrè*), 101, 123; Ma 35; Ne 4, 9, 16, 20, 26 | *-re* D 132 | *-rè* Ar 2; D 120 | *-rã* D 110 | *-ra* D 94; Ph 16, 33, 53, 61; Ar 1 (ou *nn ĩra*).

= [inf.] 'on va partir': *partir* No 2; To 2.

B. 1. 'on en ira'. I. a. 'on **+nn'**ira': *nn ĩrè* Ni '14, 20 (Ard.), 45, '62, 80, 85, 93, '97; Na 19, '20, 44-59, 69 (ou *nn ĩrã*), 84-101, 112 (ou *pôrtirè*), 129; D 15, 34, 46 (ou *pôtrè*), 64, 68, 81 (ou *pôtrè*), 84, 113; W; H; L sauf 101; Ve 1-31, 35-47; My 1, 3, 4; Ma 1-24, 36, 39, 42-51, 53 (ou *pātrè*); B 2 (ou 'on va' *nn alé*), '3 (*id.*), 4, 5 (ou 'on va' *nn alĩ*), 6-24, 28, 30; Ne 11, 24 (ou *ěnn ĩrè*), 31 | *-re* W '2; Ne 23, 32 | *-rē* L 39 | *-ra* Ph 37, 42; Ar 1 (ou *pôtra*) | *nn*

īrè Ni 17-20; Na 22 | *nn irè* Ni 2, 5, 26, 28, 98; Na 23; D 96; Ve 32, 34 | *-ra* Ch 72 || b. 'nous +²**nn**'irons': *nn īrā* Na 69 (ou *nn īrè*); D 58 | *-rō* D 30; H 69.

II. a. 'on-z-³**enn**'ira': *enn īrè* Ni 66; My 6; Ne 14, 24 (ou *nn īrè*) | *enn irè* Na 6 (ou *partirè*) | *ann irè* B 27 || b. 'on-³**enn**'ira': *enn īra* Ph 15 || c. 'j'+⁴**enn**'irons': *enn īrā* Ma 29, 40.

III. a. 'on-z-³**en**'ira' *èn īrè* D 38 (ou *pōrtirè*) | *en īrè* Ne 15 | *an īrè* Ne 39 | *èn ira* Ph 69 (ou *partira*) || b. 'nous-³**en**'irons': *èn īrōⁿ* Ph 84.

= [inf.] 'on va en aller': *nn alé* B 2 (ou *nn īrè*), 3 (*id.*) | *nn alī* B 5 (*id.*).

2. 'on s'en ira'. I. 's'en ira': *s an īrè* Ne 43 (ou *partrè*), 57 | *s ān īrè* Ne 69 | *s èn īra* Ph 86 | *s ěn īrā* To 78 | *s ěn ira* No 5; To 1, 39, 73, 94; Mo 1 (ou *partira*); Th 29, 46, 72 | *s én ira* To 58; A 1 (ou *dira*) | *s èn ira* Th 82; Ph 45 (ou *pārtira*), 54 | *s ě ira* Th 73.

II. 'on s'³**enn**'ira': *s enn èrè* Ni 24.

B'. 1. 'on dira': *dira* A 1 (ou *s ěn ira*), 12, 20, 28, 44, 50; Mo 20 (ou *s ě dīra*), 37, 41, 42; Th 62 (ou *partira*) | *dēra* A 2 | *dérè* Ni 107 || 'on en dira': *ē dira* Mo 64 | *è dærè* Ni 61.

2. 'on s'en dira': *s ě dīra* To 13, Mo 20 (ou *dira*) | *s é dīra* A 7 | *s ē dīra* To 43 | *s ě dira* To 27, 48, 99; Mo 17, 20 (ou *dira*); S 1, 13, 29 (ou *partira*), 36, 37 (*id.*); Ch 16, 63, 64 (ou *pārtira*); Th 2, 24 (ou *s è dira*), 43; Ni 1, 10, 33, 74 | *s è dira* To 71; Th 24 (ou *s ě dira*); Ni 90 (ou *partira*) | *s é dira* A 55; S 6 | *s ě dīra* A 18 | *s ě dīra* Ch 4; Ni 36, 38 | *s è dīrè* Ni 11 | *s è dra* Ni 39.

= [inf.] 'on va s'en daller': *va s ě dalé* To 6.

B''. 1. a. 'on-z-en voira' *a vèrè* B 33; Ne 47, 60, 63, 76; Vi 8, 16, 27 (ou *partrè*) || b. 'on en voira': *a vèrè* Vi 2; 43 || c. 'j'en voiron's' *a vērā* Ne 44.

2. 'on s'en voira': *s a vèrè* Vi 22 (ou *partrè*), 35 || 'je nous-en voiron's': *nuz a vērā* Vi 46 (ou *partrè*).

C. 'on ira': *īrè* L 101 | *ira* To 37.

D. 'on se mettra en route': *s mètra ě rut* To 24, 28.

E. 'on quittera': *kwitrè* My 2.⁵

¹ V. COTTON, DEPR.-NOP., *Gloss. S^l-Léger*, MASS. ⁺*parti*; DL, COPP., BALLE, VILL. ⁺*pārti*; WIS. ⁺*pārti*, GILLIARD, LÉON. ⁺*paurti*. V. également FEW 7, 687a PARTIRE.

² V. ALW 2, not. 106 (IL) SERA pour le classement des désinences.

³ La consonne -z- est une consonne épenthétique de liaison. Son emploi devant 'en' est souligné par FRANC. s.v. ⁺*-z-*: ⁺*i va falèr-z-ann-aler*. Elle est surtout présente dans les arrondissements du sud de la B.R.

⁴ «Couramment pratiqué en a. fr., le type de 1 plur. J'avons, JE sommes est encore répandu dans plus de la moitié du domaine d'oïl. [...] En B.R., d'après EH 121 "nous cherchons –" [...], "je" tient lieu de "nous" dans la

plus grande partie du Luxembourg et dans quelques communes des arrondissements de Verviers et de Dinant: "je" = "nous" est un trait essentiellement ardennais et gaumais.» (REM., *Synt. I*: 217-218).

⁵ Lacunes à Mo 23; Ni 6.

Ce panorama de la B.R., mettant en concurrence deux types principaux presque exclusifs, est sensiblement similaire aux données recueillies pour les q. 607, 1683 et 1950 (77, 78 et 78 attestations du type 'partir', le reste du domaine recueillant '(s') en aller', à quelques points près). En annexes 2.2.2, 2.2.3 et 2.2.5, les cartes de travail réalisées pour les trois questions illustrent cet état de fait (comp. les zones de 'partir', en rose).

La q. 1961, que nous étudions maintenant, ne recueille le type 'partir' qu'en 45 points. C'est la plus petite extension du type (v. la carte en annexe 2.2.6), si l'on met de côté les q. 266 et 1162. Cette question nous permet d'obtenir quelques formes du radical fort du verbe 'partir'.

Q.G. 1961 « je *pars* si tu viens avec moi ».

A. 'je par(t)'. I. a. **+pârt'**, **+part'**, **+pôrt'**:¹ *pârt* Ph 79 (ou *m ε va*); Ne 32; Vi 6, 8 (ou *m a va*), 13, 27 (*id.*), 37 | *part* Th 72; Ne '23, 31; Vi 46 (ou *m a va*) | *partê* To 1 | *pôrt* Ne 65, 69 || b. **+pôt'**: *pôt* Na 1 (ou *m è va*), 79, 109-127; Ph 16, 53; D '1, 7, 25, 38, 72 (ou *è va*), 73, 81, 101, 110 (ou *a va*), 136 (ou *m a va*); Ma 35 (ou *ènnè va*); 36 (*id.*), 46 (ou *è va*); Ne 4, 9, 16, 20 | *pôt* D 94; L 66 (ou *m ènnè va*).

II. **+pâr**, **+par**: *pâr* Mo 1; S 10; Ch 26 | *par* Ne 33.

B. 1. 'j'en vais'. I. a. **+dj'+ènnè² va**,...: *ènnè va* Ni 17 (ou *è va*), 28, 98 (*id.*, ou *m è(nnè) va*); Na 30; D 34, 46, 64; W 1, '8, '9, 10-35, '36, '39, 63; H 1-21, 37, 38, '39, 46-68; L 1-29, '32, 35, 39 (*enne*), 43-61, 85-114; Ve; Ma 1, 3-29, 35 (ou *pôt*), 36 (*id.*); B 2, '3, 7 (ou *è va*), 11-15, 27 || b. **+djì**, **+djù 'nnè va**: *nnè va* Ni 19, 20; W 3, '42, 66; H 27, 28.

II. **+dj'è va**, **+dj'a va**...: *è va* Ni 6, 17 (ou *ènnè va*), 26, 98 (*id.*, ou *m è(nnè) va*); Na 19-23, 49-69, 84-101, 129; Ph 33; D 36, 40, 68, 72 (ou *pôt*), 84, 96, 113; W 59; My 4, 6; Ma 2, 39, 43, 46 (ou *pôt*), 51; B 4-6, 7 (ou *ènnè va*), 9, 16-23; Ne 11-15, 24 | *a va* Ar 2; D 110 (ou *pôt*), 120; B 24, 28-33; Ne 26, 39, 49, 63 | *ē va* Na 130.

= [fut.:] *ènn ïrè* Na 6, 44 (ou *m è va*); My 1 | *nn ïrē* D 123 | *dirè* Ni 39 (ou *va*).

2. 'je m'en vais'. I. a. 'je' **+m'in**, **+é**, **+è**...**+va**...: *m ē va* No 1, 3; To 7, 13, 27-39, 73; A 37; Mo 9, 17, 20 (ou *m ēn ïré*), 23, 37, 58, 79; S 1, 13-37; Ch 16, 27, 63, '64; Th '2, 5, 43, 46, 62,

73; Ni 1, 33-38, 72; Ph 84 | *m é va* To 58, '71; A 1, 2, 7, '20, 28, 55 («m ée vas») | *m ē va* A 12, 44, 50, '52, 60 | *m è va* A '18; S 6 | *m è va* Ch 4, 28-61, 72; Th 24, 53, '77; Ni 2, '5, 11, 61, 80-93, '97, 98 (ou *m ènnè va*, ou *è(nnè) va*), 107, 112; Na 1 (ou *pōt*), '20, 44 (ou *ènn irè*), 99, 107, 135; Ph 6, 15, 37-45, 54, 69, 81, 86; Ar 1; D 15, 58; Ma 40, 53 | *m ε va* Ph 79 (ou *pārt*) | *m ē va* To 43 | *m ēⁿ va* To 48; A 12; Mo 64 | *m ē va* To 24, 94 | *m a va* D 132, 136 (ou *pōt*); Ne 43-47, 51-60, 76; Vi 2, 8 (ou *pārt*), 16-25, 27 (*id.*), 35, '36, 38, 43, 46 (ou *part*), 47 | *m ē vā* Th 14, 29, 54, 64 | *m ē vā* To 6 | *m ē vā* No 2; To 78 || b. 'je' **+m'in vō**, **+vo**: *m ē vō* Mo 42 | *m ē vō* Mo 41 | *m ē vó* To 2 | *m ē vòη* Mo 44.

= [fut.:] *m èn iré* Mo 20 (ou *m ē va*).

II. 'je' **+m'ènnè va**: *m ènnè va* D 30; Ni 45, 98 (ou *m è va*, ou *è(nnè) va*); W 21; L 66 (ou *pōt*), 116; My 2, 3.

C. 'je m'en revais¹: *m rēva* Th 25.

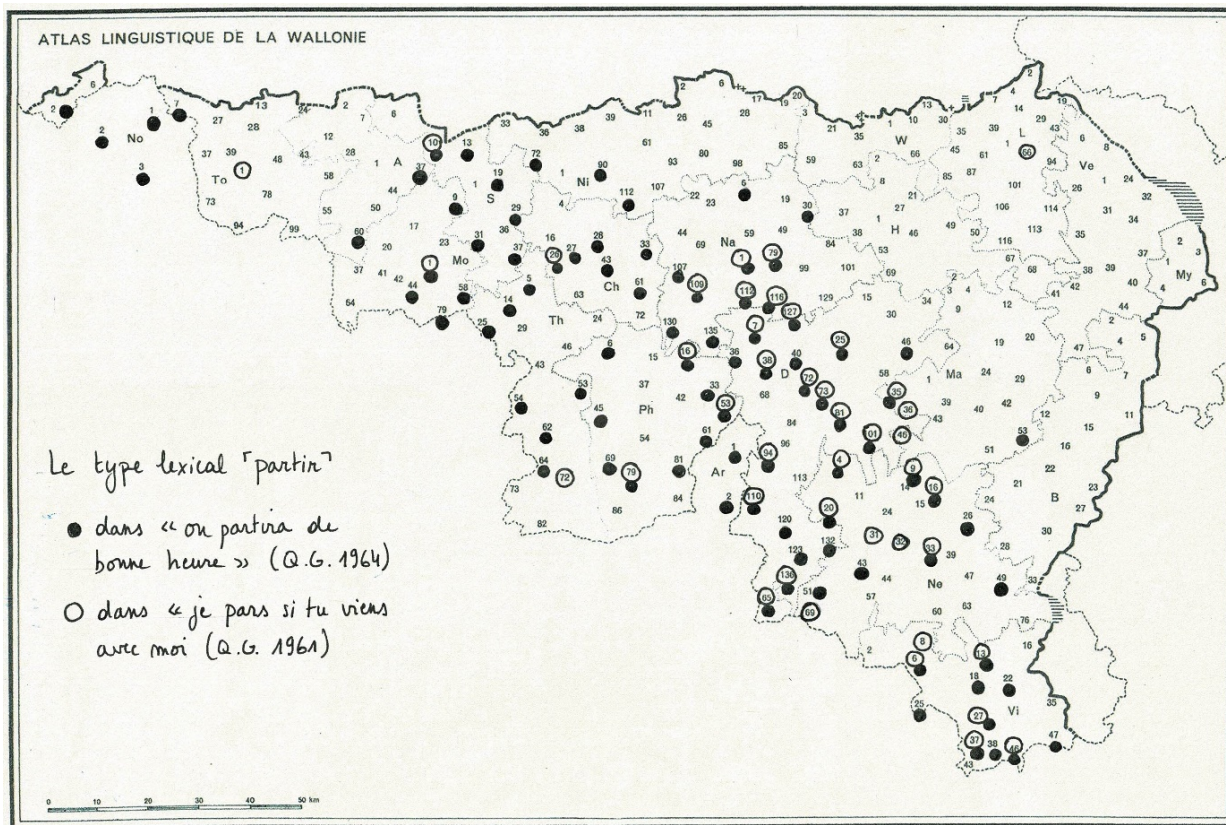
D. 'je vais¹: *va* Ni 39 (ou *d irè*) || = [fut.:] *iré* Ph 61.³

¹ Difficultés liées à la transcription de J. Haust sur les fiches: la consonne finale *-t* est parfois suivie d'une minute (˘) qui témoigne de son articulation (système emprunté à l'écriture Feller). La prononciation effective de la consonne est ainsi mise en doute dans les cas où la minute est absente. Nous pensons malgré tout qu'elle est articulée, compte tenu des données récoltées dans la lexicographie. Nous indiquons en italique les formes qui ont réellement été notées avec *-t* (sous A). V. DL s.v. **pārti*: **dji pāt*; WIS. s.v. **pārti*: **dju pāte*. Pour l'explication de cette forme à la 1^{re} p. sg. en *-t*, v. FOUCHÉ 1931: 84-85.

² Dans cette forme, la voyelle de 'je' s'élide (v. ALW 2, not. 42 J'EN).

³ Lacunes à Th 82; H 69; Ma 42.

Constituée à partir des données présentées, la carte sémasiologique qui suit met en lumière le point d'analyse qui nous occupe : l'extension très inégale du type 'partir' dans les deux contextes et, conséquemment, la prédominance du type 's'en aller' dans la q. 1961.



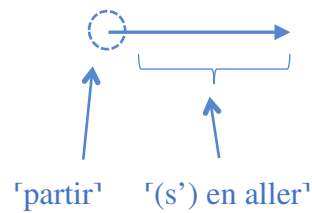
Pour émettre des hypothèses, il est nécessaire de revenir plus en détail sur les contextes formés par les deux questions. La q. 1684, comme déjà évoqué, est la question qui ancre avec le plus de précision le début du mouvement (le moment du départ) dans un cadre temporel, à savoir « de bonne heure », tôt le matin. Le contexte met donc l'accent sur la première phase du déplacement, celle où x_1 /agent quitte x_2 /source, ce point initial coïncidant avec l'espace où se trouve (ou se trouvera) l'énonciateur et au moins une autre personne. Si nous observons les questions 607, 1683 et 1950, pour lesquelles des données similaires à la q. 1684 ont été recueillies, nous voyons qu'il y a une constante : les contextes lexicalisent tous, plus ou moins explicitement, le moment du départ. La q. 607 situe le début de l'action au moment de l'arrivée des amis. La q. 1683, si elle ne lexicalise pas réellement le moment du début du déplacement, l'implique par la dimension aspectuelle de la construction *aller* + infinitif, qui marque l'imminence du départ. Enfin, la q. 1950 situe le début du mouvement au moment où *il* viendra. Cet ancrage temporel du mouvement de passage d'un lieu à un autre, que l'on pourrait considérer comme la première phase du déplacement, semble encourager l'usage du type 'partir'.

En comparaison, la q. 1961 donne au déplacement un ancrage temporel soumis à une hypothèse, un ancrage qui existera ou non et dont le moment n'est pas autrement fixé. Le

verbe au présent et la conditionnelle « si tu viens avec moi » forment un contexte qui ne concrétise pas x2, mais plutôt x3, le but du déplacement : le contexte laisse imaginer, à travers le point de vue du locuteur qui envisage l'avenir, un trajet important, un voyage, voire une destination inconnue. C'est donc le parcours que sous-tend le déplacement qui est sémantisé, plus que le passage d'un lieu de départ à un autre lieu.

Le schéma interprétatif résultant de cette hypothèse serait le suivant :

'se mettre en mouvement pour quitter un lieu' (*PRob.*, s.v. *partir*)



La q. 1682 « elles *partent* toutes deux », que nous n'avons pas encore évoquée, est dans une position intermédiaire. Le type 'partir' est recueilli en 60 points. Le contexte est à rapprocher plutôt de la q. 1961 : le verbe est à l'indicatif présent et ne donne pas d'indication temporelle supplémentaire, sinon le repère (absolu) de l'énonciation (« elles partent maintenant, au moment où je parle »).

Selon que le contexte met l'accent sur le début de l'action ou sur le parcours qui s'ensuit, nous rencontrons donc une extension large du type 'partir' (q. 607, 1683, 1684 et 1950) dans le premier cas, ou une extension réduite (q. 1682 et 1961) dans le second.

b. Le type 'être (en) voie'

Nous présentons à présent le tableau de la q. 1968, qui est très différent des deux situations évoquées ci-dessus. Un nouveau type de large extension y est rencontré et se décline en deux formulations : 'être voie' (*D*), essentiellement dans le sud de la B.R., et 'être en voie' (*D'*), partout ailleurs, sauf dans le domaine liégeois où reste prédominant le type 'en aller'. Le contexte fait jaillir une formulation temporelle, soit au passé simple, soit au passé composé, la locution adverbiale '(en) voie' se comportant comme un participe passé après l'auxiliaire 'être'. Pour chaque type, le tableau présente en premier lieu les formes du participe passé des verbes, étant donné qu'elles sont bien plus nombreuses que celles au passé simple. Pour les formes sous *A*, sous *A'*, et sous *E-I*, on note en romain les points où est employé l'auxiliaire 'avoir' et en italique ceux où est employé l'auxiliaire 'être'. Les points pour lesquels l'auxiliaire est indéterminé sont suivis d'un astérisque (v. ALW 2, not. 92

(J') AI : la carte 92 met en évidence la zone wallolorraine et gaumaise, où les formes de 'tu es, il est' sont identiques à 'tu as, il a'). Quant aux formes des types *B*, *B'*, *C* et *C'*, absentes de ce tableau, elles seront observées en profondeur dans la section F, « Étude morphosyntaxique du type '(s') en aller' ».

Q.G. 1968 « il ne resta pas longtemps, il *partit* au bout d'une semaine ».

A. 'il a/est parti'. a. ⁺**pâr**ti, ⁺**par**-, -î: *pâr*ti Ch 4, 43, 61; Ph 37, 45, 79 | *parti* No; To 7, 73, 94; A 1, 7, 12 (ou *C'*), 37, '52; Mo 9, 37, 58, 79; S 6,¹ 19, 31; Ch 16 (ou (*ê*)vòy), 26, 27; Th 5, 25, 29, 43, 53, 72, 82; Ni 72; Ne 63*; Vi 13*, 18*, '36*, 37* | -*é* Ne 43*, 57* || b. ⁺**pôr**ti: *pôr*ti Ch 72; Na 107 (ou *B*, ou *è*vôy, ou *pè*té *è*vôy), 109, 112 (ou *è*vôy), 127, 130, 135 (ou *B*); Ph 33 (ou *B*), 53; D 7, 36, 101*, 123* (-î); Ma 35; Ne 9 | *pôr*ti D 94.

= [passé simple:] *parti* Th 54 (ou *B'*), 64; Ph 69 | *pâr*ti Ni 36 | «paurtit» Ma 1 (ou *B*).

A'. 'il a reparti': *rparti* To 1.

B. 1. 'il a/est en allé': Ni 5, 6, '9, '14 (ou *è*vôy), 17-20, '66, 98; Na 23, 30, 59, 79, 84 (ou *è*vôy), 99, 101, 107 (ou *pôr*ti, ou *è*vôy, ou *pè*té *è*vôy), 129, 135 (ou *pôr*ti); Ph 15 (ou *è*vòy), 33 (ou *pôr*ti), 84; Ar 2 (ou *av*òy); D 40, 58; W 3, 21, '42, 59; H 21, 53, '74; Ma 1 (ou «paurtit»), 29, 40, 46-53; B 21, 24-30; Ne 14, 15, 26 (ou *vuy*), 33, 44 (ou *è*vôy), 49, 60, 76; Vi 2, 6, 16, '32.

= [passé simple] 'il en alla': Ar 1; D 34, 46, 64; W 1, 10, 13, 30, 35, '36, '39, 63, 66; H 1, 2, 27, '28, '39, '45, 46-50, 67, 68; L; Ve sauf 38; My 1, 3-6; Ma 2-24, 39; B 2, '3, 4-15, 23.

= [ind. prés.:] Mo 20.

= [ind. impft.:] H 8.

2. 'il s'a/est en allé': B 33; Ne 65; Vi 43 (ou *C'*).

= [passé simple:] Th 62.

B'. 1. 'il (en) est/a dallé': To 13, 24, 28, 39, 48, '71, 78, 99; A 2, '18, '20, 28, 44, 50, 60; Mo 1, 41, 44, 64; S 10 (ou *C*); Th 46 || 2. [passé simple] 'il s'en dalla': Th 54 (ou *parti*).

= [ind. impft.:] To 37.

C.² 'il a/est rallé': To 43; S 10 (ou *B'*); Th 73; Ni 28.

C'. 1. 'il a/est en rallé' To 58; Mo 42; Ma 43; Ne 39.

= [passé simple:] L '71.

2. 'il (s') en a/est rallé': D 96, 110; Vi 22, 25, 38, 43 (ou *B*).

= [passé simple:] A 12 (ou *parti*).

D.³ 'il est voie'. a. **+vôye, +voûye...**: *vôy* Ni 33; D 25, 84, 120, 132, 136; Ne 4, 20, '23, 31, 51; Vi 27 | *vôy* D 68 | *vôy* Ne 11, 24 | *vôy* Ne 32; Vi 35, 46 | *vôy* Vi 47 || b. **+voye, +vouye:** *vòy* Ch 16 (ou *èvòy*, ou *parti*); Ni 1; B 16, 22; Ne 16 | *voy* Ne 26 (ou *B*), 47.

D.⁴ 'il est en voie'. a. **+èvôye, +in-, +èvoûye, +in-...**: *èvôy* Ni '10, 11, '14 (ou *B*), '24, 26, 38, 39, 45, 61, '62, '74, 80, 85, 107, 112; Na 6, 19, '20, 22, 44, 49, 69, 107 (ou *pôrti*, ou *B*, ou *pèté èvôy*), 112 (ou *pôrti*); D 15, 30, 72, 73; H 38, 69; Ne 44 (ou *B*) | *é-* Ne 69 | *èvôy* Ni 20 (Ard.); Na 1, 84 (ou *B*), 116; W '2 | *è-* To 2 | *èvôy* Ph 16; D 81 | *èvô* To 6, 27 || b. **+èvoye, +in-, +a-, +èvouye:** *èvòy* Ch 33; Th 24 (ou *avòy*); Ni 90; Ph 6, 15 (ou *B*), 42 | *è-* Ch 16 (ou *vòy*, ou *parti*); Th '2; S 37 | *a-* Ch 63; Th 24 (ou *èvòy*); Ar 2 (ou *B*) | *èvòy* Ch 28 | *a-* Ph 54; 81 | *èvuy* D 38 | *évuy* S 13 ('il a été --') || c. **+invwé,....:** *èvwé* S 1 | *èvway* S 29, 36.

E. 'il a quitté': *kité* Vi 8.

= [passé simple:] *kwita* My 2.

F.⁵ 'il a/est foutu le camp': *futu l kã* A 55 («foutu l'camp»); Ph 61 | *futu l kã* Ph 86.

G. 'il a spité': *spitè* Ch '64.

H. 'il en a été': *stī* D 113.

I. 'il a pété en voie': *pèté evôy* Na 107 (ou *pôrti*, ou *B*, ou *èvôy*).⁶

¹ En marge: *è dalè* = aller (non quitter). Ce commentaire appuie l'analyse réalisée précédemment: '(s') en aller' sémantise plus le déplacement que l'éloignement par rapport au lieu de départ.

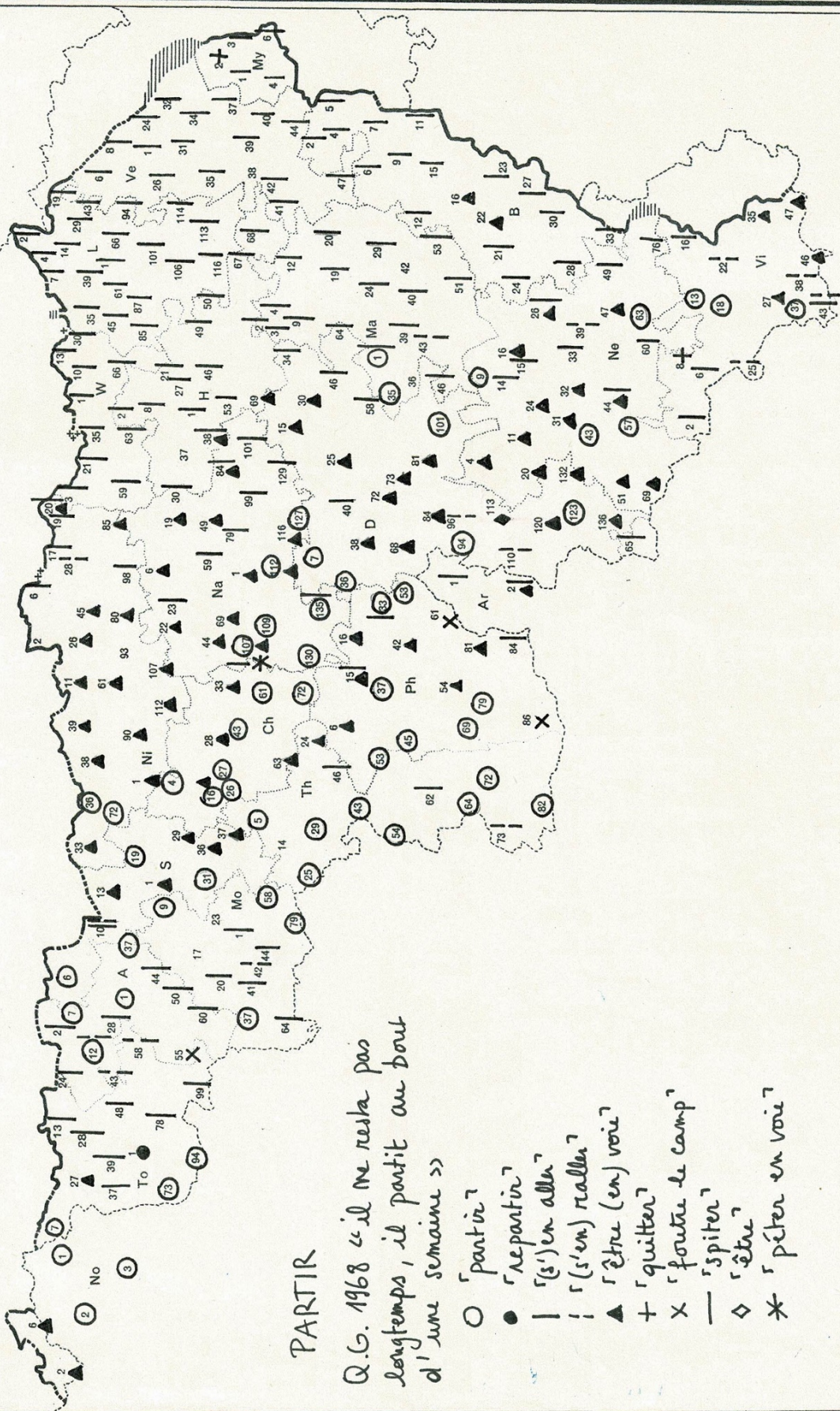
² V. FEW 24, 423a/b AMBŪLARE, qui donne les formes belgoromanes pour 'raller', 'en raller', 's'en raller'.

³ V. ALW 6, not. 41 CHEMIN; ainsi que *Gloss. S^t-Léger* '+vouye 'parti'; MASS., LIÉG. '+voûye 'parti'.

⁴ Diversité de formes: REN. *+invwa*; MAES *+vô* (*in-*); PIRS. *+è-vôye*; BALLE *+avòye*; FRANC. *+èvoye*; DEPR.-NOP., COPP. *+invoye*; GILLIARD, DL, HOSTIN, REM., *Gloss.*, WIS., VILL., SCIUS *+èvôye*; MASS. *+èvoûye*. V. également FEW 14, 377a/b VĪA.

⁵ Les types *G*, *H* et *I* sont trois types expressifs.

⁶ Lacunes à Ni 2; Ma 36, 42 (fiche introuvable) | Th 14; Ni 93; Mo 23 (fiches incomplètes) | Mo 17; H 37; Ve 38 (paraphrases).



PARTIR

Q.G. 1968 « il ne resta pas longtemps, il partit au bout d'une semaine »

- « partir »
- « repartir »
- | « (s')en aller »
- ! « (s')en aller »
- ▲ « être (en) voie »
- + « quitter »
- x « faire de camp »
- « spiter »
- ◇ « être »
- * « péter en voie »



Après cette présentation des données, il convient de commenter le type 'être (en) voie'. La locution adverbiale '(en) voie' peut s'expliquer comme un substitut du participe passé du verbe 'partir'. En effet, elle est rencontrée dans plusieurs autres questions, mais uniquement dans des formulations qui auraient comme correspondant français le participe passé *parti* :

Q.G. 266 « il *part* pour faner les foins » : 'il est en voie faner' Ni 3; Na 129; D 30; L 85, 94 || 'le voilà en voie pour faner' L 116 || 'il est voie pour faner' D 68 || 'il est en voie pour faner' Na 129 (v. annexe 2.2.1).

Q.G. 607 « il faudrait *partir* avant que nos amis ne viennent » : 'il faudrait être en voie' Ni 20, 112 (v. annexe 2.2.2).

Q.G. 1969 « le voilà *parti* pour toujours » : 'le voilà (en) voie' presque exclusif dans les domaines liégeois, wallolorrain, gaumais et dans le centre (v. annexe 2.2.7).

Cet emploi de '(en) voie' comme participe passé a été étudié par Remacle. Celui-ci affirme que, bien qu'il conserve sa nature adverbiale, 'en voie' sert de participe passé du type 'en aller'. Mais, précise-t-il, 'en voie' sera uniquement utilisé pour exprimer l'état de celui qui est parti, et non l'action de partir :

Ainsi qu'on le voit, ⁺*è-vôye* est bien devenu un adv. simple, dont le sens est assurément très net, mais qui est difficile à traduire en fr. D'ordinaire, après le v. « être », ⁺*è-vôye* est rendu exactement par le part. passé fr. *parti* [...]. Il joue même en fait, dans cette position et jusqu'à la forme pronominale, le rôle du part. passé de ⁺*aler* ou de ⁺*enn'aler* 'aller, s'en aller, partir' : on dit ⁺*il A nn'alé*, 'il s'en est allé, il est parti' (action), mais ⁺*il È è-vôye*, 'il s'en est allé, il est parti' (état : au lieu de ⁺*il È nn'alé*) [...] (REMACLE, *Synt.* 2 : 181).

En d'autres termes, le type 'être (en) voie' serait utilisé lorsque la séquence correspondante en français « être + participe passé » dénote un présent *excursif*, c'est-à-dire « sorti du cours » (WILMET 2010 : 199), et non un réel passé composé marquant l'antériorité, en concurrence avec le passé simple (*ibid.* : 261-262)¹⁹. Or, dans l'énoncé « il [n'est pas resté] longtemps, il [est parti] au bout d'une semaine », la séquence « être + participe passé » est insérée dans une configuration temporelle définie où [est parti] marque l'antériorité par rapport au présent de l'énonciation (valeur du passé composé) ; nous avons donc affaire à un

¹⁹ Cette distinction est également décrite par Denis Creissels dans l'article « L'emploi résultatif de être + participe passé en français » (CREISSELS 2000), où il oppose la séquence « être + participe passé » à valeur résultative et le passé composé accompli.

passé composé et non à une séquence « être + participe passé » exprimant un état résultant. Ceci ne coïncide pas avec l'analyse de Remacle, qui est également celle de GILLIARD et de FRANC. (v. section E, « Enrichissement des données »).

Les données de l'E.H. permettent dès lors d'affirmer que le type 'être (en) voie' est utilisé comme substitut d'une forme de passé composé de verbes tels que 'partir' et '(s') en aller' et qu'il assure, du moins pour les aires où il est rencontré à la q. 1968, une valeur d'antériorité par rapport au présent de l'énonciation. Dans ce contexte, la locution adverbiale '(en) voie' joue donc un rôle identique à un participe passé formant avec l'auxiliaire 'être' un passé composé en français.

Il faut cependant nuancer notre propos : cette analyse vaut pour l'aire où le type 'être (en) voie' a été récolté pour la q. 1968 (principalement, dans les arrondissements de Ni, Na, Ph, D et Ne), mais nous ne pouvons pas affirmer que cet emploi de '(en) voie' comme participe passé constitutif d'une forme de passé composé soit effectif dans le domaine liégeois, ce qui tend à relativiser notre remise en question des propos de Remacle, dont la *Syntaxe* se fonde sur le parler gleizois.

E. Enrichissement des données

La lexicographie dialectale est très lacunaire pour le type 'partir' (v. note 1 du tableau de la q. 1684). Certains dictionnaires donnent des indications sur la fréquence d'emploi. V. GILLIARD, s.v. ⁺*parti* : « on emploie surtout ⁺*enn'aler* à Moustier » ; DL, s.v. ⁺*pârti* : « intr., 'partir, s'en aller' (arch[aïisme]) [...] ; ordinairement remplacé auj. par ⁺*enn'aler*, sauf dans ⁺*a pârti di*, 'à partir de' » ; WIS., s.v. ⁺*pârti* : « se dit peu, on préfère ⁺*enn'aler* ». Ceci nous indique que le type 'partir' est plus ancien que '(s') en aller'. Celui-ci n'est bien souvent pas repris dans la nomenclature des dictionnaires. On le rencontre généralement sous l'entrée 'aller'. Le traitement macrostructurel de ce type dans la lexicographie dialectale est complexe et est étudié à la prochaine section.

Les définitions récoltées pour 'partir' sont très pauvres : elles se limitent à la glose 'partir' chez COTTON., DEP-NOPR., COPP., GILLIARD, BALLE, WIS., *Gloss. S'-Léger*, MASS., et aux gloses 'partir, s'en aller' chez VILL. et DL. Quant aux exemples, ils sont rencontrés en petit nombre. Il est cependant possible d'observer les exemples COPP. ⁺*il èst temps d' pârti* et DL ⁺*dji pâtrè d'min* qui insistent tous les deux sur l'ancrage temporel du départ.

La lexicographie dialectale signale explicitement la distinction entre ‘action de partir’ et ‘état de celui qui est parti’, distinction que nous avons abordée et nuancée à l’analyse de la q. 1968. V. GILLIARD, s.v. *aler* : « ⁺*aler* (et ses dérivés) indique l’action de partir : ⁺*il a stî*, ⁺*il a ’nn’ alé* ; ⁺*ièsse èvôye*, ⁺*ièsse sitevôye*, marque l’état de celui qui est parti » ; FRANC., s.v. *aler* : « La distinction v. d’action – v. d’état se marque par l’emploi d’⁺*ann-aler* (action) opp[osé] à ⁺*sèy voye* (état). Comp. ⁺*i nn-è nn-alé*, il s’en est allé, il est parti (action) et ⁺*il èst voye*, il est parti (état). »

F. Étude morphosyntaxique du type ‘(s’) en aller’

Cette section est consacrée au type lexical ‘(s’) en aller’, pour lequel aucune notice n’est actuellement prévue dans la macrostructure de l’ALW. Selon nous, ce type mérite une étude approfondie pour les phénomènes syntaxiques (présence ou non du réfléchi et position du pronom ‘en’) et morphologiques (supplétisme et phénomènes de contact) qui s’y manifestent.

La complexité du verbe vient tout d’abord des radicaux multiples. Sa conjugaison est formée sur trois paradigmes issus de *AMBŪLARE*, *ĪRE* et *VADĒRE* (v. FOUCHÉ 1931 : 416-420, pour un chapitre consacré spécialement au verbe *aller*). La multiplicité des radicaux fait changer, d’un contexte à l’autre, les phonèmes en contact avec le pronom ‘en’ : voyelles *a* et *i* pour le radical faible et celui du futur ; consonne *v* pour le radical fort. Ensuite, l’évolution de lt. *ĪNDE* en wallon donne lieu à des formes très variées. Preuve de cette complexité, ‘en’ a déjà fait l’objet de plusieurs notices dans l’ALW 2 (not. 40-43) et d’une analyse détaillée par Remacle, qui dégage cinq formes pour l’évolution de lt. *ĪNDE* en domaine liégeois : « ⁺*è*, ⁺*ènn’*, ⁺*nn’*, ⁺*ènnè*, ⁺*nnè* » (REMACLE, *Synt. 1* : 246). Il faut y ajouter les formes du sud de la B.R., où ⁺*an* se dénasalise en ⁺*a*, et les formes wallopicardes où *ĪNDE* a évolué en ⁺*ind*, ⁺*èd*, ⁺*d-* (*ibid.*).

Le statut de ces différents préverbes n’est pas le même : ils présentent un degré de figement au verbe plus ou moins important. La lexicographie nous donne des éléments d’un certain intérêt pour étudier la question. Dans le domaine strictement wallon, PIRS., GILLIARD, BALLE et HOSTIN possèdent l’entrée ⁺*è(n)n’aler* dans leur nomenclature, face à DL, WIS., VILL., FRANC. et MASS. qui citent ‘(s’) en aller’ sous l’entrée ⁺*aler*. Les sens ‘aller’ et ‘s’en aller’ sont bien répartis, le premier étant représenté par le verbe ‘aller’, le deuxième par les formes ‘en aller’. Le tableau ci-après montre ces choix macrostructurels, les sous-entrées étant précédées du symbole ==.

	‘aller’	‘en-aller’
PIRS.	+ <i>aler</i> ‘se mouvoir, se transporter’	+ <i>ènn’aler</i> ‘s’en aller, sortir, partir, ...’
GILLIARD	+ <i>aler</i> ‘aller, se déplacer’	+ <i>ènn’aler</i> ‘partir, s’en aller’
BALLE	+ <i>aler</i> ‘aller’	+ <i>(è)n-aler</i> ‘s’en aller’ + <i>naler</i> ‘aller’
HOSTIN	/	+ <i>ènn-alè</i> ‘disparaître, s’en aller, partir’
DL	+ <i>aler</i> ‘aller’ == + <i>ènn’aler</i> ‘s’en aller’	/
REM., Gloss.	+ <i>aler</i> ‘aller’	/
WIS.	+ <i>aler</i> ‘aller’ == + <i>ènn’aler</i> ‘s’en aller, partir’	/
VILL.	+ <i>aler</i> ‘aller’ == + <i>ènn’aler</i> ‘s’en aller, partir’	/
SCIUS	+ <i>aler</i> ‘aller, se mouvoir, partir’	/
FRANC.	+ <i>aler</i> ‘aller, se déplacer d’un lieu à un autre’ == + <i>ann-aler</i> ‘s’en aller’	/
LIÉG.	+ <i>alèye</i> ‘aller’	/
MASS.	+ <i>aler</i> ‘aller’ == + <i>s’an-aler</i> ‘s’en aller’	/

Dans le domaine wallopicard et picard, la situation est plus complexe. Le préverbe ⁺*d-* est lié au verbe, dans la plupart des cas. Chez SIG. et DEPR.-NOP., le ⁺*d-* est lié au radical par un trait d’union ou une apostrophe, mais le verbe apparaît bien dans la macrostructure à la lettre ⁺*d*. Il ne figure pas chez BOURG. Au niveau sémantique, ‘d-aller’ reçoit souvent la glose ‘aller’, ce qui indique que le ⁺*d-* a perdu sa valeur. Ceci a provoqué une réagglutination du préfixe ‘en’ expliquant les formes ‘en d-aller’. Celles-ci ne sont reprises en entrée que chez COPP. et DEPR.-NOP.

	‘aller’	‘d-aller’	‘(s’) en d-aller’
BOURG.	+ <i>aler</i>	/	/
REN.	+ <i>aler</i> ‘aller’	+ <i>daler</i> ‘aller, marcher ; partir’ == + <i>s’in daler, s’è daler</i> ‘s’en aller’	/
MAES	+ <i>aler</i> ‘aller’	+ <i>daler</i> ‘aller’	/
COTTON	+ <i>alè</i> ‘aller’	+ <i>dalè</i> ‘aller’ == + <i>s’è dalè</i> ‘s’en aller’	/
VINDAL	/	+ <i>daleu</i> ‘aller’ == + <i>s’è daleu</i> ‘s’en aller’	/

DELM.	⁺ <i>aler</i> == ⁺ <i>in aler</i> 's'en aller'	⁺ <i>daler</i> 'aller, s'en aller'	/
SIG.	/	⁺ <i>d'aler</i> , ⁺ <i>s'in d'aler</i> 's'en aller, partir'	/
DEPR.-NOP.	⁺ <i>aler</i> 'aller'	⁺ <i>d-aler</i> 'aller'	⁺ <i>in-d-aler (s')</i> 's'en aller, partir'
COPP.	/	⁺ <i>daler</i> 'aller'	⁺ <i>édaler</i> 'partir' ⁺ <i>indaler</i> 'partir'

Ce tour des dictionnaires dialectaux nous permet d'affirmer que le ⁺*d-* étymologique des formes de l'ouest de la B.R. est un morphème lié au verbe beaucoup plus étroitement que ne le sont les préverbes en ⁺*n*, compte tenu de la lemmatisation du type 'd-aller' dans la plupart des dictionnaires dialectaux de la zone concernée.

Les tableaux de formes des q. 1684 et 1961 proposent déjà un classement de ces formes complexes. Nous présentons maintenant une analyse de la structure morphologique du type '(s') en aller' dans la q. 1968 « il ne resta pas longtemps, il *partit* au bout d'une semaine ». Les formes sont recueillies au passé simple et au passé composé, à la 3^e p. sg. Pour chacun des temps, un tableau est présenté, avec une tentative de typisation et de découpage en morphèmes (découpage marqué par une espace typographique entre les différents morphèmes identifiés). Pour les formes au passé simple, reproduites dans le premier tableau ci-dessous, les phénomènes sont assez faciles à déchiffrer. Notons l'absence de sujet sous I, phénomène déjà relevé dans l'ALW 2, not. 41 IL EN.

Q.G. 1968 : formes du type '(s') en aller' au passé simple.

A. 1. I. 'il en alla': *y ènn ala* L '32, Ve 1, 24, 31; My 3, 4, 6 | '*i' nn ala* Ar 1; D 34; W 63, 66; H 1, 2, 27, '28; L 2, 29, 94, 113; Ve 32-37, 39-47; My 1; Ma 12-24; B 2, '3, 4-15, 23 | '*i' nn ali* D 46; Ma 39.

II. [sans sujet]¹ 'en alla': *ènn ala* D 64; W 1, 10, 13, 30, 35, '36, '39; H '45, 46, 49, 50, 67, 68; L 1, 4-19, 35-87, 106, 114, 116; Ve 6, 8, 26; Ma 2- 9 | *èn ala* L 101.

2. 'il s'en alla': *i s èn ala* Th 62.

A'. 'il s'en dalla': *i s ě dalà* Th 54.

¹ V. ALW 2, not. 41 IL EN (devant consonne), 123b: «... au centre, *ènnè* 'il en' (où 'il' semble être absorbé par 'en')».

Au passé composé, les phénomènes de contact entre les différents morphèmes amènent des réponses complexes et inattendues. À la multiplicité des formes du pronom 'en', il faut ajouter les phénomènes de liaison entre le sujet et le préverbe, ou encore entre l'auxiliaire et le verbe. Dans le tableau qui suit, la typisation et le découpage en morphèmes tentent de rendre compte le plus clairement possible de la composition des formes obtenues. Les morphèmes de liaison ont été soulignés. La nature de l'auxiliaire est indiquée selon le principe adopté pour le tableau des formes tout entier (v. l'introduction du tableau de la q. 1968). Le tableau partiel ci-dessous, comme pour les formes du passé simple, répartit les formes sous A et A' en fonction de la conservation du *d* de It. ĪNDE. Au niveau inférieur, les formes sous 1 ne sont pas réfléchies ; elles le sont sous 2. Les subdivisions inférieures concernent la distribution et la position des morphèmes ainsi que les phénomènes de liaison.

Q.G. 1968 : formes du type '(s') en aller¹ au passé composé.

A. I. I. a. 'il a/est en allé': *il a nn alé* Ni 5, 6, 9, '14, 17, 20, '66, 98; Na 23, 30, 59, 79, 84; Ph 15; W 3, 21, '42, 59; H 21; B 27*; Ne 14* | *êl a nn alé* Ni 19 | *il a n¹ alé* Ar 2*; B 28*, 30*; Ne 15* | *il a n alè* Ph 84* || b. [+ n:] *i n a nn alè* D 58 | *alé* Na 101 | *i n è n alè* Ne 76* | *alé* Ne 33* || c. [+ z], [+ l:]² *il è z a l alé* B 33*.

II. 'il en a/est allé'. a. [+ n:] *i nn a n alè* D 40; Ma 46, 51; B 24 | *i nn è n alé* Ne 26*, 44*, 49* || b. [+ l:] 'il' *an è l alé* Vi 16* || c. [+ Ø:] *i nn è alé* Vi 2*.

III. 'il en a/est en allé':³ *i nn a nn alè* Na 135; Ph 33; Ma 1 | *i nn a nn alé* Na 99, 107, 129; Ma 29, 40, 53 | *i nn è nn alé* B 21*; Vi 6* | *il an è nn alé* Ne 60* || 'il a/est en en allé': *il è na nn alé* Vi '32*.

IV. [sans sujet] 'en a en allé': *ènn a nn alé* H 53, '74.

2. 'il s'en a/est allé' [+ n:] *il s an è n alé* Ne 65*.

A'. I. 'il a/est dallé': *il è dalé* To 24, 28, 39, 48, 78 (*dàlé*), 99; A 60; Mo 1, 64; Th 46 | *il è dalæ* To '71; A '18, 20, 28, 44, 50; Mo 41, 44 | *y è dalé* To 13.

II. 'il est en dallé' *il è é d alæ* A 2 | *il è sté dalé* S 10.

¹ Parmi les formes de 'en', la gémation de la consonne *n* n'est pas systématique. Aux points Ar 2; B 28, 30; Ne 15, 33, 76 et Ph 84, nous analysons la consonne *n* comme une forme élidée de *nn*. V. BALLE ⁺(è)n-aler.

² Liaison inattendue, sans doute provoquée par la consonne *l* du radical verbal.

³ Ce phénomène de redoublement de l'adverbe pronominal est commenté par Remacle: «⁺ènnè est surabondant dans ⁺i 'nn'a 'nn'alé (ou ⁺i 'nn'a alé), ⁺nos 'nn'avans 'nn'alé» (REM., *Parler*: 68, d'après WEINMANN 1911: 36).

Le type 's'en raller' a également fait l'objet d'une telle analyse. Les formes au passé composé et au passé simple sont rassemblées dans un même tableau.

Q.G. 1968 : formes du type '(s') (en) raller¹.

A. I. 'il en est/a rallé': *i nn è ralè* Ne 39* | *i nn a ralè* Ma 43 | *i nn è rustī*¹ D 110* | *i nn a ristī* D 96.

II. 'il est en rallé': *i et e rale* To 58 | *i st ē ralé* Mo 42.

= [passé simple] 'en ralla': *ènnè rala* L 71.

2. 'il s'en est rallé': *i s an è ralé* Vi 25* | *i s an è rale* Vi 43* | *i s an è ralèy* Vi 38* | *i s an è narlèy*² Vi 22*.

= [passé simple] 's'en ralla': *s e ralla* A 12.

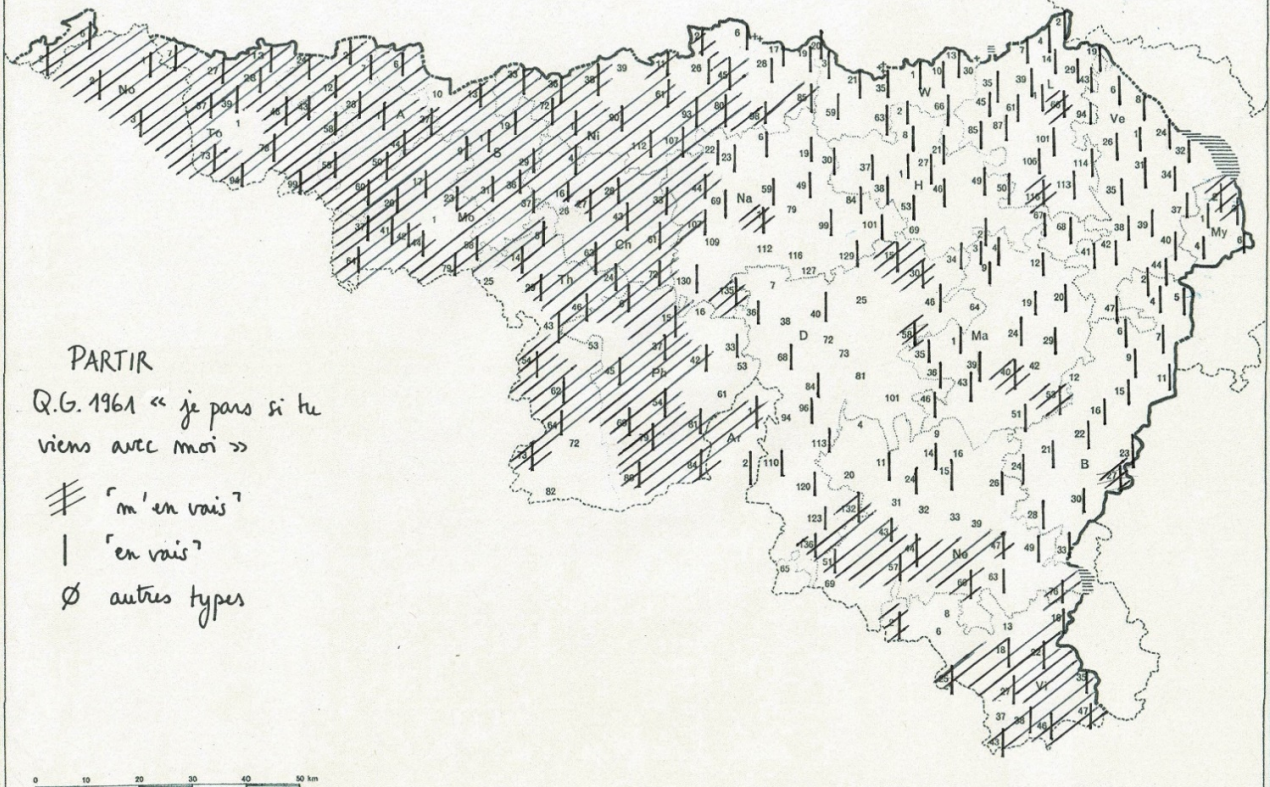
A'. 'il a/est rallé': *il è ralé* S 10; Th 73 | *él a ralé* Ni 28 | *i è ralé* To 43.

¹ Participe passé formé sur le verbe ⁺*rièsse*, 'être à nouveau' (rencontré dans GILLIARD, avec le commentaire suivant: «à noter que ce verbe est peu employé en dehors de l'infinitif et du p. passé qui sert surtout à la conjugaison de *raler* [...]).

² Par métathèse. V. *Gloss S^t-Léger* ⁺*anarléye* 's'en aller, s'en retourner' («on dit aussi ⁺*araléye* ou ⁺*arléye*»).

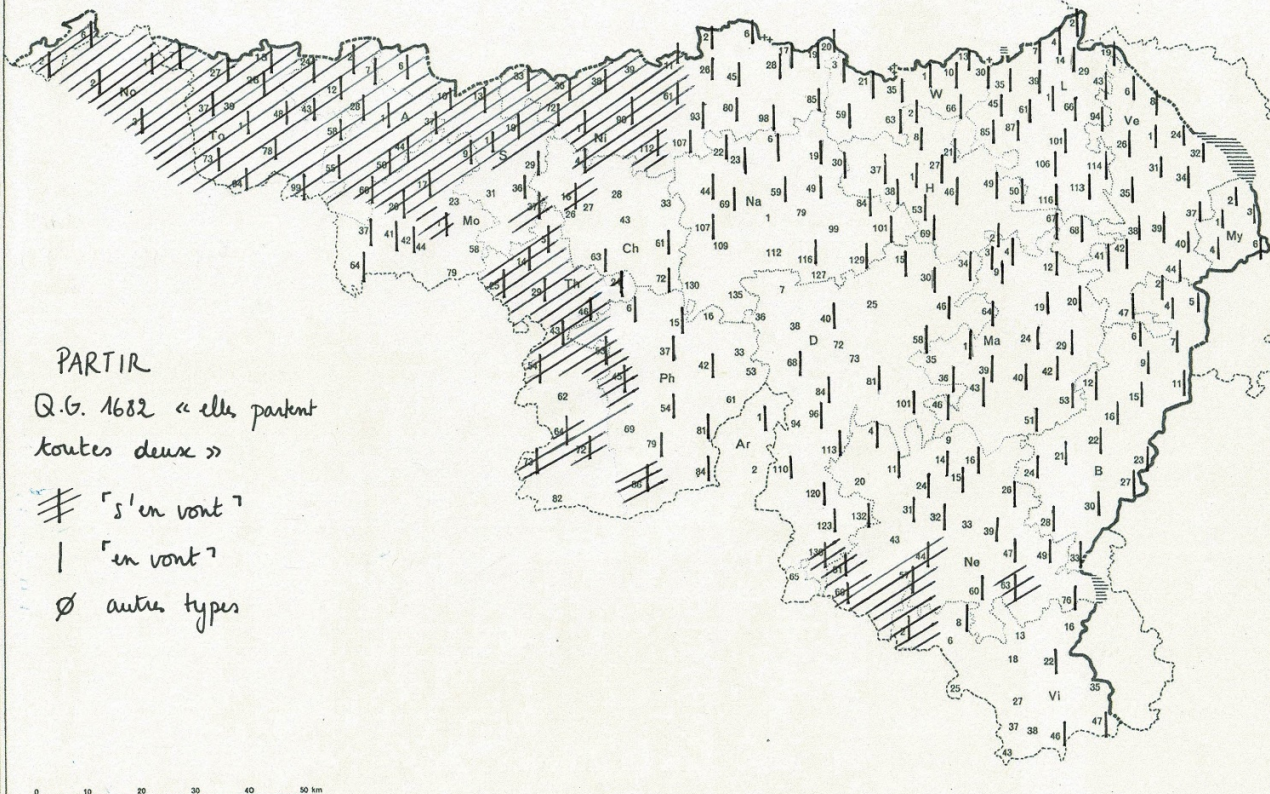
Les données récoltées nous permettent également de rendre compte de l'emploi pronominal du type '(s') en aller'. Nous comparons à cette fin les q. 1682 «elles *partent* toutes deux» et 1961 «je *pars* si tu viens avec moi», où le type '(s') en aller' a été largement attesté. Les deux cartes présentent des zones hachurées où le verbe est employé avec le pronom réfléchi. L'observation des deux cartes montre que, lorsque le verbe est conjugué à la 1^{re} p. sg., il est plus souvent employé comme verbe pronominal que lorsque le sujet est la 3^e p. pl.

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA WALLONIE



PARTIR
 Q.G. 1961 « je pars si tu viens avec moi »
 // 'm'en vais'
 | 'en vais'
 Ø autres types

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA WALLONIE



PARTIR
 Q.G. 1682 « elle partent toutes deux »
 // 's'en vont'
 | 'en vont'
 Ø autres types

G. Conclusion

La notion partir est exprimée en dialecte par le type principal '(s') en aller', prédominant dans tous les contextes. Le type 'partir', considéré comme archaïsant, reste toujours minoritaire face à '(s') en aller' et absent d'une grande partie de l'est de la B.R. Les contextes qui ancrent la partie initiale du déplacement dans le temps recueillent cependant le type 'partir' sur une extension plus large. De manière générale, la variation lexicale est très pauvre et le nombre de types recueillis est souvent minime.

Le type 'être (en) voie', que nous avons considéré comme un type lexical, peut sans doute recevoir l'étiquette « type syntaxique », étant donné qu'il est utilisé, dans le contexte de la q. 1968, de la même manière qu'un participe passé constitutif d'une forme verbale au passé composé.

Au niveau morphosyntaxique, l'analyse du type '(s') en aller', initiée dans cette notice, permet d'observer des phénomènes très divers (phénomènes de liaison/gémination, de déplacement de l'auxiliaire, de déplacement et de dédoublement du pronom 'en'). L'observation de la q. 1653 « veux-tu *t'en aller* ! », seule question de l'E.H. qui comprenne le verbe fr. *s'en aller*, permettrait sans doute d'obtenir le type sur tout le territoire et ainsi de continuer le recueil et l'analyse des formes.

3. SORTIR

‘aller hors d’un lieu, du dedans au dehors’ (*PRob.*, s.v. *sortir*)

A. Description du déplacement

La notion sortir représente un déplacement que nous schématisons de la manière suivante (d’après LAUR 1993 : 50 et VILELA 1989 : 26) :



où \circ représente le lieu par rapport auquel s’effectue le déplacement et à partir duquel est perçu le déplacement. La flèche indique un déplacement court, se limitant à l’extraction de l’agent hors du lieu de départ.

Le verbe fr. *sortir*, qui lexicalise la notion dans le Q.G., est donc un verbe initial qui implique un changement de lieu. La structure argumentale du verbe *sortir* est la suivante (d’après VILELA 1989 : 26) :

$x1/agent$ *sortir* $x2/source$

La schématisation du déplacement est très semblable à celle de la notion partir vue à la notice précédente. C’est volontairement que nous étudions maintenant la notion sortir : les deux déplacements sont perçus à partir de $x2/source$ et consistent en un éloignement à partir de l’observateur, les verbes *partir* et *sortir* appartenant à la catégorie ALLER chez Vilela. Deux traits permettent cependant de les distinguer.

D’abord, le déplacement sortir, qui induit un changement de lieu, induit en plus une relation initiale d’inclusion de l’agent dans le lieu $x2$ (AURNAGUE 2008 : 1912). Le lieu $x2$ doit ainsi posséder des propriétés spécifiques permettant cette relation. Comparons les énoncés *je sors de la voiture* et **je pars de la voiture* : le verbe *sortir* décrit plus justement le déplacement visé, la voiture étant un volume contenant l’agent au début du déplacement. Nous avons d’ailleurs schématisé ci-dessus le lieu initial par un cercle plein, considérant que la frontière à passer entre le lieu de départ et l’extérieur est plus nette que dans le cas du déplacement partir.

Ensuite, le passage de l’intérieur d’un lieu à l’extérieur de ce lieu n’est pas le seul élément qui oppose les déplacements sortir et partir. C’est le constat de Sablayrolles, dont les propos

sont rapportés par Laure Sarda. Il oppose les phrases *Pierre est parti de la maison* et *Pierre est sorti de la maison* de la manière suivante :

« *Sortir* » décrirait seulement ce déplacement de l'intérieur jusqu'à l'extérieur de la maison, « *partir* » signifierait en plus que *Pierre* s'est éloigné au moins à une certaine distance : une personne se trouvant dans la maison ne pourrait pas dire « *Pierre est parti* » si par exemple, il l'entendait parler dans le jardin. L'emploi du verbe « *partir* » implique selon [Sablayrolles] que la cible s'éloigne au-delà d'une certaine distance minimale (SARDA 1999 : 54, d'après SABLAYROLLES 1995).

La notion sortir focalise donc le mouvement sur le passage du dedans au dehors, plus que sur l'éloignement de l'agent.

Notons que *sortir* n'est pas seulement un verbe de déplacement et qu'il peut aussi être transitif.

B. Focalisation

La notice se penche sur les questions du Q.G. qui contiennent le verbe *sortir*. Cinq types principaux se partagent la B.R. : 'sortir', 'vuidier', 'r-esre', 'mucier fors' et '(s') en aller'. La notice entend étudier la répartition de ces cinq types en fonction des contextes, spécialement celle des types 'mucier fors' et '(s') en aller'. Elle s'intéresse également au type 'mucier fors' à la section E.

C. Analyse des contextes

Nous trouvons le verbe fr. *sortir* dans six questions du Q.G. :

Q.G. 595 « j'ai voulu *sortir* ».

Q.G. 611 « je *sortirai* vers cinq heures ».

Q.G. 697 « (...) il en *sort* le bourbillon (...) ».

Q.G. 785 « il faut qu'il soit malade pour ne pas *sortir* ».

Q.G. 1162 « il *sort* d'ici. – il part justement ».

Q.G. 1962 « sans cela, je ne *sortirai* pas ».

La q. 697 ne sera pas étudiée dans le cadre de cette notice. Elle est d'abord beaucoup trop lacunaire, compte tenu de la longueur de la question. Ensuite, le sens visé n'est pas exactement celui que nous étudions ici : il est difficile de remplacer *sortir* dans la question par

le sens général donné en début de notice, notamment à cause de la tournure impersonnelle qui empêche de considérer le bourbillon comme réel agent d'un déplacement. Pour quelques données sur le verbe dans cette question, nous renvoyons le lecteur à l'ALW 15, not. 26 BOURBILLON, p. 67a.

Les cinq autres questions permettent d'étudier la notion décrite à la section précédente. En particulier, le lieu x2 peut être précisé dans certains contextes. La q. 1162 est la seule question qui lexicalise réellement ce lieu de départ, à savoir « ici », dont le référent doit être considéré comme une pièce d'habitation. Le sens en est donc plus précis : 'aller hors d'une pièce d'habitation'. Le contexte formé par la q. 785 vise le sens 'aller hors de sa maison', lieu où une personne malade reste confinée. Les trois autres contextes sont moins évocateurs d'une situation particulière, mais peuvent également convoquer ce dernier sens.

Les contextes privilégiés pour l'analyse seront les q. 785 et 1162. La q. 1962 sera également présentée, pour l'intérêt des données recueillies.

D. Analyse contrastive des q. 785, 1162 et 1962

Le premier tableau est fondé sur la q. 785. La variation lexicale est importante et la notion sortir est exprimée par onze types différents, certains se déclinant en plusieurs sous-types en construction adverbiale ou prépositionnelle. Nous observons cinq types principaux (A-E), qui sont également les types principaux recueillis pour les autres questions. Parmi eux, trois verbes en construction simple : 'sortir', le plus étendu, dispersé dans tout le domaine ; 'viud(i)er', présent dans une partie restreinte de l'aire picarde ; et 'r-esre', observé dans une petite zone à l'intersection des arrondissements de Ch, Na et D, ainsi que dans le sud de l'arrondissement de D. Enfin, les types '(s') en aller' et 'mucier fors' se partagent le domaine liégeois. La carte qui suit le tableau se limite à la reproduction de ces cinq types. La q. 785 recueille de nombreux types en construction 'verbe + fors' (C, F, G) ou 'verbe + à l'huis' (C', F', G', K), apparition provoquée par le contexte qui met en avant les traits sémantiques 'aller hors de chez soi' et 'aller dehors'. Le tableau donne les formes à l'infinitif, et ainsi le radical faible des verbes.

Q.G. 785 « il faut qu'il soit bien malade pour ne pas *sortir* ».

A.¹ 1. 'sortir'. I. a. ⁺soûrti, -î, -î...: s^ourti Ch 4; Ni 1, 72; Ph 15; D '1 | s^ourti Ni 112 (ou s è dalé) | s^ourti Ni 36; Na 49, 84, 109 (ou r^èš), 116, 135 (*id.*); Ph 45; D 94 | -é Ni 20 (Ard.) (ou

nn alé); Na 1, 79 || b. ***sôrti**...: *sôrti* Ch 33 (*sôⁿrt-*), '64, 72; Th 24, 82; Ni 39, 85, '102, 107; Na 44, 59, 69, 99, 107, 112, 127; Ph 6, 33 (ou *-u*), 37, 42, 53-84; Ar 1 (*sô-*); D 7, 36, 46 (ou *nn alé*), 68, 72-84, '85, 96, 101; W 1 (ou *nn alé*), '8 (ou *mni fû*, ou *mni a l uŋ*), 10 (*id.*), 21, '56 (ou *bodjî fû di s môtôhôn*), 59; H '28 (ou *nn alé*), 38 (ou *musi fû*), '39, 46; L 1 (ou *nn alé*, ou *mni fû*), 4, 29, 43 (ou *nn alé*), 61 (ou *musi fû*), 85, 87, 106 (ou *nn alé*), 114; Ve 6 (ou *alé a l uŋ*); My 4; Ma 3, 4 (ou *musi fû*, ou *musi a l uŋ*, ou *nn alé*), 9, 20 (ou *muse fû*), 35, 46, 51; B 4, 7, 9 (ou *musi fû*), 11, 12, '14, 15, 21, 22, 23 (ou *musi fû*), 24-30, '32; Ne 4, 9, 14-16, 26, 65 | *-i*, *-é* Na 19, '20, 22-30; Ph 16; D 25, 40; W 35, '36, 63; H 2, 21, 27; B 5 (ou *musi fû*; ou *alî a l uŋ*) || c. ***sorti**...: *sòrti* To 58; A 1, 28-50, '52; Mo 1, 17-23; S 1-13, 19 (ou *vûdî*), 29 (ou *vûdi*); Th 25-43, 53 (*-o-*), 54-73; Ni 33; Ph 86; W 39; L 39 (*-o-*); B 33; Ne 33, 39, 47 (*-i*) 49, 60, 63, 76; Vi 2, 16, 18, '21, 22, 25, 35, '36, 37, 43-47 | *-é* Vi 6-13 | *-é* Vi 27, 38.

II. ***sortir, -îr**: *sòrtîr* No 2, 3; To 6, 7, 78 (*sort-*) | *-èr* To 73 | «sortir» To 1, 39.

2.² 'sortu'. a. ***soûrtu**...: *sûrtu* Ch 28 | *surtu* Ni 90 | *sôrtê* Ni 6 (ou *alé a l êš*), 17 (ou *musi fû*), 19, 20 (ou *nnû fû*, ou *vne fû*), 98 || b. ***sôrtu, -û**: *sôrtu* Ch 43, '54 (ou *rèšû*); Ph 33 (ou *-i*) | *-û* Ne 69 | *-ă* Ni 11, 26, 45; Na 6, 130 | *-æ* Ne 32 | *-ê* Ni 2, '5, 28 | *sôⁿrtă* Ni 80, '97 || c. ***sortu, -û**: *sòrtu* Ne 24 | *-û* Ne 44 | *-ă* Ni 93; Ne 31, 57 | *-æ* Ne 43.

B.³ 'vuid(i)er'. 1. 'vuidier'. I. a. ***vûdî, -i**: *vûdî* A 2, 7; S 19 (ou *sòrti*), 31-37; Ch 16-27, 63; Th '2, 5, 46 | *-i* No 1; To 27 (*vû-*); Mo 9 (ou *s ê dalé*); S 29 (ou *sòrti*) || b. ***wîdî, -i**: *wîdî* Mo 44, 58, 79 | *-i* Th 14.

II. a. ***vudîer, -îeu, +vudier**...: *vudîyè* To 48 | *-î_e* A 12 | *-iyé* To 24 | *-iyæ* A '13 | *-iye* A '18 | *-i_{ye}* To 43; A '10 || b. ***widjer, -ier**...: *wiğé* A 55, 60; Mo 37, 41, 42 | *-é* Mo 64 (ou *widé*) | «widîyè» To 94 | «vidjyæ» To '71.

2. 'vuider': *vudé* To 13 | *widé* Mo 64 (ou *wiğé*).

B'. 'en vuidier': «in vudi» To 37.

C.⁴ 'muc(i)er fors'. 1. 'mucier fors'. a. ***moussî, -i +fou, +foû**: *musi fû* H 67 (ou *alé a l uŋ*, ou *alé a l èr*), 68; L 61 (ou *sôrti*), 113, 116 (ou *alé a l uŋ*); Ve 1, 24 (*fû*), 26 ('aller à l'air') (ou *nn alé*); My 1; Ma 4 (ou *sôrti*, ou *nn alé*, ou *musi a l uŋ*); B 5 (ou *sôrté*, ou *alî a l uŋ*) | *musi fû* Na 101 (ou *nn alé*), 129; D 15, 30, 34; H '42 (ou *mèt lé né a l uš*); Ve 31, 37, 39-42; Ma 2 (*mû-*); B 9 (ou *sôrti*), 16, 23 (*id.*) | *fû* Ve 8, 34 | *fû* H 37, 38 (*id.*); Ve 32 || b. ***mouchi fou**: *musi fû* Ni 17 (ou *sôrtê*).

2. 'mucer fors': *muse fû* D 64; Ve 44, 47; My 2, 3, 6; Ma 19, 20 (ou *sôrti*), 24 (ou *nn alé*), 40, 42, 53; B 6 | *-è* Ma 1, 36, 39, 43.

= [subj. prés.:] *mus fû* Ma 29 ('pour qu'il ne --').

C'.⁵ 'mucier à l'huis': *m̄usī a l uḥ* Ma 4 (ou *sōrti*, ou *nn alé*, ou *m̄usī fū*), 12 | -i H 49.

D. 1. 'en aller': *nn alé* Ni 20 (Ard., ou *sōrtē*), 61; Na 101 (ou *m̄usi fū*); W 1 (ou *sōrti*), '42; H 1, 8, '28 (ou *sōrti*), 53, 69; L 1 (*id.*, ou *m̄ni fū*), 19 (ou *kwité l mōhòn*), '32 (*id.*), 43 (ou *sōrti*), 45, 101, 106 (ou *sōrti*, «qui est prétentieux»); Ve 35, 38; Ma 4 (ou *sōrti*, ou *m̄usī fū*, ou *m̄usī a l uḥ*), 24 (ou *m̄usé fū*); B 2, '3 | -é Ve 26 ('faire une promenade ou un voyage') (ou *m̄usī fū*) | -è D 46 (ou *sōrti*) 58 | *n alé* W 3 (*fū*).

2. 's'en aller': *s ēn aléy* To 2 | *s ē dalé* Mo 9 (*ouvūdi*) | -è Ni 38 | *s è dalé* Ni 112 (ou *surti*).

E.⁶ 'r-esre'. 1. **rèche**: *rěš* Na 109 (ou *sōrti*), 135 (*id.*).

2. 'r-issir': *rěši* Ar 2; D 110, 113, '129 | -é D 136 | -é Ne '23.

3. 'r-issu': *rěšu* Ch '54 (ou *sōrtu*), 61; Ne 11 (*sōrtu* est inusité), 20, '22 | -ù D 120, 123 | -è D 132; Ne 51.

F. 'venir fors': *m̄ni fū* W '8 (ou *sōrti*, ou *m̄ni a l uḥ*), 10 (*id.*); L 1 (ou *sōrti*, ou *nn alé*), 2, 14 | *nnù* (ou *vne*) *fū* Ni 20 (ou *sōrtē*).

F'. 'venir à l'huis': *m̄ni a l uḥ* W '8 (ou *sōrti*, ou *m̄ni fū*), 10 (*id.*), 13.

G. 'aller fors': *alé fū* L 7.

G'. 'aller à l'huis': *alé a l uḥ* W 66 (ou *uḥ*); L 35 | *alé a l uḥ* H 50, 67 (ou *alé a l èr*; ou *m̄usi fū*); L 116 (ou *m̄usī fū*); Ve 6 (ou *sōrti*) | *alé a l uḥ* L 94 | *alī a l uḥ* B 5 (ou *sōrté*, ou *m̄usī fū*) | *alé a l ẽš* Ni 6 (ou *sōrtē*).

G''. 'aller à l'air': *alé a l èr* H 67 (ou *alé a l uḥ*, ou *m̄usi fū*).

H. 'quitter la maison': *kwité l mōhòn* L 19 (ou *nn alé*); L '32 (*id.*).

I.⁷ 'pour en faire autant': *a fèr ostā* Ne 49 | *a fèr òstā* B '26 | *è fé òstā* Na '96 | *nè fé ostē* Ph 6 | *nè fé ostā* Ph '40 | *nnè fé òstā* Ma 34.

J. 'bouger': *bòdji* L 66 | *bòdjī fū di s mōhòn* W '56 (ou *sōrti*) | *bažiyé* To 28.

K. 'mettre le nez à l'huis': *mèt lě né a l uš* H '42 (ou *m̄usi fū*).⁸

¹ V. FEW 12, 128a SORTĪRI: liég., nam. Giv. **sōrti* 'sortir', ard. **sorti*, Nivelles **sōurti*, Tourc. **sortir*. Aucun des dictionnaires et glossaires dialectaux consultés ne propose un lemme qui attesterait le type 'sortu'. La lexicographie dialectale délaisse le verbe 'sortir', qui ne figure pas dans la nomenclature de BOURG., REN., DELM., MAES, SIG., BAL, HOSTIN, REM., *Gloss.* et LIÉG. Le DL (s.v. **sōrti*) indique qu'il s'agit d'un emprunt au français, ce qui expliquerait cette absence. Ceci expliquerait également le commentaire recueilli à L 106, aux q. 1662 et 1962: le type 'sortir' est prétentieux, son utilisation étant sans doute considérée comme un gallicisme.

² L'infinif est parfois remplacé par une forme de participe passé. Phénomène décrit dans l'ALW 2, not. 80 VENIR: comp. l'aire 'venu' et celle de 'sortu'. V. également la not. 4 COURIR du présent travail; ALW 4, not. 30 OUVRIR; ALW 15, not. 9 SOUFFRIR, not. 12 MOURIR; etc.

³ V. ALW 4, not. 149 VIDER. Le type existe dans toute la B.R. avec le sens 'vider'. Une spécialisation de ce sens en 'vider un lieu; sortir', sous le type B dans le tableau, est observée à l'ouest: V. FEW 14, 591a VÖCĪTUS; COTTON, DEPR.-NOP., BAL ⁺vûdî; DELM. ⁺vuidier/widier; MAES ⁺vudi; SIG. ⁺widier 'sortir, partir, venir à bout'; REN. ⁺wîguer (variante: ⁺wîdier) 'sortir, quitter un lieu'. VINDAL (s.v. ⁺vîdjeu) n'atteste pas ce sens.

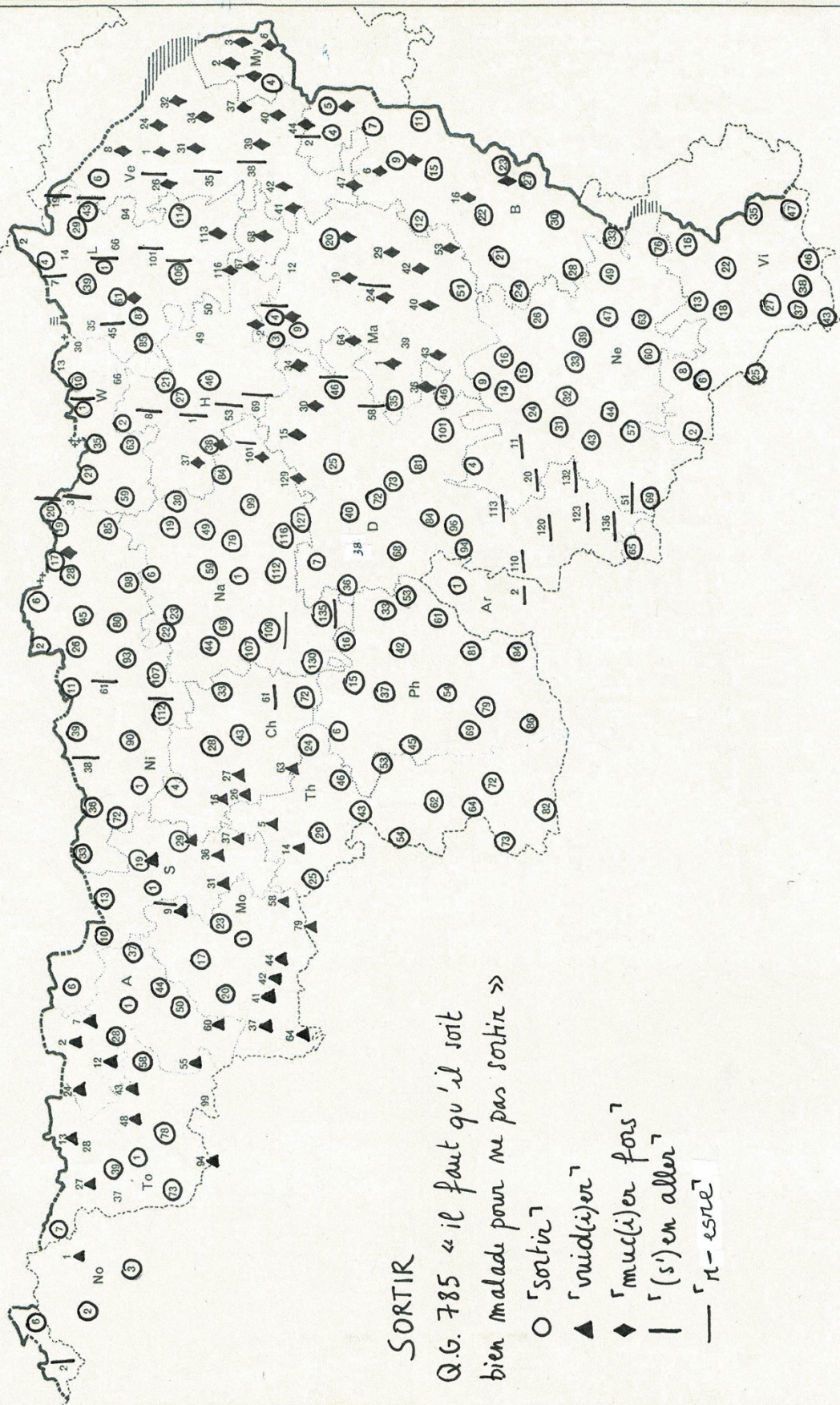
⁴ V. ALW 5, not. 65 SE VÊTIR; ALW 15, not. 150 PERCE-OREILLE et ALW 18, not. SE CACHER (à paraître). Le type 'mucier' recouvre de nombreux sens. V. FEW 6/3, 193b ainsi que la section E de la présente notice pour une explication de l'évolution sémantique du lt. *MUKYARE 'cacher' (sens de base en wallon) > w. 'mucier fors' 'sortir'. Un certain flottement se rencontre dans la notation de Haust, qui note soit -s-, soit -ss-. Il s'agit bien à chaque fois de la consonne sourde.

⁵ V. DL s.v. ⁺ouh: «sous l'influence du fr. *pwète* (prop^r grande porte de ville, d'église, de grange) tend à remplacer ⁺ouh, sauf dans l'expr. ⁺a l'ouh, à la porte, au dehors»; GILLIARD s.v. ⁺uch: ⁺râler a l'uch 'sortir après une maladie'; PIRS. s.v. ⁺uche: ⁺à l'uche 'à la porte, au dehors'; FRANC. s.v. ⁺uch: ⁺a l'uch 'à l'extérieur'; V. ALW 4, not. 23 PORTE.

⁶ Pour la répartition en types morphologiques: un type '-er' semble douteux. Les formes en -é, -ë ont été alignées sur le type 'r-issir', tandis que les formes en -è, par leur proximité articulatoire avec -u, ont été rapprochées du type 'r-issu'. Le type 'r-issu' n'a pas été rencontré dans la lexicographie consultée: DELM. ⁺rêchir; BAL ⁺rêchî; GILLIARD, PIRS. ⁺rêche; FEW 3, 296a EXIRE.

⁷ La négation n'est pas présente pour ce type. Il s'agit d'une réponse approximative, le type ayant la valeur générale 'pour agir de la sorte'. V. FEW 13/1, 89b TANTUS: Nam. Bouillon, Cerfontaine ⁺ostant 'autant', LLouv. ⁺austant, ard. *ostã*. Locution 'en faire autant': GILLIARD s.v. ⁺ostant: ⁺sayîz todis d'è fé ostant; FRANC. s.v. ⁺oustant: ⁺sayoz d'a fé oustant.

⁸ Lacune à D 38. Autres types recueillis (mais qui n'atteignent pas la notion visée): A. 'demeurer': *nmore* *rèsèrè* W 30 ('rester enfermé') | «dmeuré d lée s'feu (ou a s'maison)» To 99 | *dmorè sã sorti* A 20 || B. 'demanir': *nmani è s mòhòn* L 61. V. not. 5 RESTER.



SORTIR

Q.G. 785 « il faut qu'il soit bien malade pour ne pas sortir »

- « sortir »
- ▲ « vuidijer »
- ◆ « muclijer fors »
- | « (s') en aller »
- « r-esne »



Cette première présentation des données permet d'esquisser une situation globale de la répartition des types. À l'image des données de la q. 785, où il atteint sa plus grande extension (attestation en 208 points), le type 'sortir' prédomine dans les quatre autres questions et est observé sur tout le territoire (v. les annexes 2.3.1, 2.3.2, 2.3.3 et 2.3.4). Les types 'vuid(i)er' et 'r-esre' sont répartis de manière assez constante dans les cinq questions. Les aires dessinées sur la carte ci-dessus varient peu, 'vuid(i)er' étant confiné dans le domaine picard et 'r-esre' aux deux endroits précités. Les données sont beaucoup moins stables pour les deux types restants, '(s') en aller' et 'mucier fors', qui se disputent le territoire liégeois avec 'sortir'. Pour cette raison, nous présentons les tableaux de formes des q. 1162 et 1962 l'un à la suite de l'autre, pour observer la variation en contexte de ces deux types.

La q. 1162 recueille les formes verbales en emploi prépositionnel ; nous affichons d'ailleurs le complément 'd'ici' dans les formes typisées, bien que nous n'en donnions pas les formes par souci d'économie. En quelques points, le complément prépositionnel 'd'ici' est omis dans la traduction donnée par le témoin ; ces points sont soulignés dans le tableau. Nous remarquons un grand nombre de types en construction 'verbe + fors de' (A', C, D', F). Parmi les cinq questions, la q. 1162 donne l'extension maximale du type 'mucier fors' et l'extension minimale du type '(s') en aller'. Par ailleurs, le tableau présente les formes du radical fort des verbes (lorsque la question n'est pas traduite par un tour à l'infinitif 'il vient de --').

Q.G. 1162 « il *sort* d'ici. – il part justement ».

A. 'il sort d'ici'. I.¹ a. ***soûrt'**, ***sôrt'**, ***sort'**, ***souort'**...:² *sûrt* Ch 28; Ni 1, 36, 72, 90; Na 44 ('voilà qu'il --'); Ne 26 ('voilà qu'il --'); Vi 37 | *sôrt* Ni 6, 17, 20 (Ard.), 98; Na 1, 69 (ou *sôrt*), 109; W 3 (ou *nè va fû*); Vi 43 | *sôrd*³ Ni 19 (ou 'il vient de' *sôrtê*) | *sôrt* Ni 2, '5, 26, 33 (-t), 45, 85, 93, 107 ('voilà qu'il --', ou 'il vient de' *sôrti*); Na 6 ('voilà qu'il--'), 19, 22, 59, 69 (ou *sôrt*), 107; W '36; H '39; Ma 39, 46, 51; B 15, 21, 28, 30; Ne 9, 14-16, 32, 43, 44, 47, 60, 65, 69, 76; Vi 2, 6, 8 ('voilà qu'il--', ou *pârt*), 13, 16, 18, 22, 25, 27 | *sôrt* Ch 33; Ni 80 | *sòrt* S 13, 19 (ou *vût*, ou *s è va*, ou *pâr*); Th 29, 53, 72 ('voilà qu'il --'); B 33 | *sòrd* Th 25, 43, 54 (ou 'il vient de' *sòrti*) | *suort* Vi 38 | *suòrt* Vi 35 | *swòrt* Vi '36 | *sûrt* Vi 47 | *sûdaort* Vi 46 || b. ***soûrt**, ***sôrt**, ***sort**: *sûr* Ne 49 | *sôr* To 39, 58; A 28, 50, '52 (ou *wîk*); Mo 17; S 31 (ou *vûd*); Ch 43, '64; Ni 11, 61; Na '20, 23; B 22 (ou *mæs fû*), 27; Ne '23, 31, 33, 39, 57, 63 | *sôr* To 78; A 37; Mo 20 | *sòr* To 94; A 1, 44; Mo 1, 23; S 6, 10; Th 62, 73, '77 | *sòr* No 3; A '20; S 1.

II. a. **+soût**, **+sôt**: *sūt* Ar 1 (ou *sōt*); D 1 (ou *mus fū*) | *sūd* Ni 38 | *sōt* Na 116, 135; Ph 45; Ar 1 (ou *sūt*); D 7, 94 | *sôt* Ch 72; Th 24; Ni 39; Na 127; Ph 6, 15, 16, 33, 61, 79; D 25, 36, 40 ('voilà qu'il --'), 58, 72, 73, 84, 96, 101; Ma 35; Ne 4 | *sōd* Na 129, 130; Ph 37,⁴ 42, 54, 69, 81, 84, 86; D 68, 81 || b. **+sôt**: *sō* Ph 53.

III.⁵ a. *sōrti* Na 112 | *-tēs* H 21 | *-tiš* W 59 | *sōrtè* No 2 | *-tē* To 1 | *-tè* To 73 || b. *sōrtèy* L 66, 85 (ou *ènnè va*).

= [inf.] 'il vient de sortir d'ici': *sōrtè* Ni 19 (ou *sōrd*) | *sōrti* L 43 ('voilà qu'il --'); Ni 107 (ou *sōrt*) | *sōrti* Th 54 (ou *sōrd*), 64 | *-u* Ne 24.

A'. 'il sort fors d'ici': *sōrt fū* Ni 20 | *sōt fū* Na 79 (ou *mus fū*) | *sōrt fū* H 1 | *sōrtèy fū* L 1 (ou *mus fū*), 87 | *-èy fū* W 35, 66.

B. 'il vuide d'ici'. I. a. **+vûde**, **+vude**...: *vūd* To 28; A 2; Mo 9; S 29, 31 (ou *sōr*), 37; Ch 4, 16, 26, 27; Th 5 | *vud* To 27 | *vūt* To 24; A 12 (ou *vū_{at}*); S 19 (ou *sort*, ou *s ē va*, ou *pār*); Ch 63; Th 14, 46 | *vut* To 37; A 7 || b. **+vuide**..., **+wîde**...: *vuit* To 43 | *vuet* A 10 | *vū_{at}* A 12 (ou *vūt*) | *wîd* Mo 44, 58, 64, 79 | *v_uwit* To 48; A 18.

II. **+wike**, **+wigue**, **+wiche**...: *wik* A 55, 60 | *vik* To 71 | *wig* Mo 37 | «wîgue» To 99 | *wîš* Mo 42 | *wîš* Mo 41.

= [inf.] 'il vient de vuid(i)er d'ici': *vūdi* No 1; *vūdē* To 13.

C. 'il mucie fors d'ici': *mus fū* Na 79 (ou *sōt fū*), 84, 101; D 1 (ou *sūt*), 15, 30, 34, 46, 64; W 8 (ou *ènnè va fū*), 10 (*id.*); H 46, 49 ('voilà qu'il --'), 50, 67-69; L 1 (ou *sōrtèy fū*), 4, 7, 32 ('voilà qu'il --'), 35, 61, 94 ('voilà qu'il --', ou *ènnè va*), 113-116; Ve 1, 24, 26, 35-47; My; Ma 1, 2, 4-19, 24, 29, 36, 40-43, 53; B 2, 3, 4-7, 9, 11, 12, 16 ('voilà qu'il--'), 22 (ou *sōr*), 24 | *mus fū* W 63; H 2, 27, 37, 38; Ma 3, 20 | *mōs fū* Ve 31, 32, 34.

= [inf.] 'il vient de mucier fors d'ici': *musi fū* H 53 (*dè l mōhòn*) | *musi fū* B 23.

D. 1. 'il en va d'ici': *è va* Ni 112; Na 49 | *ènnè va* Na 30; H 28; L 39, 94 (ou *mus fū*).

2. 'il s'en va d'ici': *s ē va* To 7; S 19 (ou *sōrt*, ou *vūt*, ou *pār*), 36; Th 2 | *s ē vō* To 6.

= [inf.] 'il vient de (s') en aller d'ici': *s ē n alé* To 2 | *ènn alé* Ve 6.

D'. 'il en va fors d'ici': *ènnè va fū* W 1 ('voilà qu'il --'), 8 (ou *mus fū*), 10 (*id.*), 13-30, 39; H 8; L 2, 19, 45, 85 (ou *sōrtèy*), 101, 106; Ve 8 | *nè va fū* W 3 (ou *sōrt*) | *è va fū* Na 99.

E. 'il **+rèche** d'ici': *rēs* Ch 61; D 110-136 | Ne 20, 51.

= [inf.] 'il vient de r-issu d'ici': *rēs* Ar 2 | *rēs*u Ne 11

F. 'il vient fors d'ici': *vèn fū* W 42; L 14.

G. 'il part d'ici': *part* Vi 8 ('voilà qu'il --', ou *sōrt*) | *pār* S 19 (ou *sōrt*, ou *vūt*, ou *s ē va*).

H. 'il quitte d'ici': *kwit* L 29.⁶

¹ Nous classons sous I les formes qui maintiennent le *-r-* du radical, sous II les formes où il s'amuït.

² Difficultés liées à la transcription de *Haust* sur les fiches: la consonne finale *-t* (ou *-d*) est parfois suivie de la minute (´) qui témoigne de son articulation (système emprunté à l'écriture Feller). La prononciation effective de la consonne est ainsi mise en doute dans le cas où la minute est absente. Nous pensons malgré tout qu'elle est articulée (sous I.a et II.a), compte tenu des données récoltées dans la lexicographie; V. COPP. s.v. **soûrti*: **èle soûrte*; GILLIARD s.v. **sôrti*: **dji sôt´*; PIRS. s.v. **sôrti*: **dji sôrte*; BALLE s.v. **sôrti*: **dè sôt´*; DL s.v. **sôrti*: **dji sôt´*; FRANC. s.v. **sôrti*; **i sôt´*. Nous indiquons en italique les formes qui ont réellement été notées avec *-t´* (sous A, A´, G) ou *-d´* (sous B).

³ Sonorisation devant *d*.

⁴ À Ph 37, **il è va se dit* pour un voyage; «c'est plus long».

⁵ Nous mettons sous III les formes de l'ind. prés. à radical faible. Il s'agit de formes qui s'alignent sur la conjugaison inchoative du type 'remplir' (ALW 2, not. 91 (JE) REMPLIS). V. GILLIARD s.v. *sôrti*: comp. les formes inchoatives **dji sôrti*, **nos sôrtichans*, **dji sortichève*, **ki dj'sôrtiche*, etc. aux formes **dji sôt´*, **nos sôrtans*, **dji sortève*, etc., «vraisemblablement plus récentes et importées». V. FOUCHÉ 1931: 24 pour les attestations des formes inchoatives de l'ancien fr. *sortir*. Sous b, la forme liégeoise *sôrtèy* semble être due à un alignement sur la conjugaison des verbes en '-ier'; v. DL, s.v. **sôrti*: **dji sôt´* ou **sôrtèye*; ALW 2, not. 90 (IL) CHARRIE; DOUTREPONT 1891: 41.

⁶ Lacunes à Th 82; D 38.

Enfin, la q. 1962 recueille le verbe au futur simple. Le tableau met en évidence, pour les formes du type 'sortir', deux phénomènes dus au morphème *r*: la chute de la voyelle prétonique *-i-* (A.II) (FOUCHÉ 1931 : 393, 395), dans les arrondissements de Ne et Vi, et la chute du *-r-* implosif (A.III), observée en particulier à D et aux alentours. Parmi les cinq questions, la q. 1962 présente l'extension maximale du type '(s') en aller¹ et l'extension minimale du type 'mucier fors¹.

Q.G. 1962 « sans cela, je ne *sortirai* pas ».

A. 'je ne sortirai pas'. I. a. ***soûrtiré, -rè, -reu,...**:¹ *sûrtiré* Ch 28 (ou *vûdré*); Ni 1, 72 (ou *vûdré*), 90; D 38 | *-rè* Na 44; Ph 16 | *sôrtirè* Na 1, 69-84, 127; D 7 | *sôrtèrè* Ni 17 (ou *sôrtrè*, ou *mûšrè fu*), 98 (ou *sôrtèrè*) || b. ***sôrtiré,...**: *sôrtiré* S 29 (ou *vûdré*); Ph 15, 45, 69, 79 | *-rè* Ch 33; Na 22, 49, 59, 99, 107, 112; L 43, 66 (ou *ènn îrè*); Ve 6 | *sôrtèrè* Ni 2 (ou *sôrtrè*), '5 (*id.*), 28, 45, 93; Na 6 | *sôrtihrè* W 63; H 8; L 4, 87, 114 | *sôrtîyrè* H 1 | *sôrtèyrè* W 35, '36 | *sôrtèrè* Na '20; H 21 || c. ***sortiré,...**: *sòrtiré* To 39; A 1, 28, '52 (ou *m é diré*); Mo 9, 20; S 13, 19 (ou *vûdré*); Ch 63; Th 25, 62, 72, 73, '77 | *-rè* A 37; Mo 1, 23 | *-rè* To 58; W '39 (ou *ènn îrè*) | *-è* A 44 | *-rà* Th 64 | *sòrtîré* No 1; To 78; S 6, 10 | *sòrtèrè* W '8 (ou *ènn îrè*), 10 (*id.*).

II. a. ***soûtrè**: *sôrtrè* Ni 6,² 17 (ou *sôrtèrè*; ou *mûšrè fu*), 19, 20, 98 (ou *sôrtèrè*) || b. ***sôtré,...**: *sôrtré* Ch 43 (ou *vûdré*); Ar 1; Ma 35, 46 (ou *ènn îrè*); Ne 16, 51, 65, 69 | *-ré* B 27 | *-rè* Ni 2 (ou *sortèrè*), '5 (*id.*), 26; H 2, 46 (ou *ènn îrè*); L 85; B 2 (*id.*), '3 (*id.*), 5 (ou *nn*

irè, ou *musrè fū*), 6, 9, 15; Ne 9, 39 | *-rè* Ne 26 (ou *sórt*) | *-rā* Ne 76 (ou *a vèrā*) ||
 c. ⁺**sortrè**,...: *sòtré* Ne 24 (ou *è va*), 32, 43-47, 57, 60; Vi 6, 8 | *-rē* Ne 31, 33 (ou *m an irē*)
 | *-rè* Ne 49 | *-rē* B 33 | *-rā* Vi 16, 18 (‘si tu ne viens pas, --’), 22, 27, ‘36, 37, 38, 47.

III. ⁺**souître**..., ⁺**sôtré**, **-rè**...: *sōtrè* Na 116, 135 (ou *rèšrè*) | *souōtrā* Vi 35 | *sôtré* Na 130;
 Ph 6 (‘si vous ne venez pas, --’), 33, 42 (ou *ènn iré*), 54 (ou *èn iré*), 84; D 36, 58, 68, 72-81,
 101; Ne 4 | *-rē* Ch 72; Ph 53 | *-rè* D 25 | *-rè* D 94 | *-rā* Vi 13.

= [cond. prés.:] *sòtiró* To 2.

= [ind. prés.:] *sórt* Na 19, 23; W 21 (ou *ènnè va*, ou *ènn irè*); Ne 26 (ou *sòtrè*) | *sót* Ph 61
 | *sòrtè* No 3; To 7 (ou *m ē va*) | *sòrte* To 1.

B. 1. ‘j’en irai pas’. I. ⁺**dj’ènn’iré**, **-rè**,... ⁺**iré**, **-rè**: *ènn iré* D 40; Ma 36, 46 (ou *sótré*), 51;
 Ph 42 (ou *sótré*); B 16, 21 | *-rè* Ni 80; Na 30 (ou *nn irè*), 101; D 15 (ou *è va*), 34 (ou *musrè*
fū), 46; W ‘8 (ou *sòrtèrè*), 10 (*id.*), 13, 30, ‘39 (ou *sòtirè*); H 50; L 1, 2, 7-29, ‘32, 35, 45, 61,
 66 (ou *sòtirè*), 94, 113, 116; H 46 (ou *sótrè*), 68; Ve 8, 38, 47; My 2; Ma 3-9, 19 (ou *musrè*
fū), 20, 39; B 2 (ou *sótrè*), ‘3 (*id.*), 12 | *-rē* L 39 | *-rē* B 22 | *-ri* My 3 (ou *musrì fū*); Ph 54
 (ou *sótré*) | *ènn iré* D 84, 96 | *ènn irè* W 21 (ou *ènnè va*, ou *sórt*).

= [ind. prés.:] *ènnè va* W 21 (ou *ènn irè*, ou *sórt*); H 37, 39, 49; L 101; Ve 32 (ou *mósrè*
fū).

II. ⁺**dji**, ⁺**dju ’nn’iré**, **-rè**: *nn iré* Ar 2 (ou *rèšrè*); Ne 15 | *-rè* Na 30 (ou *ènn irè*); W 3, ‘42,
 66; H 27, ‘28; B 5 (ou *sótrè*, ou *musrè fū*), 7 (ou *musrè fū*).

1 ‘je n’en irai pas’: ⁺**dj(i)**, ⁺**dj(u)**... ⁺**n’ènn’irè**, ⁺**n’èn’irè**...: *ènn irè* Ni ‘29 | *ènn iré* Ne 14
 | *èn irè* Ni 85 | *an iré* D 123; B 24 | *-rè* B 28 | *-rē* B 30.

= [ind. prés.:] *è va* W 1, 59; H 53; Ni 61, 107; Na 129; D 15 (ou *ènn irè*), 30; Ph 37, 81
 (‘si tu ne viens pas, --’); Ve 35; Ma 1, 29, 40, 53; B 11, 22 (ou *ènn irē*); Ne 24 (ou *sòtré*) | *a*
va D 110 (ou *rèš*), 132; Vi 25.

2. ‘je ne m’en irai pas’: *m èn iré* Th 53 | *m an irē* Ne 33 (ou *sòtrè*).

= [ind. prés.:] *m ē va* To 7 (ou *sòrtè*), 28, 73; Mo 17; Th 43, 54; Ni 33 (ou *m ē diré*) | *m é*
va To ‘71 | *m è va* Ch 4; Ni 39 (ou *bquč*).

B’. 1. ‘je ne dirai pas’ *diré* A ‘20; S 37 (‘si vous ne dalez pas, --’).

2. ‘je ne m’en dirai pas’ *m ē diré* S 1, 36; Th ‘2, 29; Ni 33 (ou *m ē va*), 36 | *m è diré*
 Th 24; Ni 112 | *m é diré* To 99 (ǀ); A 50, ‘52 (ou *sòtiré*) | *m è dèrè* Ni 11 | *m ē dir_{iy}è* Ni 28.

B’’. ‘je n’en voirai pas’: *a vèrè* Vi 2 | *-rè* Ne 63 | *-rā* Ne 76 (ou *sótrā*); Vi 43 (ou *a*
vèru), 46.

= [cond.:] *a vèru* Vi 43 (ou *a vèrā*).

C. 'je ne vuiderei pas'. I. **+vûdré, -rè, +vudré, -rè**: *vûdré* To 24, 43, 48; A 7 (*vud-*); S 19 (ou *sòrtiré*), 29 (ou *sórtiré*), 31, 37; Ch 16-27, 28 (ou *sārtiré*), 43 (ou *sórtiré*); Th 5, 14, 46; Ni 72 (*dètsi*) (ou *sārtiré*) | *vûdrè* To 27 | *vu-* To 37.

= [cond.:] *vûdrā* A 2, 12 (ou ind. prés. *vā_ut*) | *-rō* To 13.

II. **+wîdré, -rè..., +widré..., +wigré**: *wîdré* Mo 44, 79 | *-rē* Mo 58 | *-rè* To 94 | *widrē* Mo 64 | *v_uwidrē* A 18 | *wîgré* A 55 («wigrée»), 60; Mo 37 | *wigrē* Mo 41.

C'. 'je n'en vuiderei pas': *ē wigrē* Mo 42.

D. 'je ne mucierai pas fors'.³ a. **+mo(u)sré foû, -rè...**: *mąsré fū* B 23 | *fū* Ma 43 | *mąsrè fū* D 34 (ou *ènn irè*), 64; H 67; Ve 1, 37, 39-44; My 1 (ou *bòč*); Ma 2, 12, 19 (ou *ènn irè*), 24; B 4, 5 (ou *sótrè*, ou *nn irè*), 7 (ou *nn irè*) | *fū* H 38; Ve 31 | *mąsri fū* My 3 (ou *ènn iri*), 6 || *mósrè fū* Ve 32 (ou *ènnè va*), 34 (*fū*) || b. **+mouchrè +fou**: *mąsrè fū* Ni 17 (ou *sōrtèrè*, ou *sōtrè*).

= [ind. prés.:] *mąs fū* Ve 26; My 4 | *mąs fū* Ve 24.

E. 'je ne **rèchrai** pas': *rèšré* Ch 61; Ar 2 (ou *nn irè*); D 113, 136; Ne 11, 20 | *-rē* Ne 23 | *-rè* Na 129, 135 (ou *sōtrè*).

= [ind. prés.:] *rèš* D 110 (ou *a va*), 120.

F. [ind. prés.] 'je ne bouge pas': *bųč* Ch 64; Ni 29 (ou *m è va*) | *bųš* No 2 ('autrement, --') | *bòč* My 1 (ou *mąsrè fū*).

G. 'je ne quitterai pas': *kwitrè (t šal)* L 106 (*sórti* est prétentieux).⁴

¹ V. ALW 2, not. 105 (JE) DIRAI pour les désinences.

² En marge, à Ni 6: *mąši fu* = 'sortir (avec qqe effort)'; *mąši ddē* = 'entrer (pour s'abriter)'; *lē čēⁿ a mąši è s trō*; *ēl a tò l mēm mąši dē [r] òn bēl famēl* (pour un mariage avantageux).

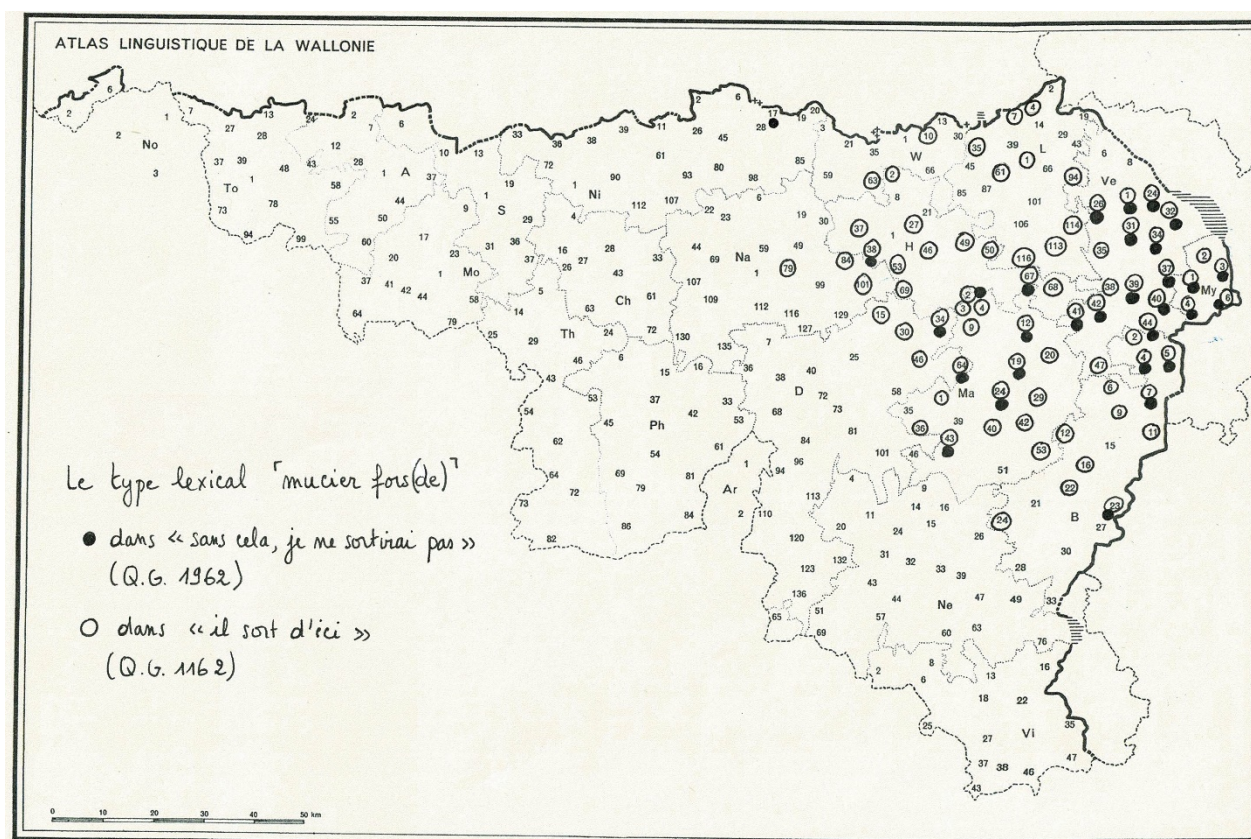
³ La négation est entre le verbe et la préposition pour toutes les formes recueillies.

⁴ Autres types recueillis: 'je reste' *rèst* To 6. Quelques lacunes inexplicables à Th 82; Na 69; Ph 86; H 69; Ma 42.

Pour une représentation efficace des résultats que nous voulons étudier, nous nous servons de deux cartes sémasiologiques qui mettent en lumière le contraste des réponses obtenues pour les types 'mucier fors' et '(s') en aller' dans les deux contextes.

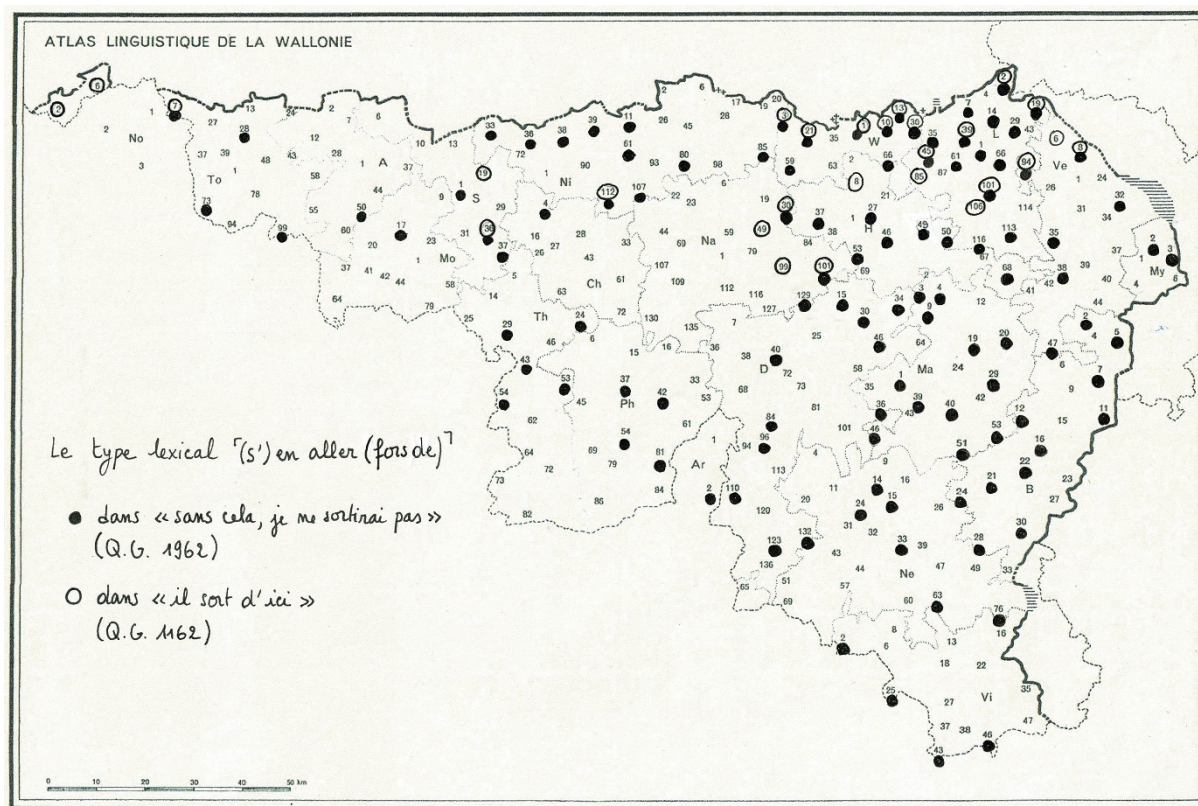
Le type 'mucier fors' n'est connu que dans le domaine liégeois. La carte ci-dessous montre le type en emploi prépositionnel ('mucier fors de') à la q. 1162. Des cinq contextes étudiés, c'est la question pour laquelle le type est le plus attesté. En effet, ce contexte est le seul à présenter le complément x2/source et à expliciter de manière claire le passage de l'intérieur d'un lieu – typiquement, une pièce – à l'extérieur de ce lieu, autrement dit

l'extraction de l'agent hors de la pièce, ce que lexicalise la locution prépositionnelle 'fors de'. C'est donc ce type 'mucier fors de' qui est le plus efficace pour exprimer le trait sémantique 'inclusion (de l'agent dans le lieu) → exclusion'. Le type est recueilli dans les autres questions en emploi absolu ('mucier fors') et son extension dans la q. 1962 est la plus réduite. Notons que le verbe 'mucier' n'est pas le seul verbe à recevoir le postverbe 'fors' en emploi absolu (v. types F 'venir fors' et G 'aller fors' du tableau de la q. 785). Nous reviendrons sur ce point à la section E, « Enrichissement des données ».



Sans réel ancrage constant en B.R. (il est attesté pour les cinq questions en un unique point, W 1), le type '(s') en aller' n'est pas suffisamment précis pour rendre compte de ce trait sémantique 'inclusion → exclusion'. Il reçoit d'ailleurs la locution prépositionnelle 'fors de' en de nombreux points à la q. 1162, signe que ni le verbe ni la préposition 'de' ne sont suffisants pour exprimer ce trait de sens. C'est par contre dans un contexte comme celui de la q. 1962, où le déplacement sortir est beaucoup moins précis, que le verbe '(s') en aller' est préféré, comme le montre la deuxième carte sémasiologique qui suit. Dans ce contexte, le déplacement effectué peut s'apparenter au déplacement partir et implique un parcours plus long. Les commentaires recueillis auprès des patoisants vont dans ce sens : à Ve 26, la forme

nn alé (q. 785, sous D.1) reçoit le sens ‘faire une promenade ou un voyage’ ; à Ph 37, « *il è va se dit pour un voyage, c’est plus long* » (v. le tableau de la q. 1162, note 4).



Pour terminer cette analyse, nous proposons un tableau récapitulatif²⁰ des données observées dans les trois contextes étudiés. Selon nous, le critère qui explique la répartition différenciée des cinq types principaux est la concrétisation plus ou moins grande du lieu x2/source dans le contexte.

²⁰ Les symboles utilisés ne visent pas à l’exactitude, mais à la récapitulation la plus schématique des données recueillies :

- + pour une aire de large extension du type ;
- ++ pour l’aire la plus large rencontrée pour le type, parmi les cinq questions ;
- pour une aire d’extension réduite du type ;
- pour l’aire la plus réduite rencontrée pour le type, parmi les cinq questions.

Q.G. 1162 « il <i>sort</i> d'ici. – il part justement »	Q.G. 785 « il faut qu'il soit bien malade pour ne pas <i>sortir</i> »	Q.G. 1962 « sans cela, je ne <i>sortirai</i> pas »
x2 = lexicalisé (= pièce d'habitation)	x2 = suggéré (= maison)	x2 = absent
+ 'sortir', + 'vuidier', + 'r-esre' : extension stable		- 'sortir', - 'r-esre', - 'vuidier'
++ 'mucier fors de' -- '(s') en aller (fors) de'	+ 'mucier fors' - '(s') en aller' [+ 'verbe + à l'huis']	-- 'mucier fors' ++ '(s') en aller'

La q. 611 recueille des résultats approchant ceux de la q. 1962, et le contexte est également dépourvu de x2 (v. annexe 2.3.2). Les résultats de la q. 595 « j'ai voulu *sortir* » se situent entre les colonnes 2 et 3 (v. annexe 2.3.1).

E. Enrichissement des données : le type 'mucier fors'

La lexicographie étymologique nous livre une profusion de sens pour le type 'mucier'. Le FEW (6/3, 193b *MUKYARE) atteste les sens '(se) cacher', 'pénétrer', 'entrer' (le verbe étant suivi ou non de 'en' ou 'dedans') et 'sortir' (avec l'adverbe 'fors') en B.R. Les liens logiques entre les différents sens sont aisément repérables et il est possible d'esquisser l'évolution sémantique suivante :

'se cacher' > 's'introduire', 'se fourrer dans' > [+ 'dedans'] 'entrer' > [+ 'fors'] 'sortir'

Le sens 'se vêtir', rencontré dans l'ALW 5, not. 65 SE VÊTIR, se comprend à partir du sens 's'introduire', 'se fourrer dans [un vêtement]'. Nous renvoyons le lecteur à cette notice pour des données sur l'extension géographique des sens 'cacher' et 'se vêtir'.

Selon la lexicographie dialectale (et ceci correspond aux données de l'E.H.), l'emploi du verbe 'mucier' pour exprimer les déplacements entrer et sortir est limité aux arrondissements de Na (PIRS. +*moussî* 'entrer, s'introduire, pénétrer'), D (GILLIARD +*moussî*, +*mouchî* 'entrer' ; HOSTIN +*moussî* 'entrer'), Ph (BALLE +*mouchi* 'pénétrer, se fourrer, s'insinuer'), L (DL +*moussî*, +*moucî* 'entrer, pénétrer, s'introduire, se fourrer'), Ve (REM., *Gloss.* +*moussî* ; WIS. *id.* 'aller'), My (VILL. +*moussî* 'aller, entrer' ; SCIUS *id.* 'entrer, s'introduire') et B (FRANC. +*moussi* 's'introduire, pénétrer'). Si 'mucier' reçoit le sens 'entrer' sans postverbe, il est

souvent complété par 'dedans' ou 'en' dans les exemples, soit en emploi absolu (DL s.v. *+d(i)vins* : *+vinez* (ou *moussîz*) *d'vins*), soit en emploi prépositionnel (DL s.v. *+moussî* : *+moussî è l'ève*). Le type 'mucier fors' est donné dans les exemples ou en sous-entrée chez GILLIARD (*+moussî foû* 'sortir'), DL (*+moussî foû d'la*), REM., *Gloss.* (*+i vint d'moussî foû*), WIS. (*+moussî foûs* 'aller dehors, sortir'), VILL. (*+moussî foû*) et FRANC. (*+moussi foû* 'sortir'). LÉON. cite aussi les groupements *+moussî foû* ou *+v(i)nu foû* 'sortir' dans les verbes de départ (p. 122) et le groupement *+moussî d'dins* 'entrer', dans les verbes « d'arrivée » (p. 126).

En ce qui concerne l'expression du déplacement, le wallon montre ici une économie de moyens, en fonctionnant par l'adjonction d'un postverbe (ici, un adverbe) pour traduire deux déplacements opposés : au verbe polysémique 'mucier' est adjoint l'adverbe 'dedans' (*+d'vins*) pour signifier 'entrer' ou l'adverbe 'fors' pour signifier 'sortir'. Par rapport au français, la particularité du wallon réside dans l'emploi absolu de la construction 'verbe + postverbe', emploi plus réduit que l'emploi prépositionnel qui y correspond, 'verbe + loc. prép. + complément', comme l'a montré la carte sémasiologique précédemment présentée. De cette remarque, on peut supposer que l'emploi absolu dérive de l'emploi prépositionnel et qu'il existerait en wallon un processus de transformation de la préposition en postverbe. Ce procédé est décrit par Remacle en ces termes :

En w. comme en beaucoup de langues, il arrive souvent qu'au lieu d'un complément introduit par une prép. ou avec la valeur d'un tel complément, le discours offre un simple adv., identique, semblable ou apparenté de quelque manière à la prép. qui aurait introduit le complément. [...] Parmi les nombreux groupements contenant l'adv. *foû* 'dehors' [...], on peut donc considérer comme normales les expr. stéréotypées du type "mettre dehors" (fr. *mettre à la porte, expulser*, w. *+taper a l'ouh*) : *+moussi FOÛ* 'sortir' (de même *+moussi D'VINS* 'entrer') ; *+aler FOÛ* 'aller à la selle' ; [...] (REMACLE, *Synt.* 2 : 185-186).

Cette construction 'verbe + postverbe' en emploi absolu s'est donnée à voir aussi avec d'autres verbes à la q. 785 ('aller fors' et 'venir fors'), à la q. 595 ('aller fors', 'venir fors', 'brochier fors'), à la q. 611 ('venir fors'), mais également à la q. 697, où les types 'venir fors' et 'brochier fors' sont attestés le plus largement. La not. 26 BOURBILLON de l'ALW 15 donne les formes de ce dernier type à la note 14. La lexicographie donne en outre l'exemple *+passer foû* 'venir dehors' (PIRS., s.v. *+foû*).

Il est également possible de considérer le complément 'à l'huis' comme un postverbe fonctionnant de la même manière et ajoutant une nuance de sens facile à saisir : 'à la porte', 'à

l'extérieur', 'dehors'. Ceci explique que les types 'à l'huis' sont rencontrés à la q. 785 plus qu'à la q. 1162. La lexicographie donne en outre le groupement ⁺*raler a l'uch* (GILLIARD, s.v. ⁺*uch*).

F. Conclusion

En conclusion, nous pouvons mettre en évidence, pour les cinq types étudiés : premièrement, une grande stabilité des types 'sortir', 'vuidier' et 'r-esre', ces types se répartissant plus ou moins de façon homogène quel que soit le contexte ; deuxièmement, une variation en contexte pour les types '(s') en aller' et 'mucier fors', l'un plus efficace pour exprimer un sens proche de la notion partir (dans les q. 1962 « sans cela, je ne *sortirai* pas » et 611 « je *sortirai* vers cinq heures »), l'autre marquant la position d'inclusion puis d'exclusion de l'agent par rapport au lieu x2/source (en emploi prépositionnel dans la q. 1162 « il *sort* d'ici... » et en emploi absolu dans la q. 785 « il faut qu'il soit bien malade pour ne pas *sortir* »). Le panorama géographique général qui en découle montre une grande stabilité dans les aires mentionnées pour les trois premiers types, et une grande hétérogénéité dans l'aire liégeoise, qui est partagée entre les types 'sortir', '(s') en aller' et 'mucier fors'.

La notice met également en évidence un processus que nous pensons spécifique à la langue wallonne (en tout cas, par rapport au français) : l'expression du déplacement à l'aide de postverbes qui peuvent non seulement confirmer le sens d'un lexème ('mucier en/dedans'), mais aussi totalement l'inverser ('mucier fors').

D'un point de vue morphologique, les trois tableaux permettent d'obtenir une vision assez complète de la conjugaison du verbe 'sortir' : nous obtenons les formes du radical faible (q. 785), du radical fort (q. 1162), ainsi que les formes du futur (q. 1962).

Au niveau syntaxique, nous remarquons que les énoncés français ne permettent pas d'étudier les correspondants wallons du verbe fr. *sortir* dans son emploi transitif, ce qui peut constituer une lacune du Q.G.

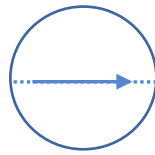
4. COURIR

‘aller, se déplacer rapidement par une suite d’élans, en reposant alternativement le corps sur l’une puis l’autre jambe (ou patte) et d’un train généralement plus rapide que la marche’

(*PRob.*, s.v. *courir*)

A. Description du déplacement

La notion courir représente un déplacement que nous schématisons de la manière suivante (d’après LAUR 1993 : 50) :



où \bigcirc est un espace au sein duquel l’agent se déplace dans une certaine direction, sans que le procès soit borné, la flèche représentant le cours du déplacement.

Le verbe fr. *courir*, qui lexicalise la notion dans le Q.G., est qualifié par Laur de verbe d’orientation (LAUR 1993 : 50), car il n’induit pas à priori un changement de lieu, mais bien un changement d’emplacement *au sein* d’un même site. C’est en outre un verbe médian (*ibid.*) : il n’induit pas de polarité finale ou initiale, bien que des groupes prépositionnels puissent indiquer une certaine tendencialité de l’action (AURNAGUE 2008: 1909). Ainsi, nous pensons que parler d’arguments x_2 /source et x_3 /but pour le verbe *courir* en emploi absolu est inapproprié. En ce qui concerne l’argument x_1 /agent, c’est-à-dire l’entité effectuant le déplacement, il est obligatoirement un être animé, comme l’indique la définition du *PRob.* en parlant de jambes ou de pattes.

La notion sémantise également la manière du déplacement, qui est la rapidité due à la force musculaire de l’agent (v. définition du *PRob.*). Ceci amène Claude Vandeloise à qualifier le verbe *courir* de « verbe de manière de déplacement » :

Si les verbes *marcher*, *courir*, *ramper*, etc., entraînent un déplacement, il reste de toute façon à l’arrière-plan, la fonction essentielle de ces verbes étant de nous apprendre la manière dont le mouvement s’effectue. Contrairement aux verbes *aller*, *venir*, *arriver*, etc., qui décrivent un déplacement évalué par rapport à un système de référence extérieur à la cible mobile, les verbes de manière de déplacement décrivent un mouvement du corps évalué par rapport à un système de référence qui lui est lié (VANDELOISE 1987 : 85).

De cette première détermination sémantique, nous soulignons quatre éléments qui nous paraissent élémentaires : courir implique 1° un déplacement ; 2° un effort physique/musculaire ; 3° une rapidité du mouvement ; 4° un agent animé.

B. Focalisation

La notice observe les six questions du Q.G. contenant le verbe fr. *courir*. L'analyse des contextes révélera d'importantes variations de sens du verbe *courir* dans les énoncés français. L'objet de la notice sera l'implication de cette variation de sens sur le matériau recueilli : si le type 'courir' est trouvé pour toutes les questions, il est plus ou moins concurrencé par d'autres types lexicaux selon le contexte. La notice entend étudier la répartition des types rencontrés afin d'arriver à une classification de ces types et à une analyse des rapports sémantiques qu'ils entretiennent les uns avec les autres.

C. Analyse des contextes

Dans le Q.G., le verbe fr. *courir* apparaît dans les questions suivantes :

Q.G. 375 « je veux attacher notre chèvre au poteau pour qu'elle ne puisse pas *courir* dans le pré ».

Q.G. 376 « maintenant, elle ne *courra* plus ».

Q.G. 479 « quand les vaches sont piquées par les taons, elles *courent* ».

Q.G. 722 « c'est une épidémie (bénigne) qui *court* ».

Q.G. 771 « je *courus* si longtemps que je ne pouvais plus respirer ».

Q.G. 1867 « s'élancer, prendre son élan (pour sauter, pour *courir*) ».

La dernière question ne servira pas notre analyse : dans la plupart des cas, la parenthèse n'est pas traduite. La q. 376 doit être envisagée dans la continuité du questionnaire : le sujet *elle* représente bien entendu la chèvre évoquée à la question précédente.

Les questions donnent les formes à l'infinitif (q. 375), à l'indicatif futur simple (q. 376), à l'indicatif présent (q. 479 et 722), et au passé simple ou au passé composé, selon la région (q. 771). La variation radicale est assez importante selon le temps des verbes, comme le montreront les différents tableaux des formes.

Concernant le contenu des contextes, la spécificité des questions réside dans la mise en scène d'agents animés non humains (q. 375, 376 et 479) et même inanimés (q. 722). Ceci fait

la particularité de la notice au sein de notre travail : nous sortons quelque peu de la ligne directrice qui est celle de l'ALW 16, à savoir l'étude des actions et gestes de l'homme. Parce que nous pensons qu'il est intéressant d'analyser la notion courir dans les contextes présentés, nous nous autorisons cette « entorse » au programme, dans le cadre de ce travail.

Les contextes sont assez riches, évocateurs d'une situation bien particulière. Le déplacement tel que nous l'avons décrit plus haut peut être retrouvé dans les q. 375, 376, 479 et 771, mais des sèmes supplémentaires sont ajoutés par le contexte. Les q. 375 et 376 donnent au sens du verbe le trait supplémentaire 's'enfuir', induit par la première partie de la q. 375. La q. 479 formule la cause du déplacement (la piqûre des taons) ; le trait 'cause' est donc ajouté. La q. 771, si elle n'ajoute pas de trait supplémentaire à la définition première, insiste particulièrement sur le trait 'effort physique' de l'agent humain.

Le sens du verbe de la q. 722 est un sens dérivé, 'être répandu, passer de l'un à l'autre' (*PRob.*, s.v. *courir*, sens B.3). Ce sens est à mettre en relation avec l'agent inanimé de la question, le sens premier de la notion étant réservé aux êtres animés. Nous verrons lors de l'analyse comment traiter ce sens dérivé, assez éloigné de la détermination sémantique première de la notion.

La section suivante analyse l'implication de ces nuances sur le matériau recueilli. Nous étudierons en premier lieu la q. 771, qui se rapproche le plus du sens premier de la notion. Nous étudierons ensuite les q. 375 et 479, qui ajoutent des sèmes supplémentaires au sens du verbe. La q. 722 sera traitée en dernier lieu.

D. Analyse contrastive des q. 771, 375, 479 et 722

Nous commençons par donner le tableau des formes de la q. 771. Le tableau montre que, sur l'ensemble du territoire, le verbe fr. *courir* de l'énoncé est traduit par son équivalent wallon 'courir', conjugué au passé simple (sous 1), au passé composé (sous 2 et 2') ou à l'imparfait (sous 3) selon les régions. Nous recueillons grâce à cette question l'ensemble des radicaux faibles du verbe. Le contexte met en scène un *je* humain et animé, dans une situation d'effort physique intense qui l'empêche de respirer correctement.

Q.G. 771 « je *courus* si longtemps que je ne pouvais plus respirer ». ¹

1. ² 'je coura'. ⁺**co(u)ra**: *kòra* D 34, 64; W 1 (ou *kòra*), 10, 13 (ou *kura*), 30, '39, '42 (ou *kòra*), '56, 66; H 1 (ou *kòra*), 2, 8, 21 (*id.*), 27 (*id.*), '39 (*id.*), '42, 46-50, 67, 68 (ou *koru*),

´79 (ou *kuru*); L 1-4, 7 (ou *kòrǎ*), 19, 29 (ou *kòru*), ´32, 35, 43-114, 116 (ou *kòru*); Ve 1-34, 37 (ou *kuri*), 39 (*id.*), 40-44; My 1, 2-6; Ma 2-12, 19 (ou *kòru*), 20 (ou *kuru*), ´22, 24, 29 (*id.*); B 2, ´3, 4-9, ´10, 12, ´13, 15 (ou *kòru*) | *kora* L 14, 39, 106; Ve 47; My 3 || *kura* D 15; Ve 38 (ou *kuri*); B ´14.

2.³ 'j'ai couru'. a. **+c(o)urou**: *kòru* D 30; W 1 (ou *kòra*), 35, ´36, ´42 (*id.*); H 1 (ou *kòra*), 21 (*id.*), 27 (*id.*), ´39 (*id.*), 53, 68 (*ko-*) (ou *kòra*), 69; L 29 (ou *kòra*), 116 (*id.*); Ve 35; Ma 19 (*id.*), 39; B 15 (*id.*) || *kuru* Ph 53; D 25; W 13 (*id.*), 37, 38, 63; H ´28, ´79 (ou *id.*); Ma 20 (*id.*), 29 (*id.*), ´34, 40, 42, 51, 53; B ´18, 21 (Roum.) (ou *-u*). || b. **+c(o)uru, -eu, -ê...**: *kòru* Na 129; Ma 43, 46 (*ko-*); B 24 | *kòrǎ* L 7 (ou *kòra*) | *-é* W 3 || *kòru* Ni 107 || *kǎru* To 1 || *kuru* No; To 2, 7, 27-48, ´71, 73, 99; A 1, ´10, 12, ´18, 37; Mo 1 (ou *kuruwa*), 23, 64; Ch 4, 28, 43, ´54, 72; Th 5 (*kǎ-*), 25, 72; Ni 72, 85-93, ´102, 112; Na 1, 49, 69-84, 99 (ou *-ǎ*), 101-109, 116, 127, 135; Ph 33, 61, 84; Ar; D ´1, 7, 36, 58, 72-110; W 59; Ma 1, 35, 46, ´48; B 21 (ou *-u*), 22, 28-33; Ne 4-20, ´22, ´23, 24, 26, 49, 65; Vi 18, 25 | *-ū* To 78 | *-ù* Ni 20, 33, 39; Na 19-23, 112, 130; Ph 16, 81; D 120-132; Ne 69 | *-ǎ* To 6, 13, 24; A 50; Mo 41, 44, 58; S 1, 19, 29, 31 (*-ǎ*); Ch 33, 61; Th ´2, 62; Ni 1, 26, 45, 80; Na 6, ´20, 30, 99 (ou *-u*); Ph 6, 37, 42; D ´5, 40, 68; Ne 31, 57 | *-ǎ* A 7; S 36; Ch 26; Th 29-54, ´63, 73; Ni 11, 36, 38, 61; Na 44, 59 | *-ǎ* To 58; A 2, ´13, ´20, 28, 44, 55; Mo 9-20, 37, 42, 79; S 6-13, 37; Ch 16, 27, 63, ´64; Th 24, ´67; Ph 15, 45, 79 ('d'avoir --') | *-ǎ* Th 14; Ph 86; A ´52 | *-ǎ* Th 64, 82; Ph 54, 69; D 136; Ne 32, 43, 51 | *-ê* Ni 2, ´5, 6, 17, 19, 28, 98 | *kuru_wǎ* To 94.

2.⁴ 'j'ai couru'. **+c(o)uri, -i**: *kòri* D 46; B 11 || *kuri* D113; Ve 37 (ou *kòra*), 38 ('d'avoir --') (ou *kura*), 39 (ou *kòra*); B 16, 22, 23 (ou *kuró*), 27; Ne 33, 39, 47, 60, 63, 76; Vi 13, 16, ´21, 22, 35, ´36, 37, 43-47 | *-é* Vi 6, 8 | *-é* Vi 27, 38.

3. 'je courais': *koréve* W 21 | *kuró* B 23 (ou *kuri*); Ne 44; Vi 2 | *kuruwa* Mo 1.⁵

¹ La phrase est parfois traduite différemment, dans des formulations plus expressives (qui permettent néanmoins de recueillir la forme verbale): *ǎ èstǎ si èchāsi d avu kuri* Ve 38 | *d avǎ kurǎ si lǎtǎ*,... Ph 79 | *ǎ m a kuru st òč (il è st òč, i n sǎ pu kuru = 'il est à bout de souffle')* W 59 | *ǎ n'sé pu ravwar m nalenēn, forch ke d é kurǎ* Mo 17.

² De nombreux commentaires sont obtenus sur les fiches. Le passé simple «est peu employé» à D 101, «est inusité» à H 53, «est archaïque» à Ne 24, «n'existe pas» à H 35 et à H ´38, mais bien à Huy. Comp. ALW 2, not. 114 (IL) TOMBA.

³ Conjugué avec l'auxiliaire 'avoir' sur tout le domaine. V. ALW 2 not. 92 J'AI.

⁴ V. ALW 2, not. 80 VENIR, γ : «Dans trois zones séparées, le part. pa[ssé] est en *-i* comme l'inf.» La zone '-i' que nous obtenons dans l'arrondissement de Vi est plus importante dans notre tableau que pour 'venu' et nous recueillons également quelques-unes de ces formes à D. V. également la not. 1 ARRIVER du présent travail.

⁵ Lacune à A 60.

La q. 375 fait l'objet du deuxième tableau¹. Onze types sont recueillis pour cette question. Néanmoins, la carte met en évidence la prédominance du type 'courir', par ailleurs suggéré par la question en français. Le contexte explique en partie cette diversité de types : la notion courir, ici, ne représente pas simplement 'se déplacer rapidement par une suite d'élans [...]' (*PROB.*, s.v. *courir*), mais contient dans son sémantisme une nuance proche de 's'échapper', 's'enfuir', cette nuance étant suggérée par le début de la phrase. Ce contexte explique l'apparition des types *A'*, *B'*, *C*, *D* et *F*. Un autre sens, 'vagabonder' est activé en quelques points (sous *E*, *G*, *H* et *I*). Les données sont sensiblement identiques à celles de la q. 376, que nous ne présentons pas ici (v. annexe 2.4). Au niveau formel, le tableau présente les formes des verbes à l'infinitif (et au subjonctif en de nombreux points) et sépare les formes du type 'courir' en deux types morphologiques (1 et 2).

Q.G. 375 « je veux attacher notre chèvre au poteau pour qu'elle ne puisse pas *courir* dans le pré ».

A. 1. 'courir'. a. ⁺**co(u)ri**, **-î**, **-î**...: *kòri* D 30, 34, 46, 64; W 1, 10, 21, 30, '39, '56; H 8, '20, '26, 46-68; L 1, 2 (*ko-*), 4-14, '16, 19, 29, '32, 35, 39 (*ko-*), 43, 45 (*ko-*), '50, 61-116; Ve 1-8, 31, '36, 40 (ou *kuri*); My 1; Ma 1, 2, 3 (ou *brakné*), 4 (*id.*), 9 (*id.*), 12; B 4, 9, 11, 15 | -é W '52; H 21, 27, '28, '42; B 5 | -é W 3, 66; H 1, 2 || *kuri* To 43, '71 (ou *ganbyé*); A 2, 7, '10, 12 (ou *alīš*), '20, 28, 55, 60; Mo 9, 17, 37 (*kū-*), 41 (*-ī*), 42, 44 (*-ī*), 58-79; S 6, 10 (ou *kuriš*), 13, 19, 31, 37; Ch 4-26, 28, 63, '64, 72 (ou *pétè èvōy*); Th 5, 24-29, 53, 54 (ou *kār*), 62 (ou *bignôdé*), 64-73, 82 (ou *kār*); Ni 1 (ou *kur*); Ph 6, '11, 33-45, 54, 79-86; Ar; D 94, 96, 110-120; W 13; Ve 32, 34, 37-42, 44, 47; My 2-6; Ma 19-29, 40, 42, 53; B 2, '3, 7, 12, '17, 23, 27, 33; Ne 20, 33, 39, 47, 60-65, 76; Vi 13-18, '21, 22, '32, 35, '36, 37, 43-47 | -i, -é To 58; A '18; S 36 (ou *kār*); Vi 6, 8 | -é To 73; Vi 27, 38 | -è Vi 25 | -ē Ph 15 (ou *kuriš*) || b. ⁺**courir**, **-îr**,...: *kurīr* No 1, 3; To 6, 27, 37, 39, 78, 94 (*kū-*).

2.² 'couru'. a. ⁺**courou**: *kuru* Ma 51; B 21 (Roum.) || b. ⁺**c(o)uru**, **-eu**, **-ê**,...: *kòru* Ma 36, 43 (*èvōye*)³ | -ù H 38; Ne '22 | -é W 35, '36, 63; H 37, '39; Ne 31 | -«eu» W '32 || *kuru* Ch '36, 43, '54, 61; Ni '25, '102, 107, 112 (ou -ù); Na 23, 59-99, 107-127, 130, 135; D '1, 7-25, 36, 40, 58, 72-84, 101, 123; Ma 35, 46; B 21, 22, 24, 28, 30, '32; Ne 4, '5, 9-15, 16 (ou *kuriš*), '23, 24, 26, 49 | -ū Ni 72, 90 | -ù Na 22, 30, 44; Ni 20 (Ard.), 112 (ou -u) | -é Ni 26, 36-39, 61, 80, 85, 93; Na 6, 19, '20, 49; W 59; Ne 57 | -è Ne 32, 43, 44, 51, 69; D 132 | -è Ni 2, '5, 6, '9, 17-20, 28, 45, 98.

= [subj./ind. prés.] 'pour qu'elle ne coure pas': *čĕr* To 2, 7 | *kār* Ch 33; Na 1; Ph 16, 53; Ar 2 (ou *kuri*); D 68, 136; W '42, '45; Ve 24, 26, 35; B '14, 16 | *kār* Mo 1 | *kur* Th '32; Ni 1 (ou *kuri*); Ph 61 | *kĕr* Mo 23; S 36 (ou *kurĕ*); Th 54 (ou *kuri*), 82 (*id.*) | *kĕr* To 13 (ou *s ě dalé*) || *kuriš* A 1, '13, 44; Mo 20; S 1 (ou *s ěkuriš*), 10 (ou *kuri*); Th '2; Ph 15 (ou *kurĕ*); Ne 16 (ou *kuru*).

A'.⁴ '(s') encourir': *s ěkuri* To 48; Mo '57; S 29 | *s ěkuri* A 37 | *s ěkurir* To 99 || *ěkuri* A 50 (ou *dališ*) || = [subj./ind. prés.] 'pour qu'elle ne s'encoure pas': *s ěkur* Ch 27 | *s ěkĕr* Th 14 || *s ěkuriš* S 1 (ou *kuriš*).

B. 'aller': *alé* H 69 || = [subj. prés.] 'pour qu'elle n'aille pas': *vach* Ma 39 (ou *vay*) | *vāy* Ph 69; Na 129 || *alīš* A 12 (ou *kuri*).

B'. '(s') en aller': *nn alé* Na 101 | *dalé* Ni 11 | *s ě dalé* To 13 (ou *kĕr*); Th 46; Ni 33.

= [subj. prés.] 'pour qu'elle ne (s') en aille pas': *dališ* A 50 (ou *ěkuri*), '52 | *s ěvōš* To 24.

C. 'se sauver' *s sōvé* Th 43 | *su sōvé* Vi 2 || = [subj. prés.] 'pour qu'elle ne se sauve pas': *sĕ sōf* No 2.

D. 's'enfuir'. [subj. prés.] 'pour qu'elle ne s'enfuie pas': *s ěfwiš* To 1 | *s ěfuš* To 28.

E.⁵ 'braconner': *brakné* Ma 3 (ou *kōri*), 4 (*id.*), 9 (*id.*).

F.⁶ 'péter évôye': *pètè ěvōy* Ch 72 (ou *kuri*).

G.⁷ 'jougler': *djūglé* B 6.

H.⁸ 'gambier': *ganbyĕ* To '71 (ou *kuri*).

I. 'biguenauder' *bignódé* Th 62⁹ (ou *kuri*).¹⁰

¹ L'observation de la not. 12 MOURIR de l'ALW 15 nous a été d'une grande aide pour la constitution du tableau.

² L'infinitif est parfois remplacé par une forme de participe passé. Phénomène décrit dans ALW 2, not. 80 VENIR, comp. l'aire 'venu' et celle de 'courir', similaires. V. not. 3 SORTIR du présent travail; ALW 4, not. 30 OUVRIR; ALW 15 not. 9 SOUFFRIR, not. 12 MOURIR; etc. V. également GILIARD, PIRS. et LÉON. ⁺*couru*.

³ DL s.v. ⁺*cori*: ⁺*cori ěvōye* 's'enfuir, se sauver'. Le même sens est recueilli dans BOURG., PIRS., BALLE, WIS., VILL., FRANC. Le sens 'décamper' est trouvé dans DEPR.-NOP. (s.v. ⁺*couri*) et COPP. (s.v. ⁺*couri*). La q. 479 recueille plusieurs fois ce type également.

⁴ V. FEW 2, 1567b CŪRRĒRE: wall. ⁺*s'incouri* 's'enfuir', LLouv. ⁺*s'incouri*, Mons ⁺*s'eincouri*; REN. ⁺*incourir* (*s'*); VINDAL ⁺*ěcouri* (*s'*); DEPR.-NOP., COPP. ⁺*incouri* (*s'*).

⁵ V. FEW 15/1, 238a BRAKKO: liég. nam. Jam. ⁺*brak'ner* 'voyager sans but, vagabonder'; DL ⁺*brakener*, ⁺*brak'ner* 'courir la pretantaine, vagabonder'.

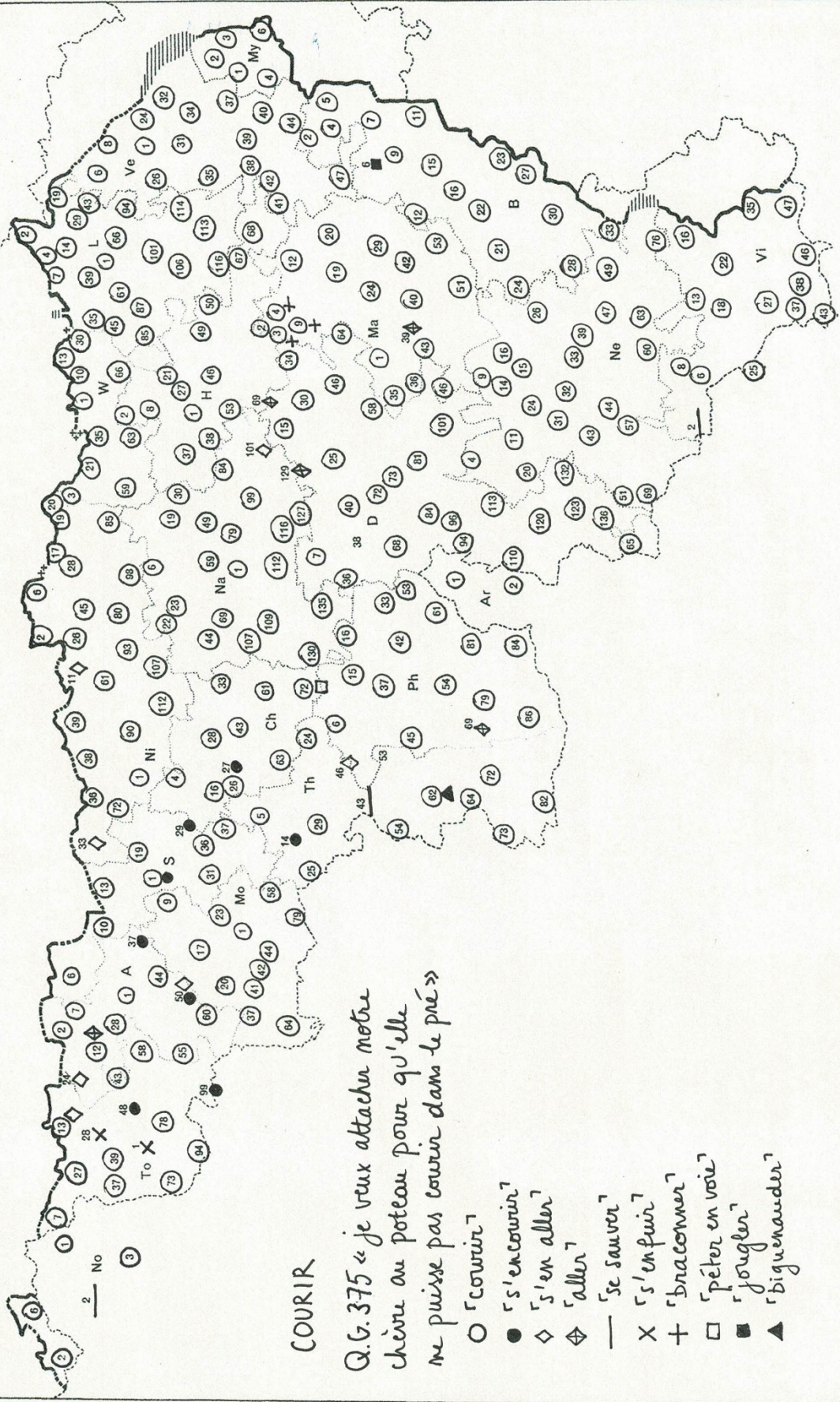
⁶ V. DEPR.-NOP s.v. ⁺*pèter*: ⁺*pèter voye* 's'enfuir'; COPP. s.v. ⁺*ěvōye*: ⁺*pèter ěvōye* 'fuir, décamper'. LÉON. (p. 122) classe ⁺*pètè* dans les verbes «de départ» signifiant 's'encourir', aux côtés de ⁺*bizè*, ⁺*spitè*, et ⁺*couru ěvōye*.

⁷ V. DL ⁺*djougler* 'folâtrer, batifoler, gambader': ⁺*lès vatches djouglèt ě pré*; FEW 5, 41a JOCULARI.

⁸ V. FEW 2, 113a CAMBA: liég. ⁺*djambî* 'gambiller; marcher vite', FosseN. id., ⁺*gambyi*, MarcheE. id., Giv. ⁺*djanbyi* 'agiter les jambes', Mons *gambiller* 'agiter les jambes, marcher très vite'.

⁹ Commentaire recueilli à Th 62: *alé big'nóde čé sè vizē* signifie 'aller flâner'. Comp. FEW 1, 196a BACA: havr. *baguenauder* 'rôder, flâner, se promener en badaud'.

¹⁰ Lacune à D 38. Autre type recueilli à D 64: *po kèl ni vas nē a māwèrō*. V. DL s.v. *+mā-wèrant, -ont: +aler a ~*, 'aller paître sur les terres d'autrui'.



COURIR

Q.6.375 « je veux attachu mètre
chèvre au poteau pour qu'elle
ne puisse pas courir dans le pré »

- «courir»
- «s'encourir»
- ◇ «s'en aller»
- ◆ «aller»
- «se sauver»
- × «s'en fuir»
- + «braconner»
- «péter en voir»
- «jouger»
- ▲ «biguinauder»



L'analyse contrastive des q. 375 et 479 est digne d'intérêt : cette dernière question met également en scène un agent animé non humain (les vaches). Mais le tableau¹ ci-dessous montre des résultats très différents. La B.R. est partagée entre deux types principaux, 'bis(el)er' (A) et 'courir' (B). Le premier s'étend de l'est de Mo jusqu'à Vi, la zone d'influence du deuxième étant réduite principalement à la Wallonie picarde. Le type 'bis(el)er' est un lexème spécifique qui est plus approprié à la situation décrite : le contexte active un sème supplémentaire qui est la cause du déplacement, à savoir les insectes. La définition donnée à Ni 17 ('filer en levant la queue') et les définitions rencontrées dans la lexicographie (v. note 3 du tableau) montrent que le verbe recouvre un sens encore plus spécifique, les traits 'follement' et 'la queue levée' revenant plusieurs fois. Les formes de ce type (A) sont réparties sous deux types morpholexicaux, 'biser' (1) et 'biseler' (2), puis classées selon la désinence de la 3^e p. pl.² (I, II, III, etc.).

Q.G. 479 « quand les vaches sont piquées par les taons, elles *courent* ».

A.³ 1. 'elles bisent'. I. ***bizèt**, ***bì-**, ***bĕ-**, ***bî-**: *bizè* Na '20 (ou *-nè*), 30 (*id.*), 84, 99 («mieux», ou *kauré*), 101, 129; Ph 54-69, 81; D 15-34, 40, 46, 58 (ou *kaurè*), 64, 72-84, 96, 101, 113; W 1, 10, 13, 21 (ou *kòrè*), 30, '39, '42, 59, 63; H 1, 2, '26, '39, 46-53, 67-69; L 1-29, '32, 35, 43, 45, 61 (ou *kòrè*), 66-116; Ve sauf 34; My 1, 2, 4; Ma 1-39, 43 («mieux», ou *kòrè*), 46, '48, 53; B 2-12, '14, 15; Ne 4-14, '23, 24, 31 | -ε Ph 79, 84 (ou *kaurε*); Ma 40, 42 || *bĕ-* W 35, '36, 66; H 21, 27, '28, 37, 38, '42; Ve 34 | *bî-* My 3.

II. ***bizat**: *biza* D 110, 123, 132; Ne 20, '22, 65.

III. ***bizant**, ***bî-**: *bizā* D 136; Ma 51; B 16-30; Ne 15, 16, 26, 32-43, 49, 51-63, 69; Vi 2, 6, 25, 35, '36, 43-47 | -ā* B33; Ne 47, 76 (ou *kaurā**) | -ā_γ Vi 8, 18 (ou *su sōvā_γ*), 37, 38 | -aⁿ_γ Vi 13 | -a_γ Vi '21, 22, 27 || *bīzā** Vi 16.

IV. ***bizont**: *bizō* Ph 53; Ar 1; D 94; Ne 44.

V. ***bîse**: *bīs* Ph 86.

VI. ***biz'nut**, **-nùt**, **-neut**, **nèt**: *biznu* Ch 28, '54 (*bis-*), 72; Na 49, 107, 109 (ou *kāurnu*), 116, 127, 135 (ou *kurnu*); Ph 33; D 36, 38 (ou *kāurnu*), 68 | -nù Na 1 (*evōy*), 79 (*id.*) | *bìz-* Ph 16 | *bùz-* Na 23 || *biznĕ/ŭ* Ni 107; Na 19, 22; D 7 | -ĕ Ni 93, 112 (ou *kurnu*); Na 44, 59, 130 | -ĕ Ch 61 | *bìz-* Ch 33 || *biznè* Ph 15, 37, 42, 45 || *biznè* Ch 4 («probablement étranger», ou *galopnè*); Na '20 (ou *bizè*), 30 (*id.*) | *bìz-* Ni 20 (Ard.) | «bizenèt» Ni '102 | *béz-* Ni 85 | *bĕz-* W 3 (*èvōy*) (ou *kurnè*) | *bĕz-* Ni 17 ('filer en levant la queue') (ou *sĕ sōvnè*), 19, 20 (*èvōy*) (ou *kāurnè*), 26, 28, 45 (*èvōy*) || *bĕznĕ* Ni 80; Na 6 | -nĕ Ni 98.

VII. ***bîs'tèt, -t(ê)**...: *bîstè* Th 62, 72 | *bîst_è* Th 29 || *bîst(e)* Mo 79 (ou *kǎrt(e)*) | *-t_æ* Th 54 || *bîst* Mo 58.

2.⁴ 'elles bisèlent'. I. ***biz'lont**: *bizlō* Ni 1 (et 'la vache *bis*').

II. ***buzèl'nut, -nèt**...: *buzèlnu* Ni 90 || *-nè* Ch 27 || *bézèln_è* Ni 38.

III. ***bizèl'tèt, +bu-**...: *bizèltè* S 19; Th 5 | *bu-* S 29; Ni 72 | *-zèl-* Ch 26 || *bizèlt(e)* S 31.

B. 'elles courent'. I. ***corèt, +cou-**... : *kòrè* W 21 (*èvòy*) (ou *bizè*); H 8 (*èvòy*); L 61 (ou *bizè*); Ve 41 (*id.*); Ma 43 (*èvòy*) (ou *bizè*) | *kore* L 39 || *kurè* Na 99 (*id.*); D 58 (*id.*) | *-ε* Ph 84 (ou *bizε*).

II. ***courant**: *kurā** Ne 76 (ou *bizā**).

III. ***courat**...: *kura* D 120 || *-aya* Ar 2 (ou *fila*).

IV. ***cour'nut, -neut, -nèt, +coûr-**...: *kurnu* Ch 43; Ni 112 (ou *biznâé*); Na 135 (ou *biznu*) | *-é/u* Na 112 | *-è* Ch 63, '64 | *kǎrnè* Ph 6 || *kǎrnu* Na 69, 109 (ou *biznu*); D 38 (ou *biznu*) || *-é* Ni 61 || *kurnè* Ni 2, '5 | *kǎr-* Ni 20 (ou *bèznè*) || *kǎr-* Ni 6, '9, 11 (*èvòy*), 39 ('quand elles se sauvent du pré, elles --'); W 3 (ou *bèznè*) | *-e* Th 53 || *kǎrnè* Ch 16 (ou *-tè*) | *kǎrn_è* Ni 36.

V. ***coûr't(èt), +keûr-, -tê**,...: *kǎrtè* Mo 1 || *kǎr-* Mo 20 (ou *s èsòft*, ou *dèsart*), 44; S 13, 36 (*vòy*), 37; Ch 16 (ou *-nè*); Th '2, 64 (*rāt*) | *-t_è* Th 25 | *-t_è* Th 82 | *-tê* A 7 | *-tε* A '10 || *-tæ* To '71; A 12 (ou *čǎrt*), '20; Mo 37 | *-t_æ* Ni 33; Th 14 | *-t_æ* To 28 (*fôr*) (ou *s èfut*) | *-t_æ* To 13 || *-tê* A 2 (~ *sòt*); Mo 41 | *-(t)e* Mo 79 (ou *bîst(e)*) | *-t_è* Th 73 || *kàrtè* A 1 | *kàrte* To 39 | *kǎrt(æ)* A 28 | *kært_æ* To 78 || *kǎrt* To 99; A 44, 50; Mo 17; S 10 | *kǎrt* To 1 | *kàrt* To 94 | *kurt* To 73.

VI. ***kunr**: *kær* Mo 64.

VII. ***tcheûrt(ê)**...: *čǎrtæ* A '13 | *-è* To 43 || *čǎrtè* To 2 | *čàrt(e)* To 27 | *-t_æ* No 3 | *čǎrt* A 12 (ou *kǎrtæ*), '18 | *čàrt* No 1; To 6, 7.

VIII. ***tcheûr**...: *čèr* No 2 | *čèr* To 37.

B. 'elles s'encourent': *s èkǎrte* To 58; A 55 | *-kǎrt* A 37 (*ō dyāp*) (ou *pète* *ō dyāp*), '52; S 6 | *s èkǎrt_æ* To 48 | *-kǎrt* Mo 9, 23; S 1 || *s èkǎr* To 24.

C.⁵ 'elles mouchent': *mòxè* My 6.

D. 'elles désertent': *dèsart* Mo 20 (ou *kǎrtè*, ou *s èsòft*) | *èdzèrtte* Mo 42.

E. 'elles se sauvent': *si sāvā* B 23 (ou *bizā*) | *su sòvā_η* Vi 18 (ou *bizā_η*) || *sè sòvnè* Ni 17 (ou *bèznè*) || *sè sòft_æ* Th 43 | *-té* Th 46.

E'. 'elles s'en sauvent': *s èsòft* Mo 20 (ou *kǎrtè*, ou *dèsart*).

F. 'elles galopent': *galòpnè* Ch 4 (ou *biznè*).

G. 'elles filent': *fila* Ar 2 (ou *kuraya*).

H. 'elles s'enfuient': *s ěfut* To 28 (ou *kěrt_α*).

I. 'elles pètent au diable': *pètè ò dyāp* A 37 (ou *s'ěkěrt*).

J.⁶ 'elles' **rěch'neut**: *rěšnà* Th 24 (syn. *šòré, šīlé*).⁷

¹ Ce tableau a été réalisé par Marie-Thérèse Counet, en préparation de la not. 30 COURIR du futur ALW 11, *Ferme, culture et élevage III*. Nous effectuons la transcription avec quelques modifications, après révision des fiches.

² Pour plus d'explications sur le classement des désinences, v. ALW 2, not. 104 (ILS) VALENT.

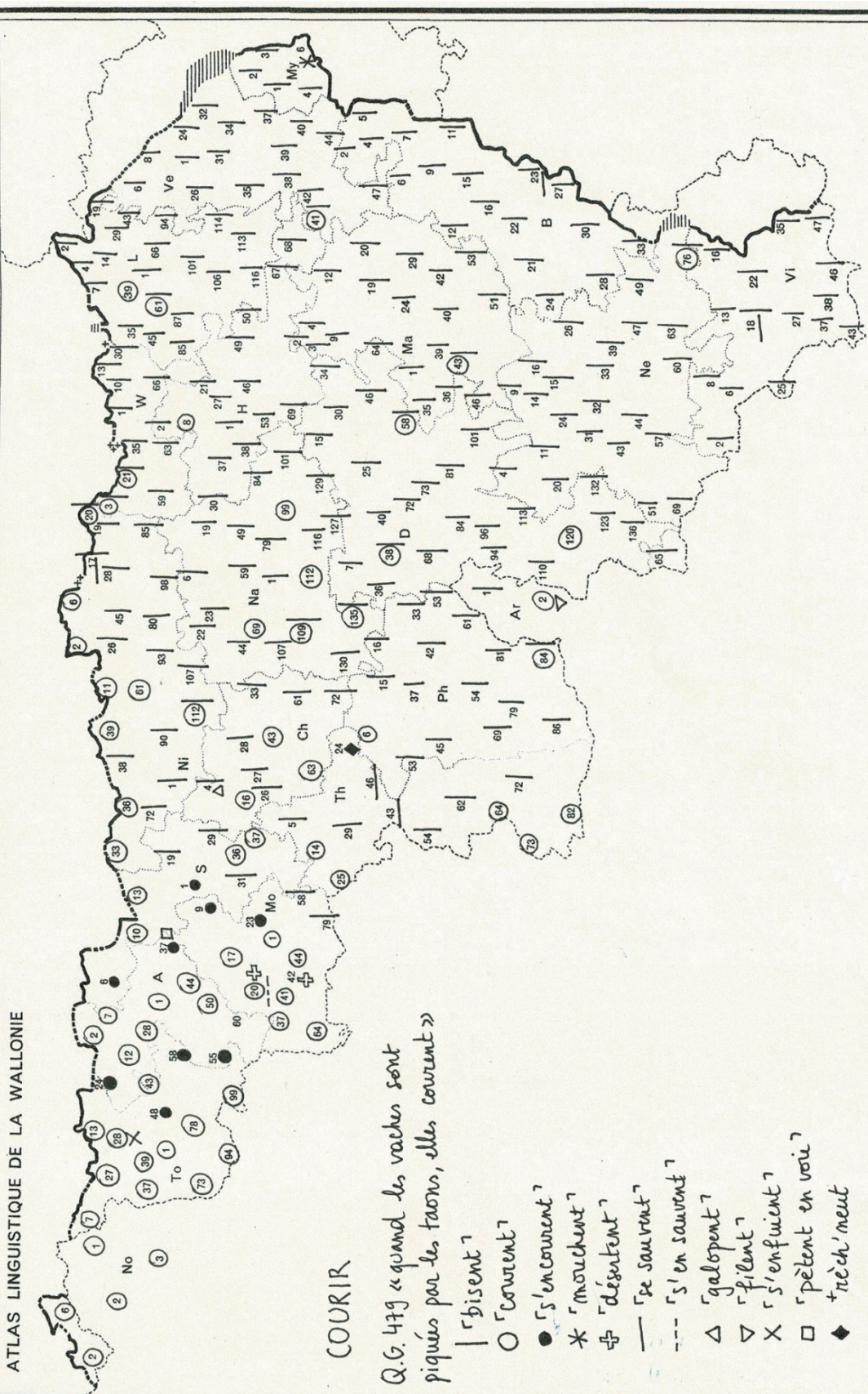
³ V. FEW 15/1, 119a *BISŌN: liég. **bizer* 'courir çà et là (en parlant des vaches tourmentées par les taons); courir impétueusement (...)', Malm. nam. Gedinne 'courir', Neufch. **bizer* 'courir follement (du bétail)', etc; COPP. **bizer* 'courir follement, en parlant des vaches, qui harcelées par les mouches, s'enfuient en battant l'air de leur queue'; PIRS. s.v. **bizer*: **les vaches bize-nu*, «lorsqu'elles courent en levant la queue, soit qu'elles sont piquées par les mouches ou qu'elles sont en rut»; DL s.v. **bizer*: **lès vatches bizèt* «quand elles sont piquées par les mouches, pendant les fortes chaleurs»; ALW 11, not. 30 COURIR (à paraître); ALW 9, not. 108 S'EMBALLER.

⁴ DEPR.-NOP. **bizler* 'courir (poussée par le rut, chez la vache)'.

⁵ FEW 6/3, 251b MŪSCA. Concernant la désinence, «le wallon de Faymonville, Weismes, Sourbrodt, ne connaît pas les infinitifs en *-î* provenant de *-ier*, lat. *-y-are*: *magnî*, anc.-franç. *mangier*, (*di*)*lahî*, anc.-franç. *laschier*. Ces verbes sont passés chez nous dans la catégorie en *-er*, comme en français: *magner*, (*dě*)*laher*. Les infinitifs en *-er* sont donc extrêmement nombreux, et c'est là un des traits qui distinguent notre wallon de celui de Malmedy.» (BASTIN 1909: 336).

⁶ BAL **rěchî* 'courir, marcher ou travailler rapidement': *ñ aveu de marodeû ó pachî; kã i m ò vu arivé, il ò skiftè, i rěchneu ko!*

⁷ Lacune à A 60.



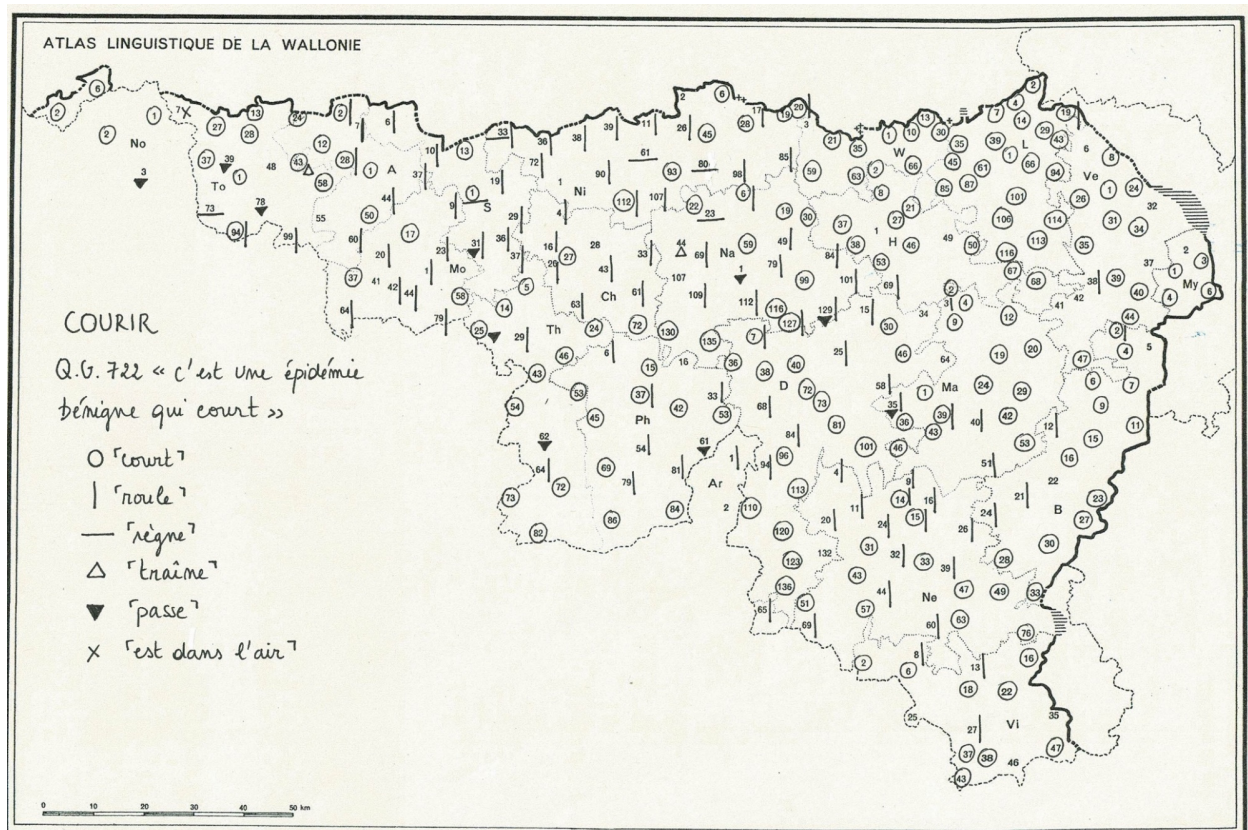
COURIR

Q.G. 479 « quand les vaches sont piquées par les taons, elles courent »

- | "bisent" ?
- "courent" ?
- "s'encourent" ?
- * "mouchent" ?
- ⊕ "désertent" ?
- "se sauvent" ?
- "s'en sauvent" ?
- △ "galopent" ?
- ▽ "filent" ?
- X "s'enfuient" ?
- "pètent en voie" ?
- ◆ "rièch'neut" ?



Pour terminer cette exposition des données, nous présentons ci-dessous la carte de la q. 722, sans le tableau des formes, déjà édité en partie dans l'ALW 15, not. 4 ÉPIDÉMIE (en ADD.). Le sens du verbe fr. *courir* qui est rencontré est un sens abstrait, et ce qui est conservé du sens primitif est la vitesse du déplacement : une épidémie se propage à grande vitesse. Le type 'courir' entre en concurrence avec le type 'rouler' sur tout le territoire, sans que des aires cohérentes se définissent.

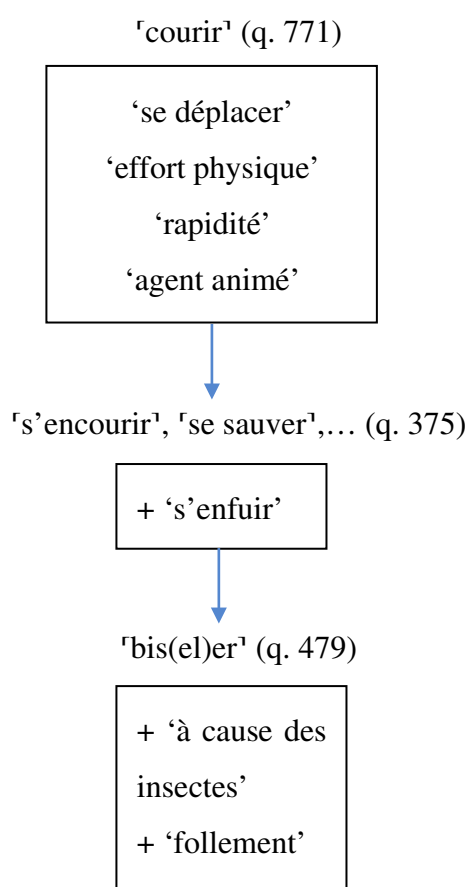


Nous voyons que les contextes sont déterminants : ils activent, dans chaque question, des nuances de sens différentes pour la notion de déplacement indifféremment lexicalisée par le verbe fr. *courir*.

Dans le dialecte, nous voyons que ces nuances de sens sont rendues par des types lexicaux différents. La possibilité d'expliquer les liens entre les différents sens de la notion courir rencontrés par addition de sèmes au sens de départ implique une relation d'hyponymie/hyponymie entre les différents types rencontrés.

D'abord, pour toutes les questions, 'courir' est recueilli à chaque fois en quelques points : No 1; To 2, 6, 13, 27, 37, 43, 94; A 1, 2, 12; Mo 27, 37; S 13; Th 25, 73, 82; Ni 6, 20, 112; Na 99, 135; Ph 84; D 120; W 21; H 8; L 39, 61; Ma 43; Ne 76. De ce fait, il est hyperonyme

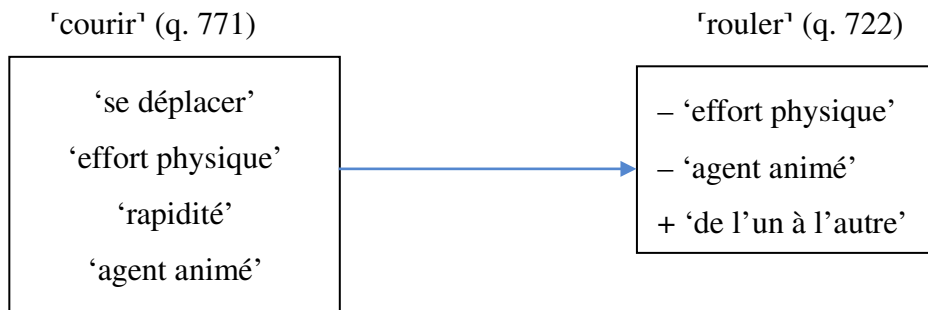
de types plus spécifiques tels que 's'encourir' dans la q. 375 et de 'bis(el)er' dans la q. 479. Le type 's'encourir', qui n'est pas rencontré en nombre mais qui est bien présent dans plusieurs questions dont la q. 375, est un hyponyme de 'courir', par l'ajout du sème spécifique 's'enfuir' aux quatre sèmes constituant le sens défini au point A de la notice. Le type le plus spécifique, 'bis(el)er' est hyponyme de 's'encourir' et de 'courir', car il ajoute encore (au moins) un sème supplémentaire, qui est celui de la cause du déplacement. Nous voyons par ce schéma qu'il est possible de dégager une structuration verticale du lexique wallon rencontré, grâce à la relation d'hyperonymie/hyponymie²¹ :



Ensuite, en ce qui concerne la relation sémantique entre le sens du verbe de la q. 771 (où fr. *courir* revêt le sens général dégagé dans la section A de cette notice) et celui de la q. 722, une addition de sèmes ne suffit pas. Pour parvenir au sens du verbe de la q. 722 à partir de la

²¹ « J. Lyons, à qui revient la paternité de cette relation lexicale, la définit comme une implication unilatérale : *j'ai acheté des tulipes* implique *j'ai acheté des fleurs*, mais *j'ai acheté des fleurs* n'implique pas *j'ai acheté des tulipes*. Ainsi, dira-t-on que *tulipe* est un hyponyme de l'hyperonyme *fleur*. Suivant cette définition, on a affaire à une relation paradigmaticque caractéristique de la structuration verticale du lexique. » (TAMBA 2005 : 94-95, nous soulignons).

notion de déplacement courir, il faut retrancher les sèmes ‘effort physique’ et ‘agent animé’ et ajouter le sème ‘de l’un à l’autre’. Le sens spécifique de la q. 722 est rendu de manière privilégiée par le type ‘rouler’.



Le type ‘courir’, qui est rencontré dans toutes les questions, est donc polysémique. Pour reprendre la terminologie de Robert Martin dans *Pour une logique du sens* (MARTIN 1983 : 74-77), le verbe w. ‘courir’ recouvre plusieurs *acceptions* (q. 375 et 479) obtenues par addition de sèmes à partir d’un sens global (q. 711) ; il recouvre également plusieurs *sens* différents (rencontrés aux q. 771 et q. 722), sens reliés par un processus d’addition et de soustraction de sèmes, et ayant « au moins un sème commun » (MARTIN 1983 : 76). La polysémie du verbe ‘courir’ est donc une polysémie d’acceptions et une polysémie de sens (*ibid.* : 74-77).

E. Enrichissement des données : le type ‘courir’

La lexicographie dialectale donne pour le verbe ‘courir’ des informations assez riches, globalement, par rapport à d’autres verbes de déplacement. Le verbe, néanmoins, ne figure pas dans la nomenclature de HOSTIN et DELM. Sur la base d’un large échantillon d’articles de dictionnaires ou de glossaires, il est possible de dégager quelques grandes tendances.

Une donnée récurrente dans les définitions ou gloses observées est le sème de la vitesse du déplacement : COTTON ⁺*couri* ‘courir’, ‘aller le plus vite possible’ ; PIRS. ⁺*couru* ‘courir, aller vite’ ; SCIUS ⁺*cori* ‘aller rapidement’ ; FRANC. ⁺*couri* ‘se déplacer rapidement’. Le trait de la rapidité du déplacement se retrouve également dans les exemples : REN. s.v. ⁺*courir* : ⁺*i keürt râde* ; VINDAL s.v. ⁺*couri* : ⁺*il a d’vu couri pov avwòr eùs’ trin* ; DEPR.-NOP. s.v. ⁺*couri* : ⁺*couri râde* ; GILLIARD s.v. ⁺*couru* : ⁺*i coürt po awè s’tren, +i coürt come on lîve k’a lès tchéns*

a s'cu, etc. ; WIS. s.v. ⁺*cori* : ⁺*cori à pu reû* 'au plus vite' ; FRANC. s. v. ⁺*couri* : ⁺*couri â pus vite* ; Gloss. *S^t-Léger* s.v. ⁺*couri* : ⁺*couri coumme in lûfe* 'courir comme un lièvre'.

Les sens 's'enfuir' et 'se sauver' se retrouvent souvent dans les articles, mais la plupart du temps avec le postverbe 'en voie'. La nuance n'est donc pas spécifiquement lexicalisée dans le verbe, l'idée d'éloignement étant apportée par l'adverbe devenu postverbe. V. MAES, s.v. ⁺*vô* : « associé à un verbe, [⁺*vô*] donne une idée d'éloignement ». Remacle parle de cette construction 'verbe + en voie' en ces termes :

L'emploi indiqué plus haut par l'ex. ⁺*miner È-VÔYE* 'emmener' est très vivant : il se rencontre avec un grand nombre de verbes, en particulier avec ceux qui expriment un mouvement. [...] Ex. : ⁺*pwèrter È-VÔYE* 'emporter' ; ⁺*couri È-VÔYE* 's'en aller en courant, s'enfuir' (dans ces deux cas, l'adv. w. est encore rendu en fr. par le préfixe *em-*, *en-*) ; ⁺*tchèssi È-VÔYE* 'chasser' ; ⁺*bouhi È-VÔYE* 'faire tomber ou faire disparaître en frappant (⁺*tot bouhant*)' ; [...] (REMACLE, *Synt.* 2 : 181).

Comme nous l'avons déjà observé à la not. 3 SORTIR, l'expression du déplacement en wallon passe ici par l'adjonction d'un postverbe au type lexical.

Le sens 'se répandre' est observé chez SCIUS (s.v. ⁺*cori*). FRANC. donne également à ⁺*couri* le sens 'se propager rapidement', illustré par l'exemple ⁺*c'èst co oune piyin.ne ki coûrt* (ou *ki rôle*) *avâr la*, qui paraît tout droit sorti de l'E.H. GILLIARD cite également l'exemple suivant, s.v. ⁺*couru* : ⁺*c'è-st-one minéye ki coûrt*, c'est une épidémie qui se répand. Chez WIS., s.v. ⁺*cori*, on trouve ⁺*one maladêye qui coûrt* 'une maladie qui se propage, qui se colporte'.

À partir de ces observations, nous pouvons nous étonner du peu d'exemples mettant en scène l'effort physique. Seul un exemple chez WIS. laisse entrevoir ce trait, s.v. ⁺*cori* : ⁺*su cori lès djambes foû dè cou* 'courir jusqu'à ne plus sentir ses jambes de fatigue, jusqu'à épuisement'.

F. Conclusion

À travers cette notice, il a été possible d'entrevoir la manière dont la classe lexicale des verbes de déplacement peut être structurée. Remarquons que l'analyse sémique et logique a été réalisable parce que la discrétion des différents sens rencontrés dans les contextes de l'E.H. nous a paru assez évidente, ce qui n'a pas été le cas pour toutes les notions rencontrées. L'analyse réalisée montre clairement le rôle du contexte comme « pourvoyeur [...] de sèmes secondaires » (CUSIN-BERCHE 2003 : 19).

Les différents sens recouverts par le verbe fr. *courir* et la disparité des données obtenues laissent envisager un constat : la notion courir ne peut être étudiée dans une seule notice. Ceci mène à repenser la macrostructure de l'ALW, qui, pour le moment, ne prévoit qu'une seule notice COURIR, dans l'ALW 11 dédié à la ferme, la culture et l'élevage. Aucune notice n'est prévue pour la notion courir dans son sens premier, comme verbe de déplacement caractérisé par sa rapidité et par l'effort physique qu'il demande. La q. 771 pourrait faire l'objet d'une notice à part entière, qui donnerait les formes du verbe sur tout le territoire, les données des q. 375 et 376 pouvant être utilisées pour enrichir la notice.

5. RESTER

‘continuer d’être dans un lieu’ (*PRob.*, s.v. *rester*)

A. Description du déplacement

La notion rester est particulière en ce qu’elle se caractérise par un déplacement nul. Elle n’est donc pas étudiée par des sémanticiens tels que Vilela, Laur ou Aurnague. Nous l’étudions néanmoins pour l’intérêt qu’elle représente au niveau des contextes d’emploi : elle est traitée dans plusieurs questions de l’E.H.

Dans son sens spatial, la notion signifie l’absence de déplacement de l’agent. Ce sens, ‘continuer d’être dans un lieu’, est la première définition rencontrée dans le *PRob.* à l’entrée *rester*. Nous verrons que, dans les différents contextes du Q.G., le verbe recouvre plusieurs autres acceptions que nous détaillerons dans la section C.

B. Focalisation

La matière obtenue en B.R. se limite à trois types principaux : ‘rester’, ‘demeurer’ et ‘demanir’. La notice veut mettre en évidence la grande stabilité des types lexicaux obtenus pour toutes les questions où figure le verbe fr. *rester* et ce malgré les variations de sens de ce mot en contexte.

C. Analyse des contextes

Dans le Q.G., six questions contiennent le verbe fr. *rester* :

Q.G. 605 « tâche de *rester* tranquille ».

Q.G. 936 « il a tant fait de son couteau qu’il ne lui *reste* plus qu’une... ».

Q.G. 1491 « pendant la matinée, je suis *resté* chez nous parce qu’il faisait mauvais ».

Q.G. 1954 « tu aurais dû te taire et ne pas *rester* en arrière ; nous serions déjà loin ».

Q.G. 1967 « nous crûmes qu’il y fût *resté* ».

Q.G. 1968 « il ne *resta* pas longtemps, il partit au bout d’une semaine ».

D’emblée, nous voyons que le verbe français ne recouvre pas toujours le sens premier dégagé plus haut ‘continuer d’être dans un lieu’ (sens A du *PRob.*, s.v. *rester*). Si c’est ce sens qui est visé par les q. 1491 et 1968, la tournure de la q. 1967 *y rester* vise le sens dérivé et

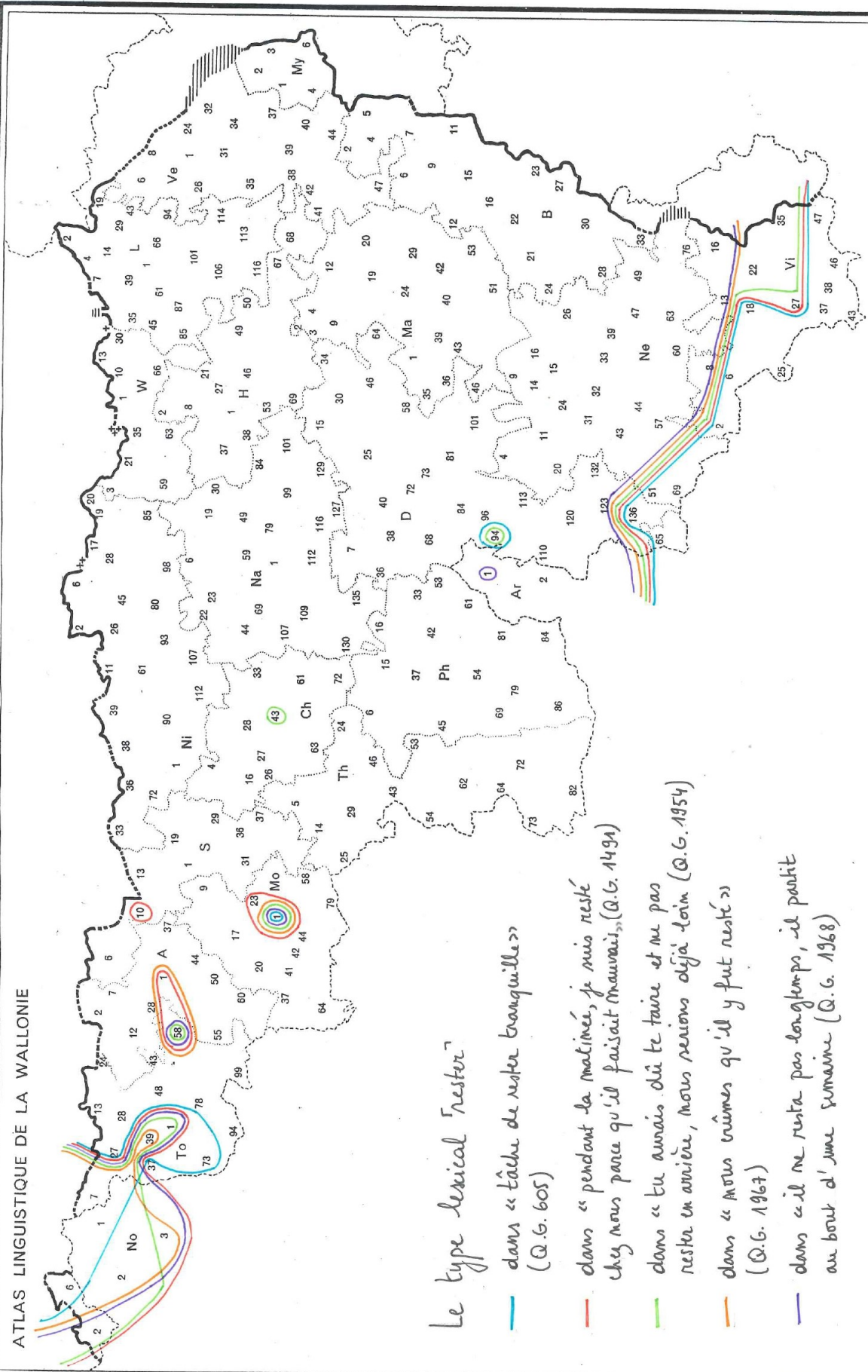
figuré 'mourir'. Nous identifions également l'acception 'continuer d'être (dans une position, une situation, un état)' (sens B.1. du *PRob.*, s.v. *rester*), qui correspond au sens suggéré par les q. 605 et 1954. Enfin, la q. 936 vise le sens 'subsister à travers le temps' (sens B.2. du *PRob.*, s.v. *rester*). Nous ne choisirons pas cette fois les contextes les plus favorables à une analyse lexicale, mais montrerons plutôt que, quel que soit le sens visé et quel que soit le contexte, les données recueillies sont remarquables par leur stabilité. La q. 936, beaucoup trop lacunaire, ne rentrera pas en ligne de compte.

D. Analyse contrastive des q. 605, 1491, 1954, 1967, 1968

Pour toutes les questions, le type prédominant est 'demeurer'. Le type 'demanir' est rencontré dans les arrondissements de Ve, L (sauf au nord), My et au nord de B. Le type 'rester' est attesté systématiquement en quelques points de la Wallonie picarde et en Gaume.

Nous présentons deux cartes mettant en évidence les aires d'influence des types minoritaires 'rester' et 'demanir'. Le type 'demeurer' ne bénéficiera pas d'une représentation cartographique, étant donné qu'il occupe généralement le reste de la B.R., à l'exception de quelques points. Des isoglosses de différentes couleurs (une couleur par question traitée) nous permettent de représenter la grande stabilité des aires lexicales.

La première carte ci-après montre l'extension du type 'rester' dans les cinq contextes considérés :

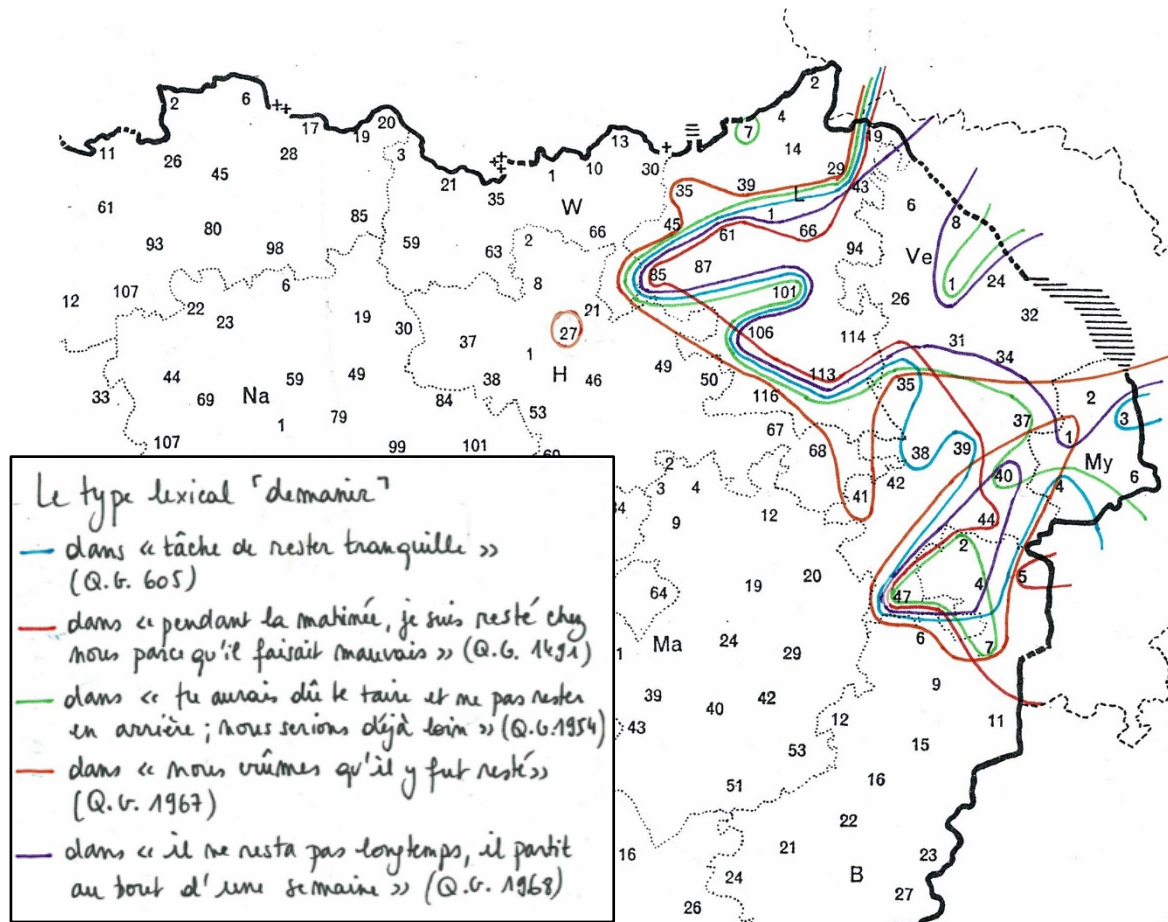


Le type lexical "rester"

- dans « tâche de rester tranquille » (Q.G. 605)
- dans « pendant la matinée, je suis resté chez nous parce qu'il faisait mauvais » (Q.G. 1491)
- dans « tu aurais dû te taire et ne pas rester en arrière, nous serions déjà loin » (Q.G. 1954)
- dans « nous mêmes qu'il y fut resté » (Q.G. 1967)
- dans « il ne resta pas longtemps, il partit au bout d'une semaine » (Q.G. 1968)



La deuxième carte montre l'extension du type 'demanir', dans les cinq questions :



Nous voyons qu'il est possible, pour la première fois dans ce travail, de présenter (non sans une certaine complexité) une carte par type pour cinq questions traitées, ce qui témoigne de l'ancrage des types lexicaux dans les zones concernées, et ce pour tous les sens relevés.

Cette division de la B.R. entre les trois types est également rencontrée dans la not. 62 DEMEURER, HABITER de l'ALW 17 (reproduite en annexe 1.4) : les types 'demeurer', 'demanir' et 'rester' sont les équivalents de la forme fr. *demeurent* dans la q. 1782 « son oncle et sa tante *demeurent* à l'étranger ». Les aires lexicales dégagées y sont sensiblement similaires à celles que nous venons de présenter.

Au total, les questions où figure le verbe fr. *rester* ainsi que la not. 62 de l'ALW 17 rendent compte de la polysémie des types 'demeurer', 'demanir' et 'rester', rencontrés dans une zone plus ou moins homogène, pour quatre sens différents :

- 'continuer d'être dans un lieu' ;
 - 'continuer d'être (dans une position, une situation, un état)' ;
 - 'mourir' ;
- } Traduction du fr. *rester*
(q. 605, 1491, 1954, 1967, 1968)
- 'habiter'.
- } Traduction du fr. *demeurer*
(q. 1782)

Nous présentons maintenant le tableau des formes de la q. 1491, en complément des données de l'ALW 17 : nous donnons en effet les formes du verbe devant voyelle, ce qui mène à l'élision systématique de la voyelle initiale des verbes 'demeurer' (sous A ; sauf à D 68) et 'demanir' (B), ce phénomène étant beaucoup plus restreint dans les données de la q. 1782 présentées dans la not. DEMEURER, HABITER. Sous A et B, le tableau de la q. 1491 donne tout d'abord les formes élidées qui conservent le *d-* initial (I), puis deux types d'assimilation, l'un en 'N'M' (II), l'autre en 'R'M' (A.III). Le tableau montre également les formes du participe passé du verbe 'demeurer' en '-é' (II.1), en '-i' (II.2) et en '-u, -ou' (II.3), ces deux derniers types morphologiques se calquant sur les formes du participe passé du type 'venu' (v. ALW 2, not. 80 VENIR et la note 3 du tableau ci-dessous). Nous omettons volontairement les données étymologiques concernant les types 'demeurer' et 'demanir', déjà présentées dans la not. DEMEURER, HABITER.

Q.G. 1491 « pendant la matinée, je suis *resté* chez nous¹ parce qu'il faisait mauvais ».

A. 'j'ai/je suis demeuré'.² I. 'D'M'. a. ⁺**d'moré**, -è...: *dmòré* A 60 (ou *nmòré*); S 6, 31; W 21 (*id.*); H 69 | -e Th 5 | -è A 7 (ou *nmòrè*); S 36 (*id.*); Th '2 (ou *nmòré*), 43, 54 | -ǎ Mo 41 | -à To '71 | -æ, «-e» A 12 (ou *nmòræ*), '18, '20, '52 | -ǎ Mo 42 | -ēy Th 25 || b. ⁺**d'meuré**, -è...: *dmàré* To 13-28, 48, 78 (*dmæ-*), 99; Th 14; Ni 24 (ou *nmàré*); Ne 43, 57; Vi 8 | -ě Th 46, 53, 73, 82; Ph 54 | -ě Th 64; Ph 69, 84 | -è To 73; Th 29, 72; Ch 16, 26; Ph 6, 81 | -à Ph 86 | -ê Ch 43 | -èy Vi '36 || «dmeuré» To 37 || c. ⁺**d'mèré**, -è...: *dmèré* Ni 98 | -è Ar 1 | -ǎ W '2.

II. 'N'M'. 1. a. ⁺**n'moré**, -è,...: *nmòré* A 55, 60 (ou *dmòré*); Mo 9, 79; S 1 ('nous sommes --'), 10 (ou *rèsté*), 13; Ni 17 (ou *nmàré*, ou *nmèré*), 19, 28, 72; Na '20, 99; D 15, 30, 34, 64; W 1-13, 21 (ou *dmòré*), 30, 35, '36, '39, '42, 63, 66; H 1-27, '28, 37, 38, '39, '45, 46, 49-67, '74; L 1, 14, 29, 35, 39 (*nmo-*), 45, 61 (ou *nmanu*), 116; Ve 38, 39, 41-44; My 1; Ma 2-29, 42; B 6, 9, 12-16, 23, 27 | -ě Mo 37, 64; Ve 24 (ou *nmòni*), 40 (*id.*) | -ě Na 101 | -è A 7 (ou

dmòrè); Mo 20; S 29, 36 (*id.*), 37; Th 2 (*id.*); Na 127, 129; D 7, 25, 46, 58, 72, 73, 101; Ma 35-39, 46; Ne 4, 9, 16 | -*é* A 50; Mo 44 | -*è*, -*æ* A 28, 37 | -*æ* A 12 (ou *dmòræ*), 44; Mo 58; Th 62; Ph 54; B 11 | -*è* A 2 || b. **+n'meuré**, -*è*...: *nmàré* To 43; S 19; Ch 28; Ni 1, 10, 11, 17 (ou *nmòré*, ou *nmèré*), 24 (ou *dmàré*), 33, 36, 66; Na 30, 59; Ar 2; D 110, 120; W 59; H 68; Ve 35; Ma 40, 53; Ne 32, 44; Vi 13, 22, 27 | -*è* Ch 27, 63, 64; Na 135 (ou *nmèrè*); Ph 33, 37, 45, 61; D 36-40, 81; Ma 43; B 24; Ne 33, 47, 60, 63, 76; Vi 16 | -*é* Ph 79 | -*èy* Vi 35 | *nmàré* Ni 14, 74 | *nmæré* Ni 61, 93 | *nmæré* B 5 (ou *nmané*) | *nmæré* Ni 39, 62 || c. **+n'mèré**, -*è*...: *nmèré* Ch 4, 33; Ni 17 (ou *nmòré*, ou *nmàré*), 20, 26, 45, 80, 85, 107; Na 1-23, 44, 49, 69-84, 107-112; Ne 20, 31 | -*è* Ch 61, 72; Th 24; Na 116, 130, 135 (ou *nmàrè*); Ph 15, 16, 42, 53; D 84, 94 (ou *rèsté*), 96 | -*ī* B 7 (Bov.) | *nmèré* Ni 2, 5.

2. a. **+n'mori**:³ *nmòri* D 113; Ma 1 || b. **+n'meuri**: *nmàri* D 132; My 3; B 33, Ne 39, 49 | -*ī* D 123 | -*é* L 2 (*nmo-*), 4, 7.

3. a. **+n'moru**: *nmòru* B 22 || b. **+n'meuru**, -*ou*: *nmàru* Ni 90; B 28, 30; Ne 26 | -*u* Ma 51; B 21 (Roum.) | *nmùrù* Ni 38 || c. **+n'mèru**: *nmèru* B 21; Ne 11-15, 23, 24.

III. 'R'M': *rmàré* No 5; To 94.

= IV. 'pas d'élision': *dimàrè* D 68.

B.⁴ 'j'ai demani'. I. 'D'M': *dmònu* L 101 | *dmani* My 2.

II. 'N'M'. 1. a. **+n'moni**: *nmòni* Ve 24 (ou *nmòré*), 31, 32 (ou *nmani*), 37 (*id.*); 40 (ou *nmòré*), 47; My 4 || b. **+n'mani**: *nmani* Ve 32 (ou *nmòni*), 34, 37 (*id.*); My 6; B 2, 3, 4 | -*é* B 5 (ou *nmàré*) || c. **+n'mèni**: *nmèni* B 7 (Rogery).

2. a. **+n'monou**: *nmònu* L 19, 43, 71, 94; Ve 1-8, 26 || b. **+n'manou**: *nmanu* L 32, 61 (ou *nmòré*), 66, 85, 87, 106, 113, 114.

C.⁵ 'j'ai/je suis resté': *rèsté* No 1, 3, 4; To 1-7, 39; S 10 (ou *nmòré*); D 136; Ne 51, 65, 69; Vi 2, 6, 18, 25, 37, 38, 46, 47 | -*e* To 58 | -*è* No 2; Mo 1, 23; D 94 (ou *nmèrè*) | -*è* A 1 | -*èy* Vi 43 (ou -*é*).⁶

¹ Le syntagme «chez nous» est traduit partout par 'à la maison', sauf en quelques points de l'arrondissement de Ne et dans l'arrondissement de Vi: 'chez nous/moi' Ne 26, 44-49, 57, 63-76; Vi.

² Le verbe est conjugué avec l'auxiliaire 'avoir' dans une grande majorité de cas. L'auxiliaire 'être' est rencontré sporadiquement à l'ouest (No, To, A, Mo, S, Ch, Th, Ni), à D 136 et à Ne 25.

³ Sous 2 et 3, les formes en '-i' et '-u, -ou' sont dues à un alignement sur les formes du participe passé des verbes non inchoatifs: v. ALW 2 not. 80 VENIR, γ. Ceci n'explique pas les formes en '-i' rencontrées pour la q. 1491 à D 113, 123, 132 (la forme du part. 'venu' étant en '-u' dans cette zone selon l'ALW 2), ni les formes curieuses (en -*é*) à L 2, 4, 7. L'alignement sur la conjugaison des verbes en '-ir' non inchoatifs s'opère également dans les deux questions où fr. *rester* est à l'infinitif: deux types morphologiques, 'demeuri' (inf.) et 'demeuru' (forme de part. remplaçant l'inf., v. ALW 2, not. 80 VENIR, introduction et β), sont rencontrés dans

les q. 605 et q. 1954 (les données valent pour les deux questions, sauf indication contraire): 1. 'demeuri' L 2-7, 29, 61 (q. 1954), 101 (q. 605); Ve 31 (q. 1954); My 1 (q. 605), 3, 4; B 33; Ne 33 (q. 605), 39, 49 (q. 605) || 2. 'demeuru' Ni 38, 39 (q. 1954), 90, 112; Ma 51; B 21, 22 (q. 605), 24 (q. 605), 28, 30; Ne 11-15, '23 (q. 1954), 24 (q. 1954), 26.

⁴ V. DL *+d(i)mani* 'demeurer' (syn. *+dimorer*); WIS. *+d(u)moni* '1. rester ; 2. demeurer, habiter'; SCIUS *+d(u)moni* 'demeurer, habiter, rester'; VILL. *+d(u)mani* 'demeurer, rester'.

⁵ V. VINDAL *+rèsteu* '1. demeurer, habiter; 2. rester'; FEW 10, 316b RESTARE.

⁶ Lacune à Ni 6. Autre réponse : *d nē nī sòrti* Mo 17.

E. Enrichissement des données

Parmi la lexicographie dialectale consultée, seul VINDAL contient le type 'rester' dans sa nomenclature. Le DL indique que *+rèsté* est un terme employé pour désigner le fait d'être mis aux arrêts, pour un écolier : *+c'èst-on màva scoli, i rèstèye cāzi tos lès djoûs*. Il signale qu'il s'agit d'un emprunt au français.

Le type 'demanir' est présent dans la nomenclature du DL, chez WIS., SCIUS, et VILL., ce qui correspond à la zone qu'il recouvre en B.R. Il est signalé par trois fois comme synonyme de 'demeurer' (DL, SCIUS et VILL.). Chez WIS., l'article *+d(u)morer* contient des exemples du type 'demanir'. Ceci amène à considérer ce dernier comme le type spontanément utilisé, ce qu'explicite le commentaire en fin d'article : « on donnera généralement la préférence à *+dumoni* ». Le DL, s.v. *+d(i)mani*, donne une remarque intéressante que les données de l'E.H. ne permettent pas de confirmer : il est dit qu'« au fut., on dira ord¹ *+dji d'mêur'rè* » (et non *+d'man'rè*).

Le type 'demeurer' est rencontré dans tous les dictionnaires, sauf BOURG., MAES, SIG., BAL, HOSTIN et LIÉG. Les exemples et définitions sont généralement riches, la discrétion entre les sens 'rester' et 'habiter' étant le plus souvent opérée.

F. Conclusion

Alors que pour les notices précédentes, nous avons montré que pour un même déplacement, les aires lexicales étaient inégales en fonction des nuances de sens amenées par le contexte, nous montrons ici au contraire une grande stabilité des aires lexicales pour des acceptions de la notion rester assez différentes. Les types 'rester', 'demeurer' et 'demanir' sont donc limités à une zone d'influence très bien définie. La stabilité des aires lexicales est d'autant plus grande qu'elle coïncide avec les aires délimitées pour ces mêmes trois types à la not. 62 DEMEURER, HABITER de l'ALW 17.

6. SUIVRE

‘aller derrière (qqn qui marche, qqch. qui avance)’ (*PRob.*, s.v. *suivre*)

A. Description du déplacement

La notion suivre représente un déplacement, mais celui-ci est différent de ceux qu’il nous a été donné de voir jusqu’ici. En effet, le déplacement induit une relation entre l’agent et un deuxième actant, qui est l’objet direct en termes syntaxiques : le verbe fr. *suivre*, qui lexicalise la notion dans le Q.G., est transitif, et le déplacement lexicalisé est dépendant de la relation entre le sujet et l’objet :

Il y a pendant tout le déroulement de l’événement le maintien d’une distance plus ou moins fixe entre les entités dénotées par les arguments, et le déplacement de la cible est directement dépendant du déplacement de l’entité dénotée par l’objet (SARDA 1999 : 191).

B. Focalisation

L’étude de cette notion verbale se distingue des autres notices. En effet, une étude de la variation lexicale en contexte est peu pertinente, au vu de la matière récoltée : les questions recueillent un même type lexical dominant, ‘suivre’. Ainsi, pour cette notice particulière car presque monotype, nous portons notre attention sur la variation morphologique radicale : la diversité des formes et leur histoire seront l’objet de l’analyse.

C. Analyse des contextes

Dans l’E.H., la notion suivre est visée par les questions suivantes :

Q.G. 559 « la mère est *suivie* de ses poussins ».

Q.G. 667 « un fort éclair, *suivi* d’un coup de tonnerre ».

Q.G. 1381 « il faut le *suivre* ».

Q.G. 1382 « va, nous te *suivons* ».

Q.G. 1383 « je l’ai *suivi* – elle a été *suivie* ».

Q.G. 1384 « *suis-nous*, nous connaissons bien le chemin ».

L’analyse des données recueillies aux six questions témoigne de la difficulté d’approcher une langue grâce à un questionnaire linguistique. À de nombreuses reprises, les objets visés

par la question ne sont pas rencontrés, simplement parce que l'énoncé français n'est pas naturellement transposable au wallon. Élisée Legros l'énonçait déjà dans l'introduction de l'ALW 3, en pointant spécifiquement la q. 667 : « Les énoncés peu naturels (“un fort éclair suivi d'un coup de tonnerre”), [...] sont responsables de lacunes parfois regrettables. » (ALW 3 : 12). Dans le même tome, à la not. 61 ÉCLAIR, le dialectologue précise que « [b]eaucoup de témoins remarquent que la tournure demandée n'est pas normale en dialecte : on dirait par ex. 'il a éclairé un fameux coup, puis tout de suite il a tonné (il a craqué, le tonnerre est tombé, etc.)'. » (ALW 3 : 111). Ainsi, l'E.H. peine à recueillir les participes passés 'suivi' et 'suivie' dans les q. 559 et 667, car les témoins ont utilisé la plupart du temps des tours actifs, la voix passive étant « réellement rare dans le discours » (REMACLE, *Synt.* 2 : 39). En ce qui concerne la q. 1383, la première partie a été recueillie partout, mais le tour passif 'elle a été suivie' de la deuxième moitié de la question a été rendu en de nombreux points par le tour actif 'on/il l'a suivie'.

Les autres contextes semblent plus appropriés et permettent d'obtenir les formes du verbe espérées. La q. 1381 recueille les formes du radical fort du verbe 'suivre', celui-ci apparaissant à l'infinitif. La q. 1382 recueille les formes du radical faible, à la 1^{re} p. pl. de l'indicatif présent. Nous choisissons de présenter les données de ces deux questions pour notre analyse morphologique.

D. Restitution des formes des radicaux fort (q. 1381) et faible (q. 1382)

Le premier tableau des formes a été composé à partir des réponses à la q. 1381 et donne le radical fort du verbe. La question ne connaît pas de lacune, ce qui nous permet d'exposer ici un tableau des formes complet.

Le tableau est fondé sur un classement en quatre types morphologiques.

Le premier, que nous typisons 'sèwe', nous semble être le type le plus ancien et le plus proche de l'étymon : SĚQUĚRE aurait en effet donné la forme primitive *sĚww(e)re (LANLY 1977 : 267). Nous voyons tout de suite la parenté entre cette forme primitive et les formes sous 1. Le commentaire récolté à L 43 appuie cette hypothèse, la forme *sèwé* étant qualifiée d'archaïque par le témoin (v. le tableau ci-dessous, note 2).

La forme *sĚww(e)re ayant évolué vers *sĚure (*ibid.*), le deuxième type morphologique, 'siure', regroupe une série de formes un peu plus récentes. À partir de ce type accentué sur le *i*, nous expliquons les formes sous I (+*sîre*, +*sieure* : à D, au nord de Ne et au sud de Na) et

sous II (⁺*chûre*, ⁺*cheûre* : à l'est du Hainaut et en Wallonie gaumaise). Ces dernières formes en ⁺*ch-* proviennent en effet de la palatalisation de la consonne initiale *s-* au contact de yod (GRIGNARD 1908 : 440, cité dans REMACLE, *h*² : 290).

Sous le troisième type morphologique, 'suire', nous plaçons des formes encore plus récentes, formées à partir du passage *iu* > *ui*, identifié par Fouché :

[A]près le passage de *siu* < **sěquo*, *sius*, *siut*, à *sui*, *suis*, *suit*, la diphtongue [wi] de ces formes s'est généralisée dans le reste du paradigme, d'où *suivent* au lieu de *sivent*, *swive* au lieu de *sive*, *suivre* au lieu de *sivre*, *suivant* au lieu de *sevant* ou *sivant* (analogique de *sivre*). Il est probable que ce qui a déterminé cette réfection, c'est la présence du part. pass. substantivé *suite* (antérieurement *siute* < **sěquīta*) (FOUCHÉ 1931 : 75).

Les formes classées sous I (⁺*sûre*, ⁺*seûre*, à Ni, au nord de Na, dans le domaine liégeois et à B) et les formes diphtonguées sous II (⁺*swîre*, éparses) dérivent de ce paradigme.

Le quatrième type morphologique est celui qui ressemble le plus au français, par la présence de la consonne *-v-* ou du groupe consonantique *-vr-*. Il résulte, selon André Lanly, d'une « contamination de [l'ancien français] *sivre* par *suit/suire* » (LANLY 1977 : 267), les formes *suit/suire* provenant du nouveau paradigme vocalique en *-ui*. Ce type est rencontré dans le Hainaut (No, To, A, Mo, S et une partie de Th).

Le tableau est ainsi construit des formes les plus anciennes aux formes les plus récentes ou francisées.

Q.G. 1381 « il faut le *suivre* ».

1.¹ 'sèwe'. a. ⁺**sèwe**: *sèw* B 4, 5, 7 || b. ⁺**chèwe**, ⁺**chèwé**: *šèw* L 19 (ou *sūr*) | *šew* Ve 6 (ou *šūr*), 8 | *šèwé* L 43² (ou *sūr*).

2. 'siure'. I. a. ⁺**sîre**: *sîr* Na 99, 112-129; Ar 2; D 7-25, 40-58, 72, 73, 81 («mieux») (ou *sūr*), 84, 96-120; Ma 1, 35-46; Ne 4-20, '23, 24 || b. ⁺**sieûre**: *siær* To 78, 99.

II. a. ⁺**chûre**: *šūr* Ch 16 (ou *sūr*), 27-63, '64, 72; Th 24, 29, 46, 53, 62-82; Ni 90, 107, 112; Na 130, 135; Ph; Ar 1; D 36, 68, 94, 123, '129, 132, 136; L 87 (ou *sūr*); Ve 6 (ou *šew*), 24; B 33; Ne 31-43, 47-63, 69; Vi 2, 37-43 || b. ⁺**cheûre**, ⁺**chueure**...: *šær* Ne 44, 76; Vi 6-27 | *šuçèr* Vi '36 | *šūær* Vi 47 | *šūær* Vi 46 | *šičèr* Vi 35 || c. ⁺**chwîre**: *šwîr* Th 54.

3.³ 'suire'. I. a. ⁺**sûre**, ⁺**sû**: *sūr* To 24, 94; Ch 4, 16 (ou *šūr*), 26; Ni 1, 2, '5, 6-28, 36-85, 93, '97, 98; Na 6, 19, '20, 22-84, 101-109; D 30, 34, 64, 81 (ou *sîr*); W; H; L 1, 14, 19 (ou

šèw), 29, '32, 35, 39, 43 (ou šèwé), 45-85, 87 (ou šūr), 94-116; Ve 1, 26, 31, 35-47; My; Ma 2-29, 51, 53; B 2, '3, 6, 9⁴-16, '17, 21-30; Ne 26 | *sū* L 2-7 || b. **+seûre**: *sêr* Ve 32, 34.

II. **+swîre**, **+swire**: *swîr* Mo 44; Th 5; Na 1; D 38 | *swir* To 39 | *s_uwir* To 48.

4. 'suivre'. I. **+sûve**, **+suve**...: *sūf* A 2, 7; Ni 33 | *sūf* A 12 | *suf* No 2; To 2-13, 27-37 | *sūf* No 1 || *suv_r* No 3 | *sūvêr* To 73.

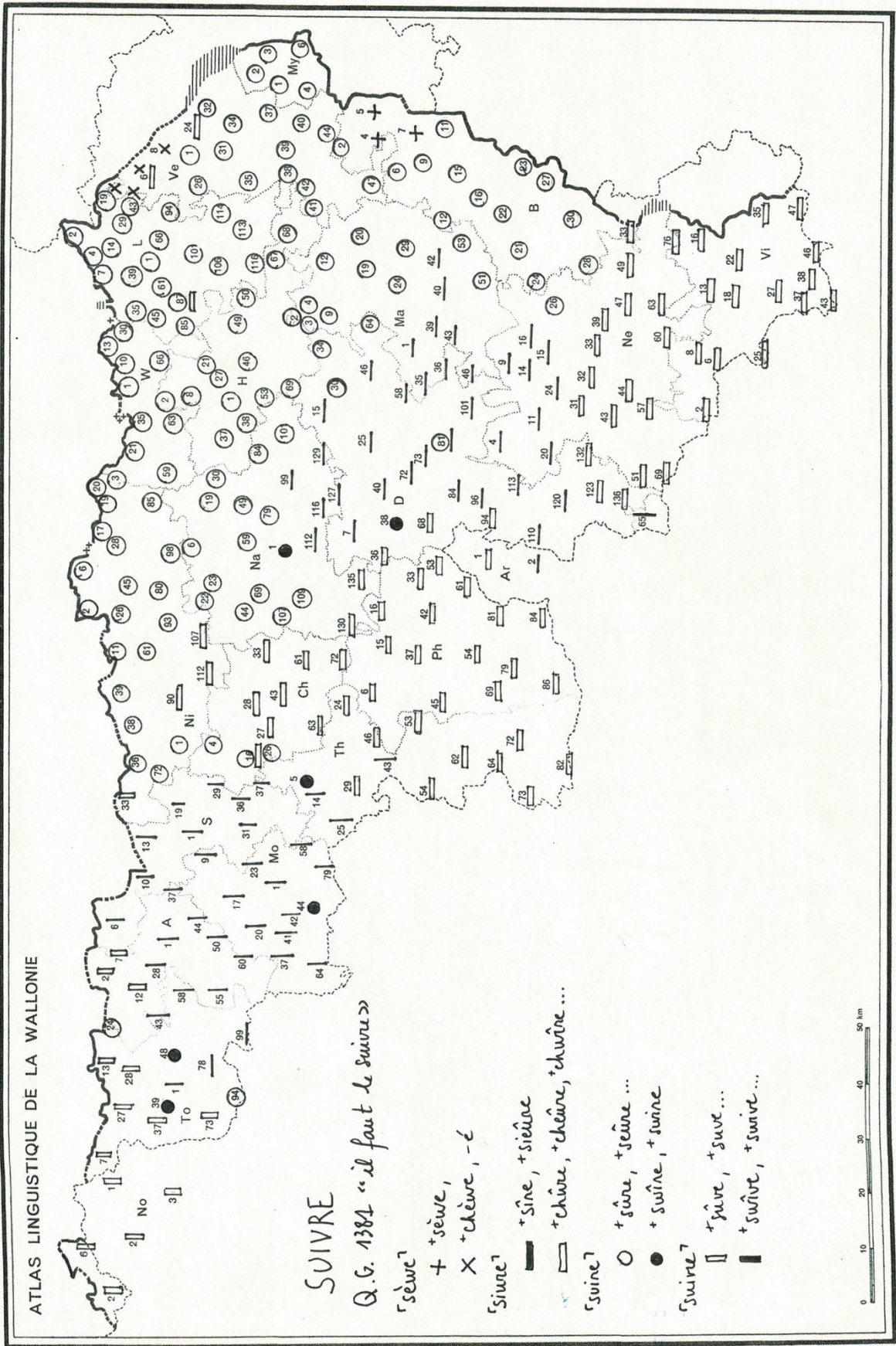
II. **+swîve**, **+swive**...: *swîv* A 60; Ne 65 | *swîf* To 58, '71; A 1, 37-50, '52, 55; Mo; S; Th '2, 14, 25, 43 | *swîf* To 1, 43; A 28 | *s_uwîf* A '18 | *swêf* A '20.

¹ Les formes commençant par la chuintante *š* sont difficilement explicables. Nous pourrions postuler un type 'sièwe', pourvu d'un yod expliquant la palatalisation de la consonne initiale étymologique. Le type 1, que nous pensons le plus ancien, pourrait également s'expliquer comme une réfection sur le radical faible du verbe.

² La forme *šèwé* est dite archaïque en ce point. Le témoin mentionne les formes *šèwé*, *dji f šèw*, *èl šèwêf*, *èsté šèw_u*.

³ V. ALW 8, not. 114 TRUITE pour le traitement de *ū* + yod, ainsi que REM., *Différ.*, § 27.

⁴ En outre, à Lomré : *sūr*, *i m sèw*, *sèwā*, *sū*.



ATLAS LINGUISTIQUE DE LA WALLONIE

SUIVRE

Q.G. 1384 « il faut le suivre »

- ┌ sève ┐
- + sève, -é
- X chèvre, -é
- ┌ suivre ┐
- sine, siève
- ▭ chère, chère, chère, chère...
- ┌ suivre ┐
- sève, siève...
- sève, siève
- ┌ suivre ┐
- ▭ sève, siève...
- ▭ sève, siève...



Le deuxième tableau nous donne les formes du radical faible. Les lacunes sont plus nombreuses, étant donné les tours alternatifs rencontrés 'nous allons te suivre', 'on te suit', 'on va te suivre', 'nous te suivrons', etc. Ces formes alternatives ne figurent pas dans le tableau, qui se centre sur la morphologie radicale ; elles sont données en note.

Le classement sépare la matière en quatre types morphologiques. Le premier type, à part, regroupe les formes correspondant au premier type morphologique rencontré à la q. 1381 : il s'agit probablement de formes archaïques dont le radical est resté proche de l'étymon. L'aire est plus large pour la q. 1382, mais reste cantonnée en quelques points de Ve, de L et de My, ainsi qu'au nord de B.

Les trois autres types regroupent les formes en fonction de la manière dont le radical est lié à la désinence : 'sui-ons', 'sui-s-ons' et 'sui-v-ons', types réalisés de différentes manières selon la consonne intercalaire. Le deuxième type, 'sui-ons', regroupe des formes que nous pensons analogiques du paradigme *sui, suis, suit*, en suivant l'hypothèse de Fouché :

À l'indicatif, l'ancien français présentait régulièrement une alternance consonantique [w]/[v] ; cf. *siu, sius, siut, sevens, sevez, sievent* ; [...]. Par analogie avec *siu, sius, siut* ou *sieu, sieus, sieut*, les formes phonétiques *sevens, sevez* sont devenues soit *sivons, sivez*, soit *sievons, sievez* [...]. Après le changement de *iu* en *ui*, on a eu le paradigme *sui, suis, suit, suivons, suivez, suit*. Aux trois personnes du pluriel, *ui* est analogique de *sui, suis, suit*. Mais l'analogie est allée jusqu'à transformer parfois le consonantisme du radical dans *suions* Chron. Duc. Norm., II, 12915 ; *suies* Rom. de Brut, 13285 ; *suient*, Ille et Galer., 2323 (FOUCHÉ 1931 : 99, nous soulignons).

Si le français a éliminé ces formes analogiques, le wallon semble les avoir conservées sous plusieurs modalités : les formes sous I gardent le hiatus ; les formes sous II, III et IV le combrent par une consonne intercalaire (⁺-h-, ⁺-y- et ⁺-w-). Ce phénomène est décrit en ces termes par Remacle :

Dans un petit nombre d'exemples, [...], un *h* intérieur qui, en liégeois, sert à combler un hiatus, a comme correspondant en namurois un yod, un *w* ou un hiatus, tout comme l'*h* d'origine germanique (REMACLE, *h*² : 100).

Dans le cas de la q. 1382, les formes en ⁺-h- sont effectivement recueillies dans le domaine liégeois (II) ; celles en ⁺-y- dans le sud de Na et à D (III) ; celles en ⁺-w- à Ph (IV).

Le troisième type, 'sui-s-ons', explique les formes du sud de la B.R. à consonnes intercalaires ⁺-j- (I) et ⁺-z- (II). Il s'agit d'une formation analogique.

Enfin, le dernier type présente les formes à consonne -v-, proches du français. Il est rencontré dans la moitié nord de la Wallonie, en Gaume ainsi qu'en Wallonie picarde.

Q.G. 1382 « va, nous te *suivons* ».

1. 'nous sè-w-ons'. a. **+sèwANS**, **+chèwANS**:¹ *sèw-* Ve 35, 37 (ou *sūh-*), 39 (*id.*), 40 (ou *id.*), 47 (*id.*); My 1 (ou *suw-*), 6; B 4, 5, 7 || *šèw-* L 19, 43² (ou *sūv-*); Ve 6 (ou *šuh-*), 8, 24 || b. **+sowANS**: *sòw-* Ve 32, 34.

2. 'nous sui-ons'. I. **+sûANS**, **+suANS**, **+chûANS**, **+chuANS**: *sū-* Ma 24 (ou *sūh-*), 51 (*id.*); B 16, 21 (Roum.) (ou *sūh-*) | *su-* A 2, 7; B 15 || *šū-* Ph 6, 33; D 68 | *šu-* Ph 54.

II. a. **+sûhANS**, **+chûhANS**: *sūh-* L 2 (ou *suh-*), 4, 14; Ve 1, 26, 31, 37³ (ou *sèw-*), 38, 39 (*id.*), 40 (*id.*), 41-44, 47 (*id.*); My 2-4; Ma 19, 20, 24 (ou *sū-*), 29, 51 (*id.*), 53; B 2, '3, 6, 9-12, 21 (Roum.) (ou *sū-*) | *suh-* L 2 (ou *sūh-*) || *šuh-* Ve 6 (ou *šèw-*) || b. **+sîhANS**: *sîh-* D 46; Ma 42.

III. a. **+chûyANS**, **+chuyANS**: *šūy-* Ph 16 | *šuy-* Ch 72; Na 135; Ph 53; Ar 1; D 36, 94 || b. **+sîyANS**, **+siyANS**: *sîy-* D 40, 81, 110; Ma 1, 40, | *sîy-* Ma 39, 43 | *siy-* Na 99, 112-129; Ar 2; D 7, 25, 58, 72, 73, 84, 96, 101, 113, 120; Ma 35, 36, 46; Ne 4, 9.

IV. **+chûwANS**, **+chuwANS**: *šūw-* Ph 84, 86 | *šūw-* Na 130 | *šuw-* Th 53; Ph 15, 37-45, 69-81 || b. **+suwANS**: *suw-* My 1 (ou *sèw-*).

3. 'nous sui-s-ons'. I. a. **+sûjANS**, **+chûjANS**: *sūž-* B 21-30; Ne 26 || *šūž-* B 33; Ne 31, 33, '45, 49, 60, 63 || b. **+cheûjANS**, **+cheujANS**,...: *šćěž-* Vi 6-22, 27 | *šćěž-* Vi 37-46 | *šićěž-* Vi 35 | *šuaěž-* Vi '36 || c. **+sîjANS**: *sîž-* Ne 11-20, '23, 24.

II. **+chûzANS**: *šūz-* Th 64, 73, 82.

4. 'nous sui-v-ons'. a. **+sûvANS**, **+suvANS**, **+chûvANS**: *sūv-* S 29 (ou *šūv-*); Ch 4, 16 (ou *šūv-*), 26; Ni 6, 11, 19, 33-38, 61, 85, 98; Na 1, 6, 19, '20, 22-30, 69-84, 101, 107; D 15, 30, 34, 64; W sauf 21; H sauf 37; L 1, 7, 29-39, 43 (ou *šèw-*), 45-116; Ma 2-4, 12 | *šūv-* Ni 2, '5, 17, 26, 28, 45, 80, '97 | *suv-* H 37 | *sūwv-* A 12 || *šūv-* S 29 (ou *sūv-*); Ch 16 (ou *sūv-*), 27-63, '64; Th 24, 46, 62, 72; Ni 72, 90, 107, 112; Na 44, 49; D 123, '129, 132, 136; Ne 32, 39, 43, 51, 57, 69; Vi 2 | *šuv-* Th 29 || b. **+sieuvANS**, **+cheûvANS**, **+chieuvANS**: *sićěv-* To 99 | *šćěv-* Ne 44; Vi 25 || c. **+swîvANS**, **+chwîvANS**: *swîv-* To 24, 37, 43-58; A 1, '20, 28-50, '52, 55, 60; Mo; S sauf 29; Th '2, 5, 14, 25, 43; D 38 | *s_uwîv-* A '18 || *šwîv-* Th 54.⁴

¹ La terminaison est ici typisée et seules les formes du radical sont présentées, afin d'alléger le tableau. V. ALW 2, not. 94 VENONS pour les désinences.

² La forme *šèw-* est dite archaïque à L 43.

³ La forme *sūhā* est un néologisme à Ve 37 et 39.

⁴ Lacune à Ne 47 (fiche introuvable). Autres réponses:

A. 'suivre'. = [ind. futur simple] 'nous te suivrons': *sūr*- Ni 1, 39, 93; Na 109; D 30 (ou ind. prés. *sūv*-); Ma 4 (ou ind. prés. *sūv*-, ou *raksūrè*); B 23 (ou *sūj*-, ou inf. *sūr*) | *šur*- Ph 86 (ou ind. prés. *šuw*-) | *šūr*- Ph 61, 86 (ou ind. prés. *šuw*-) | *suvr*- Na 59 (ou *sur*-) | *sèwr*- Ve 35 (ou ind. prés. *sèw*-) | *šǎr*- Ne 76; Vi 25 (ou ind. prés. *šǎv*-) | *šū_ǎr*- Vi 47 | *swīr*- Th 43 (ou ind. prés. *swiv*-); Ne 65 || 'on te suivra': *sǔvr*- To 13 | *sūvr*- To 28 (ou ind. prés. 3^e p. sg. *su*).

= [inf.] 'nous allons te/vous suivre': *sūr* W 21; L 32; B 23 (ou ind. prés. *sūž*-, ou fut. *sūr*-) || 'on va te/vous suivre': *swif* No 2; To 1.

= [ind. prés. 3^e p. sg.] 'on te/vous suit': *su* No 1, 3; To 6, 13, 27, 28 (ou fut. *sūvr*-) | *sū* To 7, 73; Ni 20 | *šū* D 68 | *šu* Ph 84 | *siǎ* To 78 | *sū_ǎ* To 94; A 12 (ou *sūwvon*) | *swi* To 39; '71 | «suit» To 1 | *sū_ǎ* A 12 (ou *sūwv*-) | *šū* D 68 (ou *sū*-) | *šu* Ph 84 (ou *šuw*-).

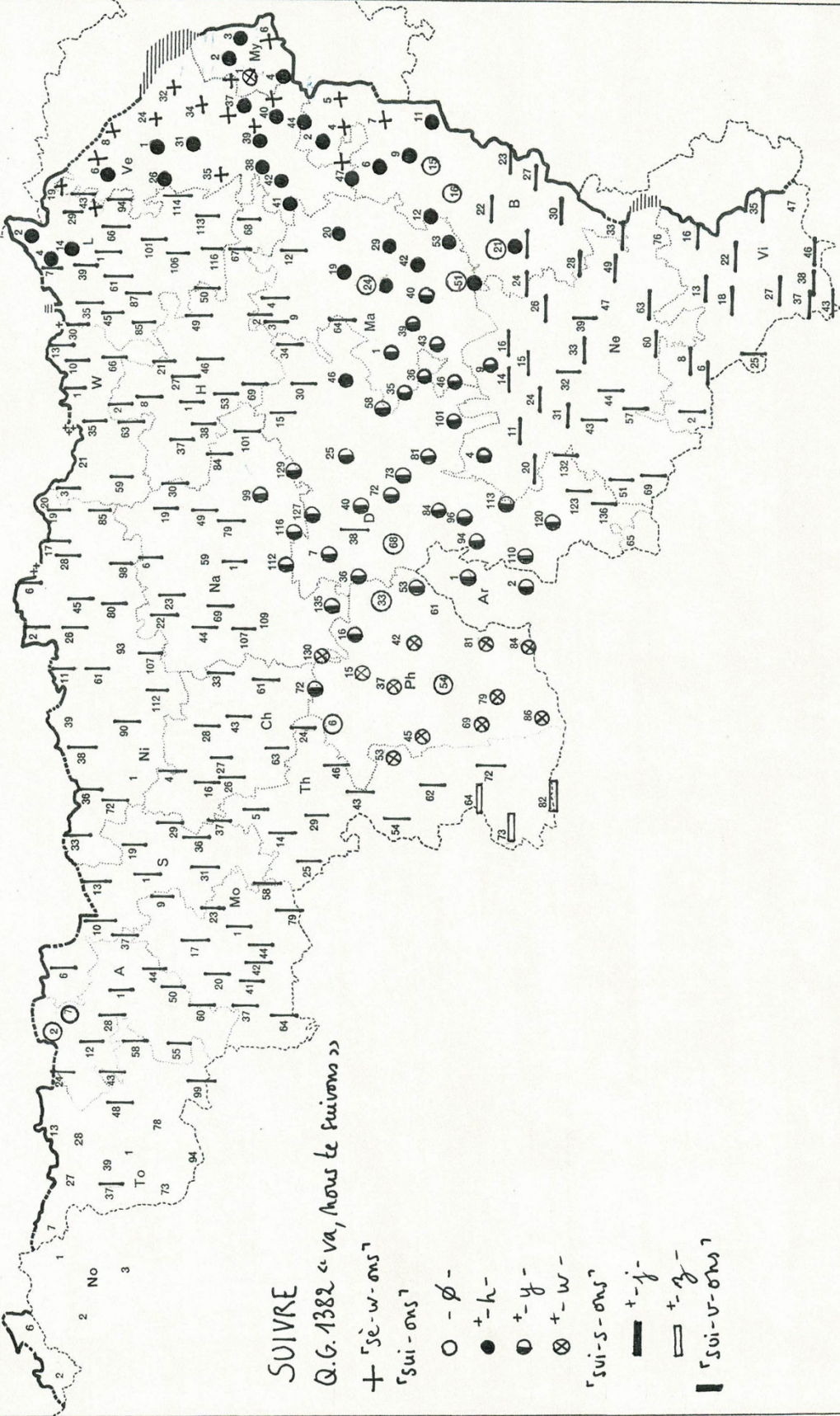
A'. 'raconsuivre' = [fut.] 'je vous raconsuivrai': *raksūrè* Ma 4 (ou ind. prés. *sūv*-, ou fut. *sur*-).

B. 'venir' = [inf.] 'nous allons venir': *vnu* B 27 (ou *sūjǎ*).

= [ind. prés.] 'on vient': *vē* To 2.

C. 'arriver'. = [ind. prés.] 'on arrive': *arif* To 24 (ou *swiv*-).

ATLAS LINGUISTIQUE DE LA WALLONIE



SUIVRE
Q.G. 1382 « va, nous te suivons »

- + 'sè-w-oms'
- 'sui-oms'
- -ø-
- +h-
- ⊙ +y-
- ⊗ +w-
- 'sui-s-oms'
- +j-
- ▬ +z-
- ▮ 'sui-v-oms'



E. Conclusion

Nous nous sommes centrée sur deux contextes uniquement, de façon à présenter les formes des radicaux fort et faible, et à montrer la diversité et la complexité des données récoltées. L'analyse menée tente de présenter un classement logique des formes et le recours aux ouvrages de morphologie historique a permis d'énoncer des hypothèses quant à l'histoire de ces formes. Ce classement et ces explications peuvent être mis en doute, mais ce qui est certain, c'est que le wallon présente, en synchronie, différentes strates de l'évolution de l'étymon latin.

Nous avons voulu, avec cette dernière notice, montrer que le rédacteur de l'ALW doit s'adapter à la matière recueillie : l'analyse lexicosémantique étant difficilement réalisable pour ce verbe monotype, il nous a paru pertinent de présenter, pour cette unique notice, une analyse différenciée.

CONCLUSION GÉNÉRALE

À l'heure de conclure, il est bon de rappeler les deux objectifs qui ont conduit cette recherche. Premièrement, nous avons souhaité collaborer à l'ALW et apprendre à exploiter l'immense corpus que constituent les données de l'E.H. Deuxièmement, notre travail s'est centré sur l'étude des verbes de déplacement wallons dans le cadre de l'ALW.

1. Écrire l'*Atlas linguistique de la Wallonie* aujourd'hui

À notre sens, le résultat de notre contribution à la rédaction de l'ALW est triple.

Sur le plan intellectuel, écrire l'ALW aujourd'hui est une expérience extrêmement formatrice. L'exercice de dépouillement et d'interprétation des données de l'E.H. suppose une diversité de plans d'analyse que peu d'exercices requièrent. Si notre approche a été essentiellement lexicosémantique, nous avons dû également nous essayer à l'analyse morphologique et phonétique des phénomènes lorsqu'ils étaient dignes d'intérêt, les deux meilleurs exemples étant l'étude morphosyntaxique du type '(s') en aller' et l'étude de morphologie historique du verbe 'suivre'. L'apprentissage de la méthode rigoureuse de l'ALW et l'acquisition des compétences analytiques qu'elle convoque constituent, à notre avis, une énorme plus-value à la formation de l'étudiant romaniste.

Sur le plan linguistique, l'apport de notre collaboration à l'ALW est visible à deux niveaux. À l'échelle belgoromane, l'exploitation de nouvelles données tirées du corpus de l'E.H. contribue à approfondir la connaissance et la compréhension des dialectes de la Wallonie et à questionner les méthodes de dialectologie et de géolinguistique. À plus grande échelle, les données éditées dans notre travail peuvent entrer en dialogue avec les données d'un ensemble plus vaste : celui de la linguistique galloromane et romane. Le principe d'intégration des données de l'ALW vers l'extérieur (BOUTIER 2008 : 309) permet cette double mise en relation des résultats obtenus lors de cette recherche.

Enfin, sur le plan personnel, écrire l'ALW aujourd'hui, c'est également faire vivre un matériau essentiel à la richesse du patrimoine wallon, patrimoine qu'il faut préserver,

aujourd'hui plus que jamais. C'est, dans le même temps, faire vivre la langue de nos grands-parents et arrière-grands-parents, la comprendre et la fixer, le temps d'une centaine de pages, pour en conserver toute la diversité.

2. Étudier les verbes de déplacement wallons dans le cadre de l'ALW

Au sein du cadre défini de l'ALW, notre recherche se proposait d'étudier l'expression du déplacement en wallon, c'est-à-dire la manière dont des notions de déplacement courantes et abstraites sont exprimées dans cette langue, et ce, à partir des données de l'E.H.

Au niveau des résultats obtenus, plusieurs éléments ressortent de la rédaction des notices. Sur le plan strictement lexical, nous avons vu qu'il existe systématiquement un type wallon équivalent au lexème français figurant dans la question du Q.G. Les verbes de déplacement wallons 'arriver', 'venir', 'partir', '(s') en aller', 'sortir', 'courir', 'rester', 'demeurer' et 'suivre' peuvent paraître inintéressants aux yeux du lexicographe, qui considérera peut-être que la matière ne montre en aucun cas une expression spécifiquement wallonne du déplacement. L'analyse sémantique et contextuelle que nous avons menée montre pourtant qu'il est imprudent de conclure à une équivalence exacte entre les types wallons et les lexèmes français correspondants. Par exemple, si le verbe fr. *courir* est traduit par le type 'courir' lorsqu'il décrit le déplacement rapide et musclé d'un humain, nous avons vu que cette équivalence entre les verbes fr. *courir* et w. 'courir' n'est pas vérifiée dans d'autres contextes, et ce malgré le biais qu'induit l'énoncé français qui encourage cette équivalence. Le découpage sémantique de ces verbes wallons « francisés » qui paraissent pauvres au niveau formel est différent de celui opéré en français pour beaucoup de questions étudiées.

À côté de ces types, nous avons pu également rencontrer des types lexicaux spécifiquement wallons, parfois étonnants. La notice SORTIR en montre de beaux exemples. De manière générale, l'étude de la variation lexicale a été pertinente, le nombre de types lexicaux rencontrés permettant cette analyse. S'il est vrai que, pour la notice SUIVRE, l'analyse lexicale n'a pas été réalisée, elle l'a été dans les cinq autres cas. En cela, l'objectif d'analyse de la variation lexicale en contexte des verbes de déplacement est atteint.

Mais nous avons vu que l'expression du déplacement en wallon se joue sur d'autres plans que le seul emploi de types lexicaux « spécifiquement wallons », dans leur forme ou dans leur

sens. La lexicalisation des notions de déplacement étudiées s'effectue également au niveau morphosyntaxique. Le procédé d'adjonction de postverbes ('mucier fors', 'courir en voie') et de préverbes ('(s') en aller') aux lexèmes semble être spécifique au wallon, ou en tout cas dénote par rapport au français par sa récurrence.

Au niveau de la démarche qui a été la nôtre, nous avons voulu tester une analyse sémantique des types lexicaux en fonction des contextes formés par les questions du Q.G. L'intérêt d'une telle approche est d'abord méthodologique : notre démarche a été adaptée à l'objet étudié, un vocabulaire abstrait et courant encore non exploré dans l'ALW. L'intervention d'éléments de sémantique verbale tels que l'identification d'arguments sémantiques et énonciatifs, alliée à la méthode d'interprétation des données de l'ALW, donne selon nous une teneur originale à l'analyse. Par ailleurs, la prise en compte du contexte comme facteur de détermination sémantique a été productive. Cela s'est vu particulièrement aux notices SORTIR, COURIR et RESTER. L'intérêt est ensuite plus général : cette réflexion autour du sens des verbes de déplacement alimente une réflexion plus vaste sur le verbe et les contours sémantiques qu'il revêt au sein d'un énoncé, question abondamment discutée dans le champ des études de sémantique verbale.

Cependant, si nous avons atteint quelques résultats provisoires sur la manière dont le wallon exprime le déplacement, nous devons soulever les limites de notre analyse. Le cadre contraint de l'ALW, qui confine l'étude des verbes de déplacement au sein des contextes du Q.G., ne permet pas une analyse exhaustive des verbes en question. Si les questions insèrent presque toutes les notions visées dans une situation énonciative cohérente, celle-ci est par moment pauvre ou artificielle. De plus, si les notions sont étudiées dans plusieurs contextes, nous ressentons parfois une frustration liée au manque de diversité dans les énoncés : sur les dix contextes contenant le verbe fr. *partir*, aucun ne formule un complément prépositionnel d'origine ou de destination qui pourrait diversifier l'analyse. De même, aucune des questions du Q.G. ne place le verbe fr. *sortir* dans son emploi transitif. Il est donc difficile d'étudier le paramètre de la valence verbale des types lexicaux rencontrés.

BIBLIOGRAPHIE

1. Domaine wallon

1.1. *Atlas linguistique de la Wallonie*

- ALW 1 – REMACLE L., 1953. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 1. Aspects phonétiques*, Liège : Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).
- ALW 2 – REMACLE L., 1969. *Id. Tome 2. Aspects morphologiques*, Liège : Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).
- ALW 3 – LEGROS É., 1955. *Id. Tome 3. Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps*, Liège : Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).
- ALW 4 – LECHANTEUR J., 1976. *Id. Tome 4. La maison et le ménage (1^{re} partie)*, Liège : Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).
- ALW 5 – LECHANTEUR J., 1991. *Id. Tome 5. La maison et le ménage (2^e partie)*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- ALW 6 – BOUTIER M.-G., COUNET M.-Th., LECHANTEUR J., 2006. *Id. Tome 6. La terre, les plantes et les animaux (1^{re} partie)*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- ALW 8 – BOUTIER M.-G., 1994. *Id. Tome 8. La terre, les plantes et les animaux (3^e partie)*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- ALW 9 – † LEGROS É., 1987. *Id. Tome 9. La ferme, la culture et l'élevage*, édité et achevé par M.-Th. COUNET, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- ALW 15 – BOUTIER M.-G., 1997. *Id. Tome 15. Le corps humain et les maladies (2^e partie)*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- ALW 17 – BAIWIR E., 2011. *Id. Tome 17. Famille, vie et relations sociales*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- BAIWIR E., 2003-2004. « Les dénominations des relations familiales dans les dialectes de Wallonie », Université de Liège (mémoire en langues et littératures romanes).
- BAIWIR E., 2012. « Index onomasiologique de l'Atlas linguistique de la Wallonie », *Bulletin de la Commission royale de toponymie et dialectologie*, 84, 67-107.

- BAIWIR E., 2014. « Les niveaux d'analyse dans la microstructure de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », *Estudis Romànics*, 36, 395-403 [en ligne : <https://docplayer.fr/74103299-Les-niveaux-d-analyse-dans-la-microstructure-de-l-atlas-linguistique-de-la-wallonie.html>, consulté le 18/07/2019].
- BOUTIER M.-G., 1996. « Du *Dictionnaire général de la langue wallonne* à l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », *Dialectes de Wallonie*, 23-24, 240-268.
- BOUTIER M.-G., 2008. « Cinq relations de base pour traiter la matière géolinguistique : réflexions à partir de l'expérience de l'*Atlas linguistique de la Wallonie* », *Estudis Romànics*, 30, 301-310 [en ligne : <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/58069/1/Relations.pdf>, consulté le 18/02/19].
- BOUTIER M.-G., 2011. « Patrimoine linguistique majeur de la Belgique romane : le sens des dialectes ». Texte de la conférence du Collège Belgique, donnée à Namur le 31 mars, 21 pages.

1.2. Monographies dialectales (abrégées selon les conventions de l'ALW)

- BAL – BAL W., 1949. *Lexique du parler de Jamioulx [Th 24]*, Liège : Vaillant-Carmanne.
- BALLE – BALLE A., 1963. *Contribution au dictionnaire du parler de Cerfontaine [Ph 45]*, Liège : G. Michiels.
- BASTIN J., 1909. « Morphologie du parler de Faymonville (Weismes) », *BSW* 51, 321-396.
- BOURG. – BOURGEOIS H., 1973. *Le patois picard de Comines [To 6] et de Warneton [To 3]*, Comines : Société d'histoire de Comines et de la région.
- BSW – *Bulletin de la Société [liégeoise] de langue et de littérature wallonnes*.
- COPP. – COPPENS J., 1950. *Dictionnaire aplot wallon-français, parler populaire de Nivelles [Ni 1]*, Nivelles : Fédération royale wallonne du Brabant.
- COTTON – COTTON R., [1928] 1997. *Glossaire du parler de Wodecq [A 7]*, édité par F. FLAMANT, Université de Liège (mémoire de licence en philologie romane).
- DELAITE J., 1892. *Essai de grammaire wallonne. Le verbe wallon*, Liège : Vaillant-Carmanne.
- DELM. – DELMOTTE Ph., 1907-1909 [d'après un manuscrit de 1812]. *Essai d'un glossaire wallon [de Mons]*, Mons : Louis Boland.
- DEPR.-NOP. – DEPRÊTRE F. et NOPÈRE R., 1942. *Petit dictionnaire du wallon du Centre (La Louvière et environs)*, La Louvière : Imprimerie commerciale et industrielle.

- DL – HAUST J., 1933. *Dictionnaire liégeois*, Liège : Vaillant-Carmanne.
- DOUTREPONT G., 1891. *Tableau et théorie de la conjugaison dans le wallon liégeois*, Liège : Vaillant-Carmanne.
- FRANC. – FRANCARD M., 1994. *Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne*, Bruxelles : De Boeck Université.
- GILLIARD – GILLIARD É., 2008. *Dictionnaire wallon. Niyau d' ratoûrnûres èt d' mots walons d'après Moustî èt aaur la (pays d' Nameur) [Na 69]*, Liège : chez l'auteur.
- Gloss. S^t-Léger* – Cercle culturel de Saint-Léger [Vi 34], 1978. *Glossaire en patois gaumais*, Virton : Michel frères.
- GRIGNARD A., 1908. « Phonétique et morphologie des dialectes de l'Ouest-wallon », BSW 50, 375-521.
- HOSTIN – HOSTIN R., 1975. *Contribution au dictionnaire du parler de Ciney [D 25]*, Ciney : Cercle culturel cinacien.
- LÉON. – LÉONARD L., 1969. *Lexique namurois. Dictionnaire idéologique, d'après le dialecte d'Annevoie [D 3], Bioul [D 2] et Warnant [D 19]*, Liège : SLLW.
- LIÉG. – LIÉGEOIS E., 1897, 1901, 1912. « Lexique du patois gaumais [Vi 19] », BSW 37, 283-378 ; 41/2, 99-231 ; 54, 243-261.
- MAES – MAES L., 1980. *Lexique mouscronnois [To 7]*, Mouscron : Société d'histoire de Mouscron et de la région.
- MASS. – MASSONET J., 1974-1975. *Lexique du patois gaumais de Chassepierre [Vi 5] et de la région*, BSW 75, 225-351 ; 76.
- PIRS. – PIRSOUL L., [1902] 1934. *Dictionnaire wallon-français, dialecte de Namur*, Namur : Imprimerie commerciale et industrielle.
- REM., *Différ.* – REMACLE L., 1992. *La différenciation dialectale en Belgique romane avant 1600*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- REM., *Gloss.* – ID., 1980. *Glossaire de La Gleize [Ve 39]*, Liège : SLLW.
- REM., *Parler* – ID., 1937. *Le parler de La Gleize*, Liège : Vaillant-Carmanne.
- REMACLE, *h²* – ID., 1944. *Les variations de l'h secondaire en Ardenne liégeoise. Le problème de l'h en liégeois*, Liège : Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.
- REMACLE, *Synt. 1* – ID., 1952. *Syntaxe du parler wallon de La Gleize. Tome 1. Noms et articles – Adjectifs et pronoms*, Paris : Les Belles Lettres.
- REMACLE, *Synt. 2* – ID., 1956. *Id. Tome 2. Verbes – Adverbes – Prépositions*, Paris : Les Belles Lettres.

- REN. – RENARD J., 2006. *Lexique du parler picard de Wiers (Hainaut belge) (1933) [To 99]*, édité par J.-M. KAJDANSKI, Liège : SLLW.
- SCIUS – SCIUS H., 1963-1980. *Dictionnaire malmédien (1893)*, publié par A. LELOUP, Malmedy : Éd. Le pays de saint Remacle.
- SIG. – SIGART J., 1866. *Glossaire étymologique montois ou Dictionnaire du wallon de Mons et de la plus grande partie du Hainaut*, Bruxelles-Leipzig : É. Flatau.
- VILL. – VILLERS A.-F., 1999. *Dictionnaire wallon-français (1793) [My 1]*, édité par J. LECHANTEUR, Liège : G. Michiels.
- VINDAL – VINDAL L., 1995. *Lexique du parler picard d'Irchonwelz (Ath)*, Bruxelles : Traditions et parlers populaires Wallonie-Bruxelles asbl.
- WEINMANN W., 1911. *Beiträge zur Syntax des Wallonischen : Artikel und Pronomina*, Giessen : Grossherzoglich Hessische Ludwigs-Universität [non consulté, cité dans REMACLE, *Parler*].
- WIS. – WISIMUS J., 1947. *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois [Ve 1]*, Verviers : Ch. Vinche.

2. Domaines français et roman – sémantique et linguistique générale

- AURNAGUE M., 2008. « Qu'est-ce qu'un verbe de déplacement ? critères spatiaux pour une classification des verbes de déplacement intransitifs du français », dans J. DURAND, B. HABERT et B. LAKS (éds.), *Congrès mondial de linguistique française*, Paris, Institut de Linguistique Française, 1905-1917 [en ligne : https://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=standard&Itemid=129&url=/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08041.pdf, consulté le 01/08/19].
- BENVENISTE É., 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
- BOONS J.-P., 1987. « La notion sémantique de déplacement dans une classification syntaxique des verbes locatifs », *Langue française*, 76, 5-40.
- CHAMBON J.-P., 2006. « Lexicographie et philologie : réflexions sur les glossaires d'éditions de textes (français médiéval et préclassique, ancien occitan) », *Revue de linguistique romane*, 70, 123-141.
- CREISSELS D., 2000. « L'emploi résultatif de *être* + *participe passé* en français », *Cahiers Chronos (Passé et parfait)*, 6, 133-142.

- CUSIN-BERCHE F., 2003. *Les mots et leurs contextes*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, coll. « Sciences du langage ».
- FEW – WARTBURG (von) W., 1922-2002. *Französisches etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, Leipzig, Bonn, Basel : Klopp, Teubner, Zbinden (25 vol.).
- FOUCHÉ P., 1931. *Le verbe français : étude morphologique*, Paris : Les Belles Lettres.
- KLEIBER G., 1999. *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- LANLY A., 1977. *Morphologie historique des verbes français*, Paris : Bordas.
- LAUR D., 1993. « La relation entre le verbe et la préposition dans la sémantique du déplacement », *Langages*, 110, 47-67.
- MARTIN R., 1983. *Pour une logique du sens*, Paris : PUF, coll. « Linguistique nouvelle ».
- PETROSSIAN M., 2015. « Verbes de déplacement et effet de subjectivisation », *Nouveaux cahiers de linguistique française*, 32, 187-201 [en ligne : https://clf.unige.ch/files/-2914/5155/1794/12_Petrossian_NCLF32.pdf, consulté le 18/07/19].
- PRob.* – REY A. et REY-DEBOVE J. (dir.), [1967] 2017. *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, édition du cinquantième, Paris : Le Robert – SEJER.
- SABLAYROLLES P., 1995. *La sémantique spatio-temporelle des verbes de mouvement du français*, Université de Toulouse II (thèse de doctorat) [non consulté, cité dans SARDA 1999].
- SARDA L., 1999. *Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français*, Université de Toulouse-Lemirail (thèse de doctorat) [en ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00067804/document>, consulté le 18/07/19].
- TAMBA I., [1988] 2005. *La sémantique*, Paris : PUF, coll. « Que sais-je ? ».
- TLFi – Trésor de la Langue Française informatisé* [en ligne : <http://stella.atilf.fr/>].
- VANDELOISE C., 1987. « La préposition à et le principe d'anticipation », *Langue française*, 76, 77-111.
- VILELA M., 1989. « Contribution à l'étude des verbes de déplacement : approche sémantique et syntaxique », *Línguas e literaturas*, 6, 9-42 [en ligne : <http://ler.letras.up.pt/uploads-/ficheiros/2589.pdf>, consulté le 18/02/19].

WILMET M., [1997] 2010. *Grammaire critique du français*, 5^e édition entièrement revue,
Bruxelles : De Boeck.

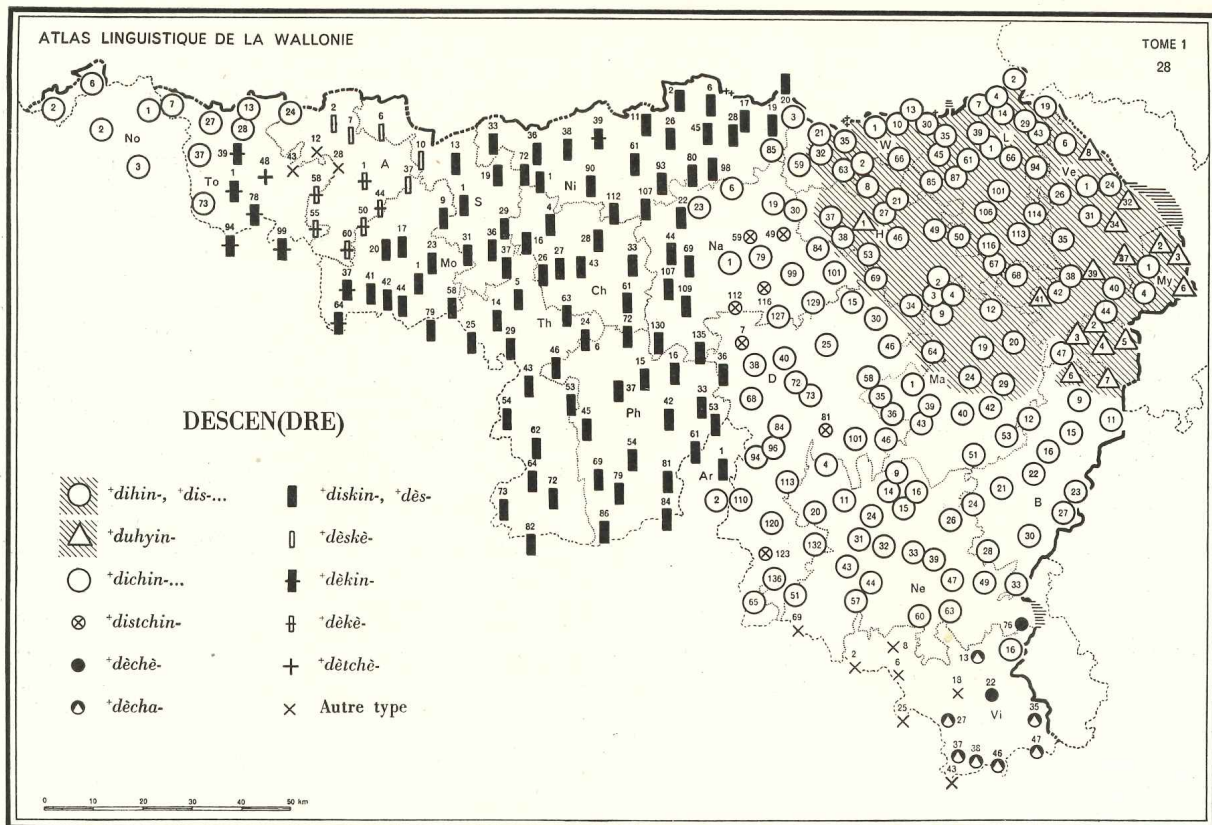
ANNEXES

1. Notices de l'ALW

- 1.1. ALW 1, not. 28 DESCENDRE
- 1.2. ALW 2, not. 80 VENIR
- 1.3. ALW 15, not. 28 TOMBER et not. 29 TRÉBUCHER
- 1.4. ALW 17, not. 62 DEMEURER, HABITER

2. Cartes de travail

- 2.1. ARRIVER
- 2.2. PARTIR
- 2.3. SORTIR
- 2.4. COURIR



28. DESCEN(DRE).

Q. G. 1344 (Q. P. 1, 70) « descendez à la cave... ».

Lat. *descendere* FEW 3, 51.Types: +*dihin-*, +*dishin-*, +*duhin-*; +*duhyin-*; +*dichin-*, +*dis'chin-*...; +*distchin-*; +*dèchè-*, +*dècha-*; — +*diskin-*, +*dèskin-*; +*dèskè-*; +*dèkin-*, +*dèkè-*, +*dètchè-*.La q. 1344 donne le mot à l'impératif; pour simplifier, on ne retient ici que ce qui répond à « descen- »; la finale de l'infinitif est génér. du type +*inde* (+*dihinde*, +*dichinde*, +*dèskinde*, +*dèkinde*), sauf dans l'o. du Hn, où elle est parfois en +*ène* (+*dèkène*), et dans le s. du Lx, où règne +*dèchade*. Pour la flexion « -ez », cf. t. 2.♦ 1^o *skè* (qui se retrouve dans divers composés en *dis* + *e*, comme « découvrir », « découder », etc.) > *š*, *h* (*hy*) dans la moitié or. du territoire, *sk* dans la moitié occ. La zone lg. de *h* est normale, mais celle de *š* est exceptionnellement réduite. Cp. e. 31 ÉCHELLE, etc.2^o *s* disparaît devant *k* en pic. Cp. e. 41 FÉTU, 31 ÉCHELLE, etc.3^o *ē* + *n* + consonne > génér. *è*, mais *è*, *a* dans le s. du Lx. Cp. e. 7 CENDRES, 27 DENT, etc.La carte met en relief la zone lg. de *h* et l'aire des types en *sk* (+*dèskinde*...) ¹.♦ ALF 393. BRUN., *Eng.* 454. GRIGN., § 71. *Mél. w.*, p. 9. REM., H, p. 126, 166-7, 390-1.= I. a. +*dihin-*, +*dishin-* ², +*duhin-*: *dihè-* D 34, 64; W '8, '9, 10, 30, '32, '39, '42; H '45, 49-69, '74; L 1, 2, 7, 14, 29, '32, 39-45, '50, 66, '75, 85, 101-116; Ma 2-19, 24, 29 | *dèhè-*, *dè-* W 63, 66; H 2, 21, 37, 38, '89 | *duhè-* Ve 26, 35, 38, 40, 42, 44; My 4 | *dishè-* W 1, 13; H 46; L 35, 87 | *dizhè-* W 8 | *dèshè-* W 35, '36; H 27, '28 | *aihè* ³ L 94 | *dihè* ³ L 4 | *duhè* ³ L 19; Ve 1 (*duhyè* ³ arch.) | *dihè-* L 61 | *duhè-* Ve 24, 31, 34 (*duhyè-* arch.); My 1 | *duhè-* Ve 6 | *ihè-* L 61 | *dihè-* L '71 | *duhè-* Ve 32 (*thyè-* arch.).b. +*duhyin-* ³: *duhyè-*, *duyè-* Ve 37, 39, 41 | *diyè-* B 4, 7 | *dèyè-* My 3 [= *è*] | *dèyè-* My 6; B 5 | *dèyè-* B 2, '3 | *thyè-*, *tuyè-* H 1, '42; Ma 20; B 6 | *duhyè-* Ve 8 | *duyè* ³ My 2 | *dèsyè-* W '2 ⁴.II. a. +*dichin-*, +*dé-*, +*dis'chin-*, +*dich'chin-*, +*kuchin-* ⁵... : *dise-* Na 1, 79; D 30, 38-73, 84, 96, 101, 113; Ma 1, 35-46, 53; B 12; Ne 4, 9 | *dèšè-* Na '20, 30 | *dušè-* Ve 47; B 11; Ne 60 | *dèšè-* Ne 31 | *dèšè-* Ne 57 | *tšè-* B 21, 24 | *dèšè-* To 2, 6, 13, 24, 28, 73; B 28, 33; Vi 16 | *dèšè-* No 1-3, '4, '5; To 7, 27, 37;*dissè-* Ni 85, '102; Na 84, 127; D 15, 25; W 21, '43, '58, '60, '70, '72; Ma 51; B 15, 16, 22, 23, 27 | *dèšè-* Na 19, 23; W 3, 59 | *dussè-* D 110, 120; B 9; Ne 11-16, '23, 33, 39, 47 | *dèšè-* Na 6; D 136; Ne 32, 43, 44, 51 | *dèšè-* B 30; Ne 26;*dissè-* Na 99, 101, 129 | *dušè-* Ne 20, 24;*kusè-* Ne '64 | *hšè-* Ne 63 | *dukšè-* Ne 49 | *dètsè-* D 132 | *ditsè-* Ar 2.b. +*distchin-* ⁵: *dissè-* Na 112, 116; D 7, 81, 94 | *dèšè-* Na 49, 59 | *dèšè-* D 123 | *tšè-* B '31.III. a. +*dèchè-*: *dèšè-* Ne 76; Vi 22.b. +*dècha-*: *dèša-* Ne 65; Vi 13, 27, '32, '33, 35, '36, 37, 38, 46, 47.= IV. +*diskin-*, +*dèskin-*: *dèskè-* Ch 28, 33, '36, 43, '54, 61, 72; Ni '10, '105, 112; Na 22, 44, 69, 107, 109, 130, 135; Ph 15-33, 42, 53; Ar 1; D 36 | *dèskè-* Ni 107 | *duskè-* Ni '25 | *dèskè-*, *dèskè-* Ni 2, '5, 6, '9, 11, 17-20, 26, 28, '29, 45, 61, '62, 80, '97, 98 | *dèskè-* Mo 1-23, 41-58, 79; S 1, 13-27; Ch 4-27, 63, '64; Th '2, 5-82; Ni 1, '14, 33-38, 72, '74, 90, 93; Ph 6, 37, 45, 54-86 | *dèskè-* Mo 23; Ni '24.V. +*dèskè-*: *dèskè-* A 2, 7, 37; S 6, 10.VI. +*dèkin-*: *dèkè-* To 1, 39, 78, 94, 99 | *dèkè-* Ni 39 | *dèkè-* To '71 | *dèkè* ⁶ Mo 37, 64.VII. a. +*dèkè-*: *dèkè-* To 58; A 1, 44, '52, 55, 60 | *dèkè-* A 50.b. +*dètchè-*: *dèè-* To 48 ⁶.= Autre type: 'dévaler' ⁷: To 43; A '10, 12; Ne 69; Vi 2-8, 18, 25, 43.

part, la comparaison avec d'autres q. contenant « chien » (n^{os} 401, 1850) montre que certaines notations, p. ex. *čē^m* et *čē*, *čīⁿ* et *čī* (III et IV), sont équivalentes, le caractère nasal de *č* et de *i* étant peu distinct. De même, *čēⁿ* du Tournaisis = *čī* de To 27 ?

³ La carte indique par les mêmes signes les f. de l'o. et celles de l'e. qui sont identiques, mais qui s'expliquent différemment. Elle oppose cependant *čē...* de Mo 41, 42 (< **k₁fen*) à *čē*, *čē* du Br, etc. (< **tchi₁n*).

⁴ A My 3, la q. 401 « ils s'entendent comme *chien* et chat » donne *čē*, ce qui justifie le cercle noir de la carte ; à A 7, *tyš*.

⁵ A W '2, *čč* est une var. normale de *čē* : cp. c. 37 ÉTÉ, etc.

⁶ Les f. commençant par *kč-* offrent une dissimilation du *tč-* qu'on a à A 50, '52 dans « *vò tčchč* » ; mais le *t* initial de celui-ci est difficile à expliquer ; il ne doit pas s'agir du *t* final de *vòt*, car, dans cette zone, « votre » = *vò*.

19. CINQ.

⁴ En gaumais, la présence d'un *ŋ* est normale après voy. nasale devant *k* et *g* : cp. c. 96 UN, n. 3, et une expr. comme *dò brčŋ kčr* Vi 27 'du cuir brun'.

⁵ Les f. en *č* de Ni 1 et 24 pourraient constituer un type particulier. Le timbre *i* de la voy. est bien assuré : cf. *sik* dans le Q. Ferrière et +*čik* dans Coppens, *Dict. aclot*, p. 89.

22. CONNÂITRE.

¹ La multiplicité des types est due à plusieurs facteurs : longueur du mot d'abord, et diversité des traitements qui affectent ses éléments phonétiques ; analogie ensuite et réaction des phonèmes l'un sur l'autre, non seulement à l'infinitif, mais dans d'autres formes de la conjugaison. Ainsi s'expliquent les var. -*òš*, -*čš*, -*čšš*, -*uš*, -*iš*, -*uš*, et l'allongement par un -*i* analogique.

² L'élision de la voy. initiale est générale dans les f. en -*ohe*, et presque générale dans celles en -*oche* ; elle affecte aussi les f. en

-*uche* et en -*ouche* (III, IV), mais non les autres. Pour le timbre de la voy. caduque, cf. c. 54 LE.

³ Aux lisières de la zone *h*, les f. *knòh*, *knòž* et *knòš* sont très mêlées : la carte n'indique pas assez cette confusion. [Au point H 1, on dit maintenant *knòš* : cf. c. 64 MOUCHE, n. 1.]

⁴ Certaines f. de VIII, classées sous des chefs différents, sont toutes proches l'une de l'autre : ainsi *kunvèt* (a), *kònvèt* (b) et *kunvèt* (c) ; *kunòt* (b) et *kunòt* (c), etc.

28. DESCENDRE.

¹ L'aire 「DESC-」 est donnée dans son étendue maximum d'après la q. 1344. Mais on sait, notamment par la q. 681 (Q. P. 1, 36) «... les glaçons *descendent*», qu'il existe parfois, à côté du type en *sk*, des f. en *k* (*dèkč*- Mo 23) ou en *š*, *sš...* (Ni 19, 20, 28, 29, 98 ; Na 135).

² Une forme analogique en *dis...* coexiste souvent avec celle en *di...*

³ Le *ž* se rencontre plus volontiers après *t*, dans le groupe élidé *tž-*, que dans *duh-*. La q. 681 donne p. ex. *tžèdè* à Ma 29.

⁴ *děsyč* W '2 < **děšyč-* ?

⁵ La voy. de la syllabe initiale est une voy. caduque. L'élision de cette voy. entraîne la création de var. qui coexistent souvent aussi aux mêmes p. : *d(i)š > tš > tč* ; *disš + tš, tč > disč* ; *tš > kš* (Ne 63, 64...); *dčš + tš > dčtš* (D 132) ; etc.

⁶ +*dèchè*- To 48 < *dèkè*- ? Cp. c. 26 CUIR, etc.

29. DIMANCHE.

VII. a. +*dīmèche* : *dīmèč* Ne 32 ; Vi 18, '21, 22. || b. +*dīè-mèche*, +*djè...* : *dyèmèč* Ne '50 (v. I a) | *ğè*- Vi '14, '15 | *ğè*- Vi 16.

= VIII. +*dīminche*, -*èche*, -*éche...* : *dīmēš* To 28, 78, 94 ; A 12, '58 (arch., v. III) ; Mo 1, 17 (ou -*čš*), '32, 37 | -*čš* Mo 20, 64 | -*čš* To 58, '97 ; A 1, 2, '25, 28, 49, 50, 55 ; Mo 17 (ou -*čš*) ; S 10 |

No 1; To 6; Ph 86 | -*ŷ_y* Th 62 || *kušŷy* Mo 58; S 1; Th 14 | -*ŷ_e* Mo 23.

VI. 'Dipht. : formes du type -*ié(e)*² : *kukyé* Mo 1 | *kukyŷ_y* Mo 41 | *kut'yé* Mo 64 (« plus plat » que *kušé*, relevé aussi ib.) | « *couchée* » A 55 | *kut'yé_y* A 44 | « *couchée* » A 60 || *kučŷy* To 24 | -*éyé* To 28 || -*ŷ_e* To 43 | -*ŷ_e* A 12.

VII. 'I, -i'. +*coŷki*... : *kŷki* Ve 31-34, 37-40, 44 || *kŷčŷi* B 9, 11, 15, 22, 23, 27; Ne 57; Vi 25, 27, '32, 37 | *kučŷi* To 27, 37; Th 72, 82. || +*coŷkŷi*... : *kŷkŷi* W 1; L 87; Ve 35; My 1; B 4, 5, 7 | *kukŷi* A '20, 28; Mo 44 || *kučŷi* To 2; D 113, 123, 132; Ne 43, 44; Vi 2-8 | *kŷčŷi* D 136; Ne 51 | *kučŷi* A '18; Th 64; Ne 69 | *kučŷi* No 3; Th 73 || *kušŷi* To 58; Mo 79; Th 25 | *kušŷi* Ni 33.

VIII. 'É'. +*coŷké*... : *kŷké* Ve 47; My 2, 4; B 2, '3, 6 | *kŷkŷé* My 3, 6 | *kukŷé* A 2, 7 || *kŷčé*, -*é* B 21, 24, 28; Ne 26, 47, 49, 63 | *kučé*- Ne 60 | *kučé*, -*é* To 13, 48, '71 (« *kučée* ») || *kŷšé* To 78 | *kušé*, -*é* No 2; A '52; Mo 1, 17, 20, 64; S 13.

IX. *kŷčè* Vi 18. || *kušè* S 6.

X. *kušá* To 94 | -*ae* To 73.

= B. I. 'ITE'. +*coŷchŷte* : *kŷčŷt* Vi '1, 38-47 | « *couchŷte* » Vi '34.

II. +*coŷkéte* : *kukŷt* A 7; S 10³.

¹ Il arrive que le fém. ne corresponde pas exactement au masc., bien que le rad. soit le même : ainsi, à Th 72, où le masc. est *kučè* (avec - a t u) et le fém. *kučŷi* (avec - y - a t a); de même à Ph 69, *kučè* masc. et *kučŷy* fém.

² Les f. classées sous ce titre ne constituent pas une série homogène : elles contiennent toutes un élément *i*, mais celui-ci est de consistance et d'accentuation variables (il figure deux fois dans *kukyŷ_y* Mo 41).

³ Lacunes : To 1; Ch 16; Ni 98; Ne 39; Vi 35, '36. — On a aussi des part. en - y - a t a aux q. suiv. : 1585 (2, 29) « conduire une charrette bien chargée », 703 (2, 224) « elle a été bien soignée ». Les f. de ces part. sont génér^t parallèles à celles de COUCHÉE, notam^t pour Br, Nm, Lg et Lx; à l'o., situation plus flottante. Noter que l'introduction du type fr. 'coucher' ne semble guère favoriser les terminaisons en *é* à l'o.; l'aire de 'éye' (A. IV), par ex., est à peu près la même pour COUCHÉE que pour les deux autres part. Compléments et var. : To 1 *tŷrkŷi* « *swagnée* »; Ch 16 *kèrčéy suŷéy*; Ni 98 *kèrčŷy sŷŷŷy*; Ne 39 *čèrgé_y sčŷŷé_y*; Vi 35 « *čèrčŷte* » *suŷŷ_y*, '36 *čèrčŷt suŷŷt*; — Mo 58 *suŷŷ_e* (seule f. avec *ŷ* nasal pour SOIGNÉE; infl. de *ŷ*); Ma 43 *kučéy čèrčŷy sŷŷéy*...

80. VENIR. Inf. en -*ir*, lat. -*īre*, non inchoatif.

Q. G. 1498 (Q. P. 1, 194) « ils devaient pourtant *venir* aujourd'hui »¹.

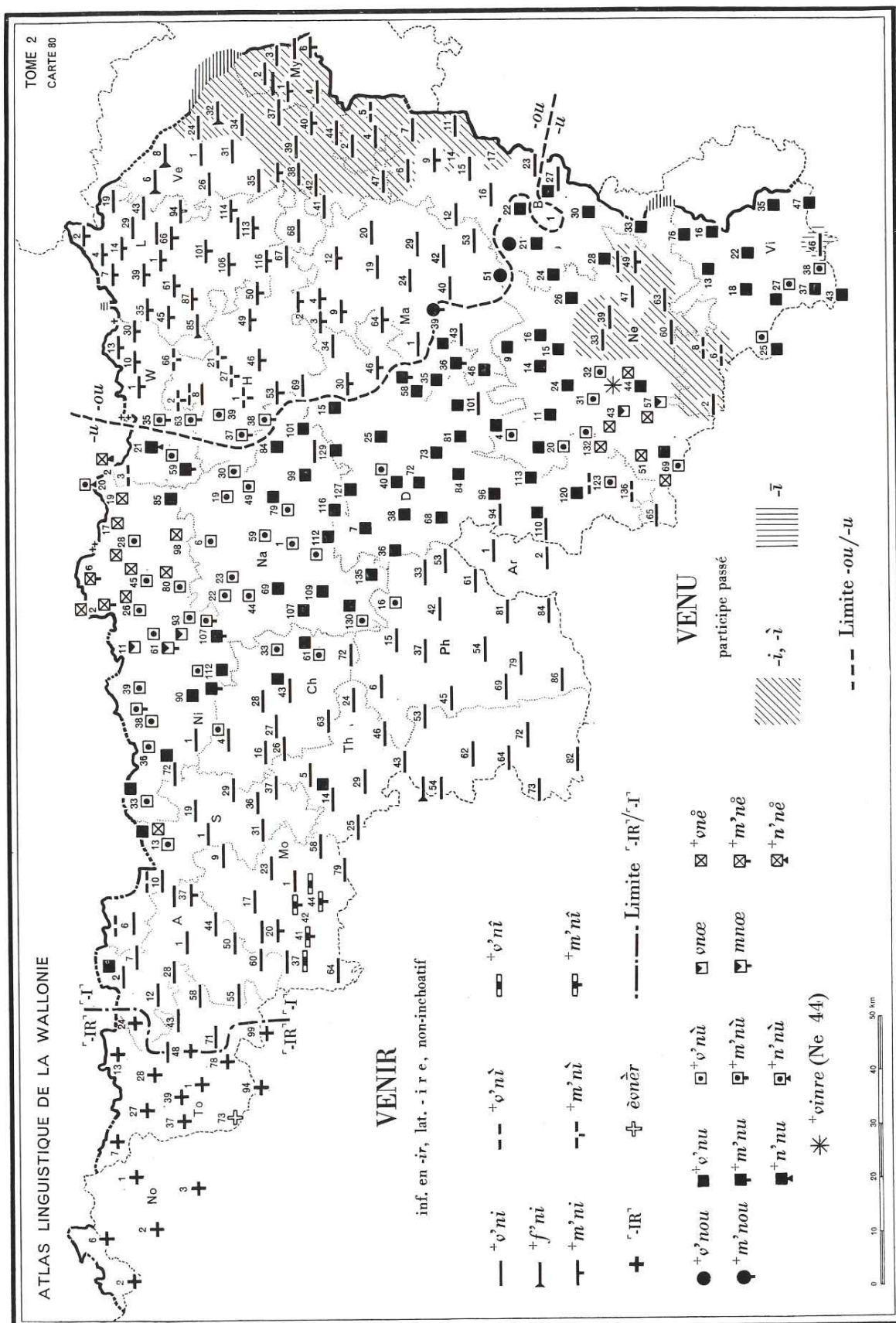
◆ ALF 1360. BRUN., *Enq.*, n° 1641. FEW 14, 239-40.

◆ Aux inf. fr. en -*ir*, inchoatifs ou non, correspondent normalement des types en -*i* (génér^t bref, rar^t long) et en -*īr*, -*ir* (extrême ouest)². Mais, dans une vaste zone qui s'étend de Ni à Vi, pour les verbes non-inchoatifs, la f. de l'inf. a été supplantée par une autre, qui doit être celle du participe passé : types en -*u*, -*ù*..., et aussi en -*ou* (Ma...). Dans W-H, cependant, l'inf. et le part. ne coïncident pas toujours : en qqs pts où celui-ci est en -*u*, celui-là est en -*ù*, -*č* (W 35, '36, 63; H 37, 38).

Le rad. de VENIR s'élide, comme en fr., après une finale vocalique. En w., *vn-* > sou-

vent *mn-*, parfois *nn-* (assimilation plus complète), parfois *fn-*³ (assourdissement du *v* par dissimilation).

= A. 'I'. I. +*v'ni* : *vni* To 43-58, '71; A 1-60...; Mo 1-17, [20], 23, 58-79; S 1, [6], 10, 19-37; Ch [4], 16-28, [43], 63, '64, 72; Th '2, 5, [14], 24-62, [64], 72-82; Ni 1, [72]; Ph 6, 15, 33-86; Ar 1-2; D 34, 94, [101], [110]; H 8, '28, 67-69; L 19, 29, '32, 43, '50, 66, 113; Ve 1, 24-31, 34-39, 41-47; My 1-4, [6]; Ma 1, 19-29, 40-43, 53; B 2, '3, 4, 6, 7, 11-16, 23, 27; Ne 33, 39, 47, [49], 60-65; Vi 2, 46 | *vini* W '57 || +*f'ni* : Th [54]; L 85; Ve 6, 8, 32. || +*m'ni* : *m'ni* A 37; Mo 20; D 30, 46, 64; W 1, '8, 10, 13, 30, '39, '42; H '45, 46-53; L 1-14, 35, 39, 45-66, '71, 87-



116; Ve 38, 40; My 1 (moins souvent *vni*), 6; Ma 2-12; B 9; Ne 49.

II. +v'ni : *vnì*, -è, -ê S 6, [10]; D 123, 136; W 3⁴; B 5; Vi 6, 8. || +m'ni : *mnê* W 66; H 1, 2, 21, 27.

III. +v'nî : *vnî* Mo 37, 44. || +m'nî : *mnî* Mo 41, 42, [44].

= ʀ-îr, -îrʀ. IV. +v'nîr : *vnîr* No 1-3; To 2, 6, [7], 13, [28], 78, [94] | *vnîr* To 99. || +v'nîr : *vnîr* To 1, 7, 24-39, [48] | *èvnîr* To 94 || *vnîr* To [7] | *èvnêr* To 73 (*vnêr* q. 1499, q. *vnêr* 1787)⁵.

= B. ʀ-ou, -uʀ. I. v'nou : *vnu* Ma 51 | *vènu* B 21 (Roumont, q. 1499). || +m'nou : *mnou* Ma 39.

II. +v'nu : *vnu* A 2; S 13; Ch '36, 43; Th 14; Ni '25, 33, 72, '74, 85, 90, 112; Na 69, 84, 129, 135; D 7-25, 36, 38, [40], 58, [68], 72-84, 96, 101, 110-120; W '45; Ma 35, 46; B 21, 22, 24, [27], 28-33; Ne 9-16, [20], '23, 24, 26, 44, 69, 76; Vi '12, 13-25, '32, '34, 35, '36, 37, 43, 47. || +m'nu : *mnu* Ni '74, [107], 112; D [58]; W 59; Ma 36. || +n'nu : *nnu* Ni '24; W 21.

III. +v'nù : *vnù*, -ê S [13]; Ch 4, 33, 61; Ni '14, 26, 28, [33], 36, [38], 39, 45, '66, 80, '97, [112]; Na 1-19, '20, 22-59, 79, [112], 130; Ph 16; D 40, [123]; W ['32]; H '39; Ne 4, 20, 31, 32, [69]; Vi '1, [25], 27, 38. | +m'nù : *mnù*, -ê Ni '14, 38, 107; W 35, '36, 63; H 37, 38. || +n'nù : *nnù* Ni 20. || *vnæ* Ni 11, 93; Ne 43, 57 | *mnæ* Ni 61. || +v'nê : *vnê*, -ê S [13]; Ni 2, '5, '10, 17, 19, '62, 98; D 132; Ne [43, 44], 51, [57, 69]. | +m'nê : *mnê* Ni 2, '5. | +n'nê : *nnê* W '2⁶.

¹ Autres q. consultées : 1499 (4, 125) « il voulait *venir*;... », 1787 (2, 100) «...; *venir* à bout de quelque chose ». Le tableau est fondé sur q. 1498; on met entre crochets les numéros concernant les autres q.; on néglige de menues var.

² Pour -îr inchoatif, cf. q. 81 (5, 226) « les fruits vont... *pourrir*... » et 1624 (8, 33) « c'est beau de *nourrir* ses parents » : partout -i ou une de ses var.; -îr... à l'extrême ouest.

³ *fn-* est attesté dans les textes liégeois du 17^e s. : HAUST, ND 9, 14.

⁴ A W 3, la voy. -î provient de *u* aussi bien

que de *i*, de sorte qu'elle correspond à -ê du Br or. : cf. t. 1, c. 41 FÊTU, *fêsté* W 3. Ce n'est pas le cas dans les autres pts de II. La f. *vni* de W 3 pourrait donc, et même devrait, être classée sous B. III; de même, dans t. 1, c. 72 PERDU, la f. *pyèrdi* du même pt, classée sous III, se rattache au type *ʀpièrdê*, II.c. Cf. n. 6.

⁵ Altération de -îr par relâchement de la voyelle, ou infl. du type ʀouvertʀ = OUVRIER (cf. β) ?

⁶ Dans Ni, -ê peut provenir de -i aussi bien que de -u; il y existe à la fin des inf. inchoatifs POURRIER et NOURRIER (n. 2), où il remonte assurément à -i; dans VENIR, il doit être altéré de -u : la zone de -ê est entourée par -u, -ê.

α. Le rad. de VENIR garde sa voy. dans un bon nombre de pts à la q. 1499 (dans le n.-e., après imparfait *+volève...*) et à la q. 1787 (où le mot vient en tête de la phrase) :

A. I. *vini* Na 129; D 30, 34, 46, 94; W 1, '8, 10-30, '39, '42, '57; L 1-14, 29-116; Ve 1, 8-34, 39; My 1 (moins souvent *vuni*), 2; Ma 2-12, 20, 29; B 15, 23; Ne 33 | *vèni* Ch 4, 63, '64; Ph 53, 69, 86; My 3; Ma 1, 40, 42, 53 | *vuni* Ve 6, 31, 37-47; My 1, 4; B 9, 11; Ne 47, 60 | *vê-* My 6 | *væ* Mo 37 | *vèni* B 2, '3 | *èvni* Mo '57 | *èvni* A 44. || II. *vinê* H 8 | *vèné* W 3, 66; H '28, '42. || III. *èvnir* To 94 (q. 1498) | -êr To 73 (id.).

B. I. *vènu* Ma 39, 51; B 21 (Roumont). || II. *vinu* Ch 61; Na 84-112, 127, 130, 135; D 7-25, 36, 40, 72-84, 96, 101; W 21; Ma 35, 36, 46; B 21; Ne 4 | *vê-* W 59 | *vè-* Ma 43; B 33; Ne 16, 76; Vi 27, '36, 37, 43 | *vu-* D 68; Vi 13, 18, 22 | *vê-* [?] Ma 36. || III. *vinê* Na 1, 79 | *vê-* Na 19, '20, 22-30, 59; W 35, '36, 59, 63 | *vè-* Ch 33; Vi '1, 38 | *vùnù* D 132 | *vænê* Ni 61, 93; Na 49; W 63 | *vê-* Ni 80; Na 6; Ne 32 || *vænæ* Ni 11 | *vê-* Ne 43, 57 || *vèné* Ni 2, '5, 6, 17, 19, 26, 28, 45, 80, '97, 98. || En outre : *+vinre*, *vêr* Ne 44 (q. 1787), forme analogique.

Les principales variantes fournies par ce tableau à propos de la terminaison sont portées sur la c. à l'aide des signes des types en v-.

La voy. du rad. ne coïncide pas toujours

avec la voy. caduque locale (t. 1, c. 54 LE) : ainsi pour ⁺*vini* dans Ve et My (voy. cad. *u*) et pour ⁺*vèni*, ⁺*vènou*, *vènu* dans Ma, à B 21 (Roumont) et dans Ne (voy. cad. *i*).

β. La substitution du part. passé à l'inf. se produit pour plusieurs autres verbes et à peu près dans la même zone : DORMIR, q. 1748 (4, 182) « il fait semblant de *dormir* »; MOURIR, q. 1308 (2, 174) « il faut souffrir pour *mourir* » (elle a lieu aussi pour SOUFFRIR, mais dans une zone beaucoup plus restreinte); SERVIR, q. 788 (4, 44) « ... dépêchez-vous de nous *servir* »; COURIR, q. 375 (4, 10) « ...; pour qu'elle ne puisse pas *courir* dans le pré » (discordance : type ⁺*couri*, ⁻ⁱ dans le s.-e. de Lx, notamment dans Vi); TENIR, q. 1067 (7, 61) « ...; se *tenir* au coin du feu » (lac. nombreuses : types divers; on a souvent ⁺*tinre* dans l'aire de ⁺*v'nu*...); OUVRIR, q. 1660 (4, 155) « (il faut) *ouvrir* la porte » (lac.; type ⁺*ouvert* très répandu : nm. ⁺*d(r)ouviè*, To 73 *uvèr*...); COUVRIR, q. 1330 (7, 220) « *couvrir* une maison de chaume;... » (lac.; type ⁺*couvert* : nm. ⁺*couviè*; To 73 *rkuvèr*...). Cf. NIEDERLÄNDER, § 120; DE RUYG, § 212 rem.; et ci-dessous c. 81.

Le *-r* final apparaît à l'extrême o., dans la même zone que pour VENIR.

γ. PARTICIPE PASSÉ. Le part. passé des v. inchoatifs se termine partout par *-i* comme en fr., ou par une var. de *-i* (*-i* Na n., W, H...;

ê Ni e.) : q. 606 (4, 29) « je voudrais que vous ayez *fini* », 1480 (1, 203) « ceux qui ont *fini* leur journée sont contents ». Pour les v. non inchoatifs en *-i* (fr. *-ir*), du type de VENIR, la situation est tout autre.

Le masc. VENU (q. 789 [1, 37] « je suis *venu* avec mon frère » et 34 [1, 4] « ... quand tu es *arrivé* [trad. *venu*] ») est génér^t du même type qu'en fr. et il a donc les mêmes terminaisons (*-u*, *-u*, *-û*, *-ê* et aussi *-é* W 3) que PERDU, t. 1, c. 71. Cependant, dans trois zones séparées, le part. pa. est en *-i* comme l'inf. : (q. 789) *vni* Ve 24, 34, '36, 37-39, 42 (ou *mnu* q. 34), 44, 47; My 1-4; B 2, '3, 4, 6, 7, 11, '14 (ou *vnu* q. 34); Ne 33, 39, 49, 60, 63 | *vini* B '17 | *fni* Ve 32 | *mni* Ve 40; My 1, 3, 6 | *vnî*, *-é* B 5; Vi 2-8 || *vnî* Vi 46. Ces trois zones sont hachurées sur la carte.

Le fém. VENUE (q. 1252 [4, 93] « notre cousine est-elle *venue* ? »; lacunes, parce qu'on traduit parf. « ... a-t-elle *venu* ? ») est aussi génér^t parallèle à PERDUE, t. 1, c. 72, sauf dans les trois zones qui viennent d'être signalées. Dans la zone nord (Ve, My, B), on a la même forme pour le part. pa. fém. que pour le masc.; à Ve 42, où le masc. était *vnî* ou *mnu*, on a pour le fém., q. 1252, *ruvndw* 'revenue'. Dans Ne-Vi, on a *vunî* Ne 33 et 63, *vnî(y)* Ne 47, *vunîy* Ne 60. Au pt Vi 46, *vænüt*. Autres f. en *-t* : *vènüt* A 2, Vi 43 | *vè-* S 10, Vi '36 et 43. — Cf. ALF 1368; BRUN., *Enq.*, n° 1651; MAR., BSW 40, 80-1 et c. (limite *-u/-u*).

81. VOULOIR. Inf. en *-oir*, lat. *-ēre*.

Q. G. 1980 (Q. P. 4, 240) « il ne suffit pas de *vouloir*, il faut pouvoir »¹.

◆ ALF 1414. FEW 14, 216b.

◆ Les types en *-r* (I, III-V), ainsi que ceux en *-wè*, *-wa*, *-wò* (VI), sont normaux : cf. t. 1, c. 45 FROID, et aussi 61 MIROIR (mais ici, *-û* fait défaut). Comme pour VENIR, c. 80, la forme originelle a été supplantée par le part. passé (types en *-u*, *-u*, *æ*, *-ê*... : VII-VIII); même discordance pour W-H. Pour le type en ⁺*eû*, cf. n. 2. Notez les types en *-i*, *-é*... (IX), qui sont dus à une analogie des inf. en *-īre*.

L'abrégement du rad. *vòl-*, *vul-* en *vl-*, après

voyelle tout au moins, doit être plus répandu encore qu'il ne paraît. Noter que, dans les listes données, *vl-* correspond, selon les endroits, à *vòl-* ou à *vul-*.

= ⁺*-EÛR*, *-EUR*, *-ÈR*. I. a. ⁺*voleûr* : *vòlêr* H 50, 67, 68; L 1, 19, 29, '32, 39, 43, '50, 61, 66, '75, 94-116; Ve 1-40, 42, 44; My 1-6; Ma 4-19, 24; B 4, 7. | ⁺*v'leûr* : *vlêr* Ve 37-47; My 1 (aussi *vòlêr*); Ma 19, 29; B 2, '3, 5-9, '14, 15. || b. ⁺*v'leur*... : *vlêr* Ma 1, 42, 53; B 12, 24 | *vlêr* Ma 40;

à ajouter FEW, l.c.; — 6° PIRS. *fîve nukeûse* «fièvre muqueuse, caractérisée par l'inflammation des membranes muqueuses, qui secrètent alors en abondance un liquide visqueux», LÉON. 136 «fièvre noueuse, paratyphus (?)»: altération par étymologie populaire de frm. *fièvre muqueuse* 'forme légère de la fièvre typhoïde' (dp. Cap 1810), FEW 6/3, 185a, MUCOSUS; 'muqueuse' est réinterprété d'après

nam. *nuk* 'nœud' (réinterprétation qui rejaillit dans fr. *fièvre noueuse* LÉON.); la forme dialectale, ainsi que la forme régionale qui en découle sont à ajouter FEW, l.c.; — 7° PIRS. *fîve à tatche* 'fièvre accompagnée d'éruptions (variole, rougeole, scarlatine, urticaire)': à ajouter FEW 3, 440b. — Dérivés: DL *fiv'lète* 'petite fièvre' (F), VILL. «une petite fièvre, fievrelette»; v. FEW, l.c. (liég.).

28. TOMBER (carte 9)

Q.G. 1457 «tiens-toi bien, ou tu vas *tomber*».¹

Lt. CADÈRE (A) et les descendants du radical expressif TUMB- (B) se partagent le domaine belgoroman. Le premier couvre le centre, l'ouest et le sud, sous des formes correspondant à 'choir' / 'chair' (I-III) ou à une réfection morphologique en 'chayer' (IV-V). Le second se trouve à l'est, y compris dans le domaine gaumais, dans lequel il cohabite avec 'choir'; ses formes manifestent la réduction de -MB- à -mm-, d'où -m- (v. REMACLE, *Différenciation des géminées*, notamment 18-22, 197).

◆ ALF 1911, 1912; BRUN., *Enq.* 1576, 1577.

A.² I. a. **+tchér**, **+tchêr**...: *čēr* No 3; To 2, 13, 24, 28, 48 (ou *kēr*); A 12, '18; Ch 4-28, 43, 61, 63, '64; Th 5 (ou *kēr*), 24; Ni 6, 11, 33-39, 61, 90, 93, 107, 112; Na 44, 69, 79-99, 107, 112; Ph 61 (ou *čèy*); D 38, 40, 68, 81-96, 110-120; Ne 20 | *čēr* No 1; To 7, 43; Ch 33; Ni 26, 72; Na 1, 6, 22, 23, 59, 109, 116, 135 (ou *čèy*); D 7, 72 | *čēr* To 27; S 29; Ch 72 (ou *čéy*); Th 46 (ou *čèyi*); Ni 1, 45, 80, '97, 98 (ou *čèy*); Na 127; Ph 42 (ou *čèy*); D 25, 73 | *čēr* To 37 | *čēr* Ni 2 | *čār* To 73 || b. **+kér**, **+kêr**...: *kēr* To 48 (ou *čēr*), '71, 94, 99; A 55; S 19, 37; Th 5 (ou *čēr*) | *kēr* No 2; To 58, 78; S 1 (ou *kèyi*), 36; Th '2 | *kēr* To 1, 39; S 13.

II. **+tcheûr**, **+tchû_(eu)r**, **+tchieur**: *čār* To 6 | *čēr* Vi 8-18, 22, 27 | *čū_er* Vi 47 | «*tchueur*» Vi '36 | *čū_er* Vi 38 | *čūr* Vi 37, 43, 46 | *čyār* Vi 35.

III. **+tchwâr**: *čwār* D 136; Ne 65, 69.

= IV. a. **+tchèyî**...: *čèyi* Th 54 | -*î* Th 62 | -*i* Th 29 (ou *čéy*), 43, 46 (ou *čēr*), 64, 72, 73, '77, 82; Ar 2 || b. **+kèyî**...: **+cayîr**: *kèyi* A 37 (ou *kèyu*); Mo 1 (et *tôbé*), 41-44, 58; S 31 | -*î* Mo

64 | -*î* A 1-7, 60; Mo 9, 17, 23, 79 | *kè.î* A 50, '52 | *kèyi* A '20, 28; Mo 20; S 1 (ou *kēr*), 10; Th 14, 25 | *kè.i* A 44 | *kayîr* Mo 37.

V. **+tchèy**, **+tchêy**, **+tchéy**: *čèy* Na 130, 135 (ou *čēr*); Ph 15-33, 42 (ou *čēr*), 53, 54, 61 (ou *čēr*), 69, 79, 81, 84; Ar 1; D 36 | *čey* Ph 6 | *čéy* Ch 72 (ou *čēr*); Th 29 (ou *čèyi*) | *čèy* Th 53; Ni 98 (ou *čēr*); Ph 37, 45, 86.

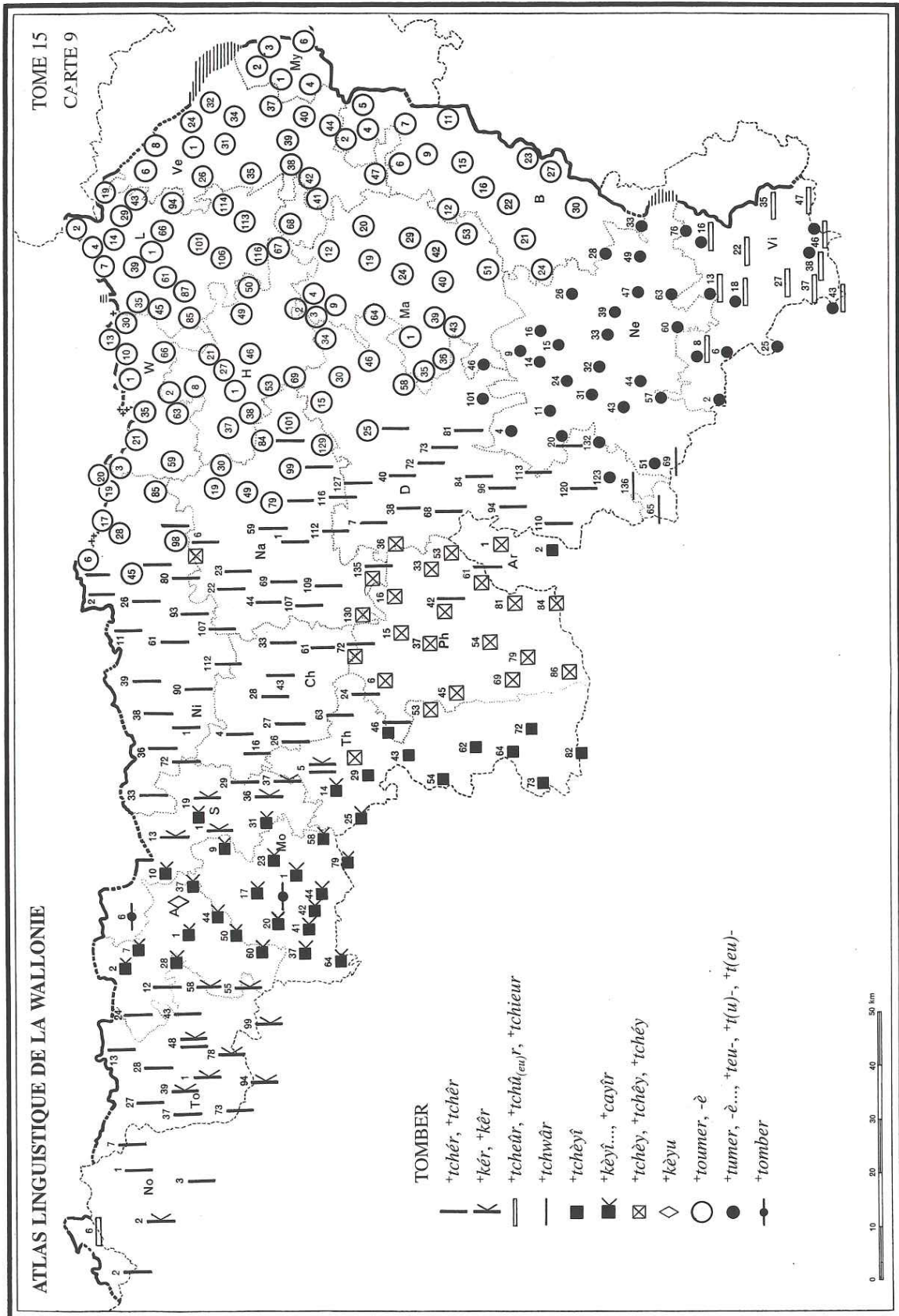
A.³ **+kèyu**: *kèyu* A 37 (ou *kèyi*).

B. **+tomber**.⁴ I. a. **+toumer**, **-è**...: *tumé*, *-é* Ni '5, 6, 20, 28, 45 (qqfs), 85; Na 19, '20, 30, 49, 79, 84, 99, 101; D 25, 30, 34, 64; W... sauf 59 (-*éy*), 63 (-*ay*); H...; L...; Ve; My; Ma 2-29, 40, 42, 53; B 2, '3, 6, 9-16, 22, 23, 27 | -*î* B 4, 5, 7 | -*èⁿ* Ni 17, 98 | -*é* Ni 19 | -*è* Na 129; D 15, 46, 58; Ma 1, 35, 36, 39, 43, 51; B 21, 24, 30; Ne 16 || b. **+tumer**, **-è**...: **+teu-**, **+t(u)-**, **+t(eu)-**: *tumé* Ne 11, 20, 24 | -*è* D 101, 123 (ou *tà-*); Ma 46; Ne 4, 9, '23 | *témé* Ne 31 | *tà-* D 123 (ou *tu-*), 132; Ne 32, 43, 51; Vi 46 | -*è* B 28, 33; Ne 14, 26, 33, 39, 47, 49, 60, 63, 76; Vi 16 | -*èy* Vi 13 | -*e_y* Vi 25 | -*é_y* Vi 43 | -*é_y* Vi 18 | *tèmè* Ne 15 | *t(u)mé* Vi 2, 6, 8 | *t(à)-* Ne 57 | *tmé* Ne 44 | -*èy* Vi 38.

II. [Du français.] **+tomber**: *tôbé* Mo 1 | -*é* S 6.

¹ Complétée par 1735 «j'ai trébuché et j'ai failli tomber», 1670 «tomber en arrière, à plat ventre», ainsi que 744 «tomber en syncope, tomber faible» (cf. ici not. 95) et 745 «tomber d'un mal» (cf. ici not. 112).

² Aux pts en italique, en concurrence avec 'tomber'. Les variantes importantes figurent dans le tableau; autres variantes (choix): *čēr* (*čēr*) No 3; To 2, 13; A 12; S 29; D 84; (*čār*)



To 6; (*čèr*) To 37; *čēr* (*čér*) To 28; D 40; *čyēr* (*čér*) To 48; *čyēr* (*čér*) Ni 38, 93; *čyēr* (*čér*) Ni 107; — *kér* (*kēr*) S 13; *kyēr* (*kēr*) No 2; — *čéyi* (*čè-*) Ar 2; — *kèyir* (*-i*) Mo 64; (*kayir*) Mo 37; *kéyi* (*kèyi*) Mo 23; — *čèy* (*čèy*) Ph 37, 86; (*cèy*) Ph 6; *čèy* (*čèy*) Ph 54, 69; (*čéy*) Ch 72. — V. FEW 2, 24ab, CADÈRE, ainsi que LÉON. 107, etc. *tchâir*, PIRS. *tchêr*, CARL.² *tchér* (Ch 33, 34, 35, 36, 37, 42, 43, 46, 50, 60, 61), *tcheûr* (Ch 57, 58), *tchèy* (Th 34; Ph 42, 45), *tchéy* (Ph 9), *tchèyi* (Th 1, 23, 37, 46), *-i* (Th 69), BALLE *tchêy*, COPP. *tchér*, DEPR.-NOP. *tchér* ou *kér*, SIG. *kei* ou *kerre*, DELM. *quèir*, MAES *tchèr*, LIÉG. *cheûr* (*tch-*), Gloss. St-Lég. *tchiur*.

³ Forme issue du participe passé; pour un phénomène analogue sur une aire plus étendue, v. notamment ci-dessus, not. 9 SOUFFRIR.

⁴ Nous n'adoptons pas ici l'étymologie de Wartburg, lequel fait venir un ensemble de formes du nord en *-m-* de frq. *TÛMÔN; v. FEW 17, 385b et 386 (commentaire). La question du rattachement de ces formes au radical TUMB- (v. FEW 13/2, 404a), dont procède fr. *tomber*, mériterait un développement qu'on n'entreprendra pas ici; mais v. déjà l'argumentation développée à partir d'un cas analogue (mots dérivés de lt. PLUMBUM) dans REMACLE, *Différenciation des géminées*, 22-4.

29. TRÉBUCHER (carte 10)

Q.G. 1735 «j'ai trébuché et j'ai failli tomber» et 362 «il n'y a si bon cheval qui ne trébuche».

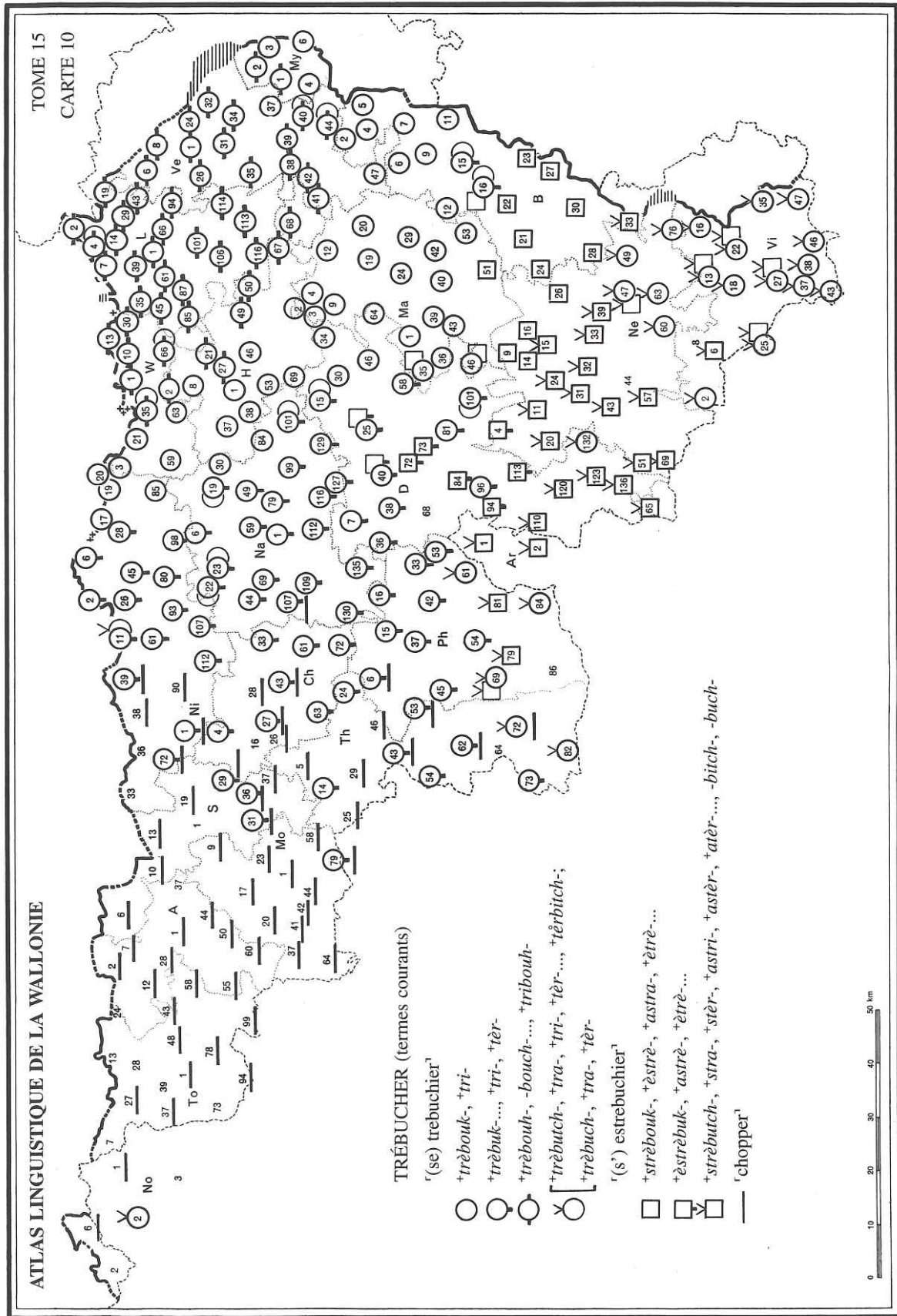
Les deux questions ont en général obtenu les mêmes types, mais avec des répartitions différentes et de nombreuses variantes mineures; on conserve toutes les mentions dans le tableau, afin de permettre les comparaisons.¹

On a classé en tête les termes courants 'trebuchier' / 'estrebuchier' (A-A') et 'chopper' (B); la carte fait apparaître que ces mots ont une répartition complémentaire, le premier étant wallon et lorrain, le second picard. Les autres termes ont été regroupés d'après leur sens de base, qui est: — soit 'perdre l'équilibre, mais sans tomber; chanceler' (C-D) (qui est aussi le sens étymologique de 'trebuchier'); — soit 'heurter ou accrocher un obstacle avec le pied, buter' (E-N) (qui est aussi le sens de base de 'chopper').

A.² '(se) trebuchier'. I. a. ***trèbouk-**, ***tri-**...: *trèbuk* Na 84; D 30, 34, 46, 64; H 1, 38, '39, '42, 46, 53; L 4; Ve 37, 44 (ou *-uh*), 47; My 3-6; Ma 1-12, 20-35, 39-46, 53; B 2, '3, 4-12, '14 | *-kèy* [pr., forme à finale tonique] Ma 19 | *-kī* Na 84; Ma 4-12; B 4, 5, 7 | *-ī* H 1 | *-i* Na 101; D 15, 30, 34, 46; W 21 (ou *tri-*); H 38, '42, 46, 53, 69; Ve 40 (ou *-hi*); Ma 2, 3 | *-é*, *-é* D 64; Ve 44, 47; My 3-6; Ma 1, 19-29, 40, 42, 53; B 2, '3, 6-15, 16 (ou *strè-*), '17 | *-é* W 66 | *-è* D 101, '103; Ma 36, 39, 43, 46 (ou *èstrè-*), '48 | *tribuk* W 21, '45, 59; H 8, '26, 69 | *-kī* H 8 | *-ī* Ni 85 | *-i* W 21 (ou *trè-*), 59; H '39 |

trèbuk Na '20, 30; W '32, 63; H 37 | *-kī* W 3 | *-i* Na 19, '20, 30; W 35, '36, 63; H 37 | *-é* Na 22, 23 | *trèbuk* Ni 17, 19, 20 (*trù-* à Ard.), 85 | *-kī* Ni 20 (*trù-* à Ard.) | *-i* Ni 19, '29 | *-é* Ni 17 || b. ***trèbuk-**, **-bùk-**, **-bèk-**..., ***tri-**, ***tèr-**: *trèbuk* Ch 33, 61, 72; Na 19, 59, 69, 99-129, 135; Ph 33; D 7-25, 36, 38, 40, 58, '74, '91, 101; B 15, 16 | *-kī* Na 107 | *-ī* [infinif] Ch '54 | *-i* Ch 63; Ni 1; Na 129 | *-é*, *-é* Ch 33; Na 1, 44, 69, 79, 99, 109, 112 | *-è* Ch 43, 61, 72; Na 116, 127, 130, 135; Ph 16, 33, 53; D '1, 7, 36, 38, 81, 96 | *trèbùk*, *-bák* Ni '102; Na 1, 22, 23, 44, 49, 79, 130; Ph 16 | *-ké* Na 49 | *-é* Na 59 | *-è* Na 6 | *-bèk* Ni 28 | *-ké* Ni 28 (*tre-*), 98 | *tribuk* Ni 107, 112 | *-ké* Ni 107 | *trèbuk* Na 19 | *-kī* Ni 39 | *trèbuk* Ni 93 | *-bèk* Ni 26, 45, 61, 80, '97; Na 6 | *-ké* Ni 61, 93 | *trébák* Ni 11 | *trèbèk* Ni 2, '5, 6, '9, 98 | *-ké* Ni '5, 6, 26, 45, 80, '97 | *tèrbuk* Ch 4; Th 24, 54, 73; Ni 72; Ph 37-45, 54 | *-kī* Mo 79; S 36 (infin.); Th 14 | *-ī* S 29 (ou *-i*), 31, 36; Th '2; Ni 72 | *-i* S 29; Ch 4, '64 | *-kyi* Ch 27 | *-ké* Th 62; Ph '1 (infin.) | *-è* Th 54 | *-e* Th 53 | *-è* Th 24, 43 (*tir-*), 73; Ph 15, 37-45, 54 | *tèrbáké* Ph 6 | *tèrbèké* Ni 2.

I'. [avec influence de **bouhî* 'frapper'.] ***trèbouh-**, **-bouhy-**, **-bouch-**..., ***tribouh-**...: *trèbuh* W '8, '9, 10, 30, '39, '42, '56, 66; H 50, 67, 68; L 1, 2, 7-29, '32, 35-87, 101 (ou *-uh*), 106, 113, 116; Ve 1-8, 32 (ou *-òh*), 38-41, 44 (ou *-uk*); My 1 | *-bòh* Ve 31, 32 (ou *-uh*), 34 | *-buhî* H 50, 67, 68; L 1, 2 (*tré-*), 4-14,



29, 39, 43, 61, 66, 94, 106-116; Ve 1, 6, 26, 35; My 1 | -i L 19; Ve 24 | -i W 1, '8, 10, 30, '39, '42; H 27, '28, 49, 50, 67, 68; L '32, 35, 45, 85, 87, 101; Ve 8, 31-34, 37-39, 40 (ou -ki), 41, 42 | *trèzbauç*, -*hé* My 2 | *trèbauç* H 2; L 94, 101 (ou -*uh*), 114; Ve 26, 35, 42 | -*buh*, -*š* H '28 | -*buš* W 1, '39; H 27 | *tribuh*, -*hi* W 13 | *tribuh* W 35, '36 | -*hi* H 2 | *trèbuhé* H 21 | *trèbauš* H 21.

II. a. ***trèbutch-**, ***tra-**, ***tri-**, ***tèr-**, ***tér-**, ***tèrbitch-**: *trèbuč* Vi 25 | -*čè* Ne '64 | *trabuči* Vi 43 | *tribuč*, -*či* Vi 2 | *tèrbuči* Ph 61 | -*è* Th 72 | *tèrbuč* Ph 84 | *tàrbič*, -*či* D 132 || b. ***trèbuch-**, ***tra-**, ***tèr-**, ***tér-**: *trèbuš* Ne 63 | *trèbuštè* No 2 | *trèbušćéš* [subj. pr.] Ne 60 | -*ši* Vi 13, 16, 22, '36 | -*é* Vi 18 | -*è* Ne 47, 60, 63, 76 | *trabuš* Ne 49; Vi 27, 46 | -*šiš* [subj. pr.] Vi 35, 37, 38, 46, 47 | -*ši* Vi 27 (ou *atra-*), 35, 37, 38, 46, 47 | -*è* Ne 49 | *trèbuši* Ni 11 | *tèrbuš* Th 82 | *tér-* Ph 69 | *čèrbušè* Th '77 | [+ *buter*; v. ci-dessous, F:] *čèrbutè* Ph 69.³

A'. '(s') estrebuchier'. I. a. ***strèbouk-**, ***strabok-**, ***èstrèbouk-**, ***astrè-**, ***astra-**, ***astri-**, ***ètrè-**: *strèbuké* B 16 (ou *trè-*), 23 (ou *astra-*) | *strabòk* B 28 | *èstrèbukè* Ma 46 (ou *trè-*) | *astrèbuk* B 23; Ne 9 | -*ké* B 16 (ou (s)*trè-*) | -*è* D '109; Ne 9 | *astrabuk* Ma 51; B 21, 22, 24, 27, 30; Ne 26 | -*é* B 22, 23 (ou *strè-*), 27 | -*è* Ma 51; B 21, 24, 30; Ne '17 (infin.), 26 | -*bòkè* B 28 | *astribuk*, -*kè* Ne 14, 16 | *ètrèbukè* Ma 35 || b. ***èstrèbuk-**, ***astrè-**, ***astri-**, ***asteúr-**, ***ètrè-**: *èstrèbukè* D 72 | *astrè-* D 113 | -*kè* Ne 4 | *astribuk* D 113 | -*kè* D 84, 94, 113 | *astèrbuk* Ne '22 | *ètrèbukè* D 25, 40, 73.

II. a. ***strèbutch-**, ***stra-**, ***stèr-**, ***astri-**, ***tír-**, ***astru-**, ***tur-**, ***astèr-**, ***atèr-**: *strèbučè* Ne 33 | *stra-* B 33 | *stèr-* Ph 69 | *sterbèčè* Ph 79 | *astribuč* Ne 47 (-i) | -*čé* Ne 24, 39 (ou -*čè*) | -*buč*, -*čè* Ne 15 | *astirbuč* Ne '23 | *astrubučé* Ne 24 (ou *astur-*) | *astur-* Ne 11, 20 (ou -*biči*), '23, 24 (ou *astru-*) | *astèrbèčé* Ne 31 | *astèrbuči* Ar 1 | -*bèči* Ph 81 | *atèrbuč* Ne 65 || b. ***stèrbitch-**, ***astèr-**, ***astur-**, ***tru-**..., ***atèr-**: *astèrbič* Ar 2; D 136 | -*či* D 136 | -*i* Ar 2 | *asturbuč* D 110, 120; Ne 11, 20, 24 | -*či* D 110, 120 (ou -*i*); Ne 20 (ou -*bučé*) | -*é* Ne '19, 24 (ou *astru-*) | *asturbuč*, -*či* D 123 | *astèrbič*, -*čé* Ne 31 | *astèrbič* D 123; Ne 51 | -*či* Ne 51 | *astrubičé* Ne 24 (ou *astur-*) | *astrèbič*, -*é*, -*è*

Ne 32 | *atèrbič*, -*či* Ne 69 || c. ***astèrbèch-**, ***atrèbuch-**, ***atra-**, ***atri-**, ***atèr-**...: *astèrbèšči* Ne 43 | *atrèbuš* Vi 13 | -*ši* Vi 6, '21, 22 | *atrabuš* Vi 27 (ou *tra-*) | *atribuš*, -*ši* Vi 6 | -*i* Vi 25 | *atèrbuš* Ne 65 | *atèrbèš* Ne 43, 57 | -*bèšči* Ne 57.

B.⁴ a. ***chope...**; 'j'ai ***chopé...**': *šòp* No 1; To 1, 58, '71, 99; A 2, 7, '10, '13, '20, 44, 50, '52, 55; Mo 1-17, 20 (ou -*o-*), 37-79; S 13, 29, 37; Ch 26-28; Th 5, 25 (č-), 29-53, 62, 72; Ni 1, 38, 39, 72, 90; Na 107; Ph 6 | -*é*, -*é* To 6, 27, 37, 43, 99; A 60; Mo 9, 79; S 6, 37; Th 29 | [infin.] S 19; Ch 28, 43; Th 53 | -*é* Th 5 | -*e* Mo 1, 23, 41, 42, 58; S 13 | -*è* Th 46 | -*e*, -*è* A 7 | -*è* A 2 | «-*æ*», «-*e*» To '71; A 1, 12 (ou -*o-*), '20, 28, 44 | -*æ* A '52 | -*é* A 50; Mo 17, 44 | -*i* ['-it', '-i'] S 10 | *šòp* A 12 (ou -*o-*), '18; S 6, 31, 36; Th '2 | -*é*, -*é* To 48 | -*e* To 58; Mo 20, 37, 64 | -*è*, «-*e*» A 12, '18 | *šòp* To 48 ('- à qch.); A 12 (ou -*o-*) | -*pé*, -*é* No 1; To 1 | -*æ* A 55 || [sous l'influence de C:] b. ***chôpièle**; 'j'ai ***chôpié**': *šòpèl* To 78 | -*èl* To 94 | -*pèl* To 94.

= C.⁵ ***chankèle**, **-èye...**; 'j'ai ***chankié...**': *šàkèl* To 39 (ou *šokyèl*) | -*kal* To 73 | *čàkèl* To 28 | *šòkyèl* To 27, 39 («*chonquielle*») | *šàkèy*, -*èy* To 13 | -*ey* To 24 | *šàkyé* To 28, 39 (chanceler; ou *šò-*) | -*é* To 13 | -*è* To 24 | *šòkyé* To 39.

D.⁶ 'j'ai ***bèrloké**': *bèrloké* No 2.

= E. 1.⁷ ***buke...**; 'j'ai ***buké...**': *buk* A 1; Th 64; Ph 61, 81; D 25, 38, 40, 68-96; Ma 2, 36; B 33; Ne 4, 16, 33, 39, 76; Vi 8, 16, 18, '21, 22 | -*ké* D 68; Ne 24; Vi 6 (infin.), 8 | -*è* Ne 16, 47 | -*èy* Vi 13 | -*kiš* [subj.] Vi 13, '21, 27 | -*ki* [?, q. 362] Vi 43 | *bàk*, -*ké* Ne 44 || 2.⁸ ***bukèle**: *bukèl* Na 127; D '39 || 3.⁹ 'je m'ai ***rimbuké**': *rèbuke* Mo 1 | *s rèbukí* [infin.] Mo 23 (se cogner contre qch.).

F.¹⁰ ***bute**; 'j'ai ***buté**': *but* To 7, 27, 43; A 12 (-*ù-*); Ph 79, 86; Ar | -*é* To 7.

G.¹¹ ***r'boute**: *rbut* To 6 (infin. -*tòy*).

H.¹² ***aroke**; 'j'ai ***aroké...**': *aròk* A 37 (-*ok*); Ch 16, 63, '64; Th 5; Ni 112; Ph 15, 53; Ar 1; Vi '17 | -*kí* S 37; Ch 26; Th 25; Ni 112 | -*í* S 1; Th '2 | -*i* Ch 16, 43; Th 5; Ni 33, 90 | -*i* Th 29 | -*è* Th 64 (v. pronom.); Ph 15, 86.

I.¹³ ***sabouye**; 'j'ai ***sabouyi**': *sabuy* Ni 33 | -*yí* S 19.

J.¹⁴ ***crawêye**; 'j'ai ***crawyi**...': *krawèy* Ni 36 (infin. -*wí*) | *krawyi* Ni 36, 38 (accrocher), 39 (*krā-*; accrocher un caillou).

K.¹⁵ 'j'ai +**blotchi**': *bloči* No 3.

L.¹⁶ 'je m'ai +**ingambié**': *ēgāb,é* To 78.

M.¹⁷ 'j'ai manqué mon pied': *mākī m pī* S 37.

N. «je me suis cogné».¹⁸ a. 'j'ai +**cognî**_{ou} contre un meuble': *kōñî_{ou}* To 73 || b. 'j'ai +**chutyî**...: *šutyî* To 2 | *šūčī* To 7 || c. 'j'ai +**m'ni** à **stok**': *mni a stōk* My 6.¹⁹

¹ Sous A-A', seul le radical est indiqué en grasses. On reconnaîtra sans peine les formes d'indicatif / subjonctif présent (à finale consonantique) des formes de participe (en 'î..., -î' ou 'é..., -é'). Les quelques formes spécifiques du subjonctif recueillies à la q. 362 sont explicitement signalées.

² V. FEW 15/2, 3b, BŪK (notre A) et 6a (notre A'). — Valence. La q. 1735 note l'emploi absolu à Mo 79; S 29-36; Ch 4, 27, 33-72; Th '2, 14, 24, 43-62, 72, 73, '77; Ni 1-28, 39-112; Na 6-23, 44, 59, 69, 107, 109, 130; Ph 6-45, 54-79; D 30, 46, 81, 96, 113, 132; W 3, 21, 59, 63; My 1 (ou pronom.), 6; Ma 24, 43, 53; Ne 49, 60, 63; Vi 2, 13, 16 (ou pronom.), 18, 22 (id.), 37, 38, 43 (id.). L'emploi pronominal domine donc très largement à l'est; de là fr. *se trébucher* 'trébucher' (rég. wallon) (v. HANSE, sans localisation; BAL et al.: 'Wall. centr., mérid. et or.'). — Classement des formes. A répond à fr. *trébucher*; A' est issu d'une greffe du préfixe 'es-' (sous les formes s-, ès-, as-, è-, a-; pour è(s)- > a(s)-, cf. not. 93, n. 3) sur ce type primitif, processus qui doit très vraisemblablement être mis en relation avec l'emploi pronominal de 'trébuchier' à l'est du domaine belgoroman ('se trébuchier' > 'estrebuchier' > 's'estrebuchier', par exemple dans: +s' *trèbouker* > +s'trèbouker > +s'èstrèbouker). Sous chacun de ces types, on distingue les formes en '-quier' (I) des formes en '-chier' (II); le type nord-oriental en -h... (A I') s'explique par l'influence de +*bouhî* 'frapper' (correspondant liégeois de +*buker*, ici sous E) sur une forme primitive en -k-. À l'intérieur de chaque paragraphe, on regroupe les formes de même voyelle radicale (-u-; -u-...; ce dernier pouvant aboutir à -i-).

³ Locution: +*dji m' trèbouka sint Pîre* [calembour: 'sans pierre' / 'saint Pierre'] èt *dji touma*

sint R'mè ['saint Remi' / ? : sans calembour, semble-t-il, sous cette forme du moins] H 53.

⁴ V. FEW 13/2, 346a, TŠOPP- (a) et 346b (b, représenté par Tournai *chopelier*). — L'aire compacte de 'chopper' révélée ici contraste avec l'absence du mot dans la lexicographie patoise (Ø CARL., DEPR.-NOP., COPP., SIG., DELM.); on ne le trouve en effet que dans BONNET, mais sous une forme altérée (*chopelier*), et dans MAES, mais avec un sens secondaire technique (*chôper* 'achopper, heurter (de la bille qui heurte un objet extérieur au jeu)'). Sans doute le mot *chopper* a-t-il appartenu au français général, mais il y est depuis longtemps senti comme vieilli (déjà dp. Fur 1690, v. FEW 13/2, 346a; TLF, qui le donne par ailleurs comme familier s.v. *trébucher*); sa survivance régionale en Picardie et en Wallonie occidentale explique sans doute le silence de nos lexiques. On notera en outre que la forme même de fr. *chopper* le dénonce comme un emprunt au picard (š- et non s-), dialecte où il est attesté de longue date (v. la documentation de FEW, l.c.) et où il est resté très vivant.

⁵ La finale des formes du présent semble correspondre à '-eille' (-èl s'expliquant par le traitement picard du groupe -l- + yod; cf. ALW 1, c. 6 BOUTEILLE, 92 SOLEIL). L'attestation de BONNET (*chonquelier* 'trébucher'), ainsi que Pecq *chonkier* (mention issue du commentaire de Haust sur la forme de BONNET) sont rattachés par Wartburg, FEW 17, 52a, à néerl. SCHONKELVOET 'pied bot', étymologie qui n'emporte pas la conviction. ■

⁶ Proprement 'balancer, vaciller'. V. FEW 8, 567b, *PIR- (sens largement attesté, notamment en picard).

⁷ V. FEW 15/2, 27b, *BŪSK- (spécialement afr. mfr. [régional] *buskier* 'frapper, heurter (en général)' ChastCoucy, *buscher* (BaudSeb; Froiss), *busquer* (Chastell; Molin) [...], Mons *buquer* 'heurter; faire du bruit'), à rassembler avec les mentions citées ibid. 28b (frm. *buquer* v.a. 'frapper' (17^e s.) [...], Andenne *buker* 'heurter'); compléter ces matériaux, pour le sens spécial de 'buter (sur un obstacle)', par LÉON. 125 *bukè* 'buter' (synon. *arokè*), HAUST, *Chestr.* id. 'trébucher', *Gloss. St-Lég. buquéye* 'buter, heurter (par ex. contre une pierre)'. ■

⁸ Dérivé du précédent représenté, mais avec un sens spécial, par PIRS. *bukler* ‘se toucher (dans le jeu de cailloux nommé *buk*)’; à ajouter FEW 15/2, 27b.

⁹ V. FEW 15/2, 28b (spécialement LLouv. *rimbuskî* ‘frapper avec bruit’, *rambuskî*, Nivelles *rimbuchî*, Mons *rambuquer* ‘heurter; faire grand bruit’).

¹⁰ V. FEW 15/2, 36a, BUTR (mfr. frm. *buter* v.n. ‘heurter un corps saillant sur un chemin’ (dp. Est 1548), [...] Tournai *buter* ‘heurter’).

¹¹ Intensif de ‘bouter’ ‘heurter’, sens relevé notamment à St-Pol par FEW 15/1, 210b, *BŌTAN; ajouter ce sens du dérivé ibid. 213a.

¹² Verbe très bien attesté avec le sens de ‘bouter contre un obstacle’; v. FEW 10, 448b, ROKK- (ce sens pour Fumay, Couvin, Giv. Bouillon, Jam. LLouv. borain, Mons, rouchi) et ajouter encore LÉON. 125 *arokè* ‘heurter’, BALLE *aroker* (‘a. son pied à’), CARL. *arokî* ‘achopper’, *aroker* (v. localisations), COPP. *arokî* (à) ‘heurter, buter, achopper’.

¹³ Type ‘sabouler’, bien attesté en wallon et en picard avec le sens ‘frapper, rosser, réprimander’ (v. FEW 1, 613a, BULLA et vol. ult.). Pour le sens ‘trébucher’, v. DEPR.-NOP. *sabouyî* ‘trébucher’ (et l’ex.: *il a s. d’vin lès pavès èy’ il a triboulé su s’panse*), inséré FEW 1, 613b; on notera que l’influence de BULLARE, postulée par Wartburg pour expliquer le -y-, n’est pas nécessaire (cf. wall. *bouye* et dérivés, directement issus de BULLA).

¹⁴ Proprement ‘s’accrocher (à un obstacle)’; ce sens du dérivé en ‘-iller’ de ‘grau’ ‘griffe’ est à ajouter FEW 16, 379a, *KRAWA. — Comparer le même type au sens de ‘griffer, égratigner’ (ci-dessous, not. 56, F 2).

¹⁵ V. FEW 15/1, 166a, BLOK (spécialement Gondc. *blokyie* ‘heurter par mégarde’).

¹⁶ Type ‘s’engambiller’. À ranger auprès de Mons *engambillé* ‘empêtré dans les traits’, FEW 2, 113b, CAMBA, documentation à compléter par ALW 9, 198a, 201b: *ingambier* v.tr. ‘entraver (un cheval)’; *s’ingamblier* et var. ‘1. s’empêtrer dans les traits; 2. trébucher (parce que les jambes ont heurté un obstacle)’.

¹⁷ Proprement ‘faire un faux pas’. S’ajoute à Mons *manquer s’ pied* ‘glisser’ Rop 34, FEW 6/1, 140b, MANCUS; v. encore CARL.² *manquî s’ pîd* ‘faire un faux pas’.

¹⁸ Pour le commentaire de ces t., v. ci-dessous, not. 31, types A 1 (ici a), C (ici b) et S et n. 29 (ici c).

¹⁹ Du cheval seulement: ‘il n’est si bon cheval qui ne se couronne’: *sè kauron* Th 64 et ‘il est couronné’: *kauronè* (quand il trébuché) Th 64; *+s’i tome à gngnos, i sèrè couroné* ‘blessé aux genoux’ Ve 24. De frm. cheval *couronné* ‘qui s’est fait en tombant une plaie circulaire au genou’ (dp. Guillet 1678); *se couronner* ‘se blesser aux genoux en tombant (du cheval)’ (dp. Enc 1751), ceux-ci dérivés de *couronne* ‘marque qui demeure à un cheval qui s’est blessé au genou’ (Fur 1690—Lar 1869); FEW 2, 1210b, CŌRŌNA.

30. SE MEURTRIR

Q.G. 1700 «*se meurtrir*».

Le tableau contient des formes à l’infinitif (traduction exacte de la question) et des formes de participes passés (recueillis parfois dans un tour actif, tel ‘il s’a meurtri’, mais plus souvent en fonction d’adjectifs, dans des tours comme ‘il est tout meurtri’).¹ Les réponses dont le sens est spécifiquement ‘(se) meurtrir; (se) couvrir de contusions’ (A-P) sont classées en tête, suivies par des termes dont le sens est originellement ‘(s’) écraser’ (Q-T; cf. ÉCRASER dans un volume ultérieur), ensuite par d’autres signifiant d’abord ‘(se)

disloquer, (se) démantibuler’ (V-a; cf. ALW 4, not. 102 DISLOQUÉ).²

A.³ 1. I. a. **+moudri**, **+moû-...**: *mudri* Ch 72; Na 84, 99, 116, 127, 135; Ph 45, 79; D 7, 25, 30, 34-38, 46, 72, 110 (*ğ ě ě dè n m.*); W 1, ‘8, 13, 21, ‘39; H 1, ‘39, ‘42, 46-68; L 4-29, 35, 43-66, 87, 101, 113-116; Ve 1, 8, 24, 32-37, 39, 41, 42; My 3-6; Ma 2, 3, 9-24; B 2, ‘3, 6-12, 23 | -i, -é Na 1, ‘20, 23, 30, 79; W 35, ‘36, 63; H 2, 21-38; B 5 (*il a stu tò m.* ‘mal arrangé’) | -é Ni 2, 6, 26, 45, 80 (*ğ ě sò m. t kón*); Na 6 (id.) |

62. DEMEURER, HABITER (carte 23)

Q.G. 1782 «son oncle et sa tante *demeurent* à l'étranger».

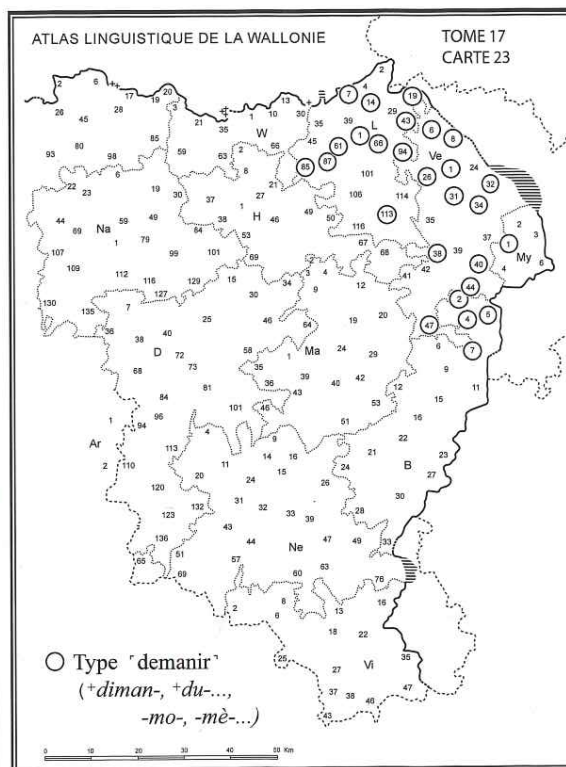
Deux types intéressants signifient proprement 'demeurer': 'demeurer' (A; remarquer l'assimilation du *d-* initial sous 2)¹ et 'demanir' (B), du latin MANERE, et dont le préfixe est très probablement issu d'un croisement avec 'demeurer'.² 'demanir' ne se rencontre plus que dans une zone assez restreinte, à l'est du domaine liégeois, et constitue rarement l'unique réponse. Les autres réponses (C, D) sont plus générales ou approximatives.

Les formes présentées dans le tableau sont des 3 ppl. de l'ind. prés.

◆ BRUN., *Enq.* 445 (je demeure).

A.³ 1. a. **+dimorèt...**, **-ant**, **-ont...**, **+du-**..., **+d'**-, **+dé-**...: *dimorè* Na 84, 99, 101; D 15, 25, 30, 34, 40, 46, 58, 64, 72, 73, 81, 101; W 10, 13, 21, 30, 35, '36, '39, '42; H 8, 46, 49, 50, 53, 67, 68, 69; L 1 (ou *dimanè*), 4, 7 (ou *dimonè*), 29, '32 (*wiz dimæ̃r tu?*), 35, 39 (-e), 45, 61 (ou *dimanè*), 66 (ou *dimonè*), 85 (ou *dimanè*), 87 (id.), 101, 106, 116; Ma 1-20, 24 (ou *vikè*), 29-40, 43, 46; B 12, 15; Ne 4, 9 | *dì-* H 37 | *dimòre* Ma 42 | -*ā* B 16, 22, 23 | -*ō* D 94 | *dumorè* Ve 24, 34 (ou -*anè*), 37, 38 (ou -*anè*), 39, 40 (ou -*onè*), 41, 42; My 4; B 6, 9, 11 | -*ā* Ne 16 | *dæ̃mòrā* Vi 6 | *dmorè* L 2 | *dmòrā* Vi 37 (arch., ou *rèstā*) | *démorè* W 66; H 1, 21, 27, '28, '39 | *démorè* W 1, 63; H 2, 38 || b. **+meur-**...: *dimèrè* D 84, 113; H 68; L 114; Ma 53; B 7 (Rogery, ou -*mènè*) | -*a* Ar 2 | -*ā* Ma 51 | -*nu* Ch 28, 43; Na 135 (ou -*èrnu*); D '1, 36, 38 | -*nu* Na 109 | *dimærnæ̃/u* Na 22, 23 | *dimærnæ̃* Na 19 | *dimærnè* Ni 39 || *dumèrè* Ve 35; Ne '23 | -*a* D 110, 120 | -*ā* Ne 33, 39, 47, 49, 60, 63 | -*ā*η Vi 13 | *dùmæ̃rāη* Vi 8 | *dæ̃mæ̃ra* D 132 | *dæ̃mæ̃rā* Ne 32 | *dæ̃mæ̃rō* Ne 44 | *dæ̃mæ̃rnè* Ni 98 | *dæ̃mæ̃rè* B 5 (ou *dæ̃manè*); Ne 31 | *dæ̃mæ̃rnè* Ni 26 | *dmæ̃rè* My 6 | *d(æ̃)mæ̃rā* Ne 43, 57 | *dmæ̃rtt* To 37 (?); A 60 (-*e*) | «*dmæ̃rtent*» To 39 | *dmæ̃rt* To 27, 78 (-*æ-*) | *dè̃mæ̃rè* Ph 61, 81, 86; My 3 | -*e* Ph 79, 84 | -*ā* B 28, 30, 33; Ne 26, 76; Vi 16, '36 | -*aη* Vi 22 | -*nu* Ni 90 | -*næ̃* Ch '64; Ph 45 | *dè̃mæ̃rnè* Ch 4; Ni 38 | *dè̃mæ̃rè* W 59 || c. **+meûr-**...: *dimæ̃rnu* Na 1, 69, 79, 107, 116, 127; D 7 | -*næ̃* Na 49, 112 | -*nè* Ni 85 | *dè̃mæ̃rnè* Na 30; W 3 | *dilè̃mæ̃rnæ̃* Na 59 | *dè̃mæ̃rnè*

Na '20 | *dè̃mæ̃rnæ̃* Na 6 | -*nè* Ni 2, '5, 6, 17, 19, 20 | -*tæ̃* A 37 | -*t* A 2, 7 | *dè̃mæ̃rt* A 12 (ou *dæ̃mæ̃rtæ̃*) | «*dæ̃mæ̃rte*» A '18 | *dæ̃mæ̃rnè* Ni 20 (Ard.) | *dæ̃mæ̃rnè* Ni 11 | *dæ̃mæ̃rtæ̃* A 12 (ou *dè̃mæ̃rt*), '20, 28 | *dmæ̃rō* Ni 1 | -*tè* Mo 42; Th 5 | -*t* To 13, '71, 99; A '52; Mo 9 | *dmæ̃rte* Mo 17 | *dmæ̃rtæ̃* To 28 | *è̃dmæ̃rt* S 6 | *edmæ̃rte* Mo 41 | *edmæ̃rt* A 44, 55 | *æ̃dmæ̃rt* A 50 | *dè̃mæ̃rè* Ph 69 | -*næ̃* Ph 37 || *dè̃mæ̃rnè* Ch 27; Th 53; Ni 36 | -*æ̃* Ch 63 | -*n* Ch 16 (ou -*t*) | -*tè* Mo 44; S 1, 36; Th '2, 14 (-*tæ̃*), 43, 62, 72, '77 | -*tæ̃* To 48 | -*tè* To 43 | -*t* To 24; Mo 58, 79; S 10, 19, 31, 37; Ch 16 (ou -*n*), 26; Ni 33, 72 | *dè̃mæ̃r* S 13 || d. **+mèr-**: *dimèrè* D 96; B 7 | -*ā* B 21 | -*ō* Ph 53; Ar 1 | -*nu* Ch 61, 72; Na 107 (L.V.), 135 (ou -*ær-*); Ph 33 | -*nù* Ph 16 | -*næ̃/u* Na 44 | -*næ̃* Ni 112; Na 130 | *dimèrnæ̃* Ch 33 | *dimèrnæ̃* Ph 15, 42 | *dumèrè* Ne 11, 14, 24 | -*a* D 123; Ne 20 | -*ā* Ne 15, 16, 20 | *dè̃mèrnæ̃* Ni 93 | *dè̃mèrnè* Ni 45 | *dè̃mèrnæ̃* Ni 80, '97 | *dè̃mèrnæ̃* Th 24 | *dè̃mèrnè* Ph 54 || e. **+mêr-**: *dè̃mèrnæ̃* Ni 61.



2. a. **+n'meur't...**: *nmært* To 94 (ou *r-*) | *nmært_æ* To 73. – Part. passé *nmæri* B '3 (*il i ô tudi* ~ 'ils y ont toujours demeuré') || b. **+meû-**: *nmærtè* Th 46 | *nmært* Th 25 | *nmærtè* S 29 | *ènmærtè* Mo 23, 64; Th 29, 64, 73 | *ènmærte* Mo 20 | *ènmært* Th 54 | *ènmær* Mo 37 || c. **+mè-**: *nmèrè* D 68 | *ènmèrnu* Ni 107 | *ènmèrnè* Ph 6.

3. **+r'meurtent**: *rmært* To 94 (ou *n-*).

= B. **+dimanèt**, **+du-...**, **-mo-**, **-mè-...**: *dimanè* L 1 (ou *dimorè*), '59, 61 (ou *dimorè*), 85 (ou *dimorè*), 87 (ou *dimorè*), 113; B 4, 7 (Cierr.) | *du-* Ve 32 (ou *dumònè*, ou *sô*), 34 (ou *dumorè*), 38 (ou *-orè*), 44 (ou *-onè*) | *dê-* B 2 (*il i ô tudi nmani* 'ils y ont toujours demeuré'), '3 (id.) | *dæ-* B 5 (ou *dæmærrè*) | *dimonè* L 7 (ou *dimorè*), 14, 43, 66 (ou *dimorè*), 94 | *du-* L 19; Ve 1-8, 26, 31, 32 (ou *-anè*, ou *sô*), 40 (ou *-orè*), 44 (ou *-anè*), 47; My 1 | *dimènè* B 7 (Rogery, ou *dimærè*). – Ind. prés. 2 ppl. *dimônè* L '32 (*wiz ~f?*).

C. **+rèstèt**, **-at**, **-ant...**, **+rèstent...**: *rèstè* Mo 1 | *-a* Ne 65 | *-ā* D 136; Ne 51, 69; Vi 2, 18, 25, 37 (ou *dmòrà*), 38, 43, 46 | *-añ* Vi 27 |

rèst No 2; To 6, 7; A 1 | «*restent*» To 1 | *rèst_æ* To 2 | *rèstè* To 58.

D. **+vikèt**:⁴ *vikè* Ma 24 (ou *dimorè*).⁵

¹ Noter que cette assimilation est d'ordre combinatoire et n'apparaît que lorsque la voyelle initiale est élidée, et donc lorsque le verbe est précédé d'une voyelle. Dans le cas de la q. «son oncle et sa tante *demeurent*», le pronom personnel *i* est nécessairement présent devant ces formes.

² V. FEW 6/1, 183a MANÈRE et 195b, n. 8.

³ Du latin DEMORARE; v. FEW 3, 38b DEMORARI. On classe les formes en fonction 1° de la conservation du *d-* initial; 2° de la voyelle du radical; 3° du timbre de la voyelle initiale; pour la conjugaison, v. ALW 2, not. 104 (ILS VALENT

⁴ V. FEW 14, 579b VĪVÈRE; DL *+viker* 'vivre'; anc. liég. *visquer*, afr. *vesqui*.

⁵ Quelques réponses 'ils sont...': *sô* No 1; Ni 28; Na 129; B 24; *sô* Ve 32; *atā* Vi 35.

63. LOUER une maison

Q.G. 1128 «*louer* une maison».

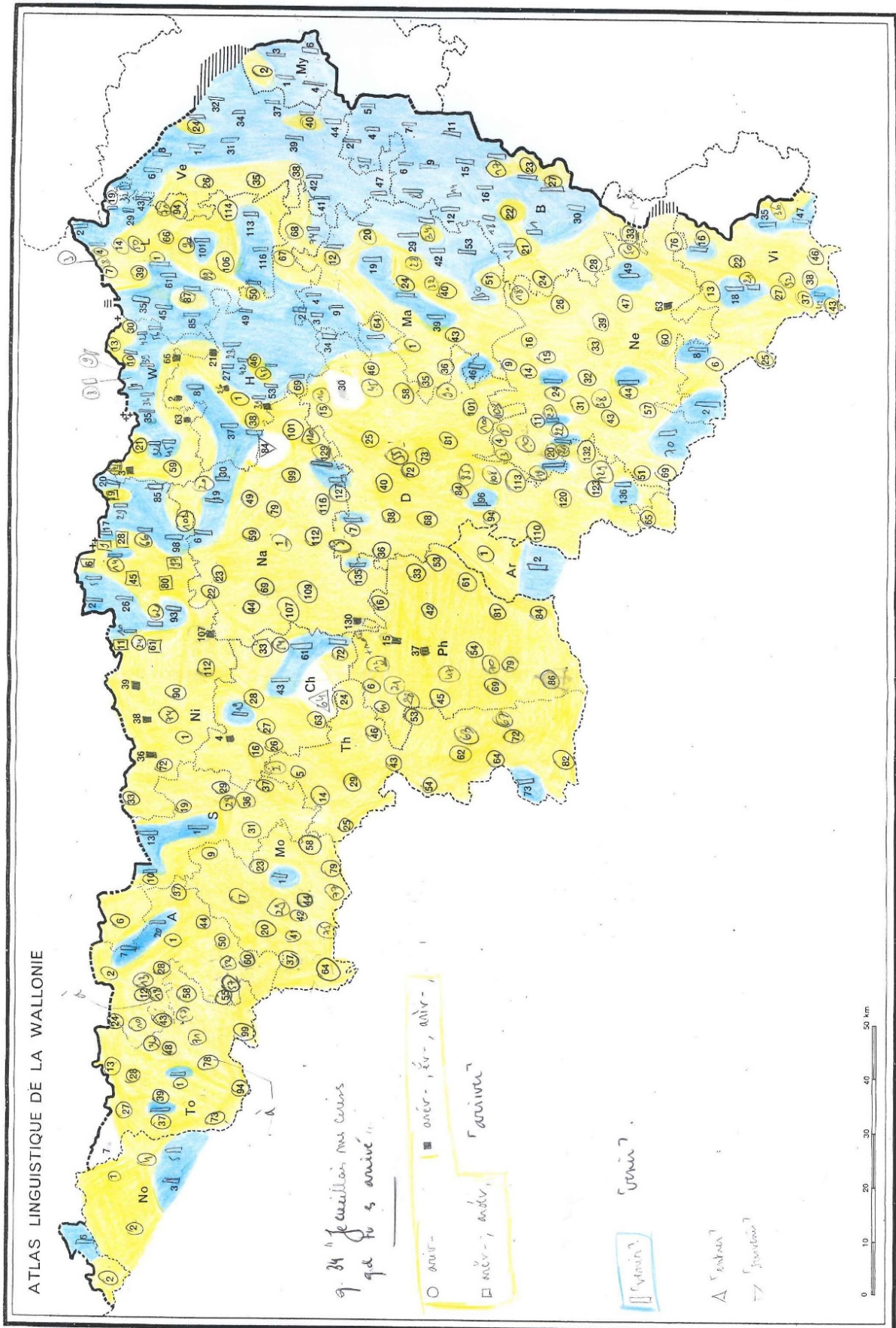
Les types 'louer' (A) et 'lou-re' (A'), relevé en quelques points sud-orientaux de la B.R.), issus de LOCARE,¹ sont polysémiques, de même qu'en fr.: ils signifient aussi bien 'prendre en location' que 'donner en location'. Seuls quelques points marquent cette différence, 'prendre' (B) n'assumant que le premier sens, 'rendre' (C) et 'remettre' (D) le second.²

◆ ALF 782.

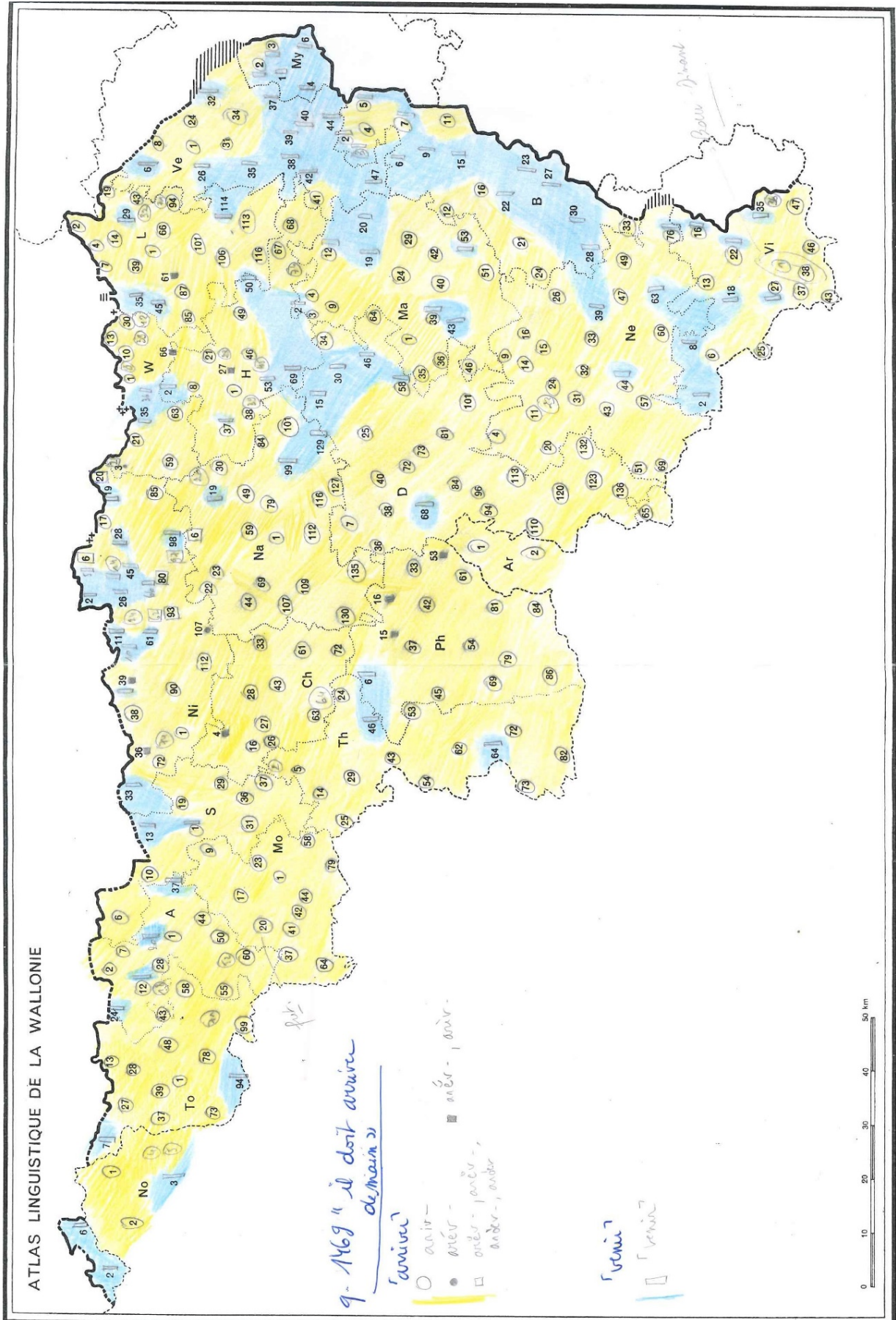
A.³ a. **+lower**, **-î...**: *lòwé* S 36 (ou *lu-*); Ch 16-27; Th 62, '77; Ph 69-86; Ar 2; D 110, 120; H 8, 50, 68; L 2-29, '32, 43, 94, 101, 113, 114; Ve 1-24, 26 (-*é*), 31-35, 38-47; My 1, 2 (-*é*), 4; Ma 2, 4, 20, 29; B 2, '3, 6 | *-ē* Th 43; My 3, 6 | *-ī* B 4, 5, 7 || **+lôwer...**: *lôwé* W 1, 35, '36, 66; H 2 | *lô_wé* H 27, '28 | *lô_w.é* H 21 || **+louwer...**, **-éy**: *luwé* No; To 2, 78, 94; Mo 9, 41, 42; S 10, 13 (ou *-e*), 19 (v. B), 29, 31, 36 (ou *lò-*), 37; Ch '2, 33-61; Th '2, 5,

14, 29, 54, 64-73; Ni 2, '5, 6, 17-33, 45, 61, 80-112; Na 1-107, 112; Ph 6, 15, 37, 54; D 30, 34, 64, 123-136; W 3, '8, 10, 13, 30, '39, '42, 59; H 1, 37, 38, '39, '42, 46, 49, 53, 67, 69; L 1, 35, 39, 45-87, 106, 116; Ve 37; Ma 3, 9, 19, 24, 40, 42, 53; B 9-16, 22, 23; Ne 11, 20, '23, 24, 31, 32, 43, 44, 51, 57, 69; Vi 2, 8, 22-27, 37, 47 | «*louer*» To 1, 27 (v. *èrpréd*), 39; A 55, 60; W 21 | *luwè* Th 25; D 68, 81; Vi 13 | *-ē* Vi 46 | *lu_w.é* Mo 79; Ne 65 | *lu_w.e* Vi 43 || *luwé* B 27 | *-e* To 7; A 1; Mo 37, 64; S 6, 13 (ou *-é*) | *-éy* Vi 18 || **+è**, **-éy**: *luwè* Mo 1, 20, 23, 58; Na 116-129, 135 (ou *lu-*); Ph 33, 53, 61; Ar 1; D '1 (ou *lu-*), 7-25, 36, 40-58, 72, 73, 96, 101, 113; Ma 1, 35-39, 43-51; B 21, 24, 28 (ou *lūr*), 30 (id.); Ne 4, 9, 14-16, 26, 33, 39, 47, 49, 60, 63; Vi 16 | *lu_w.e* A 7 (ou *-è*) | *luwèy* Mo 44; Vi '21, 35, '36 || **+louwè**, **+lou_w.é...**: *luwæ* A 44 | «*louwæ*» To '71 | *lu_w.è* A 12, '20, 28 | *lu_w.è* A 2, 7 (ou

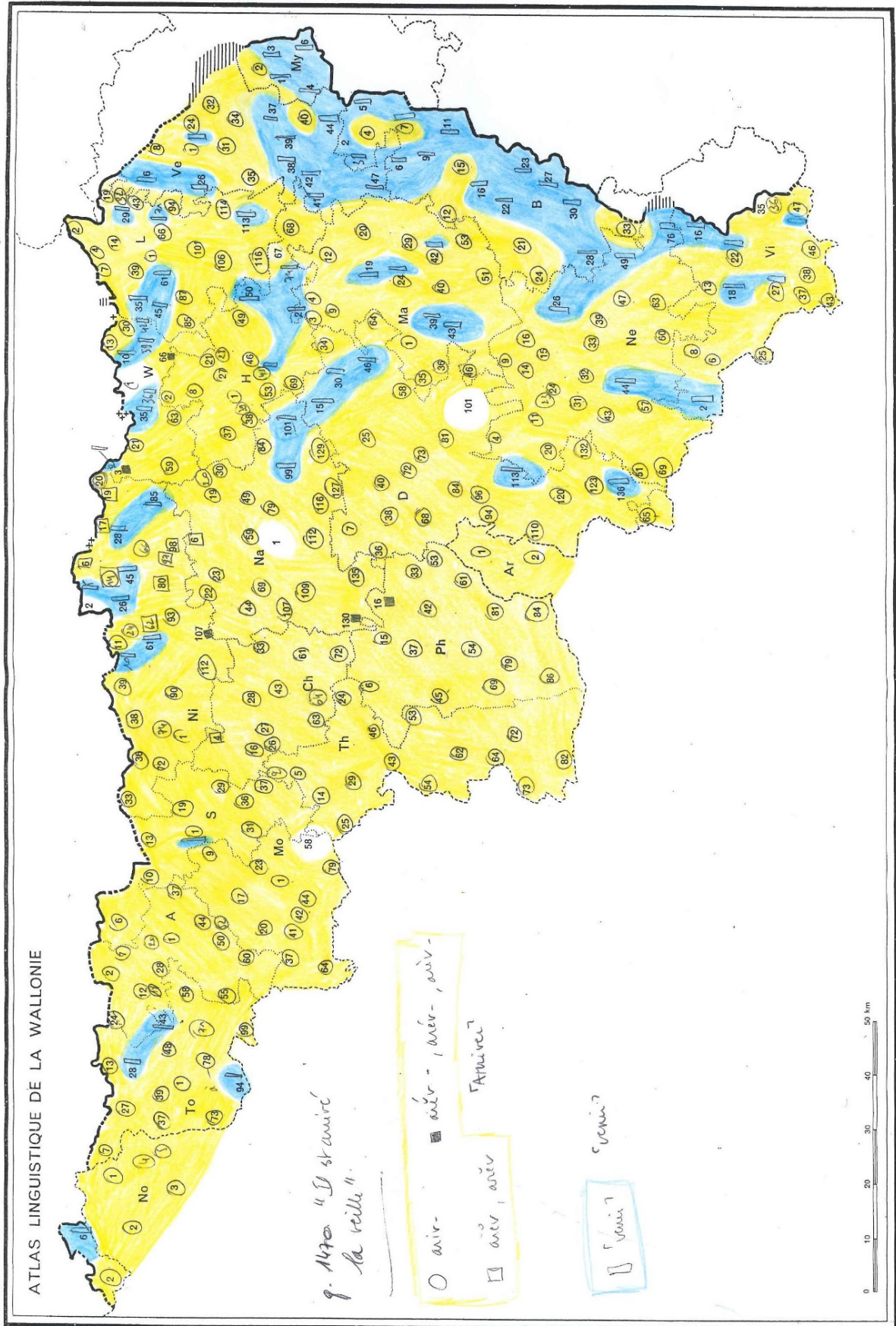
2.1.1. ARRIVER – Q.G. 34 « je cueillais mes cerises quand tu es arrivé »



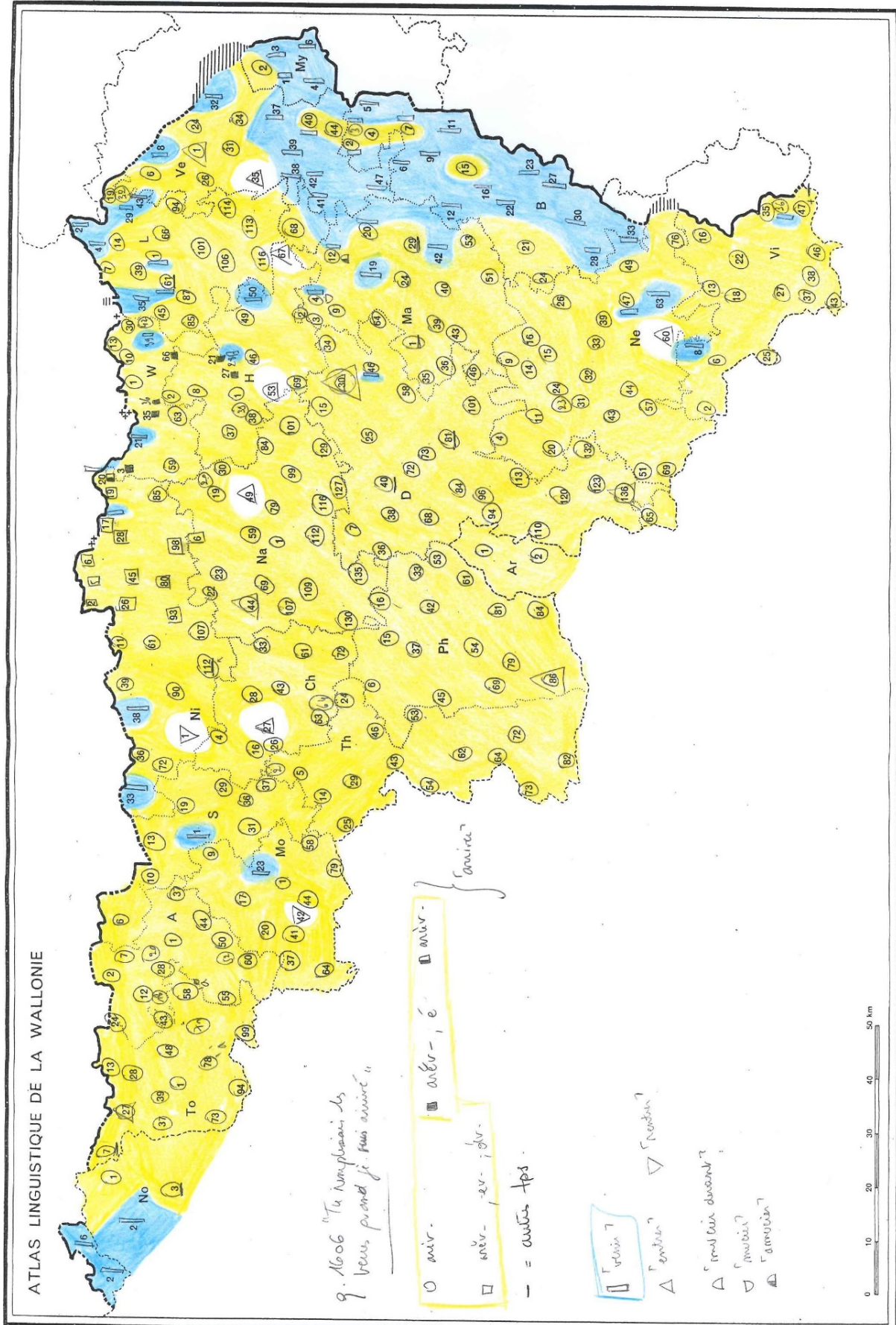
2.1.2. ARRIVER – Q.G. 1469 « il doit arriver demain ; le lendemain, le surlendemain »



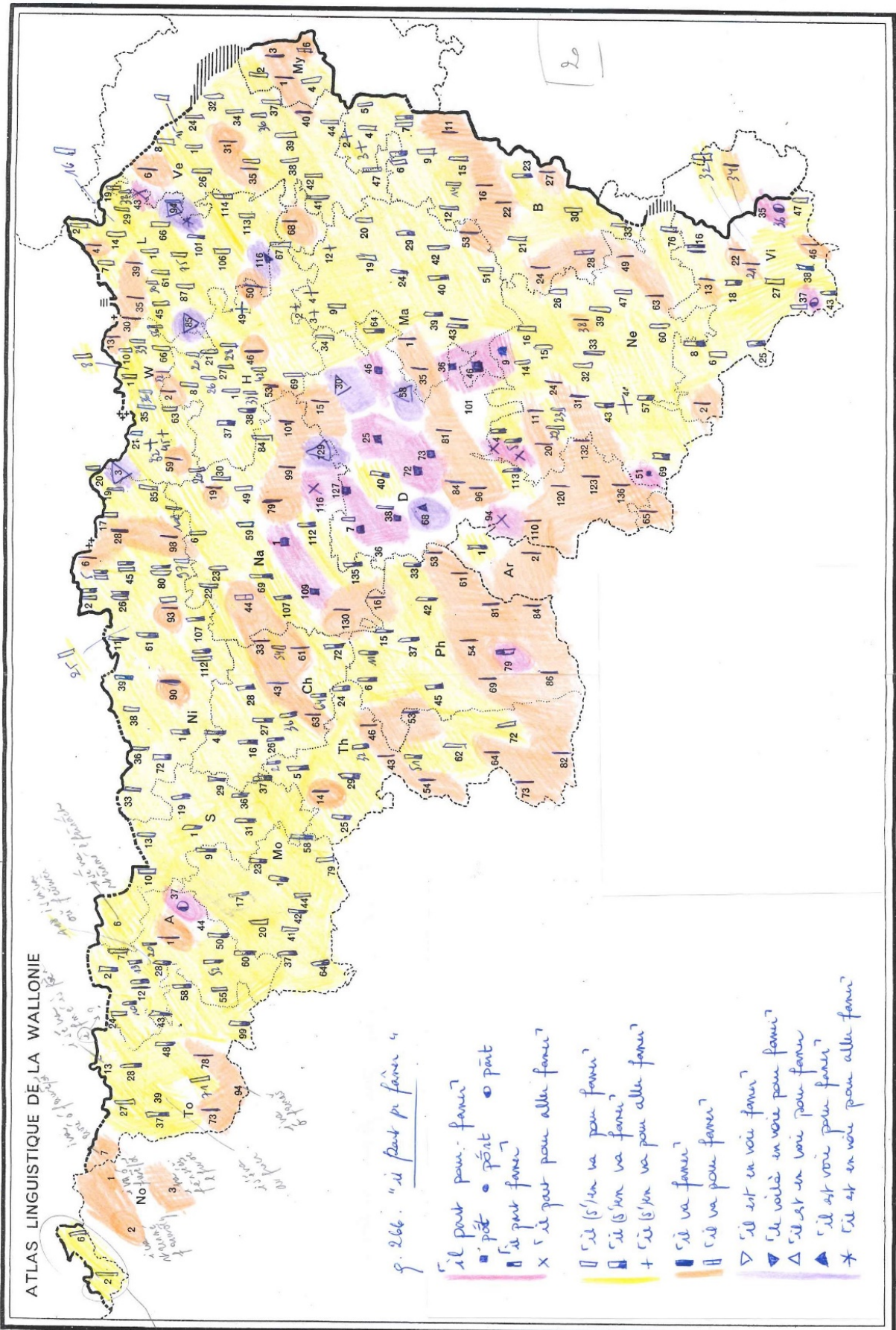
2.1.3. ARRIVER – Q.G. 1470 « il est arrivé la veille ; l'avant-veille »

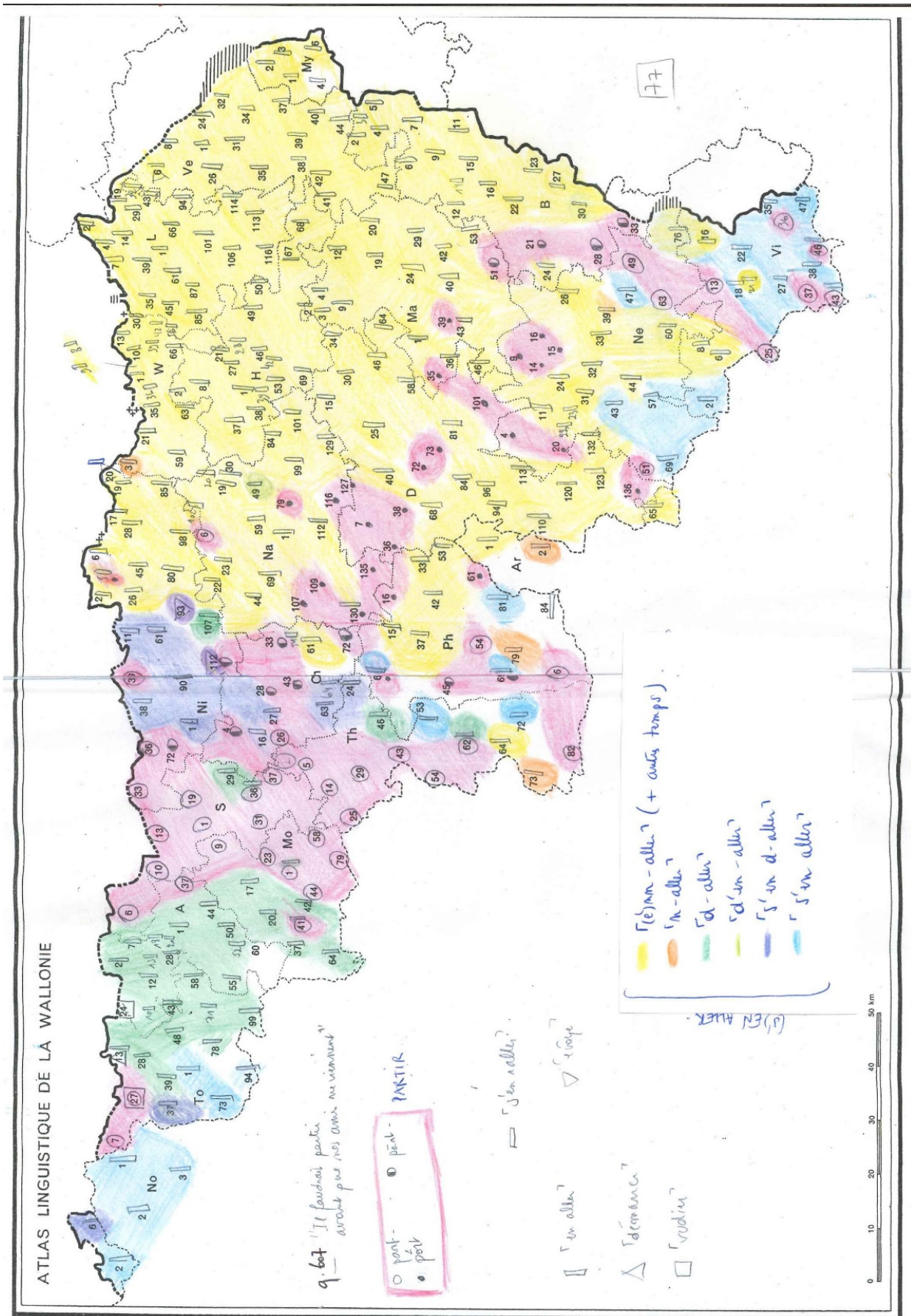


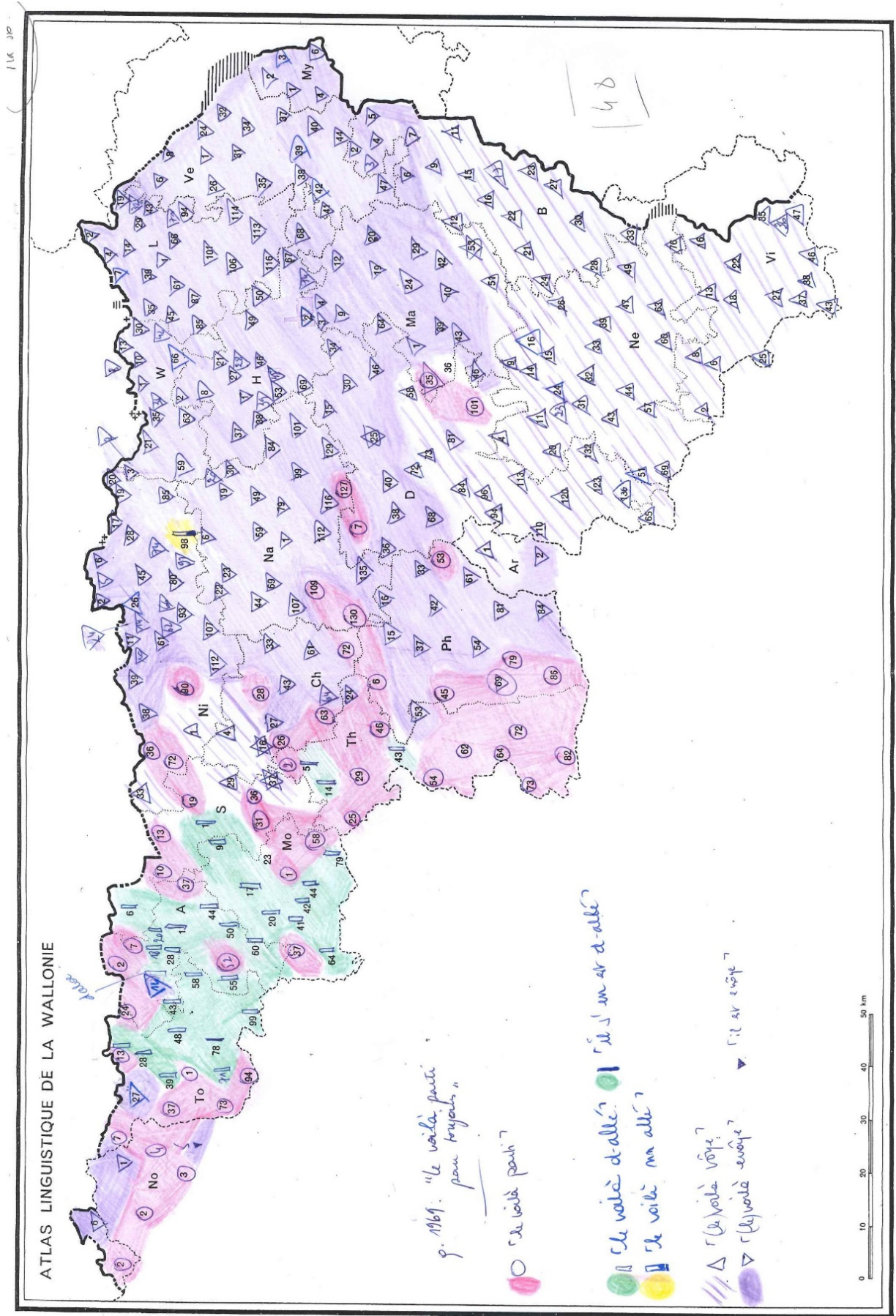
2.1.4. ARRIVER – Q.G. 1606 « tu remplissais les verres quand je suis arrivé »



2.2.1. PARTIR – Q.G. 266 « il part pour faner les foins ; on fane »







2.3.2. SORTIR – Q.G. 611 « je sortirai vers cinq heures »

